



COLLECTION  
OF ETRUSCAN, GREEK AND ROMAN  
ANTIQUITIES  
FROM THE CABINET  
OF THE HON.<sup>B.L.E. M.</sup> W. HAMILTON  
HIS BRITANNICK MAJESTY'S  
ENVOY EXTRAORDINARY  
AND PLENIPOTENTIARY  
AT THE COURT OF NAPLES



VOL. SECOND.

MD. CCLXVII.



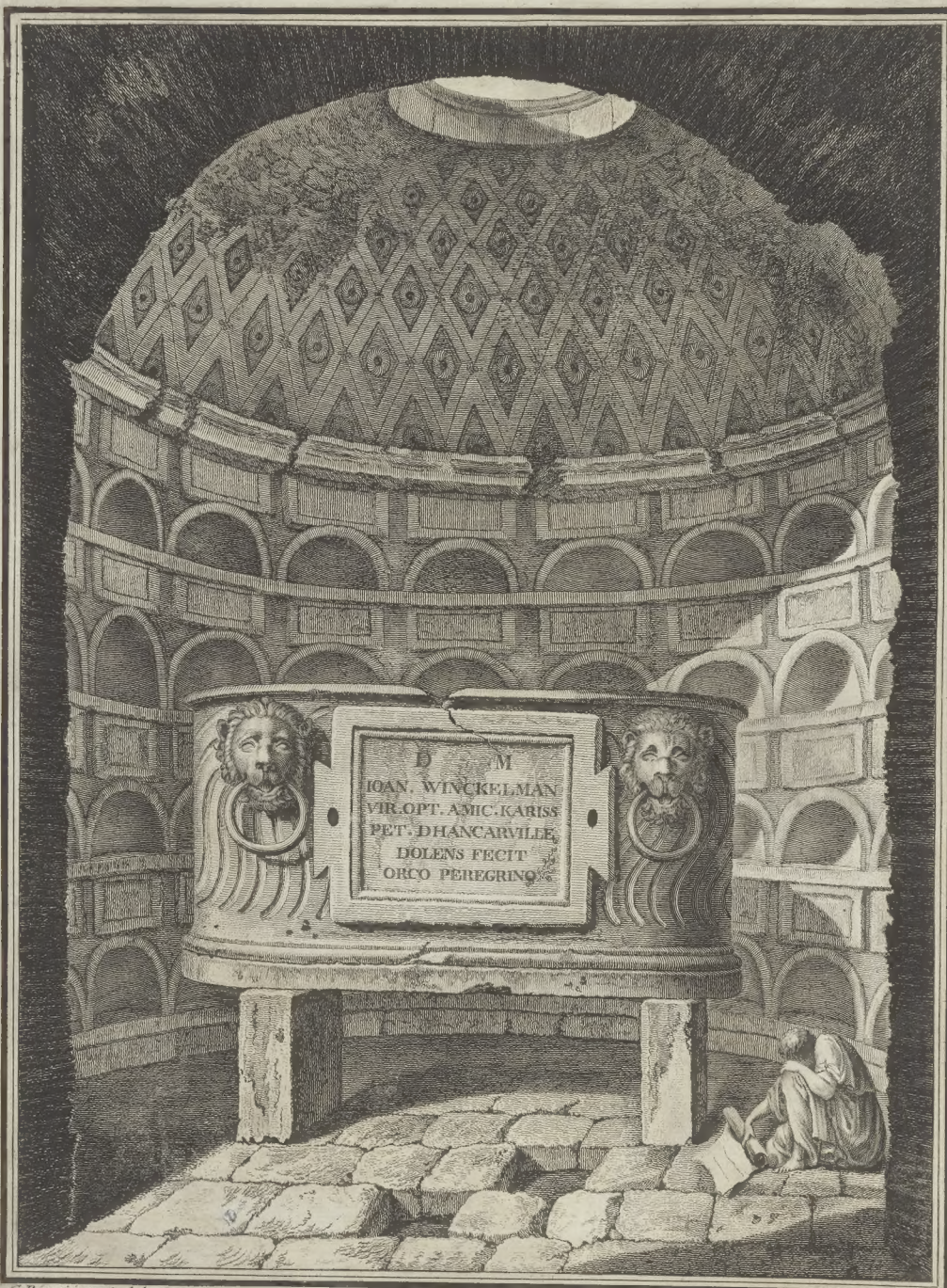
ANTIQUITÉS  
ETRUSQUES, GRECQUES  
ET ROMAINES  
TIRÉES DU CABINET  
DE. M. HAMILTON  
ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE  
ET PLENIPOTENTIAIRE  
DE. S. M. BRITANNIQUE  
EN COUR DE NAPLES



TOME SECOND.

MD. CCLXVII.





G. Bacci inv. et del.

C. Pignatari Scul.





Gius. Bracci del.

Ant. Cardon Sculp.



# AVERTISSEMENT

Le présent ouvrage est le fruit de longues et pénibles recherches. L'auteur a voulu en faire un ouvrage utile à la jeunesse, et qui puisse lui servir de guide dans la vie. Il a donc cherché à réunir les notions les plus importantes de la morale, de l'histoire, de la géographie, et de toutes les sciences qui peuvent intéresser l'homme. Il a voulu en faire un ouvrage qui soit à la portée de tous, et qui puisse être lu avec plaisir. Il a donc écrit en un style simple et clair, et il a évité les longueurs et les répétitions. Il a voulu en faire un ouvrage qui soit utile à la jeunesse, et qui puisse lui servir de guide dans la vie. Il a donc cherché à réunir les notions les plus importantes de la morale, de l'histoire, de la géographie, et de toutes les sciences qui peuvent intéresser l'homme. Il a voulu en faire un ouvrage qui soit à la portée de tous, et qui puisse être lu avec plaisir. Il a donc écrit en un style simple et clair, et il a évité les longueurs et les répétitions.

Paris, le 15 Mars 1789.  
L'auteur, J. B. L.



# AVERTISSEMENT.

**D**U moment qu'un Auteur résolu à distribuer dans quatre in-folio, ce qu'il se propose d'écrire, en a fait la confidence au Public, il est (à ce qu'on m'assure) obligé de lui rendre compte de tout son temps; & bien qu'allant très vite, en raison de ce qu'il peut faire, il ira toujours trop lentement au gré de beaucoup de gens. Comme je suis malheureusement dans ce cas, je vais exposer ici la maniere, dont j'ai employé le peu de loisir qui m'est resté, depuis que j'ai laissé échapper le Premier Tome du livre, dont voici le Second. En annonçant dans un Prospectus l'entreprise que je faisois, je ne m'engageai à donner que la seule Collection de M<sup>r</sup> Hamilton, elle étoit sans doute assez riche, pour remplir l'attente des curieux, & assez nouvelle pour contenter les desirs des Amateurs. L'objet que je m'étois proposé, une fois rempli, je résolus d'unir à ce Recueil, les principaux morceaux des trois Collections les plus choisies qui soient à Naples: Par ce moyen, au lieu des cent-dix-sept Planches promises, j'en pus donner cent-trente, enrichissant, ou si l'on veut, grossissant en même temps chacun de mes Volumes de soixante Pages d'impression, qui m'ont coûté plus de temps que peut-être elles ne valent; Je pouvois alors m'en tenir à ce que j'avois fait, car mes souscripteurs trouvant un tiers de plus qu'ils n'étoient en droit de prétendre, avoient à se louer des engagements pris avec moi. Mais, comme je ne suis pas moins ambitieux de perfectionner, que de finir mon ouvrage; à ces quatre premières Collections, j'ai joint les plus beaux Vases du Vatican, & de la Gallerie de Florence; quelques-uns de ceux qui sont à Catane, dans le magnifique Recueil du Prince de Biscari; enfin ce que j'ai trouvé de plus intéressant dans la belle Collection, qui passée des mains de M<sup>r</sup> le Comte Peralta, dans celles de M<sup>r</sup> de Caylus, a depuis été donnée au Roi de France. Quelque grande que soit cette augmentation, & la dépense qu'elle a nécessairement emportée avec elle, je ne veux cependant pas augmenter la souscription de cet Ouvrage. Content de retirer les fonds immenses qu'il a exigé, plutôt sur la quantité qui s'en



débitera, que sur le prix auquel je pourrois le faire monter .

En faisant moins ou moins bien, il est clair que j'aurois pu aller plus vite, & par conséquent finir plutôt : C'étoit le parti le plus avantageux pour moi, mais il ne m'a pas semblé le plus convenable; c'est pourquoi, persuadé que mon livre une fois terminé, le Public fera plus d'attention à la maniere dont il sera exécuté, qu'au temps que j'aurai mis à le faire; j'ai préféré l'approbation de ceux qui n'estiment, que ce qui est bon, à celle du petit nombre de ces critiques, qui le fable à la main paroissent ne s'occuper qu'à compter les instans qui passent, & n'avoir d'approbation à donner qu'aux ouvrages qui sont promptement faits. C'est par-là, que gagnant en valeur ce qu'ils auront perdu en temps, mes souscripteurs, qui verront la balance de leur côté, trouveront que j'ai fait à la fois mes affaires, les leurs, & celles du Public.

Il y a des livres qui se rendent respectables par le génie de leurs Auteurs, ou par l'importance des matieres qu'ils traitent; d'autres se font considérer par la grandeur de leur masse, & l'on en remarque quelques-uns par la richesse de leur exécution : Sans prétendre faire valoir le mien par le premier de ces motifs, je crois qu'il fera recommandable par sa magnificence; & comme, lorsqu'une fois ses quatre Volumes bien dorés seront mis les uns à côté des autres, dans quelque grande Bibliothèque; ils doivent y occuper au moins un demi-pied de terrain; je ne doute pas, qu'en raison de sa pesanteur il ne se distingue parmi la foule; il se pourroit aussi que par le moyen de ses Gravures, il attirât les yeux de la Postérité curieuse de savoir ce qu'ont fait, & pensé les Antiquaires de notre siècle. En ce cas, je veux lui apprendre (ce qui lui semblera peut-être une chose extraordinaire) que les anciens Auteurs de l'année mil-sept-cent-soixante-neuf, avoient de la gratitude pour le Public, & rappelé par l'avenir au temps présent, je saisis cette occasion pour remercier mes contemporains, de l'accueil favorable, qu'ils ont bien voulu faire à mon premier Volume. Cependant, comme personne ne lit avant moi l'ouvrage que j'écris, je suis naturellement le premier à en porter mon sentiment, ou ma critique; voici donc une partie de ce que j'en pense: je souhaiterois que l'Auteur eût mis



mis un peu plus de chaleur, & de correction dans son stile; il fait fort bien, que quelques-uns lui ont reproché trop de réflexions sérieuses qui assoupissent, & pas assez de traits brillans qui réjouissent un lecteur ennuyé: à quoi il répond, que s'il eût employé ces traits saillans, que d'ailleurs sa matiere ne comportoit pas, il eût crû déroger à la coutume des Antiquaires. Il ajoute encore, non sans y avoir bien pensé, qu'aux réflexions près, qui ne se trouvent gueres dans leurs livres, le sien est écrit comme tous les autres; au reste, si pour se conformer à l'usage, il est ennuyeux, il est en regle: je desirerois néanmoins que dans sa dissertation sur l'Architecture, il eût été plus court: car tout ce qu'il dit sur son origine, quoique nouveau, curieux même pour quelques uns, paroitra sûrement trop long au plus grand nombre: je voudrois enfin que cet écrivain devenu trop Etrusque, nous eût épargné deux mortels chapitres sur l'origine de ces peuples qui ne sont plus, & nous eût donné plus d'explications des Peintures, ou Toscanes, ou Grecques, ou Romaines qu'il a si bien fait exécuter; cependant, il seroit possible qu'il eût ses raisons, pour avoir ainsi conduit son ouvrage, c'est ce qu'il fera temps de décider, lorsque nous en verrons la fin. Quant à moi quoiqu'on dise de ce premier Volume, je me crois en droit de n'en être pas si content, que je le suis de celui-ci, qui, ce me semble, lui est fort supérieur tant par la nature de ses Planches, que par la manière dont il est médité: ce qui vient, de ce qu'ayant eu plus de temps à ma disposition, j'en ai pu mettre davantage à la composition de mon Livre. Bien que je me fusse proposé de ne pas m'engager dans l'explication des Dessins qu'il contient; elle m'a été demandée de tant de côtés, que je n'ai pu me défendre de la donner telle que je l'entens, sans prétendre pourtant qu'elle soit la meilleure qu'on puisse faire; c'est seulement la moins mauvaise de toutes celles que je pouvois imaginer. Que si l'on trouve ce Volume plus riche, & plus intéressant que le premier; je puis assurer que le Troisième, qui le surpassera de beaucoup, fera néanmoins fort inférieur à celui qui doit le suivre. Je pourrois encore faire remarquer cela comme une nouveauté qui n'est pas étrangere à mon sujet, si j'avois envie de me faire valoir ici par un autre endroit, que par mon Ouvrage même.

DI-





## PRELIMINARY DISCOURSE

Upon Painting &c.



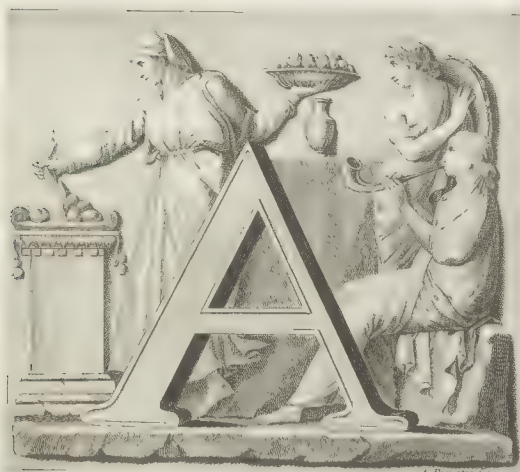
*AFTER* having spoken of the Sculpture and Architecture of the Ancients ; after having endeavoured to shew the road , they took to carry those Arts to that degree of perfection , of which they seemed susceptible ; after having attempted to indicate those maxims , which we believe they proposed to themselves , we shall now say , what we think of Painting , That sublime Art , which , with Writing and Navigation ought to be considered as one of the most splendid





## DISCOURS PRÉLIMINAIRE

*Sur la Peinture &c.*



PRÈS avoir parlé de la Sculpture, & de l'Architecture des Anciens; après avoir essayé de montrer quels chemins ils ont suivis pour élever ces Arts à la perfection dont ils paroissent susceptibles; après avoir tenté d'indiquer les maximes que nous croyons qu'ils se sont proposées: nous allons dire maintenant, ce que nous pensons de la Peinture, cet Art sublime, qui, de même que l'Ecriture, & la Navigation, doit être re-

*Vol. II.*

b

gardé



did discoveries of the human understanding.

By Navigation, the most distant Lands, those totally unknown, and separated by the vast Ocean, have now a communication, and, as one may say, are joined to each other; people of different Manners, Characters, and Genius have learnt to know one another, and connected themselves together. The productions of the Burning Sands under the Line have been carried even to the Frigid Zone; the Riches of all Countries, become publick, have been equally scatterd over every part of the Globe, which we inhabit; in short, the World itself is no longer considered, but, as a Country in common, to so many Nations labouring one for the other, and contributing without their knowing it, to the publick Weal.

Writing has caused in the Moral World, revolutions like those, which Navigation has produced in the Physical World; preserving the ideas of all Ages, it has transported those conceived upon the banks of the Ganges, the Nile, and the Alphius, to the once unknown shores of a new Continent; At the foot of the Cordilliers, in those Countries governed by Inca's, who imagined themselves descended from the Sun, the Philosophy, and the Errors of Ancient Greece are in these days known, as well as that little we comprehend of the obscure Doctrine of the Ancient Egyptians, and of the Laws given to the Persians by Zoroaster. Every mind is in some measure become cotemporary; and times, stopped as it were in their progression, seem to be reunited.

Painting, by a sort of enchantment, natural to it, has gone still further; it has not only like Writing, preserved the Thoughts of men; but, has found the means of fixing the Lineaments of their Figures, which death effaces for ever; of their Passions, which from their nature are of short duration; of their Actions, which time buries in the general oblivion of things passed; and of perpetuating even the Affections, and the smallest Emotions of the Soul. And, as by Navigation, we transport ourselves into Climates entirely opposite to these we inhabit, and have communication with men, whom nature seemed to have separated from us for ever; so, by Painting, we live in the times, and with the  
men



gardé comme une des plus brillantes découvertes de l'Esprit humain.

Par la Navigation, les terres les plus éloignées, celles, qui totalement inconnues, étoient séparées par le vaste Océan, se sont communiquées, & pour ainsi dire réunies les unes aux autres; des peuples, de Mœurs, de Caractères, de Génies tous différens ont appris à se connoître, & à se lier ensemble; les Productions des sables brûlans de la Ligne, ont été portées jusques sous la Zone Glaciale, les Richesses de toutes les Contrées devenues publiques, se sont également répandues dans toutes les parties du Globe que nous habitons; lui même enfin n'est plus regardé, que comme une Patrie commune à tant de Nations, qui toutes travaillent les unes pour les autres, & cherchant leurs Avantages particuliers, contribuent sans le savoir au Bien général.

L'Ecriture a causé dans le Monde Moral, des révolutions semblables à celles que la Navigation a occasioné dans le Monde Physique; c'est elle qui conservant les idées de tous les Siècles, a transporté celles qui avoient été conçues sur les bords du Gange, du Nil & de l'Alphée, jusqu'aux rivages autrefois ignorés d'un nouveau Continent. Aux pieds des Cordillieres, dans ces pays que gouvernerent les Incas, qui se croyoient descendus du Soleil, on connoit aujourd'hui la Philosophie, & les erreurs de la Savante Grece, le peu que nous favons de la doctrine obscure des anciens Egyptiens, & les Sages Loix que Zoroastre donna aux Perses: tous les esprits sont en quelque manière devenus contemporains, & les temps comme arrêtés dans leur progression semblent s'être réunis.

Par une forte d'enchantement qui lui est propre, la Peinture en suivant une route différente est encore allé plus loin. Ainsi que l'Ecriture, elle a non seulement conservé les pensées des hommes, mais elle a encore trouvé le moyen de fixer les traits de leur Figure, que la mort fait disparaître pour toujours, leurs Passions qui de leur nature sont peu durables, leurs Actions, que le temps ensevelit dans l'oubli commun des choses passées, & de perpétuer avec leurs Affections, jusqu'aux moindres mouvemens de leur ame. Et comme par la Navigation nous nous transportons en des Climats tout opposés à ceux que nous cultivons, & nous traitons avec des hom-



men themselves , who have preceeded us : By her , whole Countries enclosed in the narrow compass of a Picture , are traced to our eye , as if they were present , and from one moment , to another , we find ourselves transported into Countries , whose distance is immense from that , which we inhabit . O Painting ! thou truly divine Art , it is to thee , I owe my comfort , that only comfort , which I enjoy'd in those gloomy days , when , by the sport of capricious fortune , the low intrigues of Courtiers , and the ambition of Princes , I saw , like Damocles , the fatal sword continually hanging over my head ; I slept in the dismal fear , which accompanied the present moment , and threatne'd me with a more unhappy lot hereafter . Thou , by pouring forth thy charms over so many inquietudes , didst find out the means of letting me enjoy some rest , in the salutary obscurity , that hid me from every eye : and thou woudst have taught me to despise vain ambition , if , the heart , which has once given way to it , could have avoided the heavy chains , it imposes . By thee , from the ruins of Ancient Rome , I was transported to the Academy of Athens (1) ; there I saw Aristotle , affirming with his hand , and with that air of authority which Royal favour dispenseth ; the obscure Dogma's of his Philosophy . More modest , but , with an eloquence almost Divine , Plato , stretched forth his arm , and with a finger pointing out the heaven , seem'd to indicate the unity of a God , which he had learned from his Master , and proposed to his Disciples the sublime principles of his Metaphysicks : quite seperated from all , as having nothing in common , either in his maxims or actions , with the rest of the Philosophers ; Diogenes did not seem to belong to them . He was lying in an indecent posture , upon the steps of the Portico , and seem'd to be studying , how to contradict other Men's opinions ; Prouder of his Nakedness and Indigence , than the others of their purple Robes and Riches : you saw , in him , the only Man to and from whom , Alexander all Powerfull as he was , knew ,  
be

(1) Les descriptions qu'on va lire sont celles de l'Ecole d'Athenes , & de l'Atilla de Raphaël . On les a mises ici , pour faire sentir par des Exemples , ce qui doit entrer dans la composition

d'un tableau d'histoire . J'eusse pu ajouter presque autant de citations qu'il y a de paroles dans la premiere de ces deux peintures : car il est certain que le grand homme qui les a faites , avoit sous les



hommes dont la nature sembloit nous avoir séparés pour toujours ; Par la Peinture , nous vivons dans les temps & avec les Hommes mêmes qui nous ont précédés ; par elle , des contrées entières renfermées dans le court espace d'un Tableau , sont retracées sous nos yeux comme si elles étoient présentes , & nous nous trouvons transportés d'un moment à l'autre , en des pays , dont la distance est immense de celui que nous habitons . O Peinture Art vraiment Divin ! c'est à toi que je dois la consolation , la seule consolation que j'éprouvai dans ces tristes jours , où jouet du caprice de la fortune , des basses intrigues des courtisans , & de l'ambition des Princes , je voyois comme Damocles l'épée fatale continuellement suspendue sur ma tête . Je m'endormois dans la sombre crainte , qui accompagnoit le présent , & ne me laissoit prévoir , qu'un sort plus funeste pour l'avenir : tu fus en répandant tes charmes sur tant d'inquiétudes , me faire goûter quelque repos , dans la salutaire obscurité , qui me cachoit à tous les yeux , & tu m'aurois appris à mépriser la vaine ambition ; si le cœur qui s'y est une fois livré pouvoit échapper aux chaines pesantes qu'elle impose . C'est par toi , que des ruines de l'Ancienne Rome , je fus transporté dans l'Académie d'Athènes ; là , je vis Aristote (1) affirmant de la main avec cet air d'autorité que donne la faveur des Rois , les Dogmes obscurs de sa Philosophie : plus modeste , mais avec une éloquence presque divine Platon élevoit le bras , & du doigt qui marquoit le Ciel , il sembloit indiquer l'unité d'un Dieu , qu'il avoit apprise de son maître ; & propoisoit à ses disciples , les sublimes principes de sa Métaphysique . Séparé de tous , comme n'ayant rien de commun , ni dans ses maximes , ni dans ses actions , avec le reste des Philosophes , Diogene leur paroissoit étranger , il étoit couché d'un air indécent , sur les degrés du Portique , & Paroissoit s'étudier à contredire les opinions du reste des hommes : plus orgueilleux de sa nudité & de son indigence , que les autres ne le sont , de leurs robes de Pourpre & de

*Vol. II.*

c

leurs

---

les yeux tout ce que les anciens ont écrit du caractère & de la philosophie des hommes qu'il vouloit représenter . J'ai cherché à réunir tous ces passages dans le discours même . Ceux qui sont au

fait , les reconnoîtront aisément , les autres n'auront point de regret de ne pas les trouver dans cette note .



he could neither give, nor take away. Near the odd Companion of Antisthenes, the Immortal Archimedes bending towards the earth, seeks in the figures which he has traced, the Quadrature of the Parabola, or the Relations of the superficies of a sphere, with that of a Cylinder, in which it was to be inscribed. Absorbed in the depth of his Meditations, he neither sees, hears, or gives any attention to what is passing around him. Such he appear'd, within the Walls of Captive Syracuse, when the Roman Soldier enraged at his indifference for life, robb'd Marcellus of the pleasure of saving that of so great a Man. By the contentedness, which shone upon his face, by a sort of voluptuous and affable air; which spread over his whole Countenance, by his head crown'd with leaves, as if just come from a feast, I knew the Master of the celebrated Leontium; the delicate Epicurus: he was surrounded by his friends, among whom Metrodorus held the first place: you would say, that he had deduced the laws of his Philosophy, from his happy temper: at this instant he was occupied, with the care of explaining the formation of this Universe, by the concurrence of Atoms, which he believ'd to be scatter'd in the Void: Lucretius his disciple, who looks upon him, as a God whose intelligence extends itself beyond the limits of the World, resolv'd to follow his steps, adds to his reasoning, the beauties of the most sublime Poetry.

But, what pleasure did I feel in meeting Socrates, whom, Apollo himself declared the wisest of Mortals! He was engaged in discoursing with Alcibiades; I had no difficulty in distinguishing him by his Countenance, which resembled that of Silenus, by the colour of his complexion very like what is generally given to Satyr's; in short, by the irony perceptible in his discourses. He was without a Cloak, and his garment, almost without a fold, seem'd to coincide with the simplicity of his Character; with his thumb and fore finger of the right hand, he held the middle finger of the left; as if he meant to fix that point of the question, to which he was arriv'd. The two next fingers close together, marked evidently the propositions, to which he had gained the assent of his illustrious hearer; he was looking steadfastly at him, as one endeavouring to find out another's thoughts, what effect



leurs Richesses; on reconnoissoit en lui, le seul homme à qui, tout puissant qu'il étoit, Alexandre se plaignoit de ne pouvoir ni rien donner, ni rien enlever. Près du bizarre Compagnon d'Antisthenes, l'immortel Archimede courbé vers la terre, cherche dans les figures qu'il vient de tracer, la Quadrature de la Parabole, ou les rapports de la superficie d'une Sphere, avec celle d'un Cylindre, dans le quel elle feroit inscrite. Aborbé dans la profondeur de sa méditation, il ne voit, n'écoute, ne fait attention à rien de ce qui se passe autour de lui: tel il fût dans les murs di Syracuse Captive, quand irrité de son indifférence pour la vie, le soldat Romain priva Marcellus, du plaisir de la conserver à un si grand homme. Au contentement qui brilloit sur son visage, à je ne fais quel air de volupté, & d'affabilité répandu sur toute sa physionomie, à sa tête couronnée de verdure comme au sortir d'un festin, je reconnus le maître de la célèbre Léontium, le délicat Epicure; il étoit environné de ses amis, parmi lesquels Métrodore tenoit le premier rang; vous diriez qu'il a pris dans son heureux tempérament les loix de sa Philosophie: En ce moment, il cherchoit à expliquer la formation de ce Vaste Univers, par le concours fortuit des Atômes, qu'il croyoit répandus dans le Vuide. Lucrece son disciple, qui le regarde comme un Dieu, dont l'Intelligence s'étend pardelà les limites du Monde, résolu de suivre ses traces, prête à ses raisonnement, les agrémens de la plus sublime Poésie.

Mais quel plaisir je ressentis, à rencontrer Socrate, qu'Apollon lui même déclara le plus sage des hommes! Il s'occupoit à discourir avec Alcibiade; je n'eus pas de peine à le reconnoître, à sa physionomie qui ressembloit à celle de Silène, aux couleurs de son tein, qui approchoient assés de celles, qu'on a coutume de donner aux satyres; enfin à l'ironie qu'on voyoit incessamment sur ses levres, & que souvent il mêloit, dans ses discours. Alors il étoit sans manteau, comme quelqu'un qui feroit dans sa maison, & sa robe qui n'avoit presque aucun plis, répondoit admirablement bien à la simplicité de son caractère: du Pouce, & de l'Index de sa main droite, il ferroit le doigt du milieu de la gauche, comme pour établir le point de la question où il étoit



effect his argument had produced upon him , and in what opinion he was likely to remain . Decked with all the attractions of Youth rendered interesting , when accompanied with a mild disposition , and with that noble air , which gain'd him the love of all the Athenians , Alcibiades (2), whose features were very like those of the God Mercury , was dress'd as a Warrior ; one might perceive however , that nothing had been neglected to render that dress agreeable ; he seem'd as ambitious to please , as to command . By his unsteady posture , by the little inclination of his head , for which Archippus the Poet has reproached him ; by a sort of Effeminacy , conspicuous in his whole deportment ( for tho' upright , one leg cross'd the other , so that , his body which seem'd to be unsteady as his mind , bore upon one foot , one of his hands rested upon the hilt of his Sword , whilst the other held his Garment ) . You would imagine , that at each question , he foresees the condemnation of his way of thinking , and that he would be obliged at last to reform his opinion , and adopt that of Socrates . Phedon , who founded the School of Elis , wrapt up in his Cloak , was examining Alcibiades attentively , and seem'd pleas'd at the progress , the reasoning of their common Friend , made upon him . It was plain to be seen , that it was not by vain Sophisms , that Socrates was endeavouring to establish new ideas ; but that , by very simple argument , tho' well combined , and dependent upon one another , he sought with an art , peculiar to himself , to make the very person he was instructing , unravell his ideas ; This brings to my mind , what he said of himself , that , he was the midwife of the mind ; alluding to the Trade , his mother profess'd all her life . The thoughts and the opinions of these Philosophers , their peculiar characters , and if I may be permitted to say so , that of their Philosophy , was so clearly expressed , by their employments , attitudes , and actions , that , without hearing their voices , I thought I heard their very discourse . I saw likewise the Severe Zenon , the Doubtfull Arcesilaus , and many others whom I shall pass over . However a few paces from this place , which I quitted with regret , I found myself , in a manner , many ages down

(2) Les Sculpteurs des temps d'Alcibiade, & ceux qui vinrent après lui, se servirent des traits

de son visage, pour représenter le Dieu Mercure. Clem. Alex. Cobot. ad Genr. p. 47. lib. 22.



étoit arrivé; les deux doigts voisins en se rapprochant l'un de l'autre, marquoient évidemment les propositions, qu'il venoit de faire accorder à son illustre auditeur: il le regardoit fixement entre les yeux, comme un homme qui voudroit pénétrer ce qu'un autre pense, quel effet produit sur lui ce qu'on vient de lui dire, enfin à quel parti il s'arrêtera. Paré de tous les attraits de la jeunesse, avec cet intérêt qu'elle excite, lorsqu'elle est accompagnée d'un beau naturel, & cet air de noblesse qui lui concilia l'amour de tous les Athéniens, Alcibiade dont les traits (2) ressembloient à ceux du Dieu Mercure, étoit habillé en Guerrier: on voyoit à sa parure, que non moins flatté de plaire, que de commander, il n'avoit rien négligé, de ce qui pouvoit le rendre agréable & brillant tout à la fois. A son attitude chancelante, à sa tête un peu inclinée, comme la lui reproche le Poëte Archippus, à une sorte de mollesse qu'on observoit dans tout son maintien, (car bien que droit, ses jambes étoient croisées l'une sur l'autre, de sorte que son corp qui paroissoit vacillant comme son esprit, ne portoit que sur un pied; & l'une de ses mains se reposoit sur la Poignée de son épée, tandis que l'autre s'attachoit à son vêtement): Vous diriez qu'à chaque question qu'on lui fait, il prévoit la condamnation de ce qu'il pense, & qu'enfin obligé par degrés de reformer son opinion, il fera contraint d'adopter celle de Socrate. Phédon qui établit l'école d'Elide, enveloppé de son manteau, examinait profondément Alcibiade, & se plaisoit à voir les progrès, que les raisons de leur ami commun faisoient sur lui. Vous eussiez vu clairement, que ce n'étoit point par de vains Sophismes que Socrates tentoit d'établir des idées nouvelles; mais que par des raisonnemens très simples, quoiqu'intimement liés & dépendans les uns des autres, il faisoit développer, avec un art qui lui étoit particulier, les propres idées de ceux mêmes qu'il instruisoit. Ceci me rappella, qu'il se vantoit en badinant, d'être l'accoucheur de l'esprit; faisant allusion au métier d'accoucheuse que sa mere avoit fait toute sa vie. Les pensées, les sentimens de ces philosophes, leur caractères particuliers, & si j'ose le dire, celui de leur philosophie, étoient si clairement exprimés, dans leur maintien, & par leurs gestes, que sans entendre leurs voix, je croyois entendre leurs discours. Je vis aussi le



down below the time when the great men, I had just seen, were living: Every thing was changed in our Europe this grand Theatre, where nothing remains long in a fixed State, where revolutions succeeding each other, seem to be ever preparing for more, where the rage for Glory and thirst for Command sport with the lives of Men, and the repose of Nations: Grece, after having lost her liberty, in defence of which she had acted with so much courage against the Persians, very soon saw her new Masters bend themselves to the yoke of their Tyrants; Rome transported to the borders of the Hellespont, and its Empire, a prey to swarms of barbarians, who overran it, on every side (3); It was in these circumstances, that, I saw an Army falling into that disorder, which preceeds the moment of its being put to flight, and totally routed: by the countenances of the Soldiers, of which this army was composed, by their horses and arms, I distinguished the inhabitants of the warlike shores of the Danube and Sava, subdued by Trajan; Fires lighted on the Mountains, where the People had retired, Flames desolating the Country, an Amphitheatre half ruin'd, Aqueducts overthrown marked the Scene to be in Italy, a Land, once happy, and to which bounteous nature had granted the greatest fertility. What a change from that time, when giving the law to the three parts of the World, astonished at the greatness of its power, nothing could resist it! at this moment unpeopled, uncultivated, abandoned by its Masters and Citizens, equally unprovided with Soldiers and Commanders, she is desolated by the army of the fierce Attila. My eye carried itself directly upon the cause of the present Event, and I endeavoured to find out, what it was that occasioned the confusion, which spread itself throughout these Troops. I was surprised to find in opposition to so powerfull a Prince, a Pontif only, who with the mildest air, but at the same time most majestick, by the stretching out of his hand alone, seemed to repulse this whole numerous Army:

(3) Cette description & la gravure qui l'accompagne, ont été faites d'après un admirable dessein de Raphaël, qui a autrefois appartenu à la Reine Christine de Suède. Quoique l'original en soit peint, on n'en a rendu que le contour; & si on l'a fait tirer sur un fond jaune, comme ceux des vases étrusques, c'est pour des raisons que le

lecteur verra dans la suite. On a pu s'étendre d'avantage dans cette description, parcequ'on avoit, pour ainsi dire, le Tableau même sous les yeux: au lieu que celle de l'Ecole d'Athenes, n'est faite que d'après les idées qu'elle a laissées, & qui se sont conservées dans ma mémoire, après plus de neuf années.

Sévère Zénon, le Douteux Arcésilas & plusieurs autres auxquels je ne m'arrêterai pas : Cependant à quelques pas de cet endroit que je quittai avec regret, je me trouvai, pour ainsi dire, à plusieurs Siècles au dessous du temps dans lequel vivoient les grands hommes que je venois de voir : tout étoit changé dans notre Europe vaste & sanglant Théâtre, où rien n'est fixe pour long-temps, où les révolutions qui se succèdent, semblent toujours en préparer de nouvelles, où l'insatiable fureur de la gloire, & l'ardente soif de commander, se jouent de la vie des hommes & du repos des nations. La Grece après avoir perdu sa liberté, si courageusement défendue contre les Perses, bientôt avoit vu ses nouveaux maîtres, fléchir eux mêmes sous le joug de leurs Tyrans, Rome transportée sur les bords de l'Hellespont, & son Empire en proie à des Barbares qui l'inondoient de toute part (3). Dans ces circonstances, je vis une armée qui s'ébranloit comme il arrive au moment, qui précède la fuite & le désordre d'une déroute. A la physionomie des soldats qui la composoient, à leurs chevaux & à leurs armes, je reconnus les habitans des rives belliqueuses du Danube & de la Save, auxquels Trajan imposa des loix. Des feux allumés sur les montagnes où les peuples s'étoient retirés, des flammes qui désoloient tout le pays, un Amphitêatre à moitié ruiné, des aqueducs renversés me firent reconnoître l'Italie ; Terre autrefois heureuse, elle étoit cultivée par des mains vertueuses & triomphantes ; sous un ciel toujours serein, avec un éternel printemps, la bienfaisante nature lui avoit accordé une fécondité sans bornes. Mais, qu'elle étoit différente de ces temps, où dominant sur les trois parties du monde étonné de sa puissance elle ne trouvoit rien qui lui résistât ! en ce moment dépeuplée, inculte, abandonnée de ses Princes & de ses Citoyens, également dépourvue de Capitaines & de Soldats, elle est dévastée par l'Armée du féroce Attila. Ma vue se porta d'abord sur la cause de l'événement présent, & cherchant ce qui pouvoit exciter le trouble répandu dans toutes ces troupes, je fus surpris de ne voir contre un Roi si puissant, qu'un Pontife, qui de l'air le plus doux, mais en même temps le plus majestueux, en avançant seulement la main, paroissoit repousser loin de lui toute cette nombreuse Armée. Semblable



*Army: like unto the grains of Sand, which Providence has placed upon the shores, and against which the waves of a tempestuous Sea, were just breaking. The small number of those who surrounded Leo (for, in these unhappy times, it was he that governed the Church, and Comforted his Country) were, like him, mounted on Mules, all of which seemed to yield to his, in point of dignity, Strength, and even goodness of temper: In the Men who seemed to be of the most distinguished rank, you could perceive a calm contempt for their enemy, and a confidence in the power of their chief, which kept them almost in a state of inaction: An Astonishment, strongly impressed with a sort of fear, mixed with respect for so great a power, was visible in the countenance of those, who inferior in Rank to the first, were nevertheless nearest the Pontif: as to the people of the lowest order, who were his attendants, you could perceive in the midst of their curiosity, that sort of pride, which a man flatters himself with, in belonging to one, on whom many others depend, and who appears on this occasion to have the command of Events. Above, in the air, you saw the Princes of the Apostles going before the sacred troop; The first less distinguishable by the Keys, which were entrusted to him, than by the mildness of his character, and the desire he had, not to punish, but correct, brandishing his sword with its points upwards, and inclining his head, as one, who had a compassion at the same time for the person, whom he threaten'd, exhorts the King of the Huns, to desist from an enterprise disapproved of by Heaven. The second of the Apostles, Paul, of a more violent temper, as if he recollected his former profession, warns with an air of one, rather disposed to punish, than to exhort; His action, which is more lively, his left arm stretched out, his fore finger pointing with an air of Authority and preceeding the point of his sword, commands the Colours of the Enemy to retire quickly: inanimate as they are; and altho' the wind carries them forward, as if they heard the words of the Apostle of the Gentils, as if they were sensible of their force, they do not fail obeying his commands; agitated by two contrary powers, they double back, just as if an impetuous whirlwind obliged them to take a direction contrary to that prescribed by the common order of Nature: their motion shews, that, in all this, there is something supernatural, Miraculous, Divine; it is providence herself, that suspends*  
in

ble au grain de fable que la Providence a mis sur le rivage, & contre lequel viennent se rompre les vagues d'une mer agitée par la Tempête. Comme Léon, (car c'étoit lui, qui, dans ces temps malheureux consoloit l'Eglise, & foutenoit sa patrie); Le petit nombre de ceux qui l'environnoient, étoit monté sur des mules, qui toutes le cédoient à la fienne en dignité, en force, & même en bonté: dans ceux qui paroissoient les plus élevés par leurs rangs, on voyoit un tranquille mépris de l'ennemi, & une confiance dans la puissance de leur Chef; qui les tenoit presque sans action. L'étonnement le mieux marqué, avec une sorte de crainte, mêlée de respect pour un si grand pouvoir, paroissoient sur les visages & dans la contenance de ceux, qui dans un état inférieur à celui des premiers, étoient néanmoins les plus voisins du Pontife: quant aux gens du plus bas ordre, qui marchaient à sa suite, à travers leur curiosité, on entrevoyoit cette sorte d'orgueil, qui fait que l'on se plaît à dépendre d'un homme, de qui seul dépendent tous les autres, & qui dans cette occasion, semble commander aux événemens. On voioit dans les airs les Princes des Apôtres, qui devançoient la troupe Sacrée: moins reconnoissable aux clefs qui lui ont été confiées, qu'à son caractère de douceur, & à l'envie qu'il avoit, non de punir, mais de corriger, le Premier agitoit son épée dont il tenoit la pointe élevée, & panchant la tête, comme quelqu'un qui prendroit en pitié la personne même qu'il menace, il exhorte le Roy des Huns, à se défaire d'une entreprise que le Ciel désapprouve. Le second des Apôtres, Paul, d'un caractère plus emporté, comme se ressentant du métier, qu'il a fait autrefois, avertit, avec l'air de quelqu'un, qui peut employer la punition au lieu des avertissemens; son action qui est plus vive, son bras gauche qu'il porte en avant, avec le doigt index qu'il allonge d'un air d'autorité, & qui précède la pointe de son épée, ordonnent aux Enseignes ennemies, de se retirer promptement: toutes inanimées qu'elles sont, & quoique le vent les tourne vers la tête de l'armée, comme si elles entendoient le discours de l'envoyé de Dieu, comme si elles y étoient sensibles, elles ne manquent pas d'obéir à ses commandemens. Agitées par deux forces contraires, elles se retournent



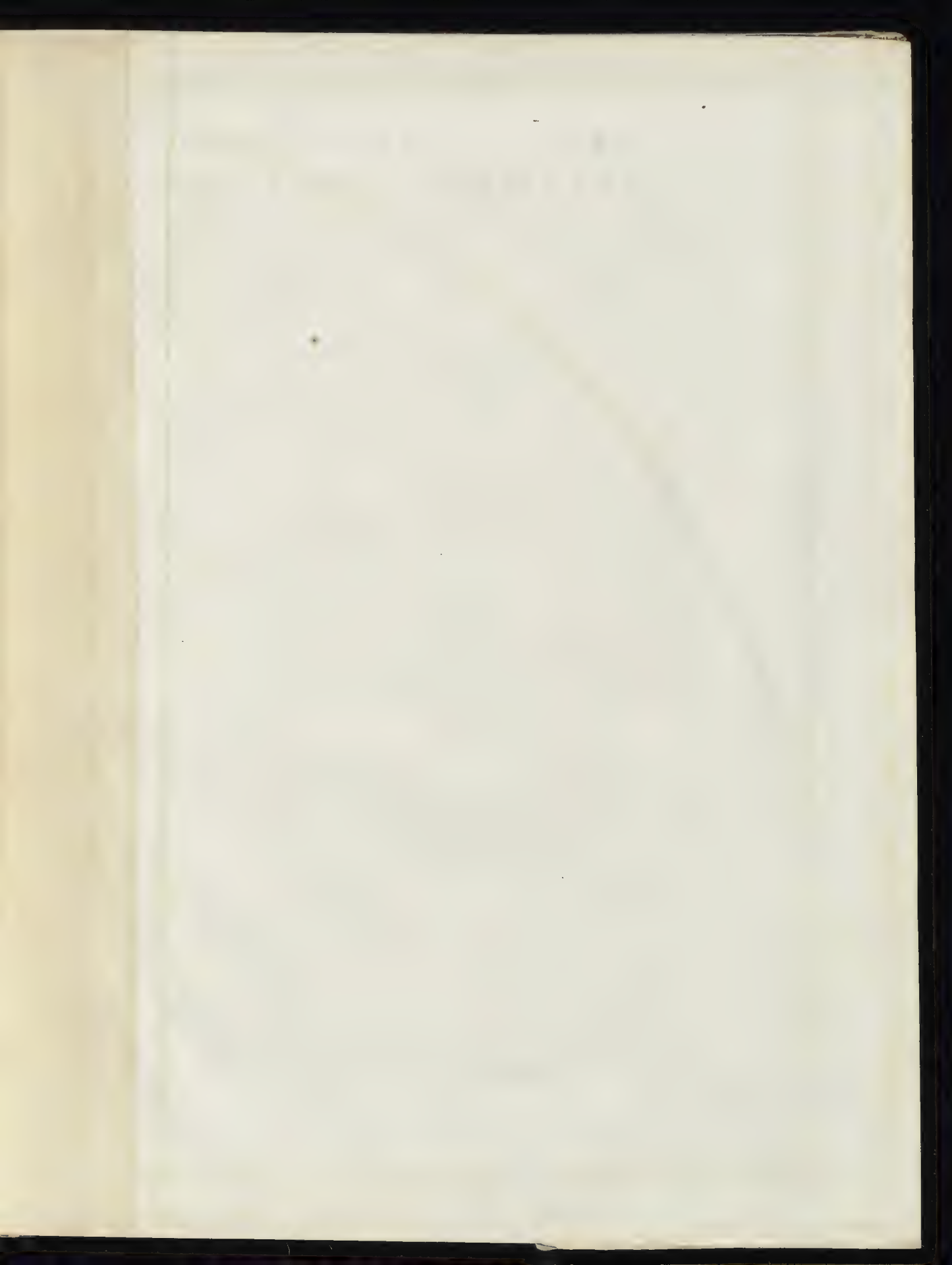
in this instant; the laws she has establis'd over the Universe, to frighten the people, and throw confusion into the minds of Kings, which she has placed as nothing before her: it is in vain, that, one of those who carries these Standards, endeavours to keep firm, that which he has in his hand; fool as he is, in daring to struggle with the Almighty, he is not sensible, that, his efforts can never answer his desires: His companion of a milder disposition, notwithstanding the desire he might have of stopping his Colours, yields to such an unforeseen Event, which leaves him only the sentiments of Admiration and grief at what is passing in the present moment; near him, the trumpeters who are crown'd with laurel, as a mark of their former Victories, instead of sounding a Charge or a March as they ought to do, have turned their backs to the head of the Army, and by that position shew clearly, that it is the retreat which they announce. The inflexible soul of Conquerors accustomed to undertake, to dare, to do every thing, in the days of their prosperity, raises itself above remorse; it is, when the sad reverse comes to make them apprehend the unhappy lot, which they have made so many others feel, that, they begin to be acquainted with humanity; Consternation, the avenger of the unfortunate; fear, which humbles the pride of powerfull men; slow repentance, which follows them with trembling steps, take possession of their hearts, and trouble their mind: that of Attila is full of terror, he looks with fear upon the divine Warriors, he asks their pardon, but, in his pride, he seems to complain of Heaven itself, and would be ashamed to yield to any other power, than that, which nothing can resist. He turns back; his trembling hands show the agitation of his mind, and the terror which has seized upon him; they have quitted the bridle of the horse under him and which by his Size, Strength, and Spirit, seems to be sensible of his belonging to such a Master: near his Prince, one of the Chiefs of the army stretches out a suppliant hand towards the Pontif; In the mediation, which he seems to offer, he raises compassion for Attila; he shews him ready to obey: he makes his misfortune interesting, and seems to ask only a time sufficient to make the retreat, for which they were preparing, and to suspend for some moments at least, the effects of the absolute power of which Leo seems to be possessed:

vous diriez qu' un tourbillon impétueux les contraint à prendre une direction , opposée à celle que leur prescrit l' Ordre commun de la Nature . Leur action atteste , qu'en tout ceci il y a quelque chose de Surnaturel , de Miraculeux , de Divin : c'est la Providence elle même qui suspend en ce moment , les loix par elle établies sur tout l'Univers, pour épouvanter les Peuples , & répandre la confusion dans l'ame des Rois, qu'elle a placés comme le néant devant elle . C'est en vain que l'un de ceux qui portent ces enseignes, veut s'obstiner à retenir celle qu'il tient en main ; l'insensé qu'il est d'oser opposer sa volonté à celle du Tout-puissant , il ne s'apperçoit pas qu'il fait des efforts , qui jamais ne peuvent répondre à ses desirs ! D'un caractère moins audacieux, son compagnon, malgré l'envie qu'il auroit d'arrêter son Drapeau, cède à un événement si imprévu, qui ne lui laisse que le sentiment de l'Admiration ; & de la Douleur de ce qui se passe à présent ; près de lui , les Trompettes couronnées de laurier, marque de leurs précédentes victoires, au lieu de sonner la charge, ou la marche qu'ils doivent faire , ont le dos tourné à la tête de l'armée, & par cette position, marquent clairement, que c'est la retraite qu'ils annoncent . Accoutumée à tout entreprendre , à tout oser , à tout pouvoir , l'ame inflexible des Conquérans , dans les jours de leurs prospérités , s'élève au dessus des remords : c'est lorsque les tristes revers, viennent leur faire appréhender le sort malheureux qu'ils ont fait éprouver à tant d'autres ; qu'ils commencent à connoître l'humanité ; la consternation qui venge les infortunés , la crainte qui brise la fierté des hommes puissans, le tardif repentir qui les fuit à pas tremblans , viennent s'emparer de leur cœur & troubler leur esprit . Celui d'Attila est rempli d'effroi , il regarde avec épouvante les Divins Guerriers , il leur demande grace . Mais dans son orgueil, il paroît se plaindre du Ciel même, & seroit honteux de céder à une Puissance, autre que celle à qui rien ne peut résister : il se retourne, ses mains tremblantes montrent le trouble qui l'agite & la terreur dont il est saisi , elles ont abandonné les rênes du cheval qui est sous lui ; & qui par sa grandeur , sa force, & sa férocité paroît sentir à quel maître il appartient . A côté de son Prince, un des Chefs

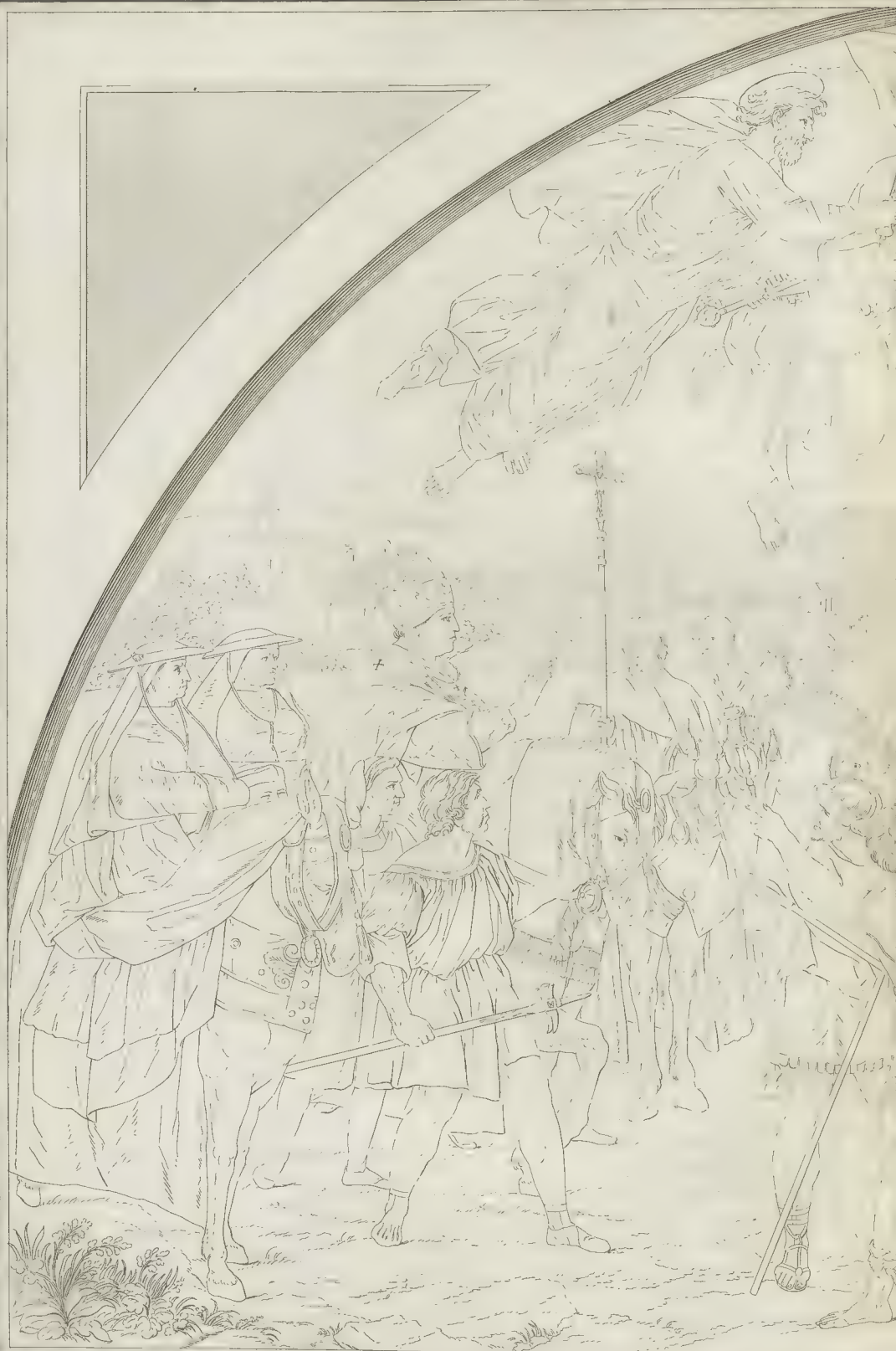
de



seffed : It is in this glorious moment , when he the deliverer of his Country , commands the powers of the Earth and disposeth of those , of Heaven , that , he deserves the name of Great which Posterity has confirmed to him : A Soldier on foot , near his King , looks at him with as much compassion , as he is capable of , considering the horrible fright he is in , this same fright stamp'd upon every countenance , has gone through every rank , which it has disordered ; it is perceptible in the actions of all the men , and even of the horses , where it is expressed according to the difference of their ages , characters and situations ; such , are the marvelous works of the Great Raphael , who by a sort of enchantment , makes us feel while we are awake , the pleasures of an agreeable dream , and deceives us as to time and place , by interesting us , and by making us partake of the passions , which he knows how to give with so much truth , to the persons , he brings into action . As I had distinguished Socrates in these learned paintings , I likewise found out Anaximander , Democritus , Alphonsus of Arragon , that Prince Philosopher , who preferred the quiet , which a love for the Sciences produces , to the glory of wearing the Imperial Crown , proffer'd him ; I saw there also , many other great men , whose history or writings I had read with admiration ; their taste , their temper , their perceptions , were marked by features so strikingly like , that , you could easily distinguish the one from the other ; Those who have examined with care the precious pieces , I have been describing , must have been struck with so noble a sight ; the impression of which , is stronger , in proportion as it meets with a mind better prepared to comprehend , and a soul more disposed to receive the sentiments , which fine things must necessarily inspire . How many are there , who have been even more struck with them , than I was ! if they have not made that impression , they ought on some , it is , because they have not studied , or understood them sufficiently . I am led to think also , that , Painting , like Poetry , is not calculated for those vulgar souls , who are almost unacquainted with the solid pleasures , which the heart and mind alone can procure ; bumbled by the Virtues , Talents , or Happiness , which they think they can never attain , the  
most

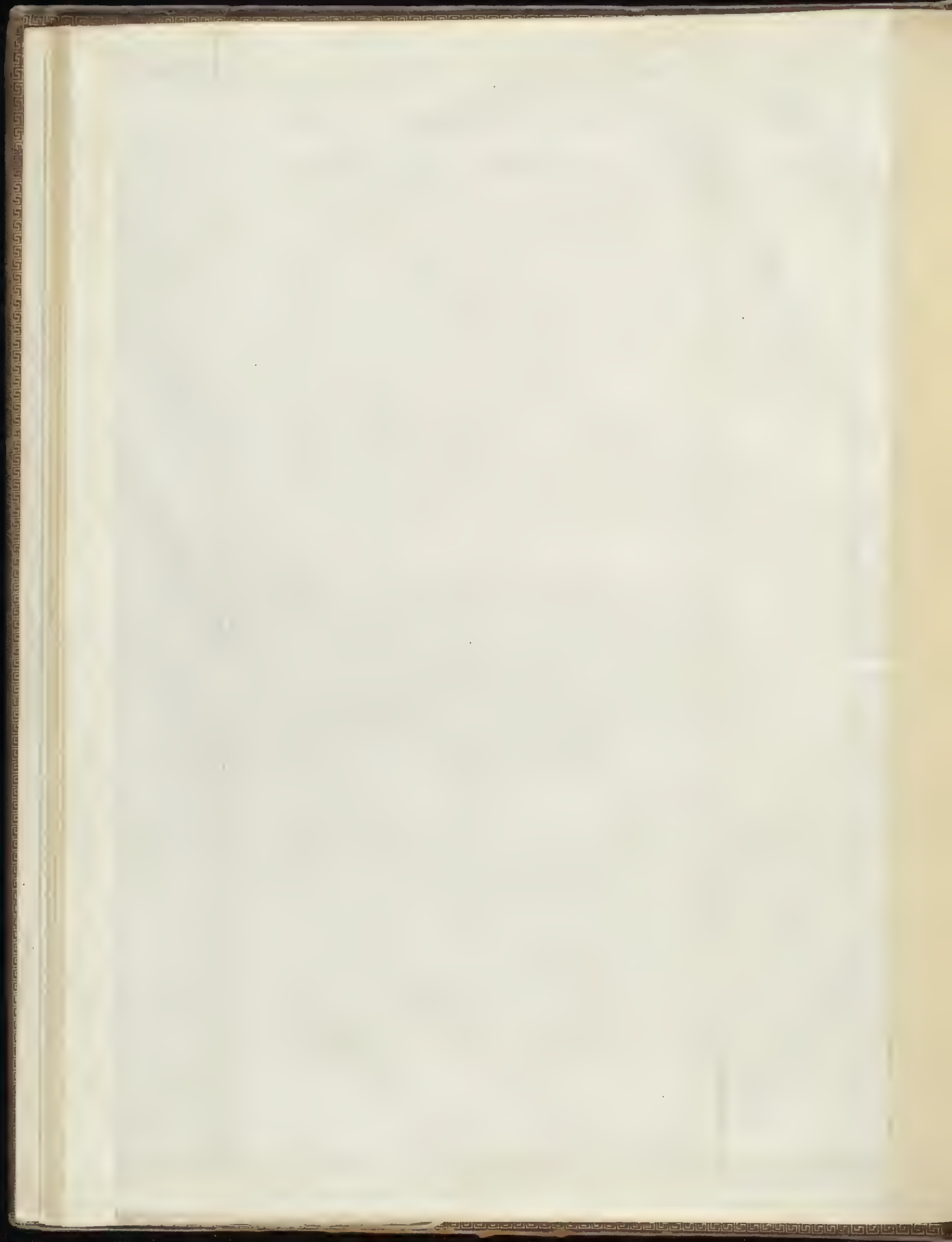












de l'armée avance vers le Pontife une main suppliante : dans la médiation qu'il semble offrir, il excite la pitié pour Attila, il le montre prêt à obéir, il intéresse pour son infortune, & semble ne demander que le temps qu'il faut, pour faire une retraite à laquelle on se dispose & de suspendre au moins pour quelques instans les effets de ce pouvoir absolu, dont Léon paroît le dispensateur. C'est en ce moment glorieux, où libérateur de son pays, il en impose aux Puissances de la terre, & dispose de celles du Ciel, qu'il est digne du nom de Grand que la postérité lui a confirmé. Un soldat à pied près de son Roy, le regarde avec toute la compassion dont il est capable dans l'horrible frayeur dont il est saisi, cette même frayeur qui s'imprime sur tous les visages, à pénétré dans tous les rangs qu'elle a confondus, elle se voit dans les actions de tous les hommes & des chevaux, partout elle est exprimée suivant l'âge, le caractère & l'état, des personnes ; tels sont les miracles du Grand Raphaël qui par une sorte de prestige nous fait éprouver pendant le réveil, les plaisirs d'un songe agréable, & nous trompe sur le temps comme sur les lieux, en nous intéressant & nous faisant partager les passions, qu'il fait donner avec tant de vérité aux personnages qu'il fait agir. Comme j'avois reconnu Socrates dans ces doctes peintures, j'y retrouvai Anaximandre, Démocrite, Alphonse d'Arragon ce prince Philosophe, qui préféra le repos que font aimer les sciences, à la gloire de porter la Couronne Impériale qu'on lui offroit. J'y vis aussi beaucoup d'autres grands hommes dont j'avois lu les histoires ou les écrits avec admiration ; leur goût, leur tempérament, leur manière de voir, y étoient marqués à des traits si ressemblans que chacun d'eux se distinguoit de tous les autres ; ceux qui ont examiné avec soin les précieux morceaux que je viens de décrire, n'ont pas manqué d'être touchés d'un si noble spectacle, qui frappe à mesure qu'il trouve l'esprit plus préparé à le comprendre, & l'ame plus disposée à s'ouvrir au sentiment qu'inspirent nécessairement les belles choses : combien de gens en ont encore été plus touchés que moi ! Que si quelques-uns ont échappé à l'impression qu'il devoit leur faire, c'est faute de l'avoir étudié ou connu suffisamment. J'ose croire aussi, que semblable à la Poésie, la Peinture

*Vol. II.* f n'est



most learned painting may trace in vain the portraits, or actions of illustrious men: portraits, so capable of animating those, who are made to imitate the Heroes, which they represent, will appear to such only, incitements to virtue, examples attesting, that, one may without presumption attempt what they have accomplished, and are to them objects of a praiseworthy Emulation. For, as we are fond of meeting with men who are illustrious by any great things, they have either done or wrote; so, in looking back upon the Ages, which have preceeded us, we feel a sensible pleasure in examining the images of those famous men, who have enlighten'd or governed the World: it is by this means, we extend in some measure the bounds of this life, which lasts so short a time, into ages, that are passed away; as those who say or do things worthy of the attention of posterity, extend their existence into a long futurity, whose applause and suffrages are the ambition of elevated Souls. We are not to wonder, then, at the eagerness, which Cicero, who was so desirous of acquiring glory, shew'd to Atticus, who was collecting for him at Athens, monuments representing the Philosophers or famous Captains, who had render'd it illustrious. Asinius Pollio, the learned Varro, Julius Cesar himself, and Augustus, according to Suetonius, were not less curious after them. Pliny the older was so thoroughly persuaded of the utility these sort of representations might be, in exciting mankind to be virtuous, that he reproaches the Romans of his time that (4), with the love they had formerly for the images of great men, they had lost the taste of doing great things. Painting, says he also (5), that noble Art, which was at first sought after by Kings and by the People, as rendering illustrious, those, whose portraits it deign'd to transmit to Posterity, has been in a manner driven out of our houses, by the frivolous masses of gilding and marble which shine in them on every side. It was in the Reign of Claudius that the Romans following the corrupted taste of their Prince,

(4) Plin. Hist. Nat. lib. XXXV.

(5) Primumque dicemus que restant de Pictura: arte quondam nobili, quum expeteretur a Regi-

bus Populisque, illos nobilitante, quos esset dignata posteris tradere; nunc vero in totum marmoribus pulsa, jam quidem & auro idem.

n'est pas faite pour ces ames vulgaires, qui ne connoissent presqu'aucun des solides plaisirs que les connoissances réunies aux sentimens peuvent seules procurer : humiliées par les vertus, les talens ou le bonheur auxquels elles croient ne pouvoir atteindre ; envain la peinture la plus savante leur tracera les portraits & les actions des hommes illustres : ces images capables d'animer ceux, qui sont faits pour imiter les Héros qu'elles représentent, sembleront à eux seuls des encouragemens à la vertu, des témoins qui attestent qu'on peut sans présomption oser ce qu'ils ont fait, & des objets d'une louable émulation. Car de même que nous courons volontiers à la rencontre des hommes célèbres par quelques grandes choses, qu'ils ont faites ou écrites, ainsi en parcourant les âges qui nous ont précédés, nous sentons de la satisfaction à nous arrêter, pour examiner à loisir les traits de ces hommes fameux, qui ont éclairé ou gouverné la terre ; c'est que parlà, nous transportons en quelque façon, les bornes de cette vie, qui dure si peu, dans les Siècles qui se sont écoulés. Comme ceux qui disent ou font des choses, dignes de l'attention de la postérité, étendent leur existence dans un long avenir, dont les suffrages & les applaudissemens, font l'ambition & la récompense des ames élevées. Il ne faut donc pas s'étonner de l'empressement que Cicéron, qui étoit si sensible au desir d'acquérir de la gloire, montrait à Atticus pour faire venir d'Athènes les monumens qui représentoient les Philosophes, ou les fameux Capitaines qui l'avoient illustrée. Asinius Pollion, le docte Varron, Jules César, Auguste même, au rapporté de Suétone n'en furent pas moins curieux : & Pline étoit si persuadé que ces sortes de représentations, servoient à exciter les hommes à la Vertu, qu'il reproche aux Romains de son temps (4), qu'avec le goût pour les images des grands hommes, ils avoient perdu celui de faire des grandes choses. La Peinture, dit-il encore (5), cet art si noble d'abord recherché des Rois & de Peuples, par ce qu'il rendoit illustres ceux dont il daignoit transmettre les portraits à la postérité, a été pour ainsi dire chassée de nos maisons, par ce frivole amas d'or & de marbre qui y brillent de toute part. Ce fut sous le Regne de Claude que les Romains suivant les inclinations corrompues de leur Prince, commencerent à  
pré-



ce, began to prefer what was magnificent and rare, to what was only simple and elegant; that weak Emperour, ow'd his safety alone to the contempt which his Uncle Tiberius and his Nephew Caligula ever had for him; and as he had been brought up in fear and Servitude, he carried with him upon the Throne the Servility and low Taste of a Slave; it was he who commanded the head of a Portrait of Alexander painted by Apelles, to be rubbed out, in order to put in its place that of Augustus, his predecessor. It is then to this Epoch, when Flattery and Luxury enervated all courage and debased all spirit, that we must attribute the decay of Painting at Rome, where its fall was so precipitate, as Petronius assures us; that not the least trace of it remained at the time of his writing; Almost at the same time with Painting, Poetry, Eloquence, Architecture, and Sculpture fell, or at least followed another System; Language itself became less Copious and went of from that character of Simplicity and Grandeur which Lucretius, Cicero, Salust, Virgil, Livy, and so many other great writers had given it. It is here that one cannot help seeing the connection and sort of harmony which subsists among all the Arts, whose object is the expression of nature, as it seems that an attack upon one alone is in reality an attack upon all the others, and a preparative to their general destruction. One is sensible in Lucan's Poems, in the Philosophick works of Seneca, and even in the Satyricon of Petronius, of a studied Taste, a desire of shewing wit, and a sort of puerile Elegance totally different from the stile of the Authors in the age of Augustus; at the same time that this new manner of writing was introducing itself, Architecture loaded itself with ornaments which render'd it richer, more singular and new, but much less noble, majestick and imposing. Sculpture, more restrained, did not yeild so easily to the caprice of the times, and was obliged not to recede from its principles, for it can please only by keeping to a faithfull representation of the most agreeable nature, however ambitious of being taken notice of, and of shewing what had not yet been seen, in imitation of its neighbouring Arts, it began to cut in the marble the circle of the pupils of the Eye, to encrease the prominence of

préférer ce qui étoit magnifique & rare, à ce qui n'étoit que beau & simple. Cet imbécile Empereur dut son salut, au mépris que Tibere & Caligula son neveu eurent toujours pour lui, & comme il fut élevé dans la servitude & la crainte, il porta sur le trône la bassesse, & le goût des esclaves; c'est lui qui fit effacer la tête d'Alexandre, d'un portrait qu'avoit peint Apelle, pour mettre à sa place celle d'Auguste son prédécesseur: c'est donc à cette époque où la flatterie & le luxe avoient énérvé tous les courages & avili tous les esprits, qu'il faut attribuer la décadence de la Peinture à Rome; sa chute y fut si précipitée, que Pétrone assure qu'il n'en étoit pas resté le moindre vestige au temps qu'il écrivoit. Presqu'avec elle la Poésie, l'Eloquence, l'Architecture, & la Sculpture tomberent ou prirent un système différent, la langue même devint moins nombreuse, & s'éloigna du caractère de simplicité & de grandeur, que Lucrece, Ciceron, Saluste, Virgile, Tite Live, & tant d'autres grands Ecrivains lui avoient donné. C'est ici, où l'on ne peut s'empêcher de reconnoître les Rapports, & l'intime Harmonie qui regnent entre tous les Arts dont l'objet est l'expression de la nature, puisqu'il semble, qu'en attaquer un seul, c'est réellement offenser tous les autres & préparer leur destruction générale. On sent dans les Poèmes de Lucain, dans les ouvrages philosophiques de Sénèque, dans le Satyricon même de Pétrone, un goût de recherche, une envie de montrer de l'esprit, & une sorte d'élégance puérile tout à fait différente de celle que l'on trouve dans les auteurs du siècle d'Auguste. Dans le temps que cette nouvelle maniere d'écrire s'introduisit, l'Architecture se couvrit de ces ornemens qui la rendirent plus riche, plus singulière, plus nouvelle, mais bien moins noble, moins majestueuse, moins imposante. Plus gênée la Sculpture ne céda pas si facilement au caprice du temps, & fut contrainte à ne pas s'écarter de ses principes; car elle ne peut jamais plaire, qu'en s'attachant à rendre avec fidélité la nature la plus agréable: cependant, ambitieuse de se montrer & de faire voir ce qu'on n'avoit pas encore vu, à l'imitation des Arts qui l'avoisoient, elle commença à creuser dans le marbre le cercle des prunelles de l'œil, à augmenter la taille des figures de relief, & se servit



of figures in relief, and to make use of a tool to work out the hollows that the Curls of the hair leave between one another; Porphyry, whose colour is so improper to receive the effects of light which Sculpture stands in need of, Alabaster which from its nature is of short duration, Agate so difficult to work, in short gilding so proper to fill up the light traces of a well managed Chissel, were employed, and they learnt to give more attention to the materials, than to the Art itself which made use of them.

Thus Arts as well as men, feel the weakness of infancy, and the weight of Age; timid in their beginning they instruct themselves by comparing with difficulty; the Approbation of people, Emulation and Genius, guide them on by degrees to perfection and as one may say to maturity; soon Luxury like a sort of disease comes upon them, the abuse of the Arts themselves, and the love for trifling things which takes from the greater that consideration which they deserve, drags them insensibly to decrepitude, and as they began with learning what they did not know, they end with forgetting what they have known, and are buried in the Chasm which preceeded their Birth. Sometimes after having been lost for many ages, they have been seen to make their appearance again, and after having experienced the like vicissitudes, they have fallen again for the same reasons. It is thus, that causes like those which destroyed the Arts of the Greeks and Romans, have unfortunately produced among us the very same effects, and the taste for shining Trifles which knows not how to fix itself, the love of Novelty which accompanies it, must necessarily have extinguished the true Genius of the Arts; for that having fixed principles from which it cannot depart, it could not without debasing itself, yield to the taste for Minuteness which the Luxury of this Age seeks for.

It is not in the Magnificence of sumptuous Palaces, in the Splendour of their appartements, where gold and silk shine on every side, where painting is only an accessory, where the finest Pictures are consider'd only as furniture of value which flatters the vanity of him who possesses them, in short it is not in the Satiety of pictures themselves, that we can have the true taste for Painting, or at least an idea of the surprise which it  
would

du forêt pour indiquer les vuides que les boucles de cheveux laissent entr'elles; le Porphire que sa couleur rend si contraire aux effets de lumiere dont la Sculpture a besoin, l'Albâtre, qui par sa nature est si peu durable, l'Agate dont le travail est si difficile, enfin la Dorure si propre à défigurer les traces légères d'un ciseau bien ménagé, furent mis en œuvre, & l'on apprit à faire plus d'attention à la matiere, qu'à l'art même qui l'employoit.

Les Arts, ainsi que les hommes, connoissent la foiblesse de l'enfance & le poids de la vieillesse; timides dans leur principe, ils s'instruisent en comparant avec peine; l'estime des peuples, l'émulation, le génie, les guident peu à peu vers la perfection, & pour ainsi dire à leur maturité. Bientôt le luxe, comme une sorte de maladie, vient les attaquer, l'abus des Arts mêmes, & l'amour des petites choses, qui ôte aux grandes la considération qu'elles méritent, les entraînent insensiblement à la décrépitude; & comme ils ont commencé par apprendre ce qu'ils ne savoient pas, ils finissent par oublier ce qu'ils ont su, & s'envelissent dans le néant, qui a précédé leur naissance. Quelque fois après avoir été perdus pendant plusieurs siècles, on les a vû reparoître essuier les mêmes vicissitudes & retomber par les mêmes raisons. C'est ainsi que des causes pareilles à celles qui détruisirent les Arts des Grecs & des Romains, ont malheureusement produit chez nous des effets tous semblables, & le goût des éclatantes bagatelles qui ne fait se fixer, celui de la nouveauté qui l'accompagne, ont du nécessairement y étouffer le Génie des Arts; car ceux-ci ayant des principes stables, desquels ils ne doivent pas s'écarter, n'ont pu, sans s'avilir, se prêter aux minuties, que le luxe recherche aujourd'hui.

Ce n'est pas dans la magnificence des palais somptueux, dans la splendeur de ces appartemens, où l'or & la soie brillent de toute part, où la peinture n'est qu'un accessoire, où les plus beaux tableaux ne sont considérés que comme des meubles de prix, qui flattent la vanité de leur possesseur, enfin dans la satiété où nous sommes des tableaux mêmes, que nous pouvons avoir le véritable amour de la peinture; ou du moins l'idée de la surprise qu'elle feroit naître; si moins accoutumés à ses productions, nous considérions pour la première fois  
de



would occasion, if less accustomed to these productions we were examining for the first time a fine piece of a great Master like Raphael. What would it be, if the subject he intended to paint, presented itself to our memory, if the mind arrived at comprehending all its details, if the heart was to give itself up to the sentiments which it inspires, in short if we could understand the whole of the expression which the author knew how to give it? I believe that astonished and fixed we should for some time doubt whether some Incantement, whether some vain Chimera was not leading astray our imagination, by deceiving our eye sight, and like unto a blind man who has just been restored to light by an able hand having taken off those cataracts which hid it from him, we should imagine that we were contemplating a new World of a nature different from our own, and we should make use of our hands, to convince ourselves by the touch of the possibility of Painting: if then it makes less impression upon us this day than it naturally should, it is perhaps that the great facility of enjoying, which takes so much from the pleasure of enjoyment, has rendered us almost insensible to those which an Art, so worthy of our admiration, would have procured us, had we not abused of it. Thus it is that the great and magnificent Scene which bountifull Nature displays to us daily, Those Stars statter'd in the vast extent of the Heavens, their Motions which succeed one another, in the alternate order of days and nights, This Earth which every year covers itself with fresh verdure, are not striking objects to men, from whom the tumultuous care of affairs, the arduous cares of fortune, the insatiable desire of acquiring, and a disturbed mind, have taken almost every sort of feeling for what is simple and natural. The Tumult of affairs (*says Pliny*) is ever drawing of the attention; and the admiration of Masterpieces of Art requires silence and a tranquillity of mind, besides this facility of enjoying which in every thing deadens the feelings, and takes away all sort of desire, we are disgusted by too great an abundance: I doubt if very great Collections are so proper as is generally imagined to keep up the taste of Painting, but I have often remarked in those we meet with more particularly in Italy,

de notre vie un beau morceau d'un grand maître comme Raphaël : Que feroit ce, si le sujet qu'il a voulu peindre se présentoit à notre mémoire, si l'esprit venoit à en saisir tous les détails, si le cœur se livroit aux sentimens qu'il inspireroit, si enfin nous pouvions connoître toute l'expression que l'auteur y eût mise ? Je crois qu'étonnés, immobiles, nous douterions long-temps si quelque prestige, si une vaine chimere n'égareroit pas notre imagination en trompant notre vue, & semblables à un aveugle à qui une main habile viendrait de rendre la lumière, en abattant la cataracte qui la lui cachoit, nous imaginerions contempler un monde nouveau, d'une nature toute différente du nôtre & nous emploierions nos mains, pour nous convaincre par le tact, de la possibilité de la Peinture : Si donc elle fait aujourd'hui moins d'impression sur nous, qu'elle ne devoit naturellement en faire, c'est peut-être parce que la trop grande facilité de jouir qui ôte tant au plaisir de la jouissance, nous a rendu presque insensibles à ceux que nous procureroit un art si digne d'admiration si nous n'en eussions pas abusé. C'est ainsi, que le grand & magnifique Spectacle que la nature bienfaisante met chaque jour sous nos yeux, ces astres répandus dans la vaste étendue des Cieux, leurs mouvements qui se succèdent dans l'ordre alternatif des jours, & des nuits, cette terre qui tous les ans se recouvre d'une verdure nouvelle, touchent peu des hommes, à qui l'inquiétant embarras des affaires, les soins pénibles de la fortune, l'insatiable envie d'acquiescer & le trouble de leur ame, ont ôté toute espèce de sentiment, pour ce qui est simple & naturel. *Le tumulte des affaires (dit Plin) détourne sans cesse notre attention, & l'admiration des chefs-d'œuvre de l'art a besoin du silence & de la tranquillité d'esprit.* A cet facilité de jouir qui dans toutes les choses assoupit le sentiment, ôte toute espèce de desir, se joint encore chez nous le dégoût que la trop grande abondance a coutume de produire ; je ne fais si les collections nombreuses sont aussi propres qu'on le croit communément à soutenir le goût de la Peinture, mais j'ai souvent observé dans celles que l'on trouve plus particulièrement en Italie, que la trop grande variété des Tableaux, & peut-être la manière de les arranger les uns sur les autres, détruisent une bonne par-



ly, that the too great variety of Pictures, and perhaps the manner of disposing them one above another, destroy in great measure their effect, as the difference of hands, styles, and the continual change of Subjects, tire at last and quite wear out the attention, that ought to be managed. The Attention divided among a great number of objects, has not time to settle upon any one, by which means a curious person rarely fixing to one piece, can have time to be acquainted with all the beauties it contains, and which by amusing him would have given him a love for an Art from which he could draw both pleasure and instruction; Hence it happens that instead of acquiring a taste for Painting, he loses that which he could wish to have had for it, and ends by wondering how any body can be amused with what appears to him so tiresome: this it is that leads me to think, that these Galleries of Pictures may not be productive of that utility and pleasure to every body, as to Connoisseurs and Artists; for it is certain that it is only those who have a precise knowledge, that can make just distinctions; I should be glad to know then, of what use these collections are to those who cannot distinguish the good from the middling, and who often deceived by great Names, would imagine they were in an error if they did not admire some productions, which being sometimes the early ones of an artist, and therefore not the more valuable for being his, and are only the first essays of the Art which gave him reputation. But to speak my mind fairly upon the greatest part of the Collections which I have seen, it appears to me, that a middling picture gains by being in a Collection, because lost in the croud, it is sure of being less seen and of course less criticised, when on the other hand a good one which would gain upon a closer examination, must necessarily lose, by having that attention which was due to it alone, divided among many others. I would therefore advise those who are desirous of cultivating their rising taste for Painting, to aim less at seeing much, than at seeing well; to be persuaded that the reputation of many painters is much beneath their merit, and to hold it as a certain maxim, that, at least in point of Composition, if they will consult their own opinion and form their judgement upon that alone

tie de l'effet qu'ils devroient faire , c'est ainsi que la différence des mains, des files, & le changement continuel des sujets , ennuyent à la fin & fatiguent totalement l'attention qu'on devroit ménager ; celle-ci partagée sur une grande quantité d'objets , n'a le temps de se reposer sur aucun, ce qui fait, que rarement le curieux en s'attachant à un seul morceau, peut avoir le loisir de connoître toutes les beautés qu'il renferme, & qui en l'amusant, lui auroient donné de l'amour pour un art , dont il tireroit du plaisir & de l'instruction. Il arrive de là que loin de prendre du goût pour la Peinture , il perd celui qu'il eût désiré avoir par elle, & finit par ne pouvoir comprendre, comment on peut s'amuser d'une chose qui lui paroît si ennuyeuse. C'est ce qui me porte à penser, que ces Galeries pourroient bien n'avoir pas pour tout le monde, le même agrément & la même utilité qu'elles ont pour les connoisseurs & pour les Artistes ; car il est certain , que ceux-là seuls qui ont des connoissances précises peuvent faire des distinctions justes ; Or je demande à quoi peuvent servir ces collections, pour ceux qui ne sont pas en état de distinguer le bon du médiocre , & qui souvent trompés par des noms fameux , penseroient se méprendre , en n'admirant pas des choses , qui étant souvent des commencemens d'un Artiste, n'en valent pas mieux pour être de lui , & ne sont que des essais de l'art , qui lui a donné de la réputation . Mais pour dire tout-à-fait mon sentiment sur la plus part des Collections que j'ai vues , il me semble qu'un tableau médiocre gagne beaucoup à s'y trouver renfermé , parcequ'étant confondu dans la foule, il est assuré d'être moins vu & par conséquent moins critiqué : au lieu qu'un bon ouvrage à qui il est avantageux d'être considéré, doit nécessairement perdre, en partageant avec beaucoup d'autres l'attention qu'il méritoit toute entière . Fondé sur ces réflexions, je conseillerois donc à ceux qui voudroient cultiver le goût naissant qu'ils ont pour la Peinture, de s'attacher moins à voir beaucoup, qu'à bien voir ; d'être persuadés que la réputation de bien des Peintres est fort au dessus de leur mérite, & de se tenir pour certains qu'au moins en fait de composition, s'ils ne veulent consulter que leur propre sentiment & n'apprécier les choses que d'après lui, ils jugeront  
pref-



alone they will judge almost always better than if they follow'd the most part of the received opinions, which are seldom founded upon any thing else than a blind prevention. It is also to this abundance, to the facility of seeing which great collections give, that we must attribute the great number Pretended Connoisseurs, who having sometimes hit upon the name of the Author of a picture, persuade themselves that the same chance which led them to guess right entitles them to decide upon the merit and reputation of all the others, and who, not satisfied with judging of the works of the greatest Painters without rule or principle, decide upon the very ground of the Art itself which has render'd those Painters famous, and imagine that nothing can be fine but what they esteem, or well executed but what has their approbation; it is by them that very indifferent painters have been preferr'd to those whose reputation is grounded upon the Art itself; so that bringing them down upon a level with those who were so inferiour to them, they have in reality rais'd the latter less than they degrad'd the Art and destroy'd the Good Taste which was its support; thus such Connoisseurs by preferring Belizarius to Dominichino, Bernini to Donatelli, and Beromini to Bramante have greatly contributed to the ruin of the Arts, by inclining young men rather to imitate the one than the other, and to reject models which would have taught them to avoid doing things which they are proud of, and which their partizans may praise but which Posterity supposing it ever so little enlighten'd can never approve. But if on one hand the too great abundance of Pictures seems to have worm out the taste of their possessors, it has not on the other had a less effect upon the Artists themselves, for seeking new methods of giving consideration to their works, to make themselves remarkable and to augment their ease, they have totally abandon'd those which Raphael follow'd with so much glory, and have shewn sufficiently in the end how sure his method was, and how irreparable is his loss. One was cautious; of saying in the time of that great man, that a picture was, without effect, when it exhibited in a proper manner the subject for which it was compos'd, when all its personages express'd the passions they ought to express in the best manner, when has in a well dis-

pos'd

presque toujours mieux, qu'en suivant la plupart des opinions reçues, car bien souvent elles ne sont fondées que sur une aveugle prévention. Il faut encore attribuer à cette abondance, à cette facilité de voir que donnent les Collections, ce grand nombre de prétendus Connoisseurs qui pour avoir rencontré quelquefois le nom de l'auteur d'un Tableau, se persuadent que le hazard qui le leur a fait deviner, les met en droit d'apprécier le mérite & la réputation de tous les autres; & qui non contents de juger sans principes & sans regles les ouvrages des plus fameux Peintres, décident du fond de l'Art qui les a rendu célèbres, s'imaginant qu'il ne peut y avoir de beau que ce qu'ils estiment, ou de bien fait que ce qu'ils approuvent. Par eux, des hommes très médiocres ont été préférés à ces Artistes du premier ordre, dont la réputation est attachée à celle de l'art même: mais en les rabaisant au niveau de gens dont les talents étoient si fort inférieurs aux leurs, ils ont moins élevé ces derniers, qu'ils n'ont effectivement dégradé la Peinture, & détruit le bon goût qui la soutient. C'est ainsi que des amateurs en préférant Bélisaire au Dominiquin, le Bernin au Donatelle, & le Boromini à Bramante ont infiniment contribué à la ruine des beaux Arts: car en cela, ils ont porté les jeunes gens à imiter les uns plutôt que les autres, & à rejeter les modeles qui leur eussent appris à éviter de faire les choses dont ils se glorifient, que leurs partisans peuvent louer, mais que la postérité pour peu qu'elle soit éclairée, n'aura garde d'approuver.

Si d'une part, la trop grande abondance des tableaux semble avoir usé le goût de ceux qui les possèdent, elle n'a pas fait d'un autre côté une moindre impression sur les Artistes mêmes; car ceux-ci cherchant des routes nouvelles, pour donner de la considération à leurs ouvrages, pour se faire remarquer & augmenter leur aisance, ont totalement abandonné celles que Raphaël avoit suivies avec tant de gloire, & ont bien montré combien sa méthode étoit saine & sa perte irréparable. On n'avoit garde de dire, au temps de ce grand homme, qu'un tableau étoit sans effet, lorsqu'il montroit d'une manière convenable le sujet pour lequel il étoit composé; lorsque tous ses personnages exprimoient ce qu'ils devoient, de la manière dont ils le



posed Concert, there was no one part which did not unite with the whole; no one figure that did not seem to be necessary, nor one motion but what belonged to the general action, in short not one sentiment which did not contribute to raise a sentiment of the like kind in the soul of the astonish'd Spectator. This road was a difficult one, it required much reasoning, intelligence, knowledge of the human heart, taste and feeling to paint a picture; but new masters are come, they have looked upon difficulties as essential to the object of the Art, and that rather than avoid them, they ought to surmount them by their ability, as teasing obstacles which slacken'd the pace of their operations, and stopped their progress and which it was necessary to conquer, not to be always under the necessity of keeping clear of them: so instead of accommodating their method to Nature they have render'd nature herself subject to their method; they have no longer inquired if there was great expression in a picture, but if it had a great effect, and without reflecting that Painting is, as Simonides says a mute Poem, as Poetry is a speaking Picture they have lost sight of Horaces great principle, that wil not allow smoak to be produced from flame, but that from the obscurity of smoak, a bright flame should be produced to enlighten all the neighbouring objects.

When the object of an Art is fixed and determin'd, the method it should pursue is prescribed, for amidst the number one could imagine, there is but one that can be the best of all; that method is composed of different maxims which must be subordinate one to another, according to their degree of importance. It is the expression that one must search for principally, when the representation of beings that have sentiment is intended, as it is the effect which becomes essential, when inanimate beings are the object: thus the representation of a fact which History points out to a Painter, and that of a Landscape, require being treated in a manner, which without being opposite is still not the same; in the first, where every thing announces Beings, thinking, acting, an capable of feeling, the effect should be subordinate to the Expression, which is the principle point, and is like the breath of Prometheus giving Soul and Life. In Landscape on the contrary it is  
the

devoient, lorsque comme dans un concert bien ordonné, il n'y avoit point de parties qui ne se liât avec le tout, point de figure qui ne parut nécessaire, pas un mouvement qui ne fut relatif à l'action, enfin pas un sentiment, qui ne contribuât à en faire naître un tout semblable dans l'ame du spectateur étonné. Cette marche étoit difficile, il falloit sans doute beaucoup de raisonnemens, d'intelligence, de connoissance des affections de l'ame & des Passions humaines pour faire un bon tableau ; & comme l'esprit & le cœur y contribuoient également , ils y trouvoient ensuite de quoi se contenter. Cependant des maîtres nouveaux sont venus, ils ont regardé les difficultés essentielles à l'objet de l'art, & que celui-ci ne doit pas chercher à éluder par adresse, mais à surmonter à force d'habileté, comme des obstacles fâcheux qui ralentissoient ses opérations, arrêtoient ses progrès , & qu'il convenoit d'abattre pour n'être pas toujours dans l'embarras de les franchir : ainsi au lieu d'accommoder leur méthode à la nature, ils ont assujetti la nature même à leur méthode ; dès-lors on n'a plus demandé si un Tableau exprimoit beaucoup, mais s'il faisoit beaucoup d'effet, & sans penser que la Peinture est comme dit Simonide une Poésie muette , comme la Poésie est une Peinture parlante, on a perdu de vue le grand principe d'Horace, qui ne veut pas qu'avec la flamme on produise de la fumée , mais qui exige que de l'obscurité de la fumée, on tire une lumière éclatante, qui éclaire & se répande sur tout ce qui l'environne.

L'objet d'un art étant fixe & déterminé , la méthode qu'il doit suivre est prescrite ; car parmi toutes celles qu'on pourroit imaginer, il n'y en a qu'une qu'on puisse regarder comme la meilleure de toutes ; celle-ci est toujours composée de différentes maximes, dont les unes sont subordonnées aux autres, suivant l'importance dont elles sont. C'est l'expression qu'il faut principalement chercher lorsqu'il s'agit de rendre les êtres capables de sentiment , comme c'est l'effet qu'il est essentiel de trouver lorsque l'on peint des choses inanimés. Ainsi, la Représentation d'un fait que l'Histoire propose à la Peinture, & celle d'un Paysage sont deux choses, dont l'exécution demande une manière, qui sans être opposée n'est cependant pas la même ; dans la  
pre-



the effect itself which is the foundation of Sentiment, it is that which animates silent Nature, and transports us to the very place which the Artist meant to paint; for let the Situation be may have chosen or composed after Nature be ever so fine, it will strike you only in proportion as the Painter has had the art of collecting together the most interesting circumstances which make its merit; has combined them well, and given them their Effect, of all these united parts, he will have, in a manner, made but one single object.

A Prospect enlightened by the rays of the rising Sun, in those moments where nature seems to receive a new life, will lose a great deal by receiving them some hours later, and will appear quite different towards the middle of the day or when towards night the objects begin to be mixed and confounded in a manner with Darknes. Another sort of prospect may give you greater pleasure, if you was to see it enlightened by the soft light of the Moon, when rising towards the Meridian she is arrived only at about a third of her course: then that Majestick Planet seems to reign over all Nature which it renders more beautiful and touching: It pushes forward those objects that are between it and you, it marks out the masses and the general forms, seeming to render them greater by not having distinguished minutely any of their parts: its rays tinge with a bright white the Clouds under which it appears, it scatters them over one side of the objects enlighten'd, and lets them afterwards lose themselves, like a light vapour in the vacuum of the Heavens, which upon the Horizon unites with the waters of a calm Sea, that inconstant Element, which in its very tranquility shews some little agitation, breaks by its motion the tint of silver'd light, which shining over its whole surface marks itself out more particularly in those places, where she seems to trace an enlightened road on which it reflects itself and receives a new splendour. At the foot of those broken Cliffs, you see a little Basen which the Sea fills; it brings with it the quiet boats of the satisfied Fishermen who return one after another to divide with their families the fish they have taken in their nets. The dresses of the fishermen, the sort of fishing they are employ'd in, the Plants of the place

premiere où tout annonce des êtres penfans, agiffans, capables de sentir, l'Effet fera fubordonné à l'Expreffion qui eft le but principal, & comme le foufle de Prométhée qui donne l'ame & la vie; dans le Payfage au contraire, c'eft l'Effet même qui eft le Principe du fentiment, c'eft lui qui anime la nature muette, c'eft lui, qui ménageant les lumieres avec œconomie enveloppe dans l'ombre les objets les moins importans, & rappelant la vue fur le petit nombre de ceux qui font les plus agréables, nous transporte dans l'endroit même que l'Artifte a voulu peindre. Car quelque beau que foit le fite qu'il aura choifi ou composé d'après nature, il ne nous touchera qu'autant que pour nous le mettre fous les yeux, l'auteur aura eu l'art de rapprocher les circonftances les plus intéreffantes qui le font valoir, & qu'en les liant intimement enfemble par l'effet qu'il aura su leur donner; de toutes fes parties réunies, il n'aura, pour ainfi parler, fait qu'un feul objet.

Tel endroit éclairé des rayons du Soleil levant, dans ces infans où la nature femble reprendre une vie nouvelle, perdra beaucoup à les recevoir quelques heures plus tard; & paroitra tout différent vers le milieu du jour; ou lorsqu'à l'approche de la nuit les objets commencent à se confondre & à se mêler, pour ainfi dire, avec les ténèbres. Tel autre fite pourra vous faire éprouver le plus grand plaifir, fi vous le voyez éclairé de cette douce lumiere que la Lune repand, lorsque s'élevant vers le Méridien, elle n'est encore parvenue que vers le tiers de fon cours; Alors cet Afre majestueux femble dominer fur toute la nature, qu'il embellit & rend plus touchante; il pousse en avant les objets qui font entre lui & vous, il en marque les maffes, en indique la forme générale, mais ne détaille aucune de leurs parties. De fes rayons il colore d'un blanc éclatant les nuages à travers lesquels il paroît; il les étend fur la moitié des objets qu'il rend vifibles, & les laiffe enfuite se perdre comme une vapeur légère dans le vague du Ciel, qui se réunit vers l'horizon aux eaux d'une mer tranquille; cet élément inconstant, qui dans fon repos même eft toujours en quelqu'agitation, brife par fon mouvement alternatif la couche de lumiere argentée qui étincellant fur toute sa furface y trace une route brillante, dans laquelle elle se réfléchit & acquiert une splen-



place ; the air itself which you see them breathe without constraint ; call to your mind those fine summer nights which suspend the over coming heats of the Dog days . In the majestic silence of the night , in that profound solitude of nature , in that melancholy solemnity , the absence of the Sun gives to all the beings which surround you , at the foot of an old oak , which spreads its crooked branches upon a Promontory washed by the briny waves , a Statue of bronze is placed upon a Pedestal , it is without doubt that of some Hero . Its immobility adds also to the mysterious tranquility of these places , you would say that it contains the great Soul of some illustrious person , of whom nothing this day exists . One feels a sort of Melancholy rising in ones mind which comforts us , by calling us to ourselves , and shews us the emptiness of things present by the nothingness of things past . Curiosity inclines you immediately to approach this Statue to contemplate it nearer : However satisfied with the Prospect , or rather from the actual pleasure you feel , you stay where you are , you do not desire more , your whole life is center'd in the present moment , and satisfied with your present sensations you wish for no other . This is the method of giving language to the inanimate beings which are scatter'd over the Universe , for as Longinus says , on one hand the Choice of Circumstances , and on the other hand the Disposition of that Choice to produce a great effect , strike the mind strongly . The Effect here is nothing more than the expression of Nature , it is every thing .

After what I have been saying , I hope it will not be thought , that it is the effect which I blame in Painting , but the use , or rather strange abuse that is made of it ; and which , having introduced among us a sort of new Art has given up that of Raphael to the caprice and manner of the poorest scholar , and render'd Painting subject to a sort of Mechanism which dishonours it totally . In the low state we have been representing it , Painting become much less difficult , no longer required of those who profess'd it the same genius , the same knowledge , and that great elevation of mind which it required formerly , by which means the number of Painters has increased beyond measure , and at once we have had a great quantity of Pictures , but very few good

deur nouvelle. Au pied de ces rochers inégalement taillés, vous trouvez un petit Anse que la Mer vient remplir, elle y rapporte les barques paisibles des pêcheurs satisfaits, qui reviennent les uns après les autres partager avec leur famille les poissons qu'ils ont rassemblés dans leur filets. Les habillemens de ces pêcheurs, la sorte de pêche qu'ils pratiquent, les plantes du lieu, l'air même que vous leur voyez respirer sans contrainte; vous rappellent ces belles soirées de l'Eté, qui suspendent les chaleurs accablantes de la Canicule. Dans le paisible silence de la nuit, dans cette profonde solitude de la nature, dans cette lugubre solennité à la quelle participent tous les êtres qui vous environnent; au pied d'un vieux chêne qui couvre de ses branches tortueuses, un Promontoire baigné de l'onde amère, on a placé sur un Cippe, la Statue de bronze, sans doute de quelque Héros, son immobilité ajoute encore au calme mystérieux de ces lieux; vous diriez qu'elle renferme l'ame auguste de quelqu'homme fameux dont il n'existe plus rien aujourd'hui; on sent naître en son ame une sorte de mélancolie qui nous console, en nous rappelant à nous-mêmes, & nous découvre le vuide des choses présentes dans le néant des choses passées; la curiosité vous porte d'abord à vous approcher de cette statue pour la contempler de plus près; cependant content du spectacle ou plutôt de la jouissance actuelle, vous restez en place, vous ne souhaitez pas une autre manière d'exister, toute votre vie est réunie dans le moment présent, & satisfait du sentiment délicieux que vous éprouvez, vous n'en desirez point d'autres. Telle est la manière de faire parler les êtres muets qui sont répandus dans l'univers, car comme dit Longin, d'un côté le Choix, & de l'autre l'Amas des circonstances choisies pour faire un grand effet, attachent fortement l'esprit: L'Effet n'est autre chose ici que l'expression de la Nature, il est tout.

D'après ce que je viens de dire, j'espère que l'on ne croira pas que c'est l'effet que je blame dans la Peinture; mais l'emploi ou plutôt l'étrange abus que l'on en fait, & qui ayant introduit chez nous une sorte d'art nouveau, a soumis celui de Raphaël au caprice du moindre écolier en le réduisant à une sorte de Mécanique qui le déshonore totalement. Dans cet état d'avilissement que nous avons  
repré-



good works ; then it was that those who were desirous of imploying Artists equally disgusted with their Manner, and with the Pictures whose composition seem'd to them insupportable, began to look upon Painting as a trifling Art ; because what they had before them was far from being able to make them comprehend its difficulties ; they thought themselves capable of doing better, by directing the operations of an Art, which above all others requires freedom . One has seen imprudent lovers of Painting direct themselves the pictures they wished to have , and as if it was not enough to chuse the subjects of them , have the presumption to decide as to their execution . By this new kind of servitude , much greater than that they meant to avoid , Artists have no longer been the Authors of their works , and as one can never express the sentiments of others so well as ones own , every thing in their productions has a sort of constraint ; grace , freedom and simplicity have disappear'd , and one may well say that with expression and great Taste, the Art has taken a new form, which has quite disguised it .

Some very able Artists, and some true Lovers of the Art struck with this disaster , united themselves, and sought for a remedy to an evil they could not but perceive . Their intention was good , but the success did not answer it , and the means themselves which they employed, contributed to hasten the fall which they wished to prevent ; They made establishments which one cannot say occasion'd the fall of painting, as it preceeded them ; the necessity of making up the number , placed near men of merit, those who had none at all : to make up for their want of talents , to augment their credit , the latter took to themselves the title of Professors , which weighs with the Publick , their houses were filled with apprentices whom they called their pupils , they set them their works for Models , their Manner by way of example , and their Opinions as maxims . One saw with regret their voice regulate all distinctions, and decide upon the rewards destined for the encouragement of youth . Having the disposition of these rewards, they procured the votes of their brethren in favour of their own disciples , and gave theirs to the disciples of their brethren ; Favor obtained

représenté , l'Art devenu sans comparaison plus facile n'a plus demandé de ceux qui le professoient le même génie, la même science & cette grande élévation d'esprit qu'il exigeoit autrefois , ce qui a fait que les peintres se sont multipliés à l'infini & que tout-a-coup l'on a eu beaucoup de tableaux , mais très peu de bons ouvrages ; C'est alors que ceux qui ont bien voulu faire travailler les Artistes, également dégoutés de leur manière & des tableaux qu'ils trouvoient tout faits, dont la composition leur paroissoit insupportable, ont commencé à regarder la peinture comme un art frivole , parceque ce qu'ils avoient sous les yeux étoit bien éloigné de leur en faire comprendre les difficultés ; dès ce moment ils se sont cru capables de faire mieux & de diriger les opérations d'un art , qui sur tous les autres demande à être libre. On a vu des amateurs imprudens conduire eux-mêmes les tableaux qu'ils vouloient avoir, & comme si ce n'eût pas été assez d'en choisir les sujets, avoir la présomption de décider comment ils devoient être exécutés ; contraints par ce nouveau genre de servitude, bien plus grand que celui qu'ils avoient voulu éviter, les Peintres n'ont plus été les auteurs de leurs ouvrages , & comme on ne peut jamais rendre les sentimens des autres comme on peut exprimer les siens propres, tout a été gêné dans leurs productions ; la grace, la naïveté, la simplicité ont disparu ; tout s'est ressenti de la gêne dans laquelle on a tenu l'Artiste, & l'on peut bien dire, qu'avec l'expression & le goût du grand, la Peinture a pris une forme nouvelle sous la quelle elle n'a plus été reconnoissable .

Cependant quelques Artistes très capables, & quelques vrais Amateurs de l'art, frappés d'un tel désordre, s'unirent pour chercher du remède à un mal qu'on ne pouvoit s'empêcher de sentir : leur intention étoit bonne, mais le succès n'y répondit pas, & les moyens qu'ils employèrent, contribuerent encore à hâter la chute qu'ils auroient voulu prévenir. Ils imaginèrent ces établissemens auxquels on ne peut pas attribuer la décadence de la peinture , uniquement parcequ'elle les avoit précédés. Bientôt la nécessité de faire nombre, placa à côté de gens de mérite des gens qui n'en avoient aucun ; Ceux-ci pour cacher leur manque de talent, & pour augmenter leur crédit, se don-



tained the reward due to Capacity, and Intrigue took place of Talent; Distinctions which would have animated Genius served only to swell up the pride of those who had none. Had they consulted the good of the Art they should have made choice of those, whose manner differing most from that of their Master, came nearest to the true one, but those Masters themselves become judges turned the scale on the side of those who copied them most faithfully, and one saw those crowned who surpassed all the others in a manner in which the most ignorant ought rather to have been chosen. Proud of having carried off the prize from their rivals, flatter'd with being the object of Publick choice, the Chosen thought as they had obtained it they had deserved it, and that they were able Artists because they were thought capable of becoming so. Instead of judging of their works by comparing them with those of great Painters, they decided upon the merit of the Masterpieces of these great men, by comparing them with their own, and approved only as far as they resembled them; and as they found that all these Painters had done, was directly opposite to what they had been taught and knew, they rather chose to blame the ancient methods than to reform their own, and imagined that they would become great men by crying out against such as were really so, and by despising what they were not able to imitate. Most men, who decide only from the opinions of those in whom they have a confidence and whom they believe to have Ability, have adopted the taste of these same Artists; they thought because they had been studying in Italy, they must of course be more learned than others, but to what purpose is going in Italy if one does the same there as one should have done staying at home, if one does not bring eyes capable of seeing the beauties it contains, if one collects only ideas which we are incapable of communicating, if in short what one sees there instead of destroying does but confirm us in the ideas which we have brought with us from our own Country! It is not but that in the Croud, men have been found, who, opening their eyes, were sensible of what was to be done, and who have even made efforts to profit by what they thought the best, but from that instant their

con-

nerent à eux-mêmes le titre de Professeurs, qui en imposé au Vulgaire; leurs maisons se remplirent d'apprentifs, qu'ils appellerent leurs élèves, ils proposèrent leurs propres ouvrages pour modeles, leur maniere pour exemple & leurs opinions pour maximes: on vit avec regret leur voix régler les distinctions & décider des récompenses destinées à l'encouragement de la jeunesse; ayant la disposition de ces récompenses, ils obtinrent les suffrages de leurs confreres en faveur de leurs disciples, & donnerent les leurs aux disciples de leurs confreres; la Protection distribuant le prix qui n'étoit du qu'à la capacité, l'intrigue tint lieu de talent, & les honneurs qui eussent animé le Génie ne servirent plus qu'à enorgueillir des gens qui en manquoient. Si l'on eut consulté le bien de l'Art, on eut toujours fait choix de celui dont la maniere différant le plus de celle de ses maitres, s'approchoit d'avantage de celle de la nature: mais ces Maitres eux-mêmes devenus juges, firent pancher la balance du côté des élèves qui les copioient le plus servilement. Ainsi l'on vit couronner ceux qui surpassoient tous les autres, dans une maniere où le plus ignorant étoit précisément celui qui devoit être choisi. Fiers de l'avoir emporté sur leurs rivaux, flattés d'être l'objet d'un choix que le public sembloit approuver, ils penserent le mériter pour l'avoir obtenu, & parce qu'on les croyoit capables de devenir quelque jour des bons artistes, ils s'imaginèrent l'être déjà. Dès lors, au lieu de juger de leurs ouvrages par la comparaison de ceux des grands peintres, ils décidèrent du mérite des chefs-d'œuvre des plus grands hommes, en les comparant à leurs propres ouvrages, & ne les approuverent qu'autant qu'ils leurs ressembloient; & comme ils trouverent que tout ce que ces peintres avoient fait, étoit totalement opposé à tout ce qu'ils avoient appris, ils aimerent mieux blâmer les anciennes méthodes que de réformer la leur, & s'imaginèrent devenir des gens habiles en critiquant ceux qui l'étoient réellement, & en méprisant ce qu'ils ne pouvoient imiter. Beaucoup de ces personnes, qui ne se décident que sur l'opinion de ceux en qui elles ont mis leur confiance, parcequ'elles leur croient de la capacité, ont adopté le goût de ces mêmes Artistes, pensant qu'ayant étudiés en Italie, ils devoient nécessairement être plus habiles que les autres.

Mais



conduct seeming to reproach that of their Brethren has made them their enemies, and as they are most in number, and that their opinions must have an effect upon the reputation of the former, they have obliged them to sacrifice their advancement in the Art to their fortune, and to quit early a method which the taste of their Country, and the necessity of serving it, would have forced them to abandon; One may see the Apology which Poussin makes for his manner.

Such are, amongst us, the Principal, but, not the Sole causes of the corruption of Taste, we see, that the Admirers of the Arts, and the Artists themselves, have almost equally contributed thereto: it would be an important affair for each of them, were they shewn the means of repairing the Evil, that has been committed; for, they are all particularly concern'd therein: The first, from the love they have for painting, the second, from the pleasure they would enjoy, in seeing an art, which they exercise, honour'd, besides the advantage, which would, result, in regard to their fortune.

I believe after what has been just said, that, there can be no doubt, that Painting, such as it is in our days, must be very inferior, tho what it was in the days of Raphael: all the World knows, that, this great man ascended so much, beyond what was doing before his time, that he is superior to every thing, that is doing at present; Almost alone with Michael-Angelo, he knew how to strike out ways for the Art unknown in his Century, and carried it to the highest perfection, that has happen'd in our modern times; but, as it was not barely by following the manner of those, who existed before them, that these two immortal Artists reform'd painting, and that, we know besides, that, it was not only from themselves, but from the just study of the Works of the Antients, that they drew their principal resources, a search after those Maxims, they had learnt from them, would be evidently reassuming the thread of those principles, which amongst the Antients and Moderns, have conducted the Art to that pitch, to which, Experience has shown us, it may arrive.

When we attentively examine the Works of Michael-Angelo, and  
Ra-

Mais à quoi sert d'avoir vécu en Italie, si l'on n'y a fait que ce que l'on eut pu faire sans sortir de chez soi, si l'on n'y a pas porté des yeux capables de sentir les beautés qu'elle renferme, si enfin ce que l'on y voit, au lieu de détruire les fausses maximes qu'on y a apportées, ne sert qu'à les confirmer. Ce n'est pas que dans la foule il ne se soit trouvé des hommes qui ouvrant les yeux à la vérité, n'ayent vu ce qu'il convenoit de faire, & n'ayent fait des efforts pour arriver à ce qu'ils croyoient le meilleur : mais dès-lors, leur conduite paroissant un reproche à leurs confreres, ceux-ci sont devenus leurs ennemis ; & comme ils formoient le plus grand nombre, & que par là même leur opinions décidoient de la réputation des premiers, ils les ont obligés de sacrifier leur avancement à leur fortune, & de quitter de bonne heure une méthode, que d'ailleurs le goût de leur pays & la nécessité de le flatter, les auroit dans la suite contraint de réformer. On peut voir sur ce que je viens de dire, l'Apologie que Nicolas Poussin fut obligé de faire de sa maniere attaquée par des adversaires tels que ceux dont je viens de parler.

Telles sont chez nous les principales, mais non les seules causes de la corruption du goût, & l'on voit que les Amateurs & les Artistes y ont presque également contribué : il seroit intéressant pour chacun d'eux, qu'on leur montrât les moyens de réparer le mal qui s'est fait : car ils y ont tous un intérêt particulier, les uns par l'amour qu'ils ont pour la Peinture, les autres par le plaisir qu'ils auroient de voir honorer l'art qu'ils exercent, & par l'avantage qui en resulteroit pour leur fortune.

Je crois qu'après ce que nous venons de dire, on ne peut gueres douter que la Peinture, telle qu'elle est aujourd'hui, ne soit fort inférieure à ce qu'elle étoit du temps de Raphaël ; tout le monde fait que ce grand homme s'éleva autant au dessus de ce que l'on faisoit avant lui, qu'il est supérieur à tout ce que l'on fait à présent ; presque seul avec Michel-Ange, il fut frayer à l'Art des chemins inconnus à son siecle, & le porta au plus haut point où il soit arrivé dans nos temps modernes ; mais comme ce ne fut pas en suivant la maniere de ceux qui vivoient avant eux, que ces deux immortels



Raphael, it is easily perceivable, that one studied, the *Antique*, like a grand Statuary, of that the other examin'd it, like a grand Painter: hence, the first drew that grand taste in design, which no one has surpass'd, and of which he made Raphael sensible; the other knew how, by that means, to find out the rules of that beautiful composition, wherein no one has equal'd him since, together with those Graces, that Excellence of Character and Spirit, which appear inimitable; he did not merely attach himself to some parts only of the *Antique*; but convinc'd the more he saw, the more he could learn, not contented with examining Engrav'd Stones, Medals, Bassi Relievi, Vases, Stucco's, the Paintings and Statues, which in his time were in great abundance at Rome, he caus'd likewise to be copied, all over Italy and even in Greece, every thing that could be found, amongst the most beautiful vestiges of the Ancients. Enlighten'd, by the learned Cardinal Bembo, he read their books with attention, and it was after all these studies, combin'd and perform'd with that Intelligence and discernment which are remarkable in the pieces done by his hand, that, he himself form'd those rules, which guided him, and which gave occasion to the reformation, in his second manner a few years before his death: for the rest, we may be assur'd that he follow'd those principles with so much fidelity, that Good Judges find again in his works the same system of things, which are admir'd amongst the beautiful monuments, he had examin'd with so much care. Hence it is, that, there are some, who have been induced to believe, that, he copied his *Psicbe*, one of his most scholarlike compositions from some ancient paintings, he afterwards destroy'd in order to attribute to himself, the honour of having been the original author of it. After what we have just read it may be fairly concluded, that, an examination of the Pictures of Raphael, must be of infinite service to the study of the *Antique*, as this, on the other part, teaches us to be more sensibly touch'd with the beauties of Raphael, whom we dare to insert amongst the number of the Ancients, of whom he has been the great admirer, and faithful Disciple.

With

Artistes réformèrent la Peinture , & que nous savons aussi que ce n'est pas d'eux-mêmes seulement , mais de l'étude raisonnée des ouvrages des Anciens qu'ils tirèrent leurs principales ressources ; rechercher les maximes qu'ils avoient apprises d'eux , ce seroit évidemment reprendre le fil des principes , qui chez les Anciens & les Modernes ont conduit l'Art où l'expérience nous a montré qu'il peut arriver.

Lorsque l'on examine avec attention les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël , on s'apperçoit aisément que l'un étudia l'Antique en grand Statuaire , & que l'autre l'examina en grand Peintre ; le premier en tira ce grand goût de dessein que personne n'a surpassé , & qu'il fit sentir à Raphaël ; l'autre y fut trouver les regles de cette belle composition que personne n'a égalée depuis lui ; de même que ces graces , cette noblesse de caractère & cet esprit qui paroissent inimitables ; il ne s'attacha pas seulement à quelques parties de l'Antique , mais persuadé que plus il verroit plus il apprendroit , non content d'examiner les Pierres gravées , les Médailles , les Bas-reliefs , les Vases , les Stucs , les Peintures & les Statues qui de son temps étoient à Rome en très grande abondance , il fit encore copier dans toute l'Italie & jusque dans la Grece , ce que l'on put trouver des plus beaux restes des Anciens . Eclairé par le docte Cardinal Bembo , il lût avec attention leurs livres ; c'est d'après toutes ces études combinées & faites avec l'intelligence & le discernement que l'on peut remarquer dans les morceaux sortis de sa main , qu'il se forma les regles qui le guiderent , & qui lui firent réformer sa seconde maniere , peu d'années avant sa mort : au reste , on peut assurer qu'il suivit ces principes avec une telle fidélité , que les connoisseurs retrouvent dans ses ouvrages le même système de choses , que l'on admire dans les beaux monumens qu'il avoit examinés avec tant de soin ; c'est ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il avoit copié sa Psiché , l'une de ses plus savantes compositions , des anciennes Peintures , qu'il avoit ensuite détruites , pour s'attribuer l'honneur d'en être l'auteur original . D'après ce qu'on vient de lire , on peut conclure , que l'examen des Tableaux de Raphaël peut infiniment servir à l'étude de l'Antique , comme celui-ci de son coté apprend à mieux sentir les beautés de Raphaël , que  
nous



With the Pictures of Pamphilus, of Apelles his Illustrious disciple, of Euphranor, and Melantus, time has robb'd us of the books they had written upon the principles of an Art, in which they had rendered themselves so famous. The loss of these works cannot be sufficiently regretted, but as fortunately we have still many engraved Stones, Vases, Bassi rilievi and Antique Paintings, and as we have in Pbilostrates, Arheneus, Pausanias, and Pliny, some descriptions of the pictures of the most celebrated Painters of Antiquity, we may, by comparing these pieces one with another, discover, which were the Maxims of the Ancients in Composition; their Medals and their Statues shew us those they have follow'd in design; and in some pieces of their Painting remaining, with what they relate as to their colouring, we may nearly judge what it must have been; if we add the opinions scatter'd in Cicero, Quintilian, Pliny, and many other authors, upon the pictures they have spoken of, or upon the talents of those that painted them, we may in some degree, guess at the contents of these precious books we have lost. In the course of this Work will be found, the materials prepared for this undertaking, and a specimen of what might be done upon this Article: but after having said what I think of the Art and the Ability of the Ancients, I shall finish this discourse, by owning that I believe they had means of raising themselves, which our Artists have been in want of, and which perhaps has prevented their equalling them. Born free they scarcely worked for any but their Equals, and had not the mortification of employing, in order to gain Protectors, a time which they must have taken from their Study's; so that, Genius was not confined by dependance, debass'd by want, or destroyed by the humiliating suffrages of a Proud Mecenas little capable of judging, and upon whom depends but too often with us, the fortune and reputation of an able man; A Picture, says Pliny, was not shut up within the Walls of a private house, Painting was not intended for the decoration of a private habitation, but was consecrated to the decoration of City's; A good Painter then was the property of the whole Earth; by this means the masterpiece of an Artist, buried in an appartement was  
not

nous ne craignons pas de mettre au nombre des Anciens dont il a été le grand admirateur & le disciple fidele.

Avec les Tableaux de Pamphile , d'Apelles son illustre disciple, de Protogene, d'Euphranor & de Mélante , le temps nous a enlevé les livres qu'ils avoient écrits sur les principes d'un Art dans lequel ils s'étoient rendus si célèbres. La perte de ces ouvrages ne peut être trop regrettée ; mais comme il nous reste heureusement beaucoup de Pierres gravées, de Vases, de Bas-reliefs & de Peintures antiques, & que nous avons dans Philostrate , Athénée , Pausanias & Pline quelques descriptions des Tableaux des plus fameux Peintres de l'Antiquité , nous pouvons , en comparant ces morceaux les uns aux autres , entrevoir quelles étoient les maximes des Anciens sur la composition . Leurs Médailles & leurs Statues nous font connoître celles qu'ils ont suivies pour le Dessin, & quelques unes des Peintures qui nous restent , avec ce qu'ils rapportent eux mêmes de leur Coloris, nous aident à juger de ce qu'il a été : en joignant à tout cela les sentimens répandus dans Cicéron , Quintilien , Pline & plusieurs autres Auteurs sur les Tableaux dont ils parlent , ou sur les talens de ceux qui les avoient peints , nous pourrions jusqu'à un certain point deviner ce qu'il devoit y avoir dans les livres précieux que nous avons perdus . On trouvera dans le cours de cet Ouvrage les matériaux préparés pour cette entreprise, & un essai de ce que l'on pourroit faire sur cet article : mais après avoir dit ce que je pense de l'Art & de l'habilité des Anciens , je finirai ce Discours en avouant que je crois qu'ils avoient des moyens de s'élever qui ont manqué à nos Artistes , ce qui peut-être les a empêché de s'égalier à eux . Nés libres ils ne travailloient gueres que pour leurs égaux, & n'avoient pas le désagrément d'employer à se concilier des Protecteurs , un temps enlevé à leurs études : ainsi leur Génie n'étoit pas rétréci par la dépendance, avili par le besoin, ou détruit par les suffrages humilians d'un orgueilleux Mécene, quelquefois peu capable de juger, & de qui dépend souvent chez nous la fortune & la réputation d'un habile homme . Autrefois, dit Pline, un Tableau n'étoit pas renfermé dans l'enceinte d'une maison particuliere, & la Peinture



not only known to the friends of the person who possessed it, and who took to himself, for having given his protection to that Artist, the praises due to his talent, but it was the publick that decided, that compared these works, that set the value upon their merit, and one might be sure of a judgement regulated by its true sensations, for the voice of the People is never any thing else; it was the Painter's business to endeavour at moving them; and as Athens esteemed talents more than riches, the Artist, to acquire them, had need only of cultivating the Art which made him shine and ranked him among the Citizens of the greatest credit in the Republick. Being to work for the Public only, who is seldom in a hurry to enjoy, because it is sure to exist for ever, he was at liberty to employ as much time as he pleased in his compositions; he could see, learn, examine and did not lose his reputation and his time in executing slowly, but in executing ill: hence painting fewer pieces, the Artist did not exhaust his spirit upon a multitude of different works, but employed his whole strength upon a small number: he did less, but he did better.

We may also remark that the Greeks had the good sense to represent nothing but their Histories, or Fables, which were a sort of History; as they inhabited a small Country, and as every one interested himself in Publick Affairs, each Citizen had his eye upon the other, and their great men were known to them full as well as their Gods. Sculpture preserved the remembrance of their features, the relation of their actions was in every mouth, and their memory in every heart, thus the Painter who was to represent the great actions they had done, was sure of engaging the attention of a People jealous of the reputation of those who had served them well, and whose glory reflected a lustre upon them.

At Athens the Customs were as fixed as the language, the laws, and the way of thinking; they were dressed, they spoke, they conducted themselves nearly by the same principles, in the time of Pericles, as in that of Harmodius and Aristogiton, so that Painting executed for one age lost none of its value in the succeeding ages, whereas among us, a man dressed as in the reigns of Charlemain, or

Edward

n'étoit pas destinée à décorer seulement un habitation privée, mais elle étoit consacrée à la décoration des Villes; un bon Peintre étoit alors une chose commune à toute la terre. Par là le chef-d'œuvre d'un Artiste enterré dans un appartement, ne le faisoit pas seulement connoître aux amis d'un possesseur, qui eut osé prendre, des justes louanges accordées à son talent, le droit de le protéger : c'étoit le Public qui décidoit, c'étoit lui qui comparoit les ouvrages, c'étoit lui qui apprécioit le mérite & l'on étoit sûr d'être jugé par le sentiment, car la voix du Peuple n'est jamais autre chose ; c'étoit au Peintre à trouver les moyens de l'émouvoir ; & comme Athenes estimoit encore plus les talens que les richesses, l'Artiste, pour les acquérir, n'avoit besoin que de cultiver l'Art qui le faisoit briller, & l'égalait aux Citoyens les plus accrédités de la République. N'ayant à travailler que pour le Public, qui est rarement pressé de jouir, parce qu'il est assuré de vivre toujours, il étoit le maître d'employer à ses compositions tout le temps qu'il y jugeoit nécessaire ; il pouvoit voir, apprendre, s'instruire, & ne perdoit pas son crédit ou son temps en faisant lentement, mais en faisant mal : delà venoit que faisant moins de Tableaux, le Peintre n'épuisait pas son esprit dans une multitude d'ouvrages différens, mais employoit toutes ses forces dans un petit nombre : il faisoit moins, mais il faisoit mieux.

On peut encore observer que les Grecs avoient le bon sens de ne Peindre que leurs histoires ou leurs fables, qui étoient elles mêmes une sorte d'histoires. Comme ils habitoient un petit pays & que tout le Monde s'y intéressoit aux affaires publiques, tous les Citoyens avoient les yeux les uns sur les autres, & leurs grands hommes leur étoient tout au moins aussi connus que leurs Dieux : la Sculpture conservoit le souvenir de leurs traits, le récit de leurs actions étoit dans toutes les bouches, & leur mémoire dans tous les cœurs ; ainsi le Peintre qui avoit à représenter les belles choses qu'ils avoient faites, étoit assuré d'intéresser des Peuples, jaloux de la réputation de ceux qui l'avoient bien servi & dont la gloire réjaillissoit sur lui.

Les Coutumes ne changent pas plus dans Athenes que la langue, les loix, & la façon de penser. On y étoit habillé, on parloit,

on



Edward the first ; would appear as strange to us as an inhabitant of the Indies or China , and by that alone would lose much of the impression it would have made upon us if they resembled us more . A part of our Laws , which depend upon those who govern or lead us , our fashions , liable to be alter'd by whomsoever has the talent of pleasing us , contributes not a little in separating us one from the other , and makes one Generation look upon the preceeding one as ridiculous , and expect to be treated in the same manner by the following : How then is it possible to make such subjects interesting , I do not say to a small number , but to the People in general , who surely will be struck only with the oddity of the Customs , and Habits and will see nothing else in a picture ; add to this that our History's are not near so interesting to us , as those of the Greeks were to them : they are in effect but the lives of our Masters , the relation of our Calamities , and as they are written only by a spirit of Party or by Flattery , they are only worthy of being read by Enthusiasts or Slaves . That of the Athenians was quite another thing , it was the History of their Liberty , of the generous efforts they had made to preserve it , of the glory which they themselves or their Ancestors had acquired in its defence . " Piteas , said a Citizen to his son , still an  
 „ infant , this picture is by Panenus brother of Phydias , it represents  
 „ the Victory which Multiades gain'd over the Persians commanded by  
 „ Datis and Artaphernes ; I served under Cimon , who distinguished  
 „ himself here , and under Themistocles , these are the wounds with which  
 „ I was honour'd in combat at Salamine : my Father , who as well  
 „ as myself , was wounded in the plains of Marathon had taught me  
 „ that it is noble and glorious to die for ones Country ; My brothers  
 „ have faught every where when the service of the Country call'd upon  
 „ them , You see the images of the respectable chiefs who have com-  
 „ manded them , learn , by imitating them , to become their equals ,  
 „ and stop not till by thy services , all the Athenians shall own that  
 „ thou hast out done theirs" . Look over all our Histories , and the names of all those who have lived in the two last Ages , and shew me one single action which , painted by the most flattering hand , can  
 make

on se conduisoit à peu près sur les mêmes principes au temps de Péricles, qu'à celui d'Harmodius & d'Aristogiton: ainsi la Peinture faite pour un siècle, ne perdoit rien de son intérêt pour les siècles suivants: au lieu que chez nous, un homme vêtu comme on l'étoit sous les regnes de Charle-Magne ou d'Edouard premier, nous paroîtroit tout au moins aussi étranger qu'un habitant des Indes ou de la Chine; & par là même perdrait beaucoup de l'intérêt qu'il pourroit nous donner, s'il nous ressembloit d'avantage. Une partie de nos loix qui dépend de ceux qui nous gouvernent ou qui nous conduisent, nos modes que ceux qui nous plaisent peuvent changer à leur gré, ne contribuent pas peu à nous séparer les uns des autres, & font qu'une génération trouve ridicule celle qui l'a précédée, & qu'elle s'attend à être traitée de même par celle qui la suivra: comment donc rendre intéressans les sujets de cet espece que l'on auroit à traiter, je ne dis pas pour un petit nombre d'hommes, mais pour le Peuple, qui sûrement ne sera touché que de la bizarrerie des coutumes & des habits, & ne verra rien autre chose dans un Tableau? Ajoutez à ceci, que nos histoires ne sont pas à beaucoup près aussi intéressantes pour nous, que celles des Grecs l'étoient pour eux: elles ne sont en effet que la vie de nos maîtres, & le récit de nos calamités, & comme elles ne sont écrites que par l'esprit de parti ou par la flatterie, elle ne sont dignes d'être lues que par des entouffistes, ou par des esclaves. Celle des Athéniens étoit toute autre chose, c'étoit l'histoire de leur liberté, des généreux efforts qu'ils avoient faits pour la maintenir, de la gloire qu'eux-mêmes ou leurs ancêtres avoient acquise en la défendant. "Pitéas, disoit un Citoyen à son fils encore enfant, „ cette Peinture est de Panénus frere de Phydias, elle représente la „ victoire que Miltiade remporta sur les Perses commandés par Datis „ & Artapherne: j'ai servi sous Cimon qui s'y distingua & sous Thé- „ mistocles; voici les blessures dont je fus honoré en combattant à „ Salamine, monpere, qui de même que moi, avoit été blessé dans „ le plaines de Marathon m'avoit appris qu'il est beau & glorieux „ de mourir pour son pays; mes freres ont combattu par tout où le „ secours de la Patrie les appelloit, tu vois les images respectables



*make upon a whole People that impression which the representation of the battle of Marathon must have made upon the Athenians ; As it seems that the Greeks had the means of perfecting themselves in the Art of Painting , which we have not , it is not wonderfull that they should have surpass'd us (6) .*

## CHAP-

(6) On avoit destiné le second chapitre de ce Volume , à contenir les maximes des Anciens sur la peinture ; mais les questions qui font le sujet du chapitre suivant ayant semblées plus importantes à traiter, comme ayant un rapport plus immédiat aux monumens qui font le sujet de cet

ouvrage, on a remis cette dissertation au troisième Volume , où elle sera accompagnée des principes sur lesquels il nous paroît que les Artistes anciens ont fabriqué leurs Vases, & des regles qu'ils ont suivies, pour leur donner cette sorte d'élégance, que leur extrême simplicité rend encore plus

re-

„ des Chefs qui les ont commandés apprens en les imitant à devenir  
„ leurs égaux & ne t'arrête, que l'orsque par tes services, tous les  
„ Athéniens avoueront que tu as surpassé les leurs". Qu'on parcoure  
toutes nos histoires & les noms de tous ceux qui ont vécu depuis  
deux siècles, & que l'on me montre un seul fait, qui, peint par la  
main la plus flatteuse, puisse faire sur tout un Peuple, l'effet que la  
seule représentation de cette bataille de Marathon devoit faire sur les  
Athéniens ; ainsi puisqu'il paroît que les Grecs ont eu pour se rendre  
habiles dans la Peinture, des moyens que nous n'avons plus, il ne  
seroit donc pas surprenant qu'ils nous y eussent surpassés (6).

## CHA-

---

remarquable, que n'auroient pu le faire les ornemens les plus recherchés & les mieux choisis. On trouvera dans le dernier Tome une dissertation sur le caractère que les Anciens ont si bien su donner à leur architecture, de même qu'aux différens morceaux de peinture & de sculpture qu'ils

ont traités. Et l'on s'efforcera de faire voir que le même esprit qui les a conduit dans ces trois arts, a réglé le choix des formes qu'ils ont données à leurs Vases de quelque matière qu'ils aient été faits.





## C H A P T E R II.

1. Of the General Uses the Ancients made of their Vases. 2. Where, When, and by whom, they were made. 3. How they are found. 4. Of the Manner of painting them.



*N* this Chapter It appears to us necessary to examine, and collect under one point of view, the propositions, which compose its title, for they contain questions, we have often heard people ask, who for the first time see a great Collection of *'Antique Vases*: Struck with so many forms, unlike those they are used to see, they immediately search after their several uses, and the reasons why such forms were chosen, in preference





## CHAPITRE II.

1. Des usages généraux aux quels les Anciens employoient leur Vases ; 2. Où, quand & par qui ils ont été faits ; 3. Comment on les trouve ; 4. De la maniere de les peindre .



L nous paroît important d'examiner dans ce Chapitre & de rassembler sous un même point de vue, les propositions qui en font le titre ; car elles contiennent les demandes que souvent nous avons entendu faire à ceux qui pour la première fois voyent une grande Collection de Vases antiques : frappés d'y trouver tant de formes différentes de celles

qu'ils sont accoutumés de voir , ils recherchent d'abord quels usages



rence to those, we employ. The Elegance of the outline, remarkable in these Vases, the Character of their distinguishing simplicity, but, above all, the genius, which must be supposed in the Artists, who invented them and that strange variety of Contours, soon create a desire of knowing the time, and place, where they were made, as well as those industrious people, to whom we are indebted for these Masterpieces. Many, who are not ignorant of the great Antiquity of these monuments, find them the more interesting, on account of their fragility, and are desirous of knowing, how it is possible, that they could have been preserved so long in spite of the extreme delicacy of their parts, through so many accidents, to which they have been exposed, and for so great a number of years: In short, when the Curious or Artists come to take a nearer view of the Paintings, which adorn them, they endeavour to find out, how they were executed; for, they seem the more extraordinary to them by their being better acquainted with the difficulty, there would be, in making the like upon Clay, necessarily imbibed with water, and not cover'd over with any glazing.

In matters of Antiquity, the most simple questions are some times the most difficult to answer, and as in Physical Sciences, experiments often repeated can alone account for certain Phenomena, which at first sight, did not seem to require any, so, it is, that by force of comparisons only, we can arrive at clearing up certain points of Antiquity, which at the first glance might have been imagin'd very easy to explain; such are the preceeding questions; and without pretending to resolve them thoroughly, we shall only offer what, after the most carefull examination, we have remarked upon their subject: They are not discoveries, but remarks that we intend to make, upon a matter, which, from the manner, in which it has hitherto been treated, may still pass, as quite new.

It seems to us most certain, that, the desire of giving beauty to their works has not alone multiplied the forms of the Ancients; for, in the Art of Vase making, as well as in their Architecture, they never sought after the agreeable prior to the useful; and it is

not

usages elles peuvent indiquer, & pourquoi elles ont été choisies par préférence à celles que nous employons. L'élégance du trait que l'on remarque dans ces Vases, le caractère de simplicité qui les distingue, mais sur tout le génie que suppose dans les Artistes qui les ont inventés, cette étrange variété de contours, inspirent bientôt le desir de connoître les temps & les lieux où on les a faits, de même que les peuples industrieux à qui nous devons ces beaux morceaux. Beaucoup de ceux qui n'ignorent pas la grande antiquité de ces monumens, les trouvent plus intéressans par leur fragilité même, & voudraient savoir comment il est possible qu'ils se soient conservés si longtemps, malgré l'extrême délicatesse de leurs parties, à travers tant d'accidens aux quels ils ont été exposés, & nonobstant un si grand nombre d'années : enfin quand les Amateurs ou les Artistes viennent à considérer de plus près les Peintures qui leur servent d'ornement, ils cherchent à deviner comment elles ont été exécutées, car elles leur paroissent d'autant plus étonnantes, qu'ils connoissent mieux la difficulté qu'il y auroit à en faire de semblables, sur une argille nécessairement imbibée d'eau & qui ne feroit recouverte d'aucun émail.

Les demandes les plus simples font quelquefois, en fait d'antiquité, celles aux quelles il est plus difficile de répondre ; & comme dans les Sciences Physiques, des expériences souvent réitérées peuvent seules rendre raison de quelques Phénomènes qui dès l'abord paroissent n'en exiger aucune, ce n'est de même qu'à force de comparaisons que l'on peut arriver à éclaircir certains points d'antiquité qu'au premier coup d'œil ont eut cru très faciles à expliquer ; telles sont les questions précédentes, & sans prétendre les résoudre totalement, nous allons seulement exposer ce qu'après les avoir examinées avec beaucoup de soin nous avons observé à leur sujet. Ce ne sont pas des découvertes, mais des remarques que nous prétendons faire sur une matière, qui, par la manière dont elle a été traitée jusqu'à présent, peut bien encore passer pour toute nouvelle.

Il nous semble très assuré que l'envie de donner de l'agrément à leurs ouvrages n'a pas seule multiplié les formes des Anciens ; car dans l'art de faire des Vases, ainsi que dans leur Architecture ils n'ont  
jamais



not to be doubted, as we shall shew hereafter, but, that the different uses for which their Vases were design'd produced that variety in the Shapes, they have given them: from whence it must be concluded, that, it is only in their end or purpose itself, that we must seek after the reason of these differences, which being always calculated to answer their object, can never fail of having some sign to make themselves known.

The Ancients, who made use of white, black and red earth in the manufacture of their Vases, have also made use of that very fine clay, with which we make our finest earthen ware, and is probably the same, that Pliny calls *Arætonium*. Wood, the Horns of animals, Ivory brought from India, Arabia, or the country of the Troglodites, Amber, insbort Brass, Lead, Iron, and Silver, served them, as well as earth, for materials to make Vases of all forms. There are found some of Glass, to which they were able to give opacity, and such thickness and colours, as they chose: There are also a considerable number, in Marble of all sorts; Oriental Alabaster, Granite, and even Porphyry brought from Egypt; some few exist, which they hollow'd with the turn, and with labour and intelligence have made out Plazms or precious Stones, such as the Agate, Onyx, the Sardonyx, the Calcedonius and the Cornelians: It is said in Homer, that, as early as the time of the Trojan war, the Ancients had Vases wrought in Gold, with great care and exactness, which supposes, rather a great practice in the Arts, than great riches; for, with less Gold than we have, they could more easily procure for themselves certain furniture of great value: because their luxury by being less extensive and less destructive than ours, had not like ours, rendered common to each people the vices and wants of all others, and having in view but a small number of objects, did not take in, as it now does, the productions of all the Arts, Ages, and Climates, we are acquainted with.

The call for the different sort of Vases, i have been speaking of, the difficulty in their execution, but above all, the rarity of the matter of their composition, most certainly determined their prices;

jamais recherché l'agréable qu'après l'utile ; & l'on ne peut douter , comme nous le montrerons dans la suite , que la différence des usages auxquels leurs Vases étoient destinés , n'ait produit celle des formes qu'ils leur ont données ; d'où l'on doit conclure que c'est dans leur destination même qu'il faut chercher la raison de ces différences , qui devant toujours répondre à leur objet , ne peuvent jamais manquer d'avoir quelque signe qui le fasse reconnoître.

Les Anciens qui employoient les terres blanches , noires & rouges dans la fabrique de leurs Vases , ont aussi mis en œuvre cette Argille très fine dont nous faisons nos plus belles fayances & qui est vraisemblablement la même que Plin appelle *Arætonium*. Les bois , les cornes des animaux , l'ivoire qu'on apportoit de l'Inde , de l'Arabie ou du pays des Troglodites , l'ambre , enfin le cuivre , le plomb , le fer & l'argent leur servoient ainsi que la terre à exécuter des Vases de toutes les formes. On en trouve quelques-uns de verre , auxquels ils ont eu l'art de donner l'opacité , l'épaisseur & les couleurs qu'ils ont voulu : Il y en a encore un assez grand nombre en marbre de toutes les espèces , en albâtre oriental , en granite & même en porphyre que l'on tiroit d'Egypte , il nous en reste quelques-uns qu'ils ont creusés au Touret , & qu'à force de travail & d'intelligence , ils ont tirés des plasmes ou des pierres précieuses , comme l'Agathe-onix , la Sardoine , la Calcédoine & la Cornaline : on lit dans les Poèmes d'Homère que dès le temps de la guerre de Troye , les Anciens avoient des Vases travaillés en or avec beaucoup de soin & de recherche ; ce qui suppose plutôt une grande pratique dans les arts que des grandes richesses ; car avec moins d'or que nous n'en avons , ils pouvoient plus aisément que nous se procurer quelques meubles de grand prix , ce qui vient de ce que leur luxe moins étendu & moins destructeur que le nôtre , comme lui n'avoit pas su rendre communs à chaque peuple les vices & les besoins de tous les autres , car ne portant que sur un petit nombre d'objets , il n'embrassoit pas , comme il fait aujourd'hui , les productions de tous les Arts , de tous les Siècles & de tous les Climats que nous connoissons.

Le besoin des différentes sortes de Vases dont je viens de parler



so that, the most expensive must have been the most rare, and the least in use, and on the contrary, those that were the cheapest must have been at the same time the most in use, and the most common. From hence it is, that we rarely meet with the richest sorts, that, few are known in Silver, and not one in Gold, whose size or weight deserve attention; on the other hand, a sufficient quantity in bronze, and a still greater in Clay are found daily.

Almost all the different forms that can be seen in the Vases of Silver; in those of precious Stones, all those upon engraved Stones, upon medals, all sorts of Marble, upon Bass reliefs, and in general, upon all the monuments of the Ancients, are repeated in their Vases of bronze; and if we imagine, that we see some difference, it consists only in the ornaments, which from their nature are diversified, without end, and ought to change, according to the variety of the substances, on which they are employed; but, whatever these ornaments may be, in whatever manner they may be placed, provided they have been executed by able Artists, they ought not to alter, in the least, the form of the Vase, to which they are subservient, and merely accessories. Thus it is, that, the ornaments of Good Architecture may add to its beauty; but, ought never to trouble the whole mass, which is independent of them, and even without any ornament, would be always more, or less beautiful, in proportion, as the invention may have been better or worse, and executed in just proportions, which alone constitute beauty, and satisfy the eye, that knows how to distinguish it.

Clay, of all the materials known, being that, which by keeping the form impressed on it, bends most easily to the will of man, and most common to be found, is also what he has worked upon, long before Marbles and Metals; so that, the forms which they have given to the one, have been certainly the models for the others: And as for one vase of Marble or Bronze, they made, thousands in Clay, the great practice, and the extreme facility in the execution by means of the wheel, must have given the Artists, who worked them, a deeper knowledge in the theory of the forms, which

la difficulté qu'il y avoit à les exécuter, mais sur tout la rareté de leur matière en ont sans doute fixé les prix; de manière que les plus coûteux ont du être les plus rares & les moins usuels, & qu'au contraire ceux qui étoient moins chers ont du être à la fois les plus usuels & les plus communs. De là vient que difficilement on en trouve des espèces les plus riches, que l'on en connoit très peu en argent & pas un seul en or; dont le volume ou le poids mérite attention; au lieu qu'on en découvre journellement une assez grande quantité en bronze, & plus encore en argille.

Presque toutes les diverses formes que l'on peut voir dans les Vases d'argent, dans ceux de pierres précieuses, de marbres de toutes les espèces, toutes celles que l'on remarque sur les pierres gravées, sur les médailles, sur les Bas-reliefs & en général sur tous les monumens des Anciens se retrouvent dans les Vases de Bronze qui nous restent d'eux; & si l'on croit y entrevoir quelque différence, elle n'existe que dans les ornemens qui de leur nature se diversifient à l'infini, & qui doivent changer suivant la variété des matières sur lesquelles ils sont employés; mais quelsques soient ces ornemens, de quelque façon qu'ils soient placés, pourvu qu'ils aient été mis en œuvre par des Artistes intelligens, ils ne doivent rien altérer à la forme du Vase à laquelle ils restent soumis, & dont ils ne sont que les accessoires. Ainsi les ornemens de la belle Architecture, peuvent bien y ajouter quelque agrément, mais ne doivent jamais en troubler l'ensemble dont la nature est d'être indépendant d'eux, car même dénué de tout ornement il seroit toujours plus ou moins beau, selon qu'étant plus ou moins bien imaginé, il seroit rendu dans les justes proportions, qui seules produisent la beauté, & satisfont l'œil du connoisseur éclairé.

L'Argille étant de toutes les matières connues, celle qui gardant la forme qu'on lui imprime, se plie plus facilement à la volonté de l'homme, & s'offre plus communément à lui, est aussi celle qu'il a mise en œuvre long-temps avant les marbres & les métaux; ainsi les formes qu'on a données à l'une ont assurément été les modèles de celles que dans la suite on donna aux autres: Et comme pour un Vase de marbre ou de bronze on en fit des milliers en argille, la grande



which they would have found great difficulty in acquiring, had they practiced only upon richer materials, which they would have had much seldomer an opportunity of employing; far then from being surprised, if, as well as the Vases of Bronze, those of Earth, which have been handed down to us, preserve almost all the primitive and fundamental shapes; We may be assured that a series of these ought to contain a greater number, than the others; as it is not to be doubted, but, that they were the most common and the most in use; hence it follows, that if we could flatter ourselves with being able to unite all the different forms, which the Ancients have executed in Bronze and in Clay, we should find, as I have often observed, a primitive form in Bronze almost always corresponding to another in Clay: the reason of which is, that, the one and the other of these Vases being design'd for the same uses, must have been nearly of the same shapes. It should seem then, that, if to arrive at a more exact knowledge of the uses and forms of the Ancients, we had to chuse, either a collection of the Precious Vases they made, or one of their Earthen Ware, we should prefer the latter, which tho much less rich, and less ornamented than the other, furnishes our Artists however, with a much greater number of forms, points out to us many more uses, and instructs us of course much more; which may serve to determine the price and value to be set upon Collections of Vases in Clay and in Bronze.

It follows then from this great affinity between the Vases of precious materials, with those of bronze, and of these again with the Vases of Earthen Ware, that, what has been said by the Ancients relative to the uses of the one, may be equally applied to the others: Thus, passages of Authors, who often speak only of Vases of the most precious sort, being applied to Vases of the most common materials, will serve to make us acquainted with the latter, and to give them their due appellations, which has not hitherto been done; and reciprocally, this knowledge will be employed for the better understanding some passages of Authors, and to the interpreting many Monuments, hitherto unexplained. However, to throw at the same time  
more

de expérience, & l'extrême facilité de l'exécution, par le moyen du Tour, durent procurer aux Artistes qui la travailloient une connoissance plus profonde de la Théorie des formes, qu'il leur eut été bien difficile d'acquérir, s'ils ne se fussent exercés que sur des matieres plus riches, qu'ils auroient, eu bien moins d'occasions de mettre en œuvre: ainsi loin de s'étonner si de même que les Vases de bronze, ceux qui nous restent en terre conservent presque toutes les formes primitives & fondamentales, l'on peut être assuré que la suite de ceux-ci devroit en contenir un plus grand nombre que celle des autres, puisqu'on ne fauroit douter qu'ils n'aient été les plus usuels & les plus communs: D'où il suit que si nous pouvions nous flatter de réunir toutes les formes différentes que les Anciens ont exécutées en bronze & en terre, on trouveroit comme je l'ai souvent observé, une forme primitive en bronze presque toujours correspondante à un autre en terre; ce qui provient de ce que les uns & les autres de ces Vases ayant été destinés à rendre les mêmes services, ont du être de figures à peu près semblables. Il paroît donc que si pour arriver à une connoissance plus exacte des usages & des formes des Anciens, on avoit à choisir entre la suite des Vases précieux qu'ils ont faits & celle de leurs Vases d'argille, on devroit préférer cette dernière, qui beaucoup moins riche & moins ornée que l'autre, fournit cependant à nos Artistes un plus grand nombre de formes, nous marque un plus grand nombre d'usages & nous instruit par conséquent davantage; ce qui peut servir à déterminer le prix & l'estime qu'on peut faire des Collections de Vases en argille & en bronze.

Il résulte encore de cette intime correspondance des Vases de matieres précieuses avec ceux de bronze, & de ceux-ci avec les Vases de terre que ce qui a été dit par les Anciens des usages des uns, peut également s'attribuer aux autres. Ainsi les passages des Auteurs qui souvent ne parlent que des Vases les plus précieux, pouvant s'appliquer aux Vases des matieres les plus communes, nous serviront à reconnoître ceux-ci & à leur donner les noms qui leur conviennent, ce qui n'a pas encore été fait jusqu'à présent; & réciproquement, cette connoissance sera employée à mieux entendre quelques passages



more light upon this subject, and to draw better conclusions from what the Ancients themselves say of the Vases, they had before their Eyes, insbort, to recollect with greater ease the uses they made of them, we shall divide them into different Classes, which may serve at the same time for their arrangement in Cabinets, in such a manner, that their uses may be easily known and the purpose wanted fulfill'd. This order tho' Ideal is useful, as it helps to enlighten, and create ideas, by the comparison of adjacent objects, and fixing them in the memory, so as to be ready on occasion.

Among the uses, the Ancients made of their Vases, are to be distinguish'd those, appertaining to Sacred Things, those, that belong'd to Publick Ceremonies, and lastly, those which were for Domestick Uses; we imagine, there are none, but what are included in one or other of these three Divisions.

We shall likewise distinguish the Vases design'd for the use of the Temples, the Lariary's, and Tombs, from those, which served only in the Sacrifices and Pomps of the Gods, which were among the Ancients, what publick Processions are with us.

As the Temples of the Ancients, their *Ædiculæ* their *Fana*, answered to our Churches, great or small, they had the same object: the difference of our Ceremonies and theirs, the necessary consequence of a difference in Worship, made a great one, in the disposition of our Churches, which were soon, more like the Courts of Justice of the Greeks and Romans, than their Temples; From hence it is, that, the principal, and the most ancient Churches of Rome, retain still the name of Basilicks. We have however still some Customs in common with them, such, for example, as *Exvotos* of all kinds, which they placed against the Walls of their Chappels, and which, except in their materials, perfectly resembled those in use to this day: The prodigious quantity dug up daily in Italy, shew plainly, that, the fear of displeasing their Gods, or the hope of obtaining favours from them, upon which their Devotion was founded, were not less among the Romans, than the Greeks: both the one and the other, consecrated Vases in their Temples, which served there as ornaments;  
such

des Auteurs, & à interpréter beaucoup de monumens qui ne l'ont pas été jusqu'à présent.

Cependant, pour répandre à la fois plus de clarté sur cette matière, & pour tirer un plus grand jour de ce que nous disent les Anciens eux mêmes des Vases qu'ils avoient sous les yeux, enfin, pour rappeler avec plus de facilité les usages auxquels ils les employoient, nous les partagerons en différentes classes, ce qui servira en même temps à les arranger dans les cabinets, de telle sorte que l'on puisse aisément en reconnoître les fonctions & retrouver ceux que l'on cherche. Bien qu'idéal, cet ordre est utile, en ce qu'il aide à éclaircir & à faire naître les idées par la comparaison des objets voisins, à les fixer dans la mémoire, & à les lui représenter au besoin.

Parmi les usages auxquels les anciens employoient leurs Vases, on peut distinguer ceux qui regardent les choses sacrées, ceux qui ont rapport aux cérémonies publiques, enfin ceux qui étoient réservés pour le service des particuliers: nous croyons qu'il n'y en a aucun qui ne puisse entrer dans l'une ou l'autre de ces trois divisions.

Nous distinguerons encore les Vases destinés à l'usage des Temples, des Laraires & des Tombeaux, de ceux qui ne servoient que dans les sacrifices & dans les Pompes des Dieux, qui étoient dans l'antiquité, ce que sont chez nous les Processions publiques.

Comme les Temples des anciens, leurs *Ædícula*, leurs *Fanum* répondoient à nos Eglises plus, où moins grandes, ils avoient le même objet: la différence de nos cérémonies & des leurs, suite nécessaire de la diversité du Culte, en mit une très grande dans la disposition de nos Eglises, qui ressemblerent bien moins aux Temples des Grecs ou des Romains, qu'aux Edifices où ils rendoient la Justice. C'est de là que les principales & les plus anciennes Eglises de Rome retiennent encore le nom de Basiliques. Ce n'est pas cependant que nous n'ayons quelques usages communs avec eux, tel est par exemple celui des Ex-voto de toute espece qu'ils attachoient aux murailles de leurs Chapelles & qui à la matière près ressemblent en tout à ceux que nous employons encore aujourd'hui. La prodigieuse quantité qu'on en déterre chaque jour en Italie montre bien que la crainte de de-  
plaie



such were those of Earthen Ware, which according to Pliny were deposited in the Temple of Erytre, as a proof of the ability of the Artists, or the Cup and Globet of Iron, given to Delphos, according to Pausanias, by Allyates, one of the ancient Kings of Lydia, such was also the Vase with inscriptions, *Poculum literatum*, which Athenæus mentions to have seen in the Temple of Diana at Capua. When the votive Vases are of bronze, they may be distinguished with great ease, for there often are seen upon them, the attributes, or, what points them out still stronger, the images of the Gods, to whom they were consecrated; thus, there is one fine Vase with four handles, which, by having been consecrated to Jupiter, is ornamented with figures, representing Leda with the Swan, which in this instance is the symbol of the God himself. We likewise know of several Corinthian pails offer'd to Bacchus, with heads of Fauns or Satyrs, serving at the same time to decorate that part of the Vase, from whence the handles spring, and to denote the God, to whom they belonged. The Earthen Vases consecrated to the Gods could not, on account of their great fragility, carry such attributes, which must be executed in relief; but perhaps they may be distinguished by the beauty of their varnish, by the goodness, and even the subject of their Paintings, and as I have seen in France, an Antique *Cytha mystica* of bronze, on which they had engraved the Trieteries of Bacchus, and as we have earthen Vases representing the same subject, I believe, that they may have been, as well as the *Cytha*, dedicated to that God; besides, we shall shew some, which probably have been offered to Ceres, to the Dioscures, to Hercules himself, whose images and exploits, they represent. These Vases perhaps served also for the presentation of the first products of the Harvest, the far, fruits, the Wine, the flowers &c. which we know they used to offer, as a mark of the gratitude of the people, and private persons; The Vases, which contained these presents, belonged, without doubt, to the Gods; they were placed in a Case, on the sides of the Temple, as they would have embarrassed the service, had their been situated any where else. This Case was called *Repositorium*

plaire à leurs Dieux , ou l'espérance d'en obtenir quelque grace sur lesquelles se fondeoit leur dévotion , n'étoient pas moindres chez les Romains que chez les Grecs : les uns & les autres consacroient dans leurs Temples des Vases qui y servoient d'ornement , tels étoient ceux de terre qu'au rapport de Pline on déposa dans le Temple d'Erytre comme une preuve de l'habileté de ceux qui les avoient faits , ou la Coupe & le Goblet de fer donnés à Delphes suivant Pausanias , par Allyate l'un des plus anciens Rois de Lydie , tel étoit aussi le vase avec des Inscriptions, *Poculum literatum*, qu'Athénée dit avoir vu dans le temple de Diane à Capoue : Lorsque les Vases votifs sont de bronze , on peut les reconnoître avec assez de facilité ; car souvent on y voit les attributs , ou , ce qui indique encore plus sûrement , les images des Divinités à qui on les avoit voués ; Ainsi l'on peut voir un beau Vase à quatre anses , qui , pour avoir été consacré à Jupiter , est orné de figures qui représentent Leda avec le Cygne qui dans cette occasion est le symbole de ce Dieu . Nous connoissons aussi plusieurs sceaux Corinthiens , auxquels on a donné pour ornemens des têtes de faunes ou de satyres , qui servent à la fois à décorer la naissance de leurs anses & à marquer qu'ils ont appartenus au service de Bacchus . Les Vases fictiles consacrés aux Dieux n'ont pu , à cause de leur trop grande fragilité , porter de tels attributs qui doivent être exécutés en relief , on pourroit cependant les reconnoître à la beauté de leur vernis , à la finesse & même au sujet de leurs Peintures , & comme j'ai vu en France une ancienne Cyste mystique de bronze , sur laquelle on a gravé les Triétés de Bacchus & que d'ailleurs nous avons des Vases de terre , qui représentent le même sujet , je crois qu'ils pourroient bien ainsi que cette Cyste avoir été voués à ce Dieu ; d'ailleurs nous en ferons voir qui probablement ont été offerts à Cères aux Dioscures , à Hercule même dont ils représentent les images ou les exploits . Cette sorte de Vases servoit peut-être aussi à présenter les prémices des récoltes , le far , les fruits , le vin , les fleurs &c. que nous savons que l'on avoit coutume d'offrir comme un tribut de la reconnaissance des peuples & des particuliers ; les Vases qui contenoient ces présens , appartenoint sans



rium . Such an arrangement which seems necessary , and taken from the nature of the things , shew us , why , the votive Vases are scarcely ever painted , but on one side ; and when on both , the side turn'd to the wall is always of an ordinary painting , and without comparison done with less care and worse executed , than the opposite side , designed to be exposed to view .

As the Lariary's answered to our domestick Oratorys , so , what they called Sacellum was precisely what we call Chappels in our Churches , and as the Author of the Helladiques rapports , according to Atheneus , that , in the Chappel of the Metapontins at Olimpia , as well as in that of the Byzantins , and in the old Sacellum of Juno , a great number of votive Vases were to be seen , we may believe , that the Ancients also consecrated some in their Lariary's , where the images of the Gods being very small , the Vases offer'd to them must have been much smaller , tho' of the same form with those they placed in their Temples . This accounts for such a number of little vases being found exactly alike in form to the great ones , and which hitherto , seemed to have been of no use whatever : But there were some of those Lariary's which must have been much more considerable , than the Domestick Chappels of our Palaces at this present time : such must have been that , in which according to Lamprides , Alexander Severus preserved the images of all the Princes , who had been rank'd in the number of the Gods , and render'd divine honours to them , in the same manner , as to the most holy Souls , among whom he ranked Apollonius Tyaneus , Jesus Christ , Abraham , Orpheus , Virgil and Cicero . The Lariary's of private persons having fewer Gods to contain , were certainly much less , than those we have been speaking of ; As to those of the People , they cannot be compared to any thing so well , as to the images of Saints , which we meet with in almost every house in Italy , and before which , it is the custom to light lamps . The Ancients not satisfied with offering to their Household Gods , flowers , fruits , far , Crowns , Fillets and woolen balls , anointed them also with precious ointment , offer'd them incence and even sacrifices . They also burnt  
lamps

doute au culte des Gentils & on les plaçoit dans une armoire le long des murs du Temple dont partout ailleurs ils eussent embarrassé le service: cette Armoire étoit appelée *Repositorium*. Une telle disposition qui paroît nécessaire & prise dans la nature des choses, nous indique pourquoi les Vases votifs ne sont presque jamais peints que d'un côté & s'ils le sont de tous les deux, la partie destinée à regarder le mur est toujours d'une Peinture souvent répétée, & sans comparaison moins soignée & moins entendue que celle du devant du Vase, qui étant faite pour être vue demandoit plus d'art & de recherche.

De même que les Laraires répondoient à nos oratoires domestiques, ainsi ce qu'on nommoit *Sacellum* étoit précisément ce que nous appellons Chapelle dans nos Eglises, & comme l'auteur des helladiques rapportoit, suivant Athénée, que dans la Chapelle des Métapontins à Olympie, ainsi que dans celle des Byzantins & dans le vieux *Sacellum* de Junon, on voyoit un très grand nombre de Vases votifs, on peut croire que les Anciens en consacroient aussi dans les Laraires où les Statues des Dieux étant très petites, les Vases qu'on leur offroit, devoient être aussi beaucoup plus petits, quoique de même forme que ceux que l'on exposoit dans les Temples. Ceci explique la raison pour laquelle on trouve une très grande quantité de petits Vases de formes toutes semblables à celles des grands, & qui jusqu'à présent paroissent n'avoir été d'aucun usage. Cependant quelques-uns de ces Laraires devoient être bien plus considérables que les Chapelles domestiques que l'on a coutume de faire dans les Palais d'aujourd'hui, tel étoit celui, où selon Lampride, Alexandre Sévère conservoit les images de tous les Princes qui avoient été mis au nombre des Dieux, & où il leur rendoit les honneurs divins, de même qu'aux âmes les plus Saintes, entre lesquelles il rangeoit Apollonius de Tyane, Jésus Christ, Abraham, Orphée, Virgile & Cicéron. Les Laraires des particuliers ayant bien moins de Dieux à contenir, étoient sans doute beaucoup moins vastes que celui dont nous venons de parler: Pour ceux du peuple on ne peut mieux les comparer qu'aux Images des Saints que l'on trouve en Italie dans presque toutes les maisons & devant lesquelles on a coutume d'allumer



*lamps to their honour ; and Father Montfaucon publishes one with an inscription , which leaves no room to doubt of its having been consecrated to the Household Gods . It is in these last sort of Lariary's that were consecrated those very small vases found of silver , glass , bronze , clay , and even of precious stones , resembling toys that are now made to amuse children . It is probable , that there was a manufacture of Vow's , and particularly of this sort of Vases , between Sorrento and Massa , where about three years ago , a prodigious quantity were found , all of the same shape , and in the natural colour of the clay .*

*The Ancients respected the Tombs , as well as the Sacred Buildings , they sometimes offer'd there , Sacrifices to the Manes of the dead ; thus , it was , that Pirrhus sacrificed Polixenes upon the Tomb of Achilles , but they still oftner pour'd libations on them , which were in stead of the prayers we say over the tombs of our friends , or Ancestors , they denominated both the one and the other Ara : and as Architecture employed the skulls of Victims , and Patera's to characterize in its ornaments , the Temples of the Gods , Sculpture placed upon the Sepulchral Urns , as well as upon the Altars , the representation of the Præferriculum , of the Sympulum , the Patere , and other instruments of Sacrifice .*

*The Etruscans , Greeks and Romans had two different customs with respect to their dead , they burnt some and buried others . The Ashes of the first were carried from the funeral pile into urns , generally fixed in niches made in the thickness of the walls of the Sepulchral Chambers , to which , this arrangement , gave the name of Columbaria : The richer sort had their Ashes deposited in urns of marble , generally engraved , and sometimes inclosed with lead : The urns were often placed in Mausoleums like those of Augustus , Adrian , and Metella , or in buildings of different forms , whose apartments were decorated with paintings , stucco's , and other ornaments , like the inside of the Pyramid of C. Cestius , the Tomb of the Nafò's , and those which we see at Campana near Pozzuolo , in subterraneous sepulchres also , after the manner of the Greeks which are in this  
same*

mer des lampes. Peu contents d'offrir à leurs Dieux domestiques des fleurs, des fruits, du far, des couronnes, des blandelettes & des balles de laine, les Anciens les oignoient encore d'onguens précieux, leur offroient de l'encens & même des sacrifices. Ils faisoient aussi allumer des lampes en leur honneur, & le Pere Montfaucon en rapporte une dont l'Inscription ne permet pas de douter qu'elle n'ait été consacrée aux Dieux Lares. C'est dans les Laraires dont je viens de parler qu'étoient consacrés ces très petits Vases que l'on trouve en argent, en verre, en bronze, en argille, même en pierres précieuses, & qui ressemblent à ces petits meubles qu'on fait à présent pour amuser les enfans. Il est probable qu'il y avoit une manufacture de vœux & surtout de cette sorte de Vases entre Sorrente & Massa, où il n'y a pas trois ans qu'on en découvrit un nombre prodigieux, qui tous étoient de forme semblable & de la couleur naturelle de la terre.

Les Anciens respectoient les Tombeaux comme les édifices sacrés, quelque fois ils y offroient des sacrifices aux manes des défunts; C'est ainsi que Pirrus immola Polixène sur le tombeau d'Achille: mais plus souvent encore ils y répandoient des libations, qui tenoient lieu des prières que nous faisons sur les Tombes de nos amis ou de nos ancêtres; c'est pour cela qu'ils donnerent également le nom d'Ara aux autels des Dieux & aux tombeaux des Morts, & comme l'Architecture employa des têtes de Victimes & des Pateres pour caractériser dans ses ornemens les Temples des Dieux, la Sculpture plaça sur les urnes sépulcrales, de même que sur les autels, la représentation du Præfericulum, du Simpulum, de la Patere & des autres instrumens de Sacrifice.

Les Etrusques, les Grecs & les Romains avoient deux usages différens par rapport à leurs morts; ils bruloient les uns, ils inhumoient les autres: les cendres des premiers, étoient portées du bucher & déposées en des Vases ordinairement enclavés dans des Niches prises dans l'épaisseur du mur des chambres Sépulcrales, auxquelles cet arrangement fit donner le nom de Columbaria. Ceux qui étoient plus riches faisoient enfermer leurs cendres dans des Urnes de marbre ordinairement sculptées, & quelque fois scellées en plomb: Souvent on plaçoit ces Urnes dans l'intérieur des Mausolées, comme ceux d'Auguste, d'Adrien,



same place, and give an Idea of the Hypogea discover'd at Rome in the Villa Corsini; this curious monument had thirty four rooms well decorated, of which Pietro Bartoli has left us the drawings: It was in those sort of Tombs, that, the greatest part of the Vases we have of marble; alabaster, or porphiry, were discovered; some of glass have also been found, these are generally cas'd with lead wich has preserved them. The Marble Urns contained sometimes cinerary Vases of very precious materials; such is that, which belongs to the Barberini's, it is of a sort of paste of two coats of colours, of which, one detatching itself from the other, by the difference of its tint, is worked with the turn, in the same manner as the finest Cameos. This fine Vase, which, as some pretend, was found in the Urn of Metella, now at the Farnese Palace, and as others say in that of Alexander Severus, preserved at the Capitol, is perhaps one of those, that the Ancients called Murrhins: different from the Vases which, according to Pliny were engraved in the same manner as the Silver Vases, (*Argenti modo cælantur*): The Vases Murrhins had many coats of different colours, and it is to be seen by this, that they exactly resembled those of precious stones.

The bodies of such as were buried, were deposited in Sarcophagi of marble, lead, or baked earth: it was in one of those sort, that Cato the elder would be buried. The rooms, in which they placed these Sarcophagi, were built on purpose. In some, (and these, are the most ancient of all) the dead were simply laid out upon the pavement, others were placed in a sort of a grave, whose sides were wall'd up, and whose top was covered with a single tomb stone, like Our's. Inshort, some were shut up in niches, hollow'd in the earth, in tuffa, and in rocks, such as the Catacombs of Rome, Naples, and the tombs which I have seen at Syracuse: It is in these tombs where they buried their dead, that, the Earthen Ware Vases, formerly consecrated to the Household Gods, are found: They served there perhaps to hold the liquors and provisions, which they were accustomed to present to the dead, according to these words  
of

de Métella, ou bien dans des édifices de formes différentes, dont les appartemens étoient décorés de peintures, de stucs & d'autres ornemens semblables, tels étoient ceux de l'intérieur de la Pyramide de Caius Cestius, le Tombeau des Nafons, les monumens que l'on voit à Campana près de Pouzzol, enfin les sépultures souterraines à la manière des Grecs qui sont dans ce même endroit & qui donnent une idée de l'hypogée trouvé à Rome dans la ville Corfini: ce bâtiment singulier étoit composé de trente quatre chambres bien ornées qu'on a malheureusement ruinées, mais dont Pietro Santi Bartoli nous a conservé le dessein. C'est dans les Tombeaux de cette espèce qu'a été découvert le plus grand nombre des Vases que nous avons en marbre, en albâtre ou en porphyre: & on y en trouve aussi qui sont faits de verre, ceux-ci étoient ordinairement enfermés dans des caisses de plomb qui en assuroient la conservation; les urnes de Marbre renfermoient quelquefois des Vases cinéraires de matières très précieuses: Comme celui qui appartient à la maison Barberini; & qui est d'une forte de pâte de deux lits de couleurs dont l'un, qui se détache de l'autre par la différence de sa teinte, est travaillé au Touret de même que les plus beaux Camées. Ce Vase que quelques-uns prétendent avoir été trouvé dans l'urne de Métella qu'on voit au Palais Farnese, & d'autres dans celle d'Alexandre Sévère que l'on conserve au Capitole, est peut-être un de ceux que les Anciens appelloient Murrhins. Différens de ces Vases qui étoient comme le dit Pline, gravés de même que l'argenterie, (*Argenti modo cœlantur*), les Vases Murrhins avoient plusieurs fonds de diverses couleurs, & l'on voit par celui-ci, qu'ils imitoient parfaitement ceux qui étoient travaillés en pierres précieuses.

Les corps de ceux qu'on inhumoit, étoient déposés dans des Sarcophages de marbre, de plomb ou de terre cuite: c'est dans un cercueil de cette dernière sorte que Caton l'ancien voulut être enseveli. Les chambres où l'on plaçoit ces Sarcophages étoient bâties tout exprès; Dans quelques-unes, & celles-ci sont les plus anciennes de toutes, les morts étoient simplement étendus sur le pavé, d'autres ont été mis dans une sorte de fosse murée par les côtés & recouverte d'une Tombe qui comme les nôtres est faite d'une seule pierre: enfin il y en a qu'on enfer-



of an Author, quoted by *Atheneus*. *Defunctis vero humi stratis & expositis in latis è gramine toris, admovit opiparum convivium pocula, & capitibus coronas*: We shall have occasion to speak of these Vases more particularly.

Engraved stones, Bass reliefs, and the paintings upon the Earthen Ware Vases, often represent the ceremonies of the *Leetisternium*, as well as the feasts, or Poms of the Gods: they carried there Cysts, and Vases of forms, like some we shall see in this Collection, which induces us to believe, that, they might help to discover, which were the votive Vases, and determine what we ought to think of many forms, the use of which we could never explain, without their assistance; they teach us also the use they made of Vases in their processions, in their Bacchanals, and publick ceremonies, and serve to make us comprehend better, what *Atheneus* says of the Poms of *Antiochus Epiphanes*, and *Ptolemy Philadelphus*.

The Ancients had, as well as us, Customary Vases which served for their Sacrifices, and the worship of their Gods: We shall distinguish them from the Votive, by the name of Sacred Vases.

*Polemon* quoted by *Atheneus*, mentions having seen in one of the Chappels of *Olympia* a Calice of Silver, with a Guttus of the same metal, which the people of *Bizantium* had consecrated to the service of *Jupiter*, this Calice, used upon the buffets and tables of the Ancients, answers to that made use of in our Churches, and as the Guttus is the same thing as our Ewer, the *Patera* which served them for their oblations, was for the same use, of the same shape, and had almost the same name as our *Patera*. The Church establish'd at *Rome*, has from its beginning retained many Vases, then in use, and we have seen water given for the Pope to wash, when he was officiating Pontifically, out of a Gilt Ewer, of the same shape, with the *Præferriculum* of the Ancients, and in a *Bason* like what they called *Lances*. The Ancients likewise made use of the *Cyborium*, which according to *Hermippus* resembled the Globe of the World, its lower part as *Dydimus* describes it, was like the pod of the plant called *faba Egyptia* by *Dioscorides*, and *Cyborium* by the

enfermoit dans des niches creusées dans la terre, dans le tuf ou dans les rochers, tels sont ceux qu'on voit dans les Catacombes de Rome, de Naples & les sépultures qui sont près de Syracuse; C'est dans ces Tombeaux où on inhumait les morts qu'on trouve des Vases d'argille qu'autrefois on a consacrés aux Dieux Manes; ils y servoient peut-être à contenir les liqueurs & les mets qu'on avoit coutume de présenter aux morts, selon ces paroles d'un Auteur cité par Athénée. *Defunctis vero humi stratis & expositis in latis e gramine toris, admovit opiparum convivium pocula, & capitibus coronas*: nous aurons occasion de parler de ces Vases d'une manière plus particulière.

Les pierres gravées, les bas-reliefs & les peintures conservées sur les Vases fictiles représentent souvent les cérémonies du Lectisternium, de même que les fêtes ou Pompes des Dieux: on y portoit des Cythes & des Vases de formes semblables à quelques-unes de celles que l'on verra dans ce recueil; Ce qui nous fait croire que ceux-ci pourroient nous faire reconnoître les Vases votifs & déterminer ce que nous devons penser de beaucoup de formes dont nous ne pourrions jamais expliquer l'usage sans leur secours; ils nous apprennent encore l'emploi que l'on en faisoit dans les Processions, dans les Bacchanales, les fêtes publiques, & servent à faire mieux comprendre ce que dit Athénée des Pompes d'Antiochus Epiphanes & de Ptolomée Philadelphie.

Ainsi que nous, les Anciens avoient des Vases usuels qui servoient pour leurs Sacrifices & le Culte de leurs Dieux: nous les distinguerons des Vases Votifs, sous le nom de Vases Sacrés.

Polémon cité par Athénée dit avoir vu dans une des Chapelles d'Olympie un Calice d'argent, avec un *Guttus* de même matière, que le peuple de Byfance avoit consacré au service de Jupiter; ce Calice employé sur les buffets & sur les tables des Anciens, répond à celui dont on se sert dans nos Eglises; & comme le *Guttus* est la même chose que notre Burette, la Patère qui leur servoit à faire des oblations, avoit le même usage, la même forme & presque le même nom que notre Patène. Car l'Eglise établie à Rome dès ses commencemens a beaucoup retenu des Vases qu'elle y a trouvé en usage, & nous avons vu donner à laver au Pape qui officioit pontificalement,



the Egyptians. The *Aquaminarium* or *Vase* for holy water for publick and private service, the incense box *Acerra*, *Lamps*, *Candelabri* all these were in use among the Ancients as with us. This Conformity of Uses, as well as the forms of the Sacred *Vases* found at the foot of *Vesuvius*, will enable us to distinguish with greater ease, those that are engraved in this work, and the attributes which allude to them in the bronzes, will fix the names which we shall hereafter give them.

Of the *Vases* which we denominate publick (not that they were call'd so by the ancients, but meerly for the conveniency of distinguishing them), some served at *Trials*, others were made use of in the *Thermes* or in their private *Baths*, others in short were destined as a reward to those, who excelled in the *Gymnastick Exercises*.

It seems, that, at the time of the *Trojan War*, the lots for passing judgement were placed in a *Helmet*, from whence they drew them out to decide by the majority of votes; but long before, they made use of oyster shells, which gave their name to that sort of judgement called by the Athenians *Ostracism*, they made use of tokens of different colours, which they dropt into a vase, from whence they were afterwards drawn, to count the sentiments of the Judges: Two figures of *Minerva*, upon lamps of earthen ware, prove what we have been saying. It is well known that this Goddess protectress of Athens, assisted at the judgement of *Orestes*, who came before the *areopagi* to clear himself from the murder of his mother, the opinions being equally divided, that of the Goddess decided in favour of the accused; She is represented upon these two lamps, in the action of giving her suffrage, and the *Vases* in which she is placing the token, point out the forms of those used at *Trials*, and of course shew us the *Vases* which the *Pretors* used for receiving the votes of those who were to judge with them, and which were written upon three different tablets. They call to our mind also the shape of the *Vase* named *Caddos* at *Lacedemon*, and which, according to *Plutarch*, serv'd to contain the suffrages of those,

avec une Aiguïere de vermeil de la même forme que le *Præferriculum* des Anciens , & dans un Bassin pareil à ceux qu'ils appelloient *Lances* . Ils ont aussi fait usage du Cyboire , qui , suivant Hermippus ressembloit au Globe du monde , sa partie inférieure , au rapport de Dydime , étoit semblable à la gouffe de la plante nommée *Faba Egyptia* par Dioscoride , & *Cyborium* par les Egyptiens . Le Bénitier public & particulier *Aquaminarium* , la Navette qui sert à mettre l'encens *Acerra* , les Lampes , les Candélabres , le Goupillon , tout cela étoit chez les Anciens comme chez nous . Cette conformité d'usages ainsi que les formes des Vases sacrés découverts au pied du Vésuve nous serviront à reconnoître plus facilement ceux que nous avons faits graver dans cet ouvrage , & les attributs qui les désignent dans les bronzes assureront les noms que nous leur donnerons dans la suite .

Des Vases que nous appelons publics (non qu'ils aient été nommés ainsi par les Anciens , mais uniquement pour la commodité de les distinguer) , il y en a qui servoient dans les jugemens ; d'autres étoient d'usage dans les Thermes ou dans les Bains particuliers ; d'autres enfin étoient destinés pour récompenser ceux qui excelloient dans les exercices de la Gymnastique .

Il paroît par ce qu'on lit dans Homère , qu'au temps de la guerre de Troye le sort des jugemens se mettoit dans un Casque d'où on le tiroit pour décider à la pluralité des suffrages ; mais bien avant de se servir des écailles d'huîtres qui donnerent leur nom au jugement que les Athéniens appellerent Ostracisme ; ils employoient des signes diversément colorés , que l'on mettoit dans un vase d'où on les prenoit ensuite pour compter les avis des juges . Deux figures de Minerve exécutées sur des lampes de terre prouvent ce que nous venons de dire : On sait que cette Déesse protectrice d'Athènes , assista au jugement d'Oreste qui vint se justifier devant l'Aréopage du meurtre de sa mère , les sentimens se trouvant également partagés , celui de la Déesse décida en faveur de l'accusé ; elle est représentée sur ces deux lampes dans l'action de porter son suffrage & les vases dans lesquels elle place le signe indiquent la forme de ceux qui servoient dans les jugemens , & font par conséquent reconnoître ceux que les Préteurs employoient  
pour

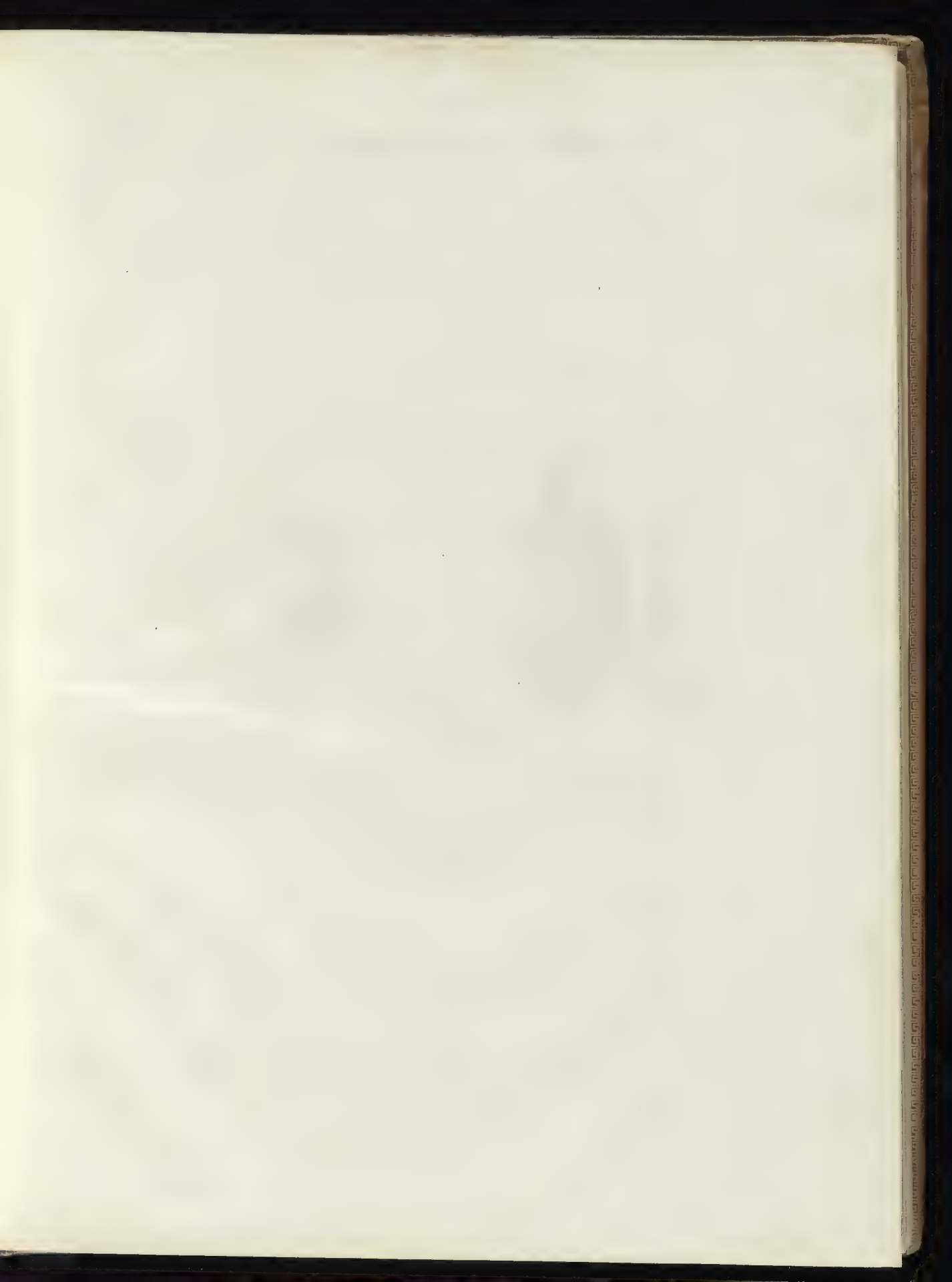


se, who voted for or against him, who wished to be admitted to the publick tables instituted by Lycurgus.

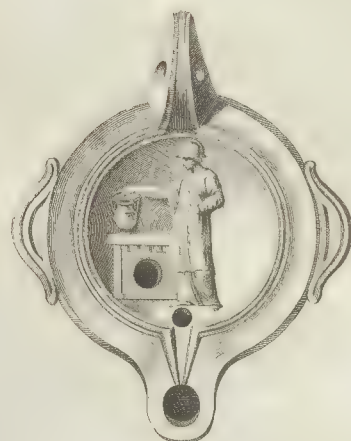
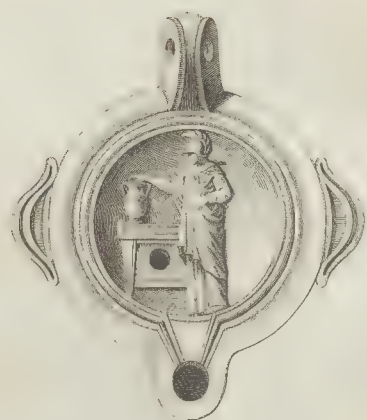
The discoveries made within these twenty years in Campania, have given us an opportunity of seeing many Vases of different shapes, belonging to the publick or private baths; there are some, which fasten'd to a brazen ringb with strygils, must have necessarily been made use of with them, and one may distinguish the Unguentarium design'd to hold the essences, the Ancients made use of after bathing, and Patera's which served to throw water over the body, whilst they employed the Strygil or Scraper. These known forms leave no room to doubt of the destination of the earthen ware Vases which are exactly of the same shape, and with what has been said before, prove, that Naples is perhaps, of all the Cities in Europe, that, which affords the greatest helps for writing upon the subjects I have undertaken to explain.

A Passage from Aristodemus, preserved by Athenæus, teaches us, that upon the road from Schirooms to Eleusis, they trained their youth to run from the temple of Bacchus to that of Minerva Schirrana, the conqueror received, instead of a Crown, a sort of Cup called Pentaploe: this custom of giving prizes to those who succeeded best in the publick Exercises is proved also by a passage in Sophocles, and by many engraved stones; for there are some with a Circus, where is to be distinguish'd a Repositorium, and sometimes a table, upon which there are Vases of forms, like those in our collection; this leaves no doubt but that, these were given by particular towns, who favour'd the Gymnastick Exercises, and the more so, as all were ambitious of seeing their fellow Citizens gain the Crown at Olympia, at Corinth or Delphos, where they celebrated the Pythian Games. This Ambition was carried so far, that, according to Pausanias, the town of Agrigentum in Sicily offer'd to pay a very considerable sum to a Wrestler, who had been crown'd, provided he would say he was their Citizen.

We will now speak of the Buffets of the Ancients; A lamp, given in Beger, an engraved stone, and what Athenæus has said about







pl. 14. p. 100.

1711

pour recevoir les vœux de ceux qui devoient juger avec lui & qui étoient écrits sur trois différentes tablettes. Elles nous rappellent encore la figure du Vase qu'on appelloit Caddos à Lacédémone, il y fervoit, suivant Plutarque, à contenir les suffrages de ceux dont le droit étoit de les donner pour ou contre celui qui demandoit à être admis aux Tables publiques instituées par Lycurgue.

Les découvertes faites depuis une vingtaine d'années dans la Campanie, nous ont remis sous les yeux plusieurs formes de Vases qui servoient aux Bains publics & particuliers; il y en a qui liés par un anneau de bronze avec des Strygiles ont nécessairement servis avec eux, & l'on peut y remarquer l'*Unguentarium* destiné à contenir les essences dont les Anciens usoient après le bain, & les Pateres employées à répandre de l'eau sur le corps, tandis qu'on faisoit usage du Strygile ou froitoir. Ces formes connues ne permettent plus de douter de l'usage auquel étoient destinés les Vases de terre qui leur sont semblables & prouvent comme je l'ai dit cy-dessus que Naples est peut-être, de toute les Villes de l'Europe, celle qui fournit plus de secours pour écrire sur les matieres que j'ai entrepris d'éclaircir.

Un passage d'Aristodème conservé par Athénée, nous apprend que sur le chemin de Schiroos à Eléufis, on exercoit les jeunes gens à courir depuis le Temple de Bacchus jusqu'à celui de Minerve Schirrane, le vainqueur recevoit au lieu de couronne une sorte de Calice appelé Pentaploé; cet usage de donner des prix à ceux qui réussissoient le mieux dans les exercices publics, se prouve encore par un passage de Sophocle & par diverses pierres gravées, car on en voit avec un Cirque où l'on distingue un *Répositorium* & quelque fois des tables sur lesquelles il y a des Vases de formes semblables à celles que nous avons dans notre cabinet, ce qui ne laisse pas douter que ceux-ci n'aient été donnés par des Villes particulières, qui favorisoient les exercices de la Gymnastique, d'autant plus que toutes ambitionnoient de voir leurs citoyens remporter la couronne à Olympie, à Corinthe à Delphes où on célébroit les Jeux Pythiens. Cette ambition étoit si grande, que selon Pausanias, la Ville d'Agrigente en Sicile offrit de payer un homme très considérable à un Athlete qui avoit été cou-



about them, was all that we knew upon that subject, before the discovery of one a few years ago, and which perfectly resembles our Altars, that have but two steps; the front of this Buffet, is, as all the rest of the machine, in compartments of marble of different colours, and tho' small, is sufficient to give us an idea of those that were more considerable: It was upon these Buffets that the ancients used to place their richest Vases, and there is no doubt, but those of St. Denys, Capo di Monte, and the fine Emerald Cup, which I have had in my hands, have been employed for this purpose; they placed upon them also, Vases of Earthen Ware, for they were not less precious than the others, and Pliny (7) assures us, that, the Earthen Ware, sold still dearer than the Murrhine Vases.

Some have thought, that the largest Earthen Vases known, have been employed to decorate the apartments of the ancients; but after having reflected much upon the disposition of the rooms, that we have seen in the house of Salust, and of all those, that have been discovered about the gulph of Naples and Pozzuoli, they seem to us much too confined for vases of so great a size, which would rather have embarrassed than ornamented them. Neither can we persuade ourselves, that they were designed for the decoration of gardens, where the wind and weather would have contributed to destroy them: There would remain no other place, but the Bathing rooms, the Atria or Portico's, where they could have stood, but all these situations appear to us, to have been too publick and too much frequented, for them to have risked such fragile furniture, which would have been leable to accidents every moment.

As to the Vases belonging to the Kitchen, it is among those only which have been found at Herculaneum, one should seek for the corresponding forms, which would not leave any doubt in regard to those in earthen Ware, that resemble them; and it is from them, that every one may learn to fix his ideas upon that part of the household furniture of the Ancients.

There

---

(7) Plin. Hist. Nat. Lib. xxxv. cap. 46.

ronné, pour qu'il se dit en être le citoyen.

Il nous reste à parler des Buffets des anciens une Lampe rapportée dans Beger, une pierre gravée & ce qu'en dit Athénée fondoient tout ce que nous en savions, avant que l'on eut celui qui fut découvert il y a quelques années à Pompeïa & qui ressemble parfaitement à ceux de nos autels qui n'ont que deux gradins; le devant de ce Buffet est comme tout le reste de la machine, à compartimens de de marbre de différentes couleurs, & bien que petit il suffit pour faire juger de ceux qui étoient plus considérables; C'est sur leurs Buffets que les Anciens avoient coutume d'étaler leurs Vases les plus riches & l'on ne peut douter que la coupe de Saint Denis, celle de Capo di Monte & quelques autres que j'ai possédées n'aient autrefois été employées à cette usage; on y plaçoit aussi des Vases de terre, car ils n'étoient pas moins précieux que les autres & Pline (7) assure que de son temps le luxe étoit parvenu à un tel degré que les Vases fictiles se vendoient encore plus chers que les Vases Murrhins.

Quelques-uns ont cru que les plus grands Vases de terre que l'on connoisse, ont été employés à décorer les appartemens des Anciens; mais après avoir mûrement réfléchi sur la disposition des chambres que nous avons vues dans la maison de Saluste, & de toutes celles qui ont été découvertes autour des golphes de Naples & de Pouzzol il nous semble qu'elles sont de beaucoup trop étroites pour des Vases d'un si grand volume, qui étoient plus propres à les embarrasser qu'à les orner. Nous ne pouvons encore nous persuader qu'ils aient été destinés à la décoration des Jardins, où l'air & l'eau eussent également contribué à les détruire: Il ne resteroit plus que les Sales de Bain, les *Atrium* ou les Portiques dans lesquels on eut pu les placer; mais tous ces endroits nous paroissent avoir été trop publics & trop fréquentés pour que nous puissions croire que l'on y eut mis des meubles si fragiles & qui eussent risqué d'être endommagés à tous momens.

Pour ce qui est des Vases qui servoient à la Cuisine, ce n'est que dans ceux qui ont été trouvés à Herculaneum que l'on doit chercher des formes correspondantes, qui ne laisseront pas de doute sur celles  
des



There are *Vases* which, having been common to many of the classes I have pointed out, can not be said to belong to one more than another, for the *Pentaploe*, which, as we have seen was given at the races of *Minerva Scirrana*, may equally be a *Votive*, or a *Table Vase*. It is then from circumstances only, in the painting upon them, that we may draw our conjecture as to what class they should properly belong.

As there are no more *Votive Vases* in our Temples, as no longer any are carried in our processions, and that none are shut up in our Tombs, which are much more simple than those of the Ancients, as our *Sacred Vases* are destined for uses very different from theirs, in short as we no longer make use of any in Baths, in Publick Games, and at Trials, and that even our Buffets and our *Table Vases* are very different from theirs, we have scarcely any objects of comparison which can help us to guess at the uses they made of them; hence it is that not being able to account for it, we are naturally led to ask, what were their uses, especially when we see a great number collected together.

All that we have hitherto said, and the maxim we have proposed to follow, tend only to shew, that the surest method of acquiring knowledge, relative to the *Vases* of the Ancients, is to compare in a methodical manner what the Authors have said upon them with the monuments that remain, so that by the help of the one and the other, we may assign the names, point out the uses, and account for the forms of the *Vases*, that will be shewn hereafter.

II. Pliny reckon'd eight Manufactures (8) of Earthen Ware *Vases* in Italy, and six in other Countries. He seems to speak only of the most celebrated, and of those existing at the time of his writing his books. *Arezzo*, a town in *Tuscany* was, says he, famous for the table services, they made there, and which he compares in some measure to those of *Samos*. *Asti* in *Piedmont*, *Pollentia* which was upon the banks of the *Tanarus*, and *Sorrento* existing still upon the Eastern

---

(8) Plin. *Hist. Nat. Lib.* xxxv. cap. 46.

des Vases de terre qui leur ressembtent ; & c'est d'eux que chacun peut apprendre à fixer ses idées sur cette partie du ménage des Anciens.

Il y a des Vases dont l'usage ayant été commun à plusieurs des Classes que j'ai marquées, ne peuvent se dire avoir appartenus à l'une plutôt qu'à l'autre ; car les Pentaploé que, comme nous l'avons vu l'on donnoit aux courses de Minerve Schirrane, ont pu également faire des Vases votifs, ou des Vases de table, ce n'est donc que les circonstances rappelées dans leur Peinture qui peuvent faire conjecturer dans quelle classe il est probable qu'ils doivent être placés.

Comme il n'y a plus de ces Vases votifs dans nos Temples, comme on n'en porte plus dans nos Processions & qu'on n'en renferme pas dans nos Tombeaux qui sont beaucoup plus simples que ceux des Anciens, comme nos Vases Sacrés sont destinés à des usages tous différens des leurs, comme enfin nous n'en employons plus dans les Bains, dans les Jeux publics & dans les Jugemens, que même nos Buffets & nos Vases de table sont très différens des leurs, nous n'avons presque point d'objets de comparaison qui puissent nous aider à deviner l'usage qu'ils en ont faits ; Delà vient que ne pouvant se rendre compte à soi même de ce qu'on cherche à ce sujet, on est naturellement porté à demander quels peuvent être leurs usages, ce qui arrive surtout, quand on en voit un grand nombre réunis ensemble.

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, & la maxime que nous nous sommes proposée de suivre, ne tendent qu'à montrer que la voie la plus sûre pour acquérir des connoissances sur les Vases des Anciens, c'est de comparer avec méthode ce que les Auteurs en ont dit avec les monumens qui nous restent, pour se servir de ce que l'un & l'autre auront appris afin d'assigner des noms à ces Vases d'en indiquer les usages & de rendre raison des formes que nous aurons à montrer dans la suite.

II. Pline comptoit huit Manufactures (8) de Vases fictiles en Italie & six autres en différens pays. Il paroît ne parler que des plus célèbres & seulement de celles qui existoient lorsqu'il écrivoit ses livres. Arezzo ville de Toscane étoit, dit-il, illustre par les services de table qu'on y faisoit & qu'il compare en quelque sorte à ceux de Sa-



Eastern Coast of the Bay of Naples, were famous for their drinking Vases. Modena made some also, but, these of Adria were the most durable: Cuma in Campania, as well as Reggio in Calabria, were praised for their manufactures; there were some also at Saguntum in Spain, at Pergamos in Asia, as well as in the island of Samos, at Erytrea a Town of Ionia, and at Tralles manufactures had flourished; but those of Coos surpassed all the others.

These Vases were become the object of a very great Commerce (9) by sea and by land, which supposes, that the manufactures from whence they came, must have been greatly employ'd, that of course, their Vases were very common, in use almost every where, and of a price purchasable in proportion to the very great number: these could not therefore be the manufactures, that produced those Earthen Vases, which according to Pliny were dearer than even the Murrhine Vases (10); that which Petronius broke before he died, to prevent its falling into the hands of Nero, had cost (11) three hundred talents; one may judge by the greatness of the sum, that, these Vases and those of Earthen Ware compared to them, could not have born so high a price, had they not been extremely scarce, which could never have been at least with respect to the latter, if there were fourteen manufactures employed in the making them; it is then certain, that Pliny means to speak of Earthen Ware Vases, much more Ancient than those of his time: but as their Antiquity alone would not have been sufficient to have raised them to so exorbitant a price, besides they would have been like those which they then made, it is absolutely to be believ'd, that, the one were far superior to the others; that, the most precious had something peculiar in their execution, which distinguished them from those that were less so, and in short, that they were such, that however desirous people might be of gaining greatly by counterfeiting them, they could not arrive at the imitation of them.

If

(9) *Hæc quoque per maria terrasque, ultro citroque portantur.* Plin. Hist. Nat. lib. 35. cap. 46.

(10) *Quoniam eo pervenit luxuria, ut etiam fœcilia pluris consuerant quam Murrbina.* Idem.

mos; Asti en Piémont, Pollentia qui étoit sur les bords du Tanaro, & Surrento qui existe encore sur le rivage Oriental du Golphe de Naples, étoient renommées par leurs Vases à boire. Modene en faisoit aussi, mais ceux d'Adria étoient les plus durables. Cumies en Campanie demême que Reggio en Calabre tiroient beaucoup de gloire de leurs fabriques; on trouvoit à Sagunte en Espagne à Pergame en Asie, ainsi que dans l'isle de Samos, à Erytre ville d'Ionie & à Tralles des manufactures qui s'étoient rendues recommandables, mais c'étoient celles de Coos qui l'emportoient sur toutes les autres.

Ces Vases étoient devenus l'objet d'un très grand commerce (9) par terre & par mer, ce qui suppose que les manufactures d'où ils sortoient devoient être fort occupées, que par conséquent leurs productions étoient fort communes, employées presque par-tout & d'un prix qui put les faire acheter du plus grand nombre; ce n'étoient donc pas elles qui fabriquoient ces Vases de terre, que selon Pline on payoit plus cher que les Vases Murrhins mêmes (10), car celui qu'avant de mourir Pétrone brisa pour l'ôter à Néron avoit coûté, (11) jusqu'à trois cent talents: on peut juger par la grandeur d'une pareille somme, que ces Vases & ceux de terre qu'on leur comparoit, ne pouvoient être d'un prix si considérable que parce qu'ils étoient d'un extrême rareté, ce qui ne devoit jamais être, au moins à l'égard de ces derniers, s'il y eut eu quatorze manufactures employées à les fabriquer: il est donc évident que Pline entend parler de Vases fictiles beaucoup plus anciens que ceux de son temps: mais comme leur antiquité seule n'eut pas suffie pour les porter à ces prix exorbitants si d'ailleurs ils eussent été semblables à ceux qu'on faisoit alors, il faut absolument croire que les uns étoient fort supérieurs aux autres, que les plus précieux avoient quelque chose de singulier dans leur exécution qui les distinguoit de ceux qui l'étoient moins, & qu'enfin ils étoient tels que, malgré l'envie de gagner beaucoup en les contrefaisant, on ne pouvoit parvenir à les imiter.

Si

(11) *T. Petronius Consularis moriturus, invictam Murrinam trecentis talentis emptam fregit.*  
*dia Neronis Principis, ut mensam ejus exberedaret, Plin. Hist. Nat. lib. 36. cap. 7. Vide not. Harduini.*



If what has been read, wanted confirmation, we might find it in Pliny himself; for says he (12) amidst the riches we are in possession of, we do not in the libations to the Gods make use of Murrhine Vases, or those of Crystal, but Sympulums of Earthen Ware. As it is evident, that, he here puts the value of these Earthen Ware Vases, under what the Murrhine Vases Cost, it follows, that they could not be the same, as those they sold dearer than the latter, they would else have been dearer and cheaper than them; One must then conclude, that, the precious Earthen Ware Vases in question were necessarily much more ancient and scarcer, than those they made then.

The manufactures mentioned by Pliny, tho' inferiour to those of former times, must also have decay'd in the few years from the time of his death, to that of Martial: It may be conceiv'd at least by the turn of one of his Epigrams, that, the Vases made in his time in Etruria were not in great estimation among the Romans; for he expresses himself thus, (13) lest you should despise too much the Vases of Arezzo, I give you notice that Porsena was served at table in Vases of Etruscan Earthen Ware: is it probable, that, if these Vases had been esteemed at Rome, Martial a man of great wit, would have exhorted people, not to despise them, whilst they were eager after them, and would have paid great sums for them? insbort to prevent, their looking upon them with disdain, would he have given so insipid a reason, as that which he offer'd; for, in fact, what signified the use, that King Porsena made of these Vases, with respect to their Value? so strange a reason, far from making a bad cause good, would have made a good one bad. However these Vases teach us two remarkable circumstances, the first, that in the time of Porsena, as well as in that of Martial, they made table Services at Arezzo; the second, that, these Vases resembled one another, since they were compared together, their price then should

---

(12) In sacris quidem etiam inter has opes prohibatur Sympulvis. Plin. Hist. Natur. lib. 35. hodie, non Murrhinis crystallinis, sed fictilibus cap. 46.

Si ce qu'on vient de lire avoit besoin d'être confirmé, il le feroit par Pline lui même ; car , dit-il , (12) parmi tant de richesses dont nous sommes en possession, on n'emploie pas dans les libations que l'on fait aux Dieux , des Vases Murrhins ou de Chrystal , mais des simplums de terre : comme il est évident qu'il met ici la valeur des Vases de terre ordinaires au dessous de celle des Vases Murrhins , il s'en suit qu'ils ne peuvent être les mêmes que ceux qu'on vendoit plus chers que ces derniers , sans quoi ils eussent été à la fois plus & moins chers qu'eux , & comme cela impliqueroit contradiction , il faut en conclure que les précieux Vases fictiles dont il s'agit étoient nécessairement beaucoup plus anciens & beaucoup plus recherchés que ceux qu'on faisoit alors.

Les Manufactures citées dans Pline , bien qu'inférieures à celles des temps précédens , devoient néanmoins être encore tombées dans le peu d'années qui s'écoulerent depuis sa mort jusqu'à celle de Martial : on peut juger au moins par le tour d'une épigramme de cet Auteur que les Vases fabriqués de son temps en Etrurie n'étoient pas en grande estime chez les Romains. Car voici comme il s'exprime " de peur „ que vous ne veniés à trop mépriser les Vases d'Arezzo, je vous „ avertis que Porfena prenoit ses repas dans des Vases de terre Etrus- „ que : est il probable que si ces Vases eussent été estimés à Rome, Martial homme de beaucoup d'esprit eut exhorté des gens qui les eussent recherchés avec beaucoup d'empressement à ne pas les mépriser, tandis qu'il savoit qu'on dépensoit des sommes immenses pour se les procurer ? enfin , pour empêcher qu'on ne les regardât avec mépris , eut-il employé une aussi platte raison que celle dont il se sert ? car en effet qu'importoit à la valeur de ces Vases l'usage qu'en avoit fait le Roi Porfena ; une raison si bizarre, loin de rendre bonne une mauvaise cause , en eut rendu mauvaise une très bonne. Toutefois ces vers nous apprennent deux choses assez remarquables ; la première que dans le temps de Porfena comme dans celui de Martial on faisoit des services de table à Arezzo, la seconde que les uns & les autres de ces Vases se

Vol. II.

Z

ref-

(13) *Aretina nimis ne spernas Vasa monemus, lautus erat Tuscis Porfena fictilibus.* Mart. Epig. 88. Lib. XIV.



should have been the same ; so that the *Vases* made at *Arezzo* in *Porfena's* time , tho' very ancient , were not however the same , as those in such high esteem in *Pliny's* time , and which sold for as much , as the *Murrhine Vases* .

Which were then the *Vases* of Earthen Ware so much sought after , so superiour to the others ; that they could neither be imitated , nor even equall'd in any respect ? their very extraordinary value leads one far from thinking at first sight , they could be the same we meet with at present , and if we were not well assured , that , the Ancients never knew what *China* was , that , none of their Authors mention it , and that there never has been a fragment found , that , could lead one to think such a material was in use amongst them , we should have imagined , that *Pliny* meant to speak of *China* under the name of *fiſtilia* ; but as it is evident , that , in the very Article in which he fixes the price of these *Vases* , he mentions only those of *Eart* and *Plastick* , we are obliged to admit what he assures , as facts happen'd in his own time , that *Vases* of a material resembling that made use of by the abovementioned Manufactures , were in still greater estimation , than those of the most precious materials , and conclude , that they were Earthen *Vases* ; like those we now publish , that he speaks of in his book : The difficulty is , to know , what extraordinary circumstance could give them so great a value , and how it is credible , that , they could have become so rare , that it was scarce possible to procure them .

All the Earthen Ware *Vases* of the Ancients may be reduced to those of white earth , which have little consistence , there are to be seen some of a black earth tho' less frequent , and on which by means of a piece of *Iron* , ornaments of little consequence have been sometimes traced ; they made use of a red Earth also , the *Vases* of which were sometimes plain , sometimes with ornaments , and even figures in a pretty good taste , which they modell'd upon moist clay , by means of a mould of wood or metal : In short the most precious of all the Earthen Ware *Vases* of the Ancients , those that were without doubt the most difficult to execute , were surely their painted *Vases* :

resembloient puisqu'ils sont comparés ensemble, d'où il suit que leurs prix devoient être les mêmes; Ainsi, quoique très anciens, les Vases faits à Arezzo du temps de Porfena n'étoient cependant pas ceux qu'on estimoit si fort au temps de Pline & qui se vendoient à l'égal des Vases Murrhins.

Quels étoient donc ces Vases fictiles si recherchés, si fort supérieurs aux autres qu'on ne pouvoit ni les imiter ni même en approcher? Leurs prix extraordinaires éloignent d'abord toute idée que ce puissent être ceux que nous avons aujourd'hui, & si nous n'étions bien assurés que les anciens n'ont jamais connu la Porcelaine, qu'aucun de leurs Auteurs n'en a fait mention, & qu'il ne s'est pas trouvé un seul fragment qui put faire soupçonner que cette matière eut été en usage chez eux, nous eussions d'abord cru que c'étoit d'elle dont Pline entendoit parler sous le nom de *fictilia*: mais comme il est évident que dans l'article même où il établit le prix de ces Vases, il ne fait mention que de ceux de terre & de la Plastique, nous sommes obligés de convenir qu'il assure, comme des choses arrivées de son temps, que des Vases de matière toute semblable à celle qu'employoient les manufactures indiquées, étoient encore plus estimés que ceux des matières les plus précieuses; & que c'est par conséquent des Vases fictiles pareils à ceux que nous montrons dans ce livre dont il parle dans le sien: ce qui réduit la difficulté à savoir qu'elle espèce de chose extraordinaire pouvoit leur donner une si grande valeur, & comment il est croyable qu'ils aient pu devenir si rares qu'il fut presque impossible de s'en procurer.

Tous les Vases fictiles des Anciens se réduisent à ceux de terre blanche, qui ont peu de consistance, on en voit, mais plus rarement, de terre noire sur lesquels au moyen des fers on imprimoit souvent des ornemens de peu d'importance; on s'est aussi servi des terres rouges; les Vases de cette espèce étoient quelquefois lissés, quelquefois ils avoient des ornemens & même des figures d'assez bon goût, que l'on mettoit sur l'argille encore humide, par le moyen d'une forme de bois ou de métal: enfin les plus précieux de tous les Vases fictiles des Anciens, ceux qui étoient sans contredit les plus diffi-



*Vases* : In describing every sort of *Painting* in use in his time , *Pliny* says not a single word of the *Ceramick* or *Painting on Earth*; which shews sufficiently that it was not known in the Age he wrote. Perhaps the secret was lost in the time of the *Romans* , as it is in ours , which was the reason , that nobody could imitate them , and those they had at that time , were undoubtedly looked upon as *Ancient Vases* , where rarity was irreparable , which must have raised their value : as to their singular rarity , here follow some observations sufficient alone to prove it , even had we not a fact mention'd by an *Ancient Author* , which leaves us nothing further to wish for upon this subject .

In the excavations of *Herculanum* , *Pompeii* , and *Stabia* ; amidst of a number of *Vases* of a very coarse *Earth* , which in spite of their great delicacy are well preserved , but they have not discover'd one painted ; astonished at a fact that seemed to me almost incredible , having an idea , that , these *Vases* must have been very common among the *Ancients* , I have often examined the researches made in different parts by the removals of the *Earth* , I saw indeed many fragments of *Vases* with a black varnish , but not one that indicated a painted *Vase* , which shews , that , at the time these *Towns* were buried under the *Pumice Stones* and *Ashes* of *Vesuvius* , that is at the time of *Pliny's* death , painted *Vases* were very rare then , if there were any , tho' the *Vases* of black varnish , which they made in *Italy* , were very common .

The *Christians* introduced at *Rome* in the reign of *Claudius* were already multiplied exceedingly in the reign of *Vespasian* , it is well known that above all things they avoided having any thing in common with the ceremonies of the *Pagans* the general subjects of the *Painted Vases* , one must then suppose , that , either the *Christians* never made use of them , which is not probable , or that those on which they had painted some signs of *Christianity* , as they placed the monogram of *J. Christ* on their *Lamps* , have not been handed down to us , or in short , that , they no longer painted any in their time , which is most likely as we shall see hereafter .

difficiles à exécuter, c'étoient assurément leurs Vases peints. En décrivant toutes les fortes de Peintures en usage de son temps, Pline ne dit pas un seul mot de la Céramique ou Peinture en terre; ce qui seul montre assez qu'elle n'étoit plus connue dans le siècle où il écrivoit; Peut-être le secret en étoit il perdu pour les Romains, comme il l'est pour nous, ce qui eut fait que personne n'eut pu imiter les ouvrages peints de cette maniere & ceux que l'on conservoit alors sur des Vases étoient sans doute regardés comme des monumens anciens dont la rareté ne pouvoit se réparer, ce qui devoit en avoir haussé le prix: quant à leur rareté singuliere, voici quelques observations qui suffiroient pour la prouver, si nous n'avions d'ailleurs un fait, qui rapporté par un Auteur ancien, laisse peu à desirer là dessus.

Dans les excavations faites à Herculaneum, à Pompeïa & à Stabia parmi un très grand nombre de Vases d'une terre fort commune qu'on a négligés avec raison, il s'en est trouvé quelques-uns, qui malgré leur extrême délicatesse sont néanmoins parfaitement bien conservés, mais on n'y a pas découvert un seul vase peint. Etonné d'un fait qui m'a paru presque incroyable, vu l'idée où j'étois que ces Vases devoient avoir été fort communs chez les Anciens, j'ai très souvent considéré les fouilles & les terres remuées dans tous ces endroits; j'y ai reconnu à la vérité une très grande quantité de fragmens de Vases vernissés de noir, mais pas un seul qui indiquât quelque Peinture, ce qui fait voir clairement, que dans le temps où ces villes ont été renversées, c'est à dire dans celui de la mort de Pline, les Vases peints y étoient fort rares, en cas qu'il y en eut, quoique les Vases à vernis noir qu'on faisoit en Italie y fussent très communs.

Les Chrétiens introduits à Rome sous le regne de Claude y étoient déjà très multipliés sous l'Empire de Vespasien: on fait qu'ils évitoient par dessus tout, d'avoir rien de commun avec les cérémonies payennes, que représentent la plus part des vases peints: il faut donc supposer, ou que les Chrétiens ne s'en sont jamais servis, ce qui n'est pas probable, ou que ceux sur lesquels ils auroient fait peindre quelques signes du Christianisme, comme ils mirent le Manograme de Jesus Christ sur leurs lampes, ne sont pas venus jusqu'à nous, ou qu'enfin



Of all the places where Ancient Earthen Ware Vases are found, the territory from Capua to Nola is without doubt the spot which has produced the greatest number; the Vases of the Capua Manufacture are distinguish'd above all others known, by the delicacy of their Earth, the beauty of their Varnish, and the elegance of their Shapes, but particularly by the taste of their paintings, in which the stile and manner of an excellent School are plainly to be discovered; as by comparing them to all existing of that sort, even to the Vases from the Greek Islands, they always seem to us to be superiour to any thing we have seen, we should be tempted to believe, that, it was from thence they were in such repute, and that they were those very Vases which Pliny points out, and were thought equal to the richest sort; Here is a fact, which confirming what we have already said upon this subject, seems also to justify our conjecture, (14) "Suetonius relates, that, the inhabitants of the Colony sent, to Capua by Julius Cesar in building of Country Houses destroyed, some very ancient Tombs, and were the more encouraged so to do, as from time to time they found in them Vases of Ancient Workmanship": These Vases could not be those call'd Murrhines, since the first of this sort seen in Italy were brought there by the Great Pompey (15), a short time before those, which Suetonius mentions were found, so that the appellation of *Vascula operis Antiqui* was not suitable to them; neither were they Vases, precious from their materials; for, the term *Vascula* by which they are described, convey quite another idea of them: but to determine with greater precision; what they could be, it would be necessary to find some tombs, that have manifestly escaped the researches in the time of Julius Cesar, and afterwards prove them to be such, as combining with all the marks of those described by Suetonius: It is clear, that, by the Vases taken from the latter one might judge of those found in the others.

In

(14) *Paucos ante menses, quum in colonia Capua deducti lege Julia coloni, ad extruendas Villas vetustissima Sepulcra disjicerent, idque eo studiosius*

*facerent, quod aliquantum Vasculorum operis Antiqui scrutantes reperiebant &c. Suet. in C. Jul. Cæs. Capit. 81.*

on n'en peignoit plus de leur temps , ce qui est le plus vraisemblable , comme on va le voir .

De tous les terrains où l'on trouve des Vases fictiles antiques , c'est sans contredit celui qui de Capoue s'étend jusqu'à Nole dans lequel on en a découvert un plus grand nombre . Le Vases de la manufacture de Capoue se distinguent parmi tous les autres que nous connoissons , par la finesse de leurs terres , la beauté de leurs vernis & l'élégance de leurs formes , mais surtout par le goût de leurs peintures dans lesquelles on découvre aisément le stile & la maniere d'une excellente école : comme en leur comparant tout ce que nous avons en ce genre , les vases mêmes venus des isles de la Grece , ils nous paroissent constamment supérieurs à tout ce que nous avons vu , nous sommes portés à croire que par là même ils ont été les plus recherchés , & qu'enfin ce sont eux qui sont indiqués dans Pline & qu'on égalloit aux Vases les plus riches ; Voici un fait qui en confirmant ce que nous avons déjà dit à ce sujet semble encore justifier la conjecture que nous venons de faire : (14) " Suétone rapporte que les habitans de la Colonie envoyée à Capoue par Jule César , voulant construire des maisons de campagne , abattirent de très anciens Tombeaux & se portèrent à cet ouvrage , avec d'autant plus d'ardeur que de temps à autre ils y trouvoient des Vases d'un travail antique " . Ces Vases ne pouvoient être du genre de ceux que l'on appelloit Murrhins , puisque les premiers qu'on vit en Italie , y furent apportés par le grand Pompée (15) peu de temps avant celui où on fit la recherche de ceux dont parle Suétone , ainsi l'indication de *Vascula operis antiqui* ne leur convenoit pas ; ce n'étoient pas non plus des Vases précieux par leur matiere , car l'expression de *Vascula* qui les désigne , présente une idée toute différente . Mais pour déterminer avec plus de précision ce qu'ils pouvoient être , il faudroit trouver quelques Tombeaux manifestement échappés aux perquisitions qu'on en fit sous Jule César , & prouver ensuite qu'ils seroient tels en ce qu'ils réuniroient tous les caracteres de ceux que dépeint Suétone ;

II

(15) *Eadem victoria primum in urbem Murrhina induxit : primusque Pompejus sex pocula ex eo triumpho Capitolino Jovi dicavit . Plin. Hist. Nat. Lib. xxxvii. Cap. 2.*



In order to get at this comparifon, i fhall on the one hand give the tokens by which one may know the tombs mentioned by this Author, and on the other hand the figns, which characterize principally fome of thofe, which have been difcovered in the very places he points out.

Thefe Tombs fays Suetonius were found in the territory of Capua, where they were building Country Houfes; they were very ancient adds he, *Vetuftiffima*, even with refpect to Cafars time. It is known, that, the moft ancient tombs, as thofe of *Ænomaus* and *Endymion*, that were feen in the Stadium of Olympia, all thofe of the Heroick Ages mention'd by Pausanias, in fhort that of *Thèfeus* which *Cimon* (according to Plutarch) difcovered in the Ifland of *Schirros*, were without any infcriptions, fo that, it was by tradition, that the names of the perfons they contained were known.

They found, fays Suetonius, (16) in the Monument, which was faid to be that of *Capys* the founder of Capua a plate of brafs, on which were written thefe words in Greek Characters; when the bones of *Capys* fhall be difcovered, one of the descendants of *Julius* will be kill'd by his relations, and foon great evils will befall Italy. As all this is a prophecy, and of courfe a falſity adapted to the events which followed the death of *Julius Cæſar*, it is evident, that, this infcription could not have been found in the tomb where it was fuppoſed to have been difcover'd. And if they had taken out any thing that pointed out clearly the perſon to whom it belonged, Suetonius would have ſaid poſitively, that, it was the Tomb of *Capys*, and not that ſaid to have been ſo. It muſt be concluded from his narrative, that they meet with no infcription in this monument, which juſtified the common opinion, and that ſome of theſe tombs were manifeſtly without infcriptions, which affords us ſtill another ſign, by which we may diſtinguiſh thofe of that time.

Howe-

(16) *Tabula aenea in monumento, in quo dicebatur Capys, conditor Capue, ſepultus, inventa eſt, conſcripta litteris verbifque Græcis, hac ſententia. Quandoque oſſa Capiis detecta eſſent, fore, ut Julio progenius manu conſanguineorum necaretur, ma-*

*gnifque mox Italiae cladibus vindicaretur. Cujus rei, ne quis fabuloſam aut commentitiam putet, auctor eſt Cornelius Balbus, familiariffimus Cæſaris. Suet. in Jul. Cæſ. Lib. I. Cap. 81.*

Il est clair qu'alors on pourroit juger par les Vases tirés de ces derniers de ceux qui se trouvoient dans les autres . C'est afin d'arriver à cette comparaison que je vais rapporter d'une part les indices auxquels on peut reconnoître les Tombeaux dont parle cet Auteur , & de l'autre les signes qui caractérisent spécialement quelques-uns de ceux que l'on découvre dans les endroits mêmes qu'il indique.

Ces Tombeaux, dit Suétone, se trouvoient dans le territoire de Capoue où l'on construisoit des maisons de campagne; ils étoient, ajoute-t-il, très antiques *Vetustissima*, même par rapport au temps de Jule César. On fait que les tombeaux les plus anciens, comme ceux d'Enomaus & d'Endymion qu'on voyoit dans le stade d'Olympie, tous ceux des temps héroïques dont Pausanias fait mention, enfin celui de Thésée que Cimon, au rapport de Plutarque, découvrit dans l'isle de Schiros étoient sans aucune inscription; de sorte que c'étoit par tradition que l'on connoissoit les noms de ceux qu'ils renfermoient.

On trouva, dit le même Auteur, dans le monument qu'on disoit être celui de Capys fondateur de Capoue, une lame d'airain sur laquelle étoient écrits ces mots en langue & en caractères Grecs: " lorsqu'on „ découvrira les os de Capys, un des descendants de Jule sera tué par „ ses proches, & bientôt il arrivera de grands maux à l'Italie. Comme tout ceci est une Prophétie & par conséquent une fausseté ajustée aux événemens qui suivirent la mort de Jule César, il est évident que cette inscription n'a pû se trouver dans le Tombeau où l'on supposoit l'avoir découverte, & comme, si l'on en eut tiré quelque chose qui marquât clairement à qui il appartenoit, Suétone diroit positivement que c'étoit le Tombeau de Capys, & non pas celui qu'on disoit être le Tombeau de Capys, on doit conclure de sa narration, qu'on n'avoit rencontré dans ce monument aucune inscription qui justifiât l'opinion commune, & que quelques-uns de ces Tombeaux étoient manifestement sans inscriptions, ce qui nous donne encore un signe auquel nous pouvons reconnoître ceux de ces temps là.

Cependant, comme tous les bruits évidemment absurdes, tels que celui de cette découverte, sont toujours accompagnés de circonstances, qui s'accordant avec les usages connus servent à les rendre



However, as all reports, manifestly absurd, as was that of this discovery, are always accompanied with circumstances, which agreeing with known customs, serve to render them probable; one may judge from what Cornelius Balbus one of Caesar's friends said of it, that in some of these tombs, they found inscriptions, and what is very remarkable, that they were in Greek Characters, which is another Indication by which they may be distinguished.

From the time of Numa Pompilius, the inscriptions were no longer placed in the inside of the tombs, but, on the outside, for Livy mentions (17), that, upon two great stone chests dug up at the foot of the Janiculum in the year of Rome five hundred and seventy one, there were Greek and Latin Characters from whence it was inferr'd, that, in the one was the body of this Prince, as in the other were his books; this custom of writing upon the Tombs constantly follow'd by the Romans, shew that the tombs we have been speaking of, and of course those that resemble them, were anterior to the Reign of Numa.

The ancient Sepulchres of Capua were most assuredly without Doors and Windows; for had there been any introduction, as into those of the Romans, it were useless to have been at the trouble of destroying them, in order to take out the Contents; nor would Suetonius have employ'd the word *disjicerent* to express the method made use of for entrance into them. This form particular to these Tombs, together with the manner of their building which must have resembled that of the most distant times, are also two signs, which may serve to distinguish them.

There are found in these Tombs, not always, but only sometimes Vases, *aliquantum Vasculorum* and they were of an Ancient Workmanship, which made them to be much searched after, *Operis Antiqui*: this expression merits observation, because it determines what

render'd

---

(17) *Eodem anno, in agro L. Petillii scribae sub Janiculo, dum cultores agri altius moluntur terram, duæ lapideæ arcæ octonos ferme pedes longæ, quaternos latæ, inventæ sunt; operculis plumbo devinctis. Litteris Latinis Græcisque utraq; arcæ inscripta erat; in altera Numam Pompilium, Pomponis filium,*

vraisemblables; par ce qu'en disoit Cornelius Balbus intime ami de César, on peut juger, que dans l'intérieur de quelques-uns de ces Tombeaux on trouvoit des inscriptions, & ce qui est très remarquable c'est qu'elles étoient en caractères Grecques, ce qui est un autre indice auquel on peut reconnoître ces très anciens Tombeaux.

Du temps de Numa Pompilius ce n'étoit plus dans l'intérieur, mais au dehors des Tombeaux, qu'on plaçoit des inscriptions; Car Tite Live rapporte (17) que sur deux grands coffres de pierre détachés au pied du Janicule, l'an cinq cent soixante & onze de Rome, on trouva des caractères Grecques & Latins desquels on apprit que dans l'un étoit enseveli le corps de ce Prince, comme ses livres étoient renfermés dans l'autre; cet usage d'écrire sur les Pierres Sépulcrales constamment suivi par les Romains, montre que les Tombeaux dont nous avons parlé cy dessus, & par conséquent ceux qui leur ressemblent doivent être antérieurs au regne de Numa.

Les Anciens Sépulcres de Capoue étoient assurément sans porte ni fenêtres; car si on eut pu s'y introduire comme dans ceux des Romains, il eut été inutile de prendre la peine de les détruire pour en tirer les choses qu'ils renfermoient, & Suétone n'eut pas employé le mot *disjicerent* pour exprimer la façon dont on parvenoit à y entrer. Cette forme particulière à ces Tombeaux unie à la manière dont ils étoient bâtis & qui doit ressembler à celle des temps les plus reculés, sont encore deux marques qui peuvent servir à les distinguer.

On trouvoit, non toujours, mais seulement quelques fois des Vases dans ces Tombeaux, *aliquantum Vasculorum*; ces Vases étoient d'un travail ancien qui les faisoit rechercher *Operis Antiqui*: cette expression mérite d'être observée, en ce qu'elle détermine ce qui rendoit précieux les morceaux qu'elle désigne, & fait entendre que ce n'étoit pas la matière, mais le travail qui leur donnoit la valeur qu'ils avoient; elle est d'ailleurs la même que Suétone emploie pour marquer les

Pein-

lium, regem Romanorum, sepultum esse: in altera, libros Numa Pompilii inesse. Eas arcas quum ex amicorum sententia dominus aperuisset; quæ ritulum sepulsi regis habuerat, inanis inventa, sine ullo ve-

stigio corporis humani, ut ullius rei; per tabernaculum annorum omnibus absuntis. In altera duo fascis candelis involuti, septenos habuere libros, non integros modo, sed recensissima specie. Liv. XL. 29.



render'd these *Vases* so precious, and proves, that it was not the matter, but the *Workmanship*, which gave them their *Value*: besides, it is the same, which *Suetonius* employs, in distinguishing the *Paintings* of the *Ancient Masters*, and as he says elsewhere, (18) *Tabulas Operis Antiqui*, as he says here, *Vascula operis antiqui*, it may be understood thereby that he meant to speak of *Vases*, as well as of *Pictures* *Anciently* painted, which would decide the question: but, without insisting upon this *Analogy* in terms, which in other respects would be attended with some difficulty, I shall be satisfied by observing, that, by what has been just now suggested, we have eight circumstances strongly denoted, which put us in a fair way of knowing the *Ancient Tombs*, which have been sought after, in the *adjacencies* of *Capua*, and of comparing them with those, that are found at present in the same places.

Experience shows, that, between ancient *Capua*, *Nola*, *Caiazgo* which is the *Calatia* of the *Ancients*, and the *Vulturnus*, there are discover'd a pretty large quantity of *Ancient Tombs* of very different constructions: some elevated out of the ground, have *Walls* made of *Bricks* or *Stones* of a midling size; there are some, whose *Courses* are interrupted by layers of *Bricks*, and often there are to be seen others, wherein has been employ'd that sort of work in *Mosaick*, which *Vitruvius* calls *Reticule*, because it has the form of *Netting*; this *Work* was introduc'd in *Rome* towards the end of the *Republick*, and all these *Tombs* are evidently *Roman*, as may be prov'd by the *inscriptions* taken from thence, and dispersed amongst the *Collections*, made upon those sorts of *Matters*: It is then evident, that it is not of those, that *Suetonius* means to speak, because they are either near or posterior to the time of *Julius Caesar*.

Some of these *Tombs* are interr'd after the manner of the *Grecians*, and constructed without any mortar, with large blocks of *Stone*, that scarcely two mules could draw: Thus, were built the walls of *Tirynthe*, a *City* ruin'd by the *Argiens*, and also the *Gate* of the *Ancient Mycenes* which passed for the *Work* of the *Cyclops*: This manner of building, originaly of the *Etruscans*, is, as we have said elsewhere,

Peintures des Anciens maitres, & comme il dit ailleurs (18) *Tabulas Operis Antiqui*, de même qu'il dit ici *Vascula Operis Antiqui*, on pourroit entendre par là des Vases comme des Tableaux anciennement peints, ce qui décideroit la question : mais sans insister sur cette analogie dans les termes qui ne seroit pas d'ailleurs sans difficulté, je me contenterai d'observer, que par ce qui vient d'être exposé, nous avons huit circonstances bien marquées qui nous mettent à portée de connoître les anciens Tombeaux que l'on cherchoit dans les environs de Capoue, & de leur comparer ceux qu'on trouve encore à présent dans les mêmes endroits.

L'expérience montre qu'entre l'ancienne Capoue, Nola, Caiazzo qui est la Calatia des anciens & le Vulture, on découvre une assez grande quantité de tombeaux antiques qui sont de constructions fort différentes : les uns élevés hors de terre ont des murs faits de briques ou de pierres dont la grandeur est médiocre ; il y en a dont les assises sont interrompues par des cours de briques, & souvent on en voit dans lesquels on a employé cette espece d'ouvrage en Mosaïque que Vitruve appelle *Reticulé*, parcequ'il a la forme de Réseau. Cette maniere de construire s'introduisit à Rome vers la fin de la République, & tous ces tombeaux sont évidemment Romains, comme le prouvent les inscriptions qu'on en a tirées, & qui sont répandues dans les recueils faits sur ces sortes de matieres. Il est donc évident que ce n'est pas d'eux que Suétone entend parler, sous la dénomination de *Vetustissima Sepulcra*, car ils sont ou voisins ou postérieurs au temps de Jule César.

Quelques-uns de ces Tombeaux enterrés à la maniere des Grecs, sont construits sans aucun mortier, avec des gros quartiers de pierre qu'à peine deux mulets pourroient trainer ; C'est ainsi qu'étoient bâtis les murs de Tirynthe, Ville ruinée par les Argiens, & la porte de l'ancienne Mycenes qui passoit pour l'ouvrage des Cyclopes. Cette sorte de fabrique originaire des Etrusques est, comme nous

Vol. II.

cc

l'avons

(18) *Gemmae, roemata, signa, tabulas operis antiqui semper animosissime comparasse* : Suet. in Jul. Cæs. XLVII.



elsewhere (19), the most ancient of all, it has been made use of in a Cave dug into Mount Capitolinus, which served as a retirement to the Nymph Carmenta, mother of Evander: it is of this Grotto, that Ammianus Marcellinus speaks, under the name of *Habitaculum Nymphæ Carmentæ*. The construction alone of these Tombs showing the most distant times, and being found in the places cited by Suetonius, ought to be sufficient to prove the *Vetustissima Sepulcra* of which he speaks; but, what still further causes them to approach nearer to these, is that there have never been found any sort of Inscriptions; and that the Characters painted upon the Vases they inclosed, are Grecian; and that, in fine, they are constantly without Doors and Windows, so that it is absolutely necessary to throw them down, for Entrance.

In thirteen of these Tombs, which as we shall show presently have been opened expressly, there have been discover'd some brazen Vases of rather an ordinary Workmanship, and a great many small Earthen Ware Vases, amongst which there was but one only painted, which answers exactly to the expression, *aliquantum Vasculorum*, of our Author.

The Vase exhibited in the first Volume of this Work, (20) representing a Hunt with Grecian Characters, like those at Amiclea in a Temple built by Eurotas, fifteen hundred years before Jesus Christ; a fragment of the times that preceeded those of Simonides, in fine several other Vases with inscriptions in Ancient Attick Characters, have been discover'd in the Tombs, like those we have just quoted: and as it is evident they are of a very ancient Workmanship in regard to the Reign of Julius Cæsar, that moreover they are found to be accompanied with the same circumstances; propos'd by Suetonius, and that at length in all the Tombs discover'd in the places he indicates, there are found Vases, that, apart from this, they are the most precious things to be met with in these monuments, and that in fine, there is no difference between them, except that in  
some

l'avons dit ailleurs (19) la plus ancienne de toutes. Elle a été pratiquée dans un antre creusé sous le mont Capitolin & qui servoit de retraite à la Nymphe Carmenta mere d'Evandre. C'est de cette grotte que parle Ammian Marcellin sous le nom d'*Habitaculum Nymphae Carmentis* : la seule construction de ces Tombeaux annonçant les temps les plus reculés, & se trouvant dans les endroits marqués par Suétone, suffiroit pour distinguer les *Vetustissima Sepulcra* dont il parle. Mais ce qui les rapproche encore davantage de ceux-ci, c'est que jamais on n'y a trouvé aucune sorte d'inscriptions, que les caractères peints sur les Vases qu'ils renfermoient sont Grecs, que ces monumens sont constamment sans Portes ni fenêtres, & qu'enfin il faut absolument les renverser pour s'y introduire.

Dans treize de ces Tombeaux, qui, comme nous le dirons bientôt, on été ouverts tout exprès, on a découvert quelques Vases de bronze d'un travail assez grossier & beaucoup de petits Vases fictiles parmi lesquels il n'y en avoit qu'un seul qui fut peint; ce qui répond exactement à l'expression, *aliquantum Vasculorum*, de notre Auteur.

Le Vase dont nous avons donné la description dans le premier Volume de cet ouvrage (20), & qui représente une chasse avec des caractères Grecs tels que ceux qui sont à Amiclée dans un Temple bâti par Eurotas quinze cents ans avant Jesus Christ, un fragment des temps qui ont précédés le siècle où vivoit Simonide, enfin plusieurs autres Vases avec des inscriptions en anciens caractères Attiques on été découverts dans des Tombeaux pareils à ceux que nous venons de citer : & comme il est évident qu'ils sont d'un travail très ancien par rapport au regne de Jules César, que d'ailleurs ils se trouvent avec toutes les circonstances rappelées par Suétone, & que dans tous les Tombeaux découverts dans les endroits qu'il indique auprès de Capoue, on trouve des Vases qui sont assurément les choses les plus précieuses qu'on a placées dans ces Monumens, & qu'enfin ils ne diffèrent les uns des autres, qu'en ce que leurs peintures sont meilleures

---

(20) Planche 24. & 25. Explic. N. 1. 2. 3. 4.



some of the paintings are better or of a less goodness, just as they happen'd to have been done in the times more or less contiguous to the birth of the Art, or executed by hands more or less ingenious. After all this, I leave the Publick to judge whether one may conclude, that the Vases found there at present, are the same, as those which were sought after, anciently.

It follows then, by the combinations which produce the relations I have just demonstrated; from the manifest Antiquity of the Tombs, the nature of the things they inclose, and by what has been found in them, where the Soldiers of Cesar had been in search after the same, that, according to the Doctrine of probability's, fourteen millions might be layd against one, that the greatest part of those, which have been discover'd since half a Century back, may reckon'd among the Tombs, which at that time escaped the research of the new Inhabitants of Capua.

The single inspection of these Tombs further shows one of the Causes; that render'd these painted Vases so difficult to be recover'd; for, besides the scruple there was of touching the Azylums, that inclos'd them, it is moreover certain, that as they were conceal'd within the bowels of the Earth, nothing but mere chance could have occasion'd the discovery; and that, after a deal of trouble of seeking for them, it was very uncertain, if any would have been found at last.

Since, by the Analises of so many passages out of different Authors there derive the same consequences, and that, these agree in every thing with the Monuments under our eyes, and even with the things, which experience made in different towns demonstrates, one may reasonably believe, that, these Vases were become very precious and very rare, in ancient times, whether that then no more of them were made in the manufactures of the Campania, or whether the Art had been totally lost with these manufactures, or in fine whether that by the total decadency of the other Fabricks, the works of these which preceeded them grew into greater estimation. It will not be at all useles here, to seek after the true and fundamental causes

leures ou moins bonnes, selon qu'elles ont été faites en des temps plus ou moins voisins de la naissance de l'art, ou exécutées par des mains plus ou moins intelligentes : d'après tout cela je laisse à juger si on peut conclure que les Vases que l'on trouve à présent dans ces terrains sont les mêmes que ceux que l'on y recherchoit anciennement.

Il suit des combinaisons que donnent les rapports que je viens de montrer, de l'antiquité manifeste de ces Tombeaux, de la nature de choses qu'ils renferment & de ce qu'ils se trouvent dans les mêmes endroits où les soldats de César en ont déterres de semblables, que suivant la doctrine des Probabilités, il y a plus de quatorze millions à parier contre un, que la plupart des Tombeaux de cette espece qu'on a découvert depuis un demi siècle, doit être comptée parmi ceux qui échapperent alors à la recherche des nouveaux habitans de Capoue.

Le seule inspection de ces Tombeaux découvre encore une des causes pour lesquelles les Vases peints étoient si difficiles à recouvrer : car, outre le scrupule qu'on se faisoit de toucher aux Afiles qui les enfermoient, il est encore certain, qu'étant cachés dans le sein de la terre; ce ne pouvoit être qu'un pur hazard qui les fit découvrir & qu'après s'être donné bien de la peine à les chercher, on étoit fort incertain si on parviendroit à en trouver.

Puisque par l'analyse de tant de passages d'Auteurs différens on trouve les mêmes résultats, & que ceux-ci s'accordent en tout avec les monumens que nous avons sous les yeux, ainsi qu'avec les choses que démontre l'expérience faite en différentes Villes, on peut donc croire que ces Vases étoient anciennement devenus très précieux & très rares; soit qu'alors on n'en fit plus dans les manufactures de la Campanie, soit parceque cet Art s'étoit totalement perdu avec elles, soit enfin parceque les autres fabriques étant totalement déchues, les ouvrages de celles qui les avoient précédées en fussent plus estimées. Il ne fera pas inutile d'examiner ici les causes véritables & fondamentales de cette rareté, puisqu'elles tiennent à l'histoire de l'art, qu'elles peuvent servir à en indiquer la décadence, & par conséquent à fixer le temps où ces Vases ont été faits.



causes of this rarity, because, they appertain to the History of the Art, may serve to indicate the decay of it, and consequently to fix the time, when these Vases were made.

The manufactures of Greece, as well as those of Etruria probably fell to ruin, or at least were much decay'd, when these Countrys were intirely submitted to the Romans; for from those times, the Riches of the whole Earth were, as we may in a manner say, transported to Rome, and the Cities often oblig'd to a division of their Territory's with the Colony's which were sent amongst them, torn to pieces by Civil and foreign Wars, and by those of their Allys and Slaves, could not at the times of their Ruin, keep these precious manufactures, which once so much flourish'd, by their Opulence: This is confirmed by History, and it is to be observed, that, the fine Arts were lost in all the Cities of which the Romans made themselves masters. Syracuse and Capua were subjugated, and almost destroy'd in the space of three years; and as from that Epoch, we hear nothing more said of the Arts which once shin'd in the former, thus we see no more of productions of the second, of whose Inhabitants one part perish'd by the sword, and the other by being sold at Auction, was reduced to slavery. The taking of Capua, having happen'd about one hundred and twelve years after the death of Alexander, and hundred and sixty two years before that of Julius Caesar, we see, that some of the Vases made in this City before the destruction of its manufactures, have been painted in the Age of Appelles and Protogenes, and consequently in the time, that, Greece, with whom these people had a very great Commerce, had carried the Arts to their highest pitch: we ought not then to be surprized, if in the ancient Tombs of this City, we find Vases, which considering the difficulties that subsisted in order to make them, and the intelligence necessary to execute them in the manner they are done, may be looked upon as Master pieces, that in all times have really merited the attention of men of taste.

The plunder of Carthage, Syracuse, and above all of Corinth destroy'd sixty eight years after the taking of Capua, flourish'd

Les manufactures de la Grece, ainsi que celles de l'Etrurie tomberent vraisemblablement, ou du moins déchurent beaucoup quand ces pays furent entierement soumis aux Romains ; car dès-lors les richesses de toute la terre furent pour ainsi dire transportées dans Rome ; & les Villes souvent obligées de partager leur territoire avec les Colonies qu'on leur envoyoit, déchirées d'ailleurs par les guerres civiles ou étrangères, par celles des alliés & des esclaves, ne purent au temps de leur ruine entretenir ces manufactures précieuses que leur opulence faisoit fleurir. Ceci est confirmé par l'Histoire, & l'on peut observer que les beaux Arts se perdirent dans toutes les Villes dont les Romains se rendirent les maîtres. Syracuse & Capoue furent subjuguées & presque détruites dans l'espace de trois années, & comme depuis lors on n'entend plus parler des arts qui brilloient auparavant dans la première, ainsi on ne voit plus de productions de ceux de la seconde, dont une partie des habitans périt par le fer, & l'autre vendue à l'encan fut réduite en esclavage. La prise de Capoue étant arrivée environ cent douze ans après la mort d'Alexandre, & cent soixante & deux ans avant celle de Jule César, on voit qu'une partie des Vases faits dans cette Ville, avant la destruction de ses manufactures, a été peinte dans le siècle d'Appelles & de Protogene, & par conséquent dans le temps que la Grece, avec qui elle avoit une très grand commerce, avoit porté les Arts à leur plus haut point. On ne doit donc pas être surpris, si des Anciens Tombeaux de cette Ville, nous tirons des Vases, qui, vû les difficultés que l'on a dû surmonter pour les faire, & l'intelligence qu'il a fallu pour les exécuter comme ils le font, peuvent être regardés comme des chefs d'œuvre, qui de tous temps ont réellement mérités l'attention des gens de goût.

Par le pillage de Carthage, de Syracuse, & surtout de Corinthe détruite soixante huit ans après la prise de Capoue, les Romains acquirent une infinité de Vases précieux, qui faisant négliger ceux qui étoient peints en avilirent les manufactures; Celles de l'Argolide avoient déjà souffert de la guerre des Achéens, & lorsque les armes de Mitridate appellerent Silla dans la Grece, les fabriques d'Athenes & celles de Béotie eurent le même sort. Bientôt après, avec les richesses



nish'd the Romans with an infinite number of precious *Vases*, which occasioning the painted ones to fall into neglect, disparaged the Manufactures of them: Those of Argolides had already suffer'd by the war of the Achæans, and when the arms of Mithridates call'd *Sylla* into Greece, the fabricks of Athens underwent soon afterwards the same fate. Together with the Riches of Pontus, Armenia, and Asia: *Cn. Manlius*, *Lucullus*, and *Pompey* carried with them into Rome, the taste for the *Murrhine Vases*; and that which they had already for those of Corinth, of Delos, and in general for all those things of precious Value, caus'd the earthen Ware *Vases* to be soon forgot, they began to be neglected, and in a short time were destroy'd gradually; It seems that, the loss of them were not regretted, till there was no possibility of procuring any more: It was probably, the discovery of some few of these *Vases* in the tombs of Capua, which put them again in Credit, during the whole following Century.

The Result is, that there are to be discover'd 4. or 5. Epochs of the History of the Ceramick in Italy; The first, which according to the progress of all things, must have been subject to the Imbecility of the Art in its Infancy, is almost determin'd by the *Vase of the Hunt* (21) which we shall soon demonstrate to have been anterior by some Century's to the foundation of Rome: The second, wherein the Art was carried to its perfection preceeded the taking of Capua; The third, when the painting of *Vases* was left off, falls out about the time of the taking of Corinth: In the 4<sup>th</sup> which still existed under *Vespasian*, the Manufactures of *Vases* were no longer recommendable, but merely for their Shapes. This Epoch seems to have been soon follow'd by the 5<sup>th</sup>, which announc'd the total decadency of the Art, began towards the Reign of *Trajan*, and arriv'd at its last period, about the time of the *Antonines*, and *Septimius Severus*: It was then that *Atheneus* was writing his Works: the Ceramick was so disgrac'd in his time, that in the book he compos'd upon the *Vases* of the Ancients, he has not even condescended, to make mention of one single Manufacture existing in Italy.

Such

ses du Pont, de l'Arménie & de l'Asie. Cn. Manlius, Lucullus & Pompée apportèrent dans Rome le goût des Vases Murrhins & celui qu'on avoit déjà pour ceux de Corinthe, de Délos & en général pour les choses précieuses faisant bientôt oublier les Vases fictiles, on commença par les négliger & bientôt ils se détruisirent peu à peu. Il paroît qu'on ne vint à les regretter que lorsqu'il ne fût plus possible de s'en procurer, & que ce fût vraisemblablement la découverte de quelques-uns de ces Vases dans les Tombeaux de Capoue, qui les remit en crédit pendant tout le siècle suivant.

Il résulte de tout ceci, qu'on peut entrevoir quatre ou cinq Epoques dans l'histoire de la Céramique en Italie. La première, qui selon la marche de toutes les choses, a dû se ressentir de la faiblesse & de l'enfance de l'art, est presque déterminée par le Vase de la Chasse (21) que nous montrerons bientôt devoir être antérieur de quelques siècles à la fondation de Rome; La seconde où l'art a été porté à sa perfection a précédé la prise de Capoue; la troisième où l'on cessa de peindre les Vases tombe vers le temps de la prise de Corinthe; dans la quatrième qui existoit encore sous Vespasien, les manufactures de Vases n'étoient plus recommandables que par les formes qu'elles leur donnoient. Cette Epoque paroît avoir été bientôt suivie de la cinquième qui annonce la totale décadence de l'art, commencée vers le règne Trajan & arrivée à son dernier période vers celui des Antonins & de Septime Severe: c'est alors qu'Athénée écrivoit ses ouvrages; la Céramique étoit tellement avilie de son temps que dans le livre qu'il a fait sur les Vases de Anciens, il n'a pas même daigné faire mention d'une seule manufacture existante en Italie.

Tels sont les points qu'il nous a été possible de fixer sur le temps où ces Vases en général ont été faits; en voici d'autres qui semblent déterminer avec un peu-plus de précision l'antiquité de quelques-uns en particulier.

*Vol. II.*

e e

Les

(21) Vol. I. Planche N. 22. & 25. Explic. N. 1. 2. 3. 4.



Such are the points, which we have been able to fix in regard to the time, when these Vases in general were made; there are others which seem to determine, with some little more precision, the Antiquity of some of them in particular.

The Monochrome paintings that are upon the Ancient Vases; and wherein there is no distinction of the Sexes to be seen, may be trac'd up to the times of Hygienon, and Dynias: Those on the contrary, which distinguish one from the other, ought to be posterior to the days of Charmades, who was the first that observ'd this distinction (22) (*qui primus marem foeminamque discereverit.*)

Eumarus, the Athenian (23), was the first, who boldly imitated all the figures; thus, the Vase exhibited in the first Volume (24), where is to be seen at once the distinction of the Sexes, and an imitation, tho' a very coarse one, of Animals, must have been in the times of Eumarus; and the Letters he exhibits; indicate prettily nearly the time, when this Painter lived, which Pliny has not done.

We have Vases, whereon are to be seen heads with the faces in front, or of three quarters, where articulations separate the Members, Draperies whose folds are indicated are also remarkable there; They are most assuredly of a Century posterior to that of Cimon of Cleonea (25), to whom these sorts of inventions are owing, *hic catagrapha invenit, obliquas imagines & variæ formarum vultus respicientes fuscipientesque vel despicientes, articulis membra distinxit, venas protulit præterque in veste rugas & finus invenit.*

The paintings of these Vases, where there are draperies which show Nudities cover'd over again, are posterior to Polygnotus of Tassus; he lived before the Ninetieth Olympiad; and was the first, who bestow'd these kinds of dresses upon the Women, *qui primus mulieres lucida veste pinxit &c.*

If it is be true, that, Zeuxis of Heraclea were the first who began to paint Moral Characters, it must have preceeded all the paintings, where the Art of those expressions had been display'd. And those in which we find a delicacy in the characters, elegance in the Hair, and beauty in the Faces, are probably perform'd by Men, who

Les Peintures Monocromates qui sont sur les Vases Anciens, & dans lesquelles on ne voit pas de distinction entre les sexes, doivent remonter au temps d'Hygiéon & de Dynias: celles au contraire qui distinguent l'un de l'autre doivent être postérieures à celui de Charmades qui le premier observa cette distinction (22) (*qui primus marem feminamque discereverit*).

L'Athénien Eumarus (23) osa le premier imiter toutes les figures; ainsi le Vase donné dans le premier Volume, (24) où l'on voit à la fois la distinction des sexes & l'imitation quoique grossière des animaux, doit être des temps de ce Peintre; les lettres qu'il porte indiquent à peu près le temps où il a vécu ce que Pline ne fait pas.

Nous avons des Vases où l'on voit des têtes de face & de trois quarts, où des articulations séparent les membres; on y remarque aussi des Draperies dont les plis sont indiqués, ils sont assurément d'un temps postérieur à celui de Cimon de Cleonée (25) à qui l'on doit ces sortes d'inventions, *hic catagrapha invenit, obliquas imagines & varia formarum vultus respicientes suscipientesque vel despicientes, articulis membra distinxit; venas protulit, præterque in veste rugas & sinus invenit*.

Les Peintures de ces Vases où il y a des draperies qui laissent entrevoir le nud qu'elles recouvrent, sont postérieures à Polygnote de Tase; il vivoit avant la quatrevingt dixième Olympiade, & fut le premier qui donna aux femmes ces sortes d'habillemens: *qui primus mulieres lucida veste pinxit &c.*

S'il est vrai que Zeuxis d'Héraclée ait commencé à peindre les mœurs, il doit avoir précédé toutes les peintures où l'on a eu l'art de les exprimer; & celles où l'on trouve de la finesse dans les caractères, de l'élégance dans les cheveux, de la beauté dans les visages sont vraisemblablement faites par des hommes qui en cela avoient cher-

(22) Quod si recipi necesse est, simul apparet multo vetustiora principia esse, eosque qui Monochromata pinxerunt (quorum aras non traditur) aliquanto ante fuisse, Hygienonem, Diniam, Charmam &

qui primus in pictura marem feminamque discerevit, (23) Eumarum Atheniensem, figuras omnes imitari ausum (24) Plin. Hist. Nat. xxxv. (25) Planches 22. 23. 24. & 25.



who in those respects had endeavour'd to imitate Parrhasius or Apelles : Pliny says of the one , *primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris confessione artificium, in lineis extremis pal-  
mam adeptus* . And of the other ; *præcipue ejus in arte venustas fuit* . Parrhasius was the first who painted Obscenitys (libidines), those we have in this kind cannot ascend higher , than to the time of this Ancient Master .

Aristides of Thebes boldly attempted to express the senses and the passions ; *omnium primus animum pinxit & sensus omnes expressit, quos vocant Græci ἰσῆν, idest perturbationes* . He was contemporary with Apelles , and we have Pictures which cannot possibly be anterior to this Painter .

Since Nicomachus was the first , who bestow'd a bonnet upon Ulysses ; *hic primus Ulixi addidit Pileum* ; where there to be shown an Ulysses without a bonnet , we should be in the right to believe, that , it had been painted before the invention of Nicomachus was admitted .

The Grilli , which we shall shew hereafter , being the invention of Antyphilus , cannot be anterior to him .

For fear of being too profuse here I stop , altho' I could add much more , to what I have just said : I speak no further of the different stiles remarkable in the paintings , which are so proper to prove the time an even the schools , wherein they were done , as I shall have occasion to shew this hereafter , nevertheless , there is still another manner , which appears to me very proper to determine the time of these paintings , nor do I believe it useles to call it to mind here , because that , by comparing together all the methods we shall follow , and by seeing their connections together , we shall be more qualified , to form a Judgment of the truth of the consequences , they furnish .

Isodorus teaches in the 35<sup>th</sup> Chapter of his 17<sup>th</sup> book , that , Clis-  
tenes chang'd the form of the Poles of the Carrs , which serv'd for the quadriges , before him they made use of those double Poles , which Sophocles mentions in his *Electra* , Clis-  
tenes reduced them to a  
single

cherché à imiter Parrhasius ou Apelles: Pline dit de l'un, *primus argutias vultus elegantiam capilli, venustatem oris confessione artificum, in lineis extremis palmam adeptus*; & de l'autre; *præcipue ejus in arte venustas fuit*. Parrhasius fut le premier qui peignit des choses obscènes, (*libidines*) celles que nous avons en ce genre ne peuvent donc pas remonter plus avant que le temps de cet Ancien maître.

Aristide de Thebes osa essayer de rendre les sens & les passions, *omnium primus animum pinxit & sensus omnes expressit, quos vocant Greci ἰσθι, idest perturbationes*: Il étoit contemporain d'Apelles, & nous avons des Peintures qui ne peuvent être antérieures à cet Artiste.

Puisque Nicomaque donna le premier un Bonnet à Ulysse; *hic primus Ulixi addidit Pileum*; Si nous faisons voir un Ulysse sans bonnet, nous serions on droit de croire qu'il a été peint, avant qu'on eût admis l'invention de Nicomaque.

Les Grilles que nous montrerons dans la suite, étant de l'invention d'Antyphile, ne peuvent lui être antérieurs.

Dans la crainte d'être trop long je m'arrête ici, quoique j'aurois beaucoup de choses à joindre à ce que je viens de dire: je ne parle pas non plus des différens stiles qu'on remarque dans les Peintures que nous donnons, & qui sont si propres à faire connoître le temps & même les Ecoles où elles ont été faites, comme j'aurai occasion de le faire voir dans la suite. Cependant il y a encore une autre maniere qui me semble très propre à déterminer les temps de ces Peintures; & je crois qu'il n'est pas inutile de la rappeler ici, parce qu'en comparant ensemble toutes les méthodes que nous suivrons, & en voyant comment elles se rapportent, on sera plus en état de juger de la vérité des résultats qu'elles fournissent.

Isidore nous apprend dans le Chapitre trente cinquieme de son dix septieme livre que Clistene changea la forme des Timons des Chars qui servoient aux Quadriges; avant lui on employoit ces doubles Timons dont Sophocles parle dans son Electre. Clistene les réduisit à un seul. Nous avons un Vase dont la Peinture représente ces doubles Timons, il est donc d'un temps antérieur à celui de Cli-



single one. We have a Vase, whose painting represents these double Poles, consequently it is of a time anterior to that of Clistenes, and tho' we may be ignorant of the Age when he lived, could we know that of the painting of this Vase, the time when this change in the Carrs employ'd at the Olympick Games was made, might very nearly be ascertain'd.

Thus we shall observe, that certain publick or particular Customs, of which the beginning, and the end are known, and which are found in these paintings, shew that they cannot possibly be anterior to that custom they represent, nor posterior either to the time, when the custom ceased; of which here are one example. Masks having been invented by Thespis, or according to others by Eschilus, those Vases which represent Theatrical Scenes, where Masks appear, cannot be anterior to one or to the other, the last of whom was contemporary with Themistocles, and lived about the year 204. of Rome, and the other wrote 80. years before this era.

III. After having spoken of the uses and the date of these Vases, we shall endeavour to find out by whom they were made. Talus, the Nephew of Dedalus invented at Athens the Potters wheel: This City was so proud of this discovery, that she seems to have been desirous of commemorating for ever upon two of her Medals the great value she fixed upon it; On one, was represented an Owl upon a Vase (26), on the other, there was likewise a Vase (27), but the Owl is perched upon an Olive branch; as if she meant to shew that the Athenians did not glory less in their discovery of the Wheel, than in their being protected by Minerva; or that the advantages gained by the manufactures of Vases, were not inferiour to those of the Olive Tree looked upon as a present of the Goddess. Before the use of the Wheel, the Workman servilely attached to the Mould on which he was obliged to spread his Clay, could only give his  
Vases

(26) Recueil de Medailles des Peuples & Villes, publié par M. Pelerin Tom. 1. Planch. xxiii. N. 16. (27) N. 17. Idem. Je connois un

Médaillon d'argent que Milord Fortrose a nouvellement apporté de Sicile, & qui représente la chouette perchée sur un Vase couché sur le côté pour

stene, & si nous ignorions le siècle où il vivoit & que nous fussions celui de la peinture de ce Vase, on pourroit trouver à peu-près le temps où l'on fit ce changement dans les Chars qu'on employoit aux Jeux Olympiques.

Ainsi nous remarquerons que certains usages publics ou particuliers, dont on connoit le commencement ou la fin, & que l'on trouve dans ces Peintures, montrent qu'elles ne peuvent pas être antérieures à cet usage qu'elles représentent, ni postérieures au temps où cet usage auroit cessé. En voici un exemple; les masques ayant été inventés par Thespis, ou selon d'autres par Eschile, les Vases qui représentent des Scenes de Théâtre ou l'on voit des masques ne peuvent être antérieurs à l'un ou à l'autre, dont le dernier étoit contemporain de Thémistocle, & vivoit vers l'an deux cent quatre de Rome, & l'autre écrivoit quatre vingt ans auparavant cette Epoque.

III. Après avoir parlé des usages & du temps de ces Vases, nous allons essayer de chercher par qui ils ont été faits. Talus neveu de Dédale inventa dans Athenes le Tour à Potier, & cette Ville fit un si grand cas de son invention, qu'elle semble avoir voulu éterniser sur deux de ses médailles le sentiment qu'elle en avoit; dans l'une elle fit représenter une Chouette sur un Vase (26), dans l'autre on voit également un Vase (27) mais la Chouette est perchée sur une branche d'Olivier, comme pour montrer que les Athéniens ne se glorifioient pas moins de la découverte du Tour que de la protection de Minerve, ou que les avantages produits par les fabriques de Vases n'étoient pas inférieurs à ceux que rapportoit l'Olivier regardé comme un présent de la Déesse. Avant l'usage du Tour, l'ouvrier servilement attaché au moule sur lequel il étoit obligé d'étendre son Argille, n'étoit le maître de donner à ses Vases qu'un très petit nombre de formes peu composées; mais dès-que Talus l'eût mis en possession de

ce

pour montrer la découverte du Tour, cet oiseau a près de lui un trident avec un dauphin pour marque des prétentions de Neptune sur l'Attique,

tout le champ est environné d'une couronne d'Olivier pour faire voir qu'Athenes appartenoit à Minerve.



*Vases* a few forms, and those very simple; but as soon as *Talus* had put him in possession of this new Method, he was able to display his Genius, and make known these beauties which his Art created: It is then most probably to the Athenians, who invented the Wheel, and were the first who made use of it, that we are indebted for the greatest part of the forms we admire, and in which one can easily see that taste and elegance, which distinguishes this People above all others.

*Euchirus*, a relation of *Dedalus*, according to *Aristotle* (28), invented Painting in Greece; for what say's *Plato*, from the Works of *Dedalus*, one may judge what one must think of the paintings of *Euchirus*, which must have been still more barbarous than his Statues; he speaks of them in this manner (29); "Our Statuary's assure us, that „ if *Dedalus* at this time was to produce works like unto those which „ gave him so much reputation, he would be turned into ridicule, and *Pausanias*, at the same time (30) that he acknowledges there was something divine in them, allow's them to have been monstrous. The Attempts of *Euchirus* and of the Painters who imitated him, as we shall see presently, were not less deformed, and you saw in them rather the desire of representing the things, than the things they meant to represent.

It was in Corinth (31) that the daughter of *Dibutades* of *Sicyone*, made the first portrait; having observed that the shadow of her Lover was traced upon the Wall, when he was between it and the lamp which lighted them, she tried and succeeded in fixing that shadow whose outline she follow'd exactly with a pencil, which probably gave the idea of the first Monochrome. *Dibutades* was a Potter, he contrived to fill this outline with the Clay of which he made his Vases, and to put it into the fire with them to give it more consistence, which was the first model. As this ingenious

Artist

(28) *Euchir* *Dedali* cognatus, in *Græcia* *pit-  
turam* invenit, ut *Aristoteli* placet. *Plin.* Lib. vii.  
cap. 56.

(29) *Plato* in *Hipp. maj.*

(30) *Pausan.* Lib. xi. pag. 92., 48.

(31) *Terra* *figere* & *argilla* *similitudines*,  
Di-

ce nouveau moyen , il put déployer son génie , & faire connoître les beautés que son Art pouvoit créer : c'est donc probablement aux Athéniens, qui inventerent le Tour & furent les premiers à le mettre en usage , que nous devons la plus grande partie des formes que nous admirons à présent , & dans lesquelles on reconnoit aisément le goût & l'élégance qui distinguent ce Peuple par dessus tous les autres .

Euchir parent de Dédale inventa, suivant Aristote (28), la Peinture en Grece : parce que dit Platon des ouvrages de Dédale on peut bien juger ce qu'il faut penser des Peintures d'Euchir qui devoient être encore bien plus barbares que les Statues de ce premier ; voici comme il en parle (29) " nos Sculpteurs assurent que si Dédale fai-  
„ soit aujourd'hui des ouvrages pareils à ceux qui lui ont donné tant  
„ de réputation, il passeroit pour ridicule ; & Pausanias (30) en y reconnoissant quelque chose de Divin avoue pourtant qu'elles étoient monstreuses. Les essais d'Euchir & des Peintres qui l'imiterent , ainsi que nous le verrons bientôt, n'étoient pas moins difformes, & l'on y reconnoissoit plutôt l'envie de représenter les choses, que les choses qu'ils vouloient représenter .

C'est dans Corinthe (31) que la fille de Dibutades de Sicyone fit le premier portrait ; ayant remarqué que l'Ombre de son amant se peignoit sur le mur, quand il étoit entre lui & la lampe qui les éclairoit, elle essaya & réussit à fixer cette Ombre fugitive dont elle suivit exactement tous les traits avec un crayon : ce qui donna vraisemblablement l'idée du premier Monochromate. Dibutades qui étoit Potier de terre, imagina de remplir ce contour avec l'argille dont il faisoit ses Vases, & de le mettre au feu avec eux, afin de lui donner plus de consistance ; ce qui fit le premier modele . Comme cet Artiste ingé-

Vol. II.

g g

nieux

*Dibutades figulus primus invenit Corinthi filie opera; que capta amore juvenis ; illo absente peregre , umbram ex facie ejus ad lucernam in pariete lineis circumscripsit : quibus pater ejus impressa argilla typum*

*fecit , & cum ceteris fistilibus induratum igni proposuit ; eumque servatum in Nymphaeo , donec Corinthum Mummius everteret , tradunt , Plinius Lib. xxxv. cap. 12.*



Artist added afterwards, (32) Rubrick to the earth which he made use of for his models, it seems probable that he made use of it also in his Vases, and perhaps it is to him we owe the idea of that red colour which is their ground. The profile of which his daughter gave him the idea, was probably placed upon these Vases to which it was an ornament, hence it is that we frequently find heads upon these sort of works, and which was continued to mark the Origin of the Art, as we have shewn that the ancients made it a rule to preserve in all times the Types of Architecture and Sculpture, because they call'd to mind their Origin.

Ardice of Corinth and Telephanes of Sicyone introduced, as we have said elsewhere, some more extensive lines in the tracing of the figures which had been invented before their time, and Cleophantes filled them up with some colours laid flat. This last method must have protracted greatly the progress of the art; for it took away all idea of making shades, managing lights, and distinguishing the interior parts, as it destroy'd all the details. A simple outline would have been better: for, in painting, it is easier to learn that of which we are ignorant, than to correct the bad maxims we have learnt. However, they already felt that the same art which represented Men, could likewise represent their Actions, and as Poetry and History, should chuse those which deserve most to be known: The Fables of their Gods, the Exploits of their Heroes, what had been done at the Siege of Troy, were what the Poets then sung, and indeed what was greatest among the Grecians. But what shews plainly their Genius, and must always surprise, is, that with so few means to execute them, the Painters of those times should have dared to undertake the representation of such subjects: but they did nevertheless, and Strabo (33) tells us, that in the Temple of Diana at the mouth of the Alpheus, Cleantes who came a little after Cleophantes painted that Goddess carried up into the air by a Griffin; the burning of  
Troy

---

(32) Dibutadis inventum est rubricam addere. Plin. Hist. Nat. xxxv.

nieux ajouta dans la suite la Rubrique à la terre (32) dont il se servoit pour faire ses modèles, il nous paroît vraisemblable qu'il l'employa aussi dans ses Vases, & c'est peut-être à lui que l'on doit l'idée de cette couleur rouge qui en fait le fond. Le Profil dont sa fille lui donna l'idée, fut probablement placé sur les Vases auxquels il servoit d'ornement : delà ces têtes que l'on trouve fréquemment sur ces fortes d'ouvrages, & que l'on conserva pour marquer l'Origine de l'Art; Comme nous avons fait voir que les Anciens se firent une règle de conserver dans tous les temps les Types de l'Architecture & de la Sculpture, parce qu'ils en rappelloient l'Origine.

Ardice de Corinthe avec Téléphanes de Sicyone jetterent, comme nous l'avons dit ailleurs, quelques lignes un peu plus entendues dans les contours des figures inventées avant eux, & Cléophantes les remplit de quelques couleurs mises à plat. Cette dernière pratique dût infiniment retarder les progrès de l'art, car elle ôta toute idée de placer des ombres, de ménager des lumières, & de distinguer les parties intérieures dont elle supprima tous les détails. Un simple contour eût mieux valu. Car, dans la Peinture, il est plus facile d'apprendre ce que l'on ignore, que de corriger les mauvaises maximes que l'on a apprises. Cependant on sentoît déjà, que l'art qui représentoit des hommes, en pouvoit aussi représenter les actions, & que comme le faisoient la Poësie & l'Histoire, il devoit choisir celles qui méritoient le plus d'être connues. Les fables de leurs Dieux, les exploits de leurs Héros, les choses qui s'étoient faites au Siège de Troie étoient ce que les Poètes chantoient alors, & ce qu'il y avoit en effet de plus grand parmi les Grecs. Mais ce qui montre bien leur génie & ce dont on ne peut assez s'étonner c'est qu'avec si peu de moyens de les rendre, les Peintres de ces temps là ayent osé entreprendre de traiter de tels sujets: ils le firent pourtant, & Strabon (33) nous apprend que dans le Temple de Diane à l'emboucheure de l'Alphée, Cléantes qui vint peu après Cléophantes, peignit cette Déesse enlevée

---

(33) Strab. Lib. XIII.



Troy, and the birth of Jupiter, to whom according to Athenus (34) Neptune was offering a sprig of Thyme. We have already seen a publick chace executed after the manner of those times; and we shall give in this collection many other similar examples: Such as Laïus in the voyage where he was met by Œdipus, and Theseus combatting the Minotaur, with Ariane who taught him the windings of the Labyrinth. In that state of barbarism in which Painting still was in Homers time, it is not wonderfull, accusom'd as he was to paint with the most lively colours every object of nature, that he should not have found that art satisfactory enough to deserve his mention of it.

The first good paintings which have been spoken of since the time of Eucirus, are those which Pliny say's were still seen in his time at Cere, at Ardea, and at Lanuvium; they were, says he, more ancient than Rome. The same Master had executed the paintings at Ardea, and at Lanuvium. An inscription of a much later date (as may be seen by the Latinity of it) calls him M. Ludius Elotas, and gives us to understand that his origin (35) was of Ætolia: His Atalanta and his Helen preserved at Lanuvium were of exquisite beauty, but the latter was represented as a Virgin (Cominus pictæ sunt nudæ, ab eodem artifice, utraque excellentissimâ formâ, fed altera ut Virgo) admitting only that these pictures were painted fifty years before the foundation of Rome, the result must be 1<sup>st</sup> that Painting was even then at a high pitch, since in Caligula's time when they had in Italy pictures of the greatest Painters of Grece, these could bear to be compared with them, so that this Prince wanted to carry them off. 2<sup>dly</sup> that these Paintings were Grecian, for this Elotas who painted them was not of Ardea, since the inscription say's that not only he received there the rights of a Citizen but that he was originally from Ætolia. In effect the taste of these paintings, the Naked, the ideal Beauty, the expression of Virginity  
which

---

(34) Athen. Lib. viii.

en l'air par un Griffon ; l'Incendie de Troye & l'Accouchement de Jupiter à qui, selon Athénée (34), Neptune offroit une plante de Thim. L'on a déjà vu une chasse publique rendue à la manière de ces temps-là, & nous donnerons dans ce Recueil plusieurs autres exemples semblables, comme Laïus dans le voyage où il fut rencontré par Œdipe, & Thésée qui combat le Minotaure, avec Ariane qui lui fit connoître les détours du Labyrinthe. Dans cet état de barbarie où la Peinture étoit encore au temps d'Homere, il n'est pas étonnant qu'acoutumé comme il l'étoit à peindre avec les couleurs les plus vives tous les objets de la nature, il n'ait pas trouvé cet art assez satisfaisant pour mériter qu'il en parlât.

Les premières bonnes Peintures dont il soit parlé depuis Euchir sont celles que Pline dit qu'on voyoit encore de son temps à Céré, à Ardée & à Lanuvium : elles étoient, dit-il, plus anciennes que Rome. Un même maître avoit exécuté celles qu'on voyoit à Ardée & à Lanuvium, une inscription d'un Siècle fort postérieur (comme on le reconnoît à sa latinité) l'appelle M. Ludius Elotas, & nous apprend qu'il tiroit son origine d'Etolie (35) : Son Atalante & son Hélène conservés à Lanuvium étoient l'une & l'autre d'une excellente beauté, mais la seconde étoit représentée comme une Vierge (*Cominus Pieta sunt nuda ab eodem artifice utraque excellentissima forma, sed altera ut Virgo*). En admettant que ces Tableaux furent peints seulement cinquante ans avant la fondation de Rome, il en résulte 1.<sup>o</sup> que dès-lors la Peinture étoit arrivée à un très haut point, puisque du temps de Caligula où l'on possédoit en Italie les tableaux des plus grands Peintres de la Grece, ces anciens morceaux pouvoient soutenir la comparaison avec eux, de sorte que ce Prince vouloit les enlever. 2.<sup>o</sup> Que ces Peintures étoient Grecques, car cet Elotas qui les avoit faites n'étoit pas d'Ardée, puisque l'inscription dit que non seulement il y reçut le droit de Citoyen, mais qu'encore il étoit originaire d'Etolie : en effet le goût de ces Ouvrages, le nud, la beauté

Vol. II. h h idéale,

(35) Plin. Lib. xxxv. Cap. 10.



which he had been capable of giving, point out a Grecian painter who had come to settle in Latium, where he was the best, and perhaps the only one that existed in his time: so that Pliny's assertion does not shew that painting was flourishing in Italy in the time of Eneas, but only that the Grecian Painters had already long begun to paint there.

Whilst I am writing I have now before me a fragment of a very ancient Vase, which is the same that is engraved on the Plate of the Dedication of this Volume, the Drawing, the Colours and the little of the Ornaments remaining, are more correct and finish'd than those of the paintings on the Vase of the Boar hunt (36), which is sufficient to shew that the Vase of which this fragment was a part must have been of a later date: for the Art in the one seems to have advanced some few steps further than in the other. But what proves it beyond a doubt are the letters on this fragment, and which, as those we have mentioned so often, are Cadmean, but of a period nearer to ours, since what is remaining of the word *Krie* of which some letters is wanting, you see the form of the *Theta*, which was afterwards introduced into the *Simonides Alphabet* as is remarked in several Marble inscriptions at Athens by Mr. Stuart, and in Italy by the Abbé Winckelman. This letter being connected with characters where one sees in the name of *Foineus* the Cadmean Fay, *Ny* and *Sigma*, one cannot doubt but that it is of a period less distant from *Simonides*, and consequently that the painting of this Vase is posteriour to that of the first.

However if we compare this same painting with the idea Pliny gives us of those representing two naked women of perfect beauty, if we measure the great distance that there is between them and the progress the arts must have made to arrive from one to the other, we shall be easily persuaded that it could not have been compass'd in less than two Centuries. It is evidently in that space of time, or  
what

idéale, l'expression de la Virginité qu'on y avoit su rendre, montrent un Peintre Grec qui étoit venu s'établir dans le Latium, où il étoit le meilleur & peut-être le seul qui existât de son temps; ainsi l'affertion de Pline ne montre pas que la Peinture fût florissante en Italie au temps d'Eloas, mais seulement que les Peintres Grecs avoient déjà depuis long-temps commencés à y exercer la Peinture.

En écrivant ceci j'ai devant moi le fragment d'un Vase très ancien qui est le même que j'ai fait graver dans la Planche de la Dédicace de ce Volume: le Dessin les Couleurs & le peu d'Ornemens qui restent encore sont plus fins & plus recherchés que ne sont les mêmes choses dans les Peintures du Vase de la chasse de Sanglier (36), ce qui suffiroit pour montrer, que celui dont ce fragment faisoit partie devoit être postérieur au Vase sur lequel sont les Peintures citées: car l'art paroît dans l'un avoir fait quelques pas de plus que ceux que l'on remarque dans l'autre: mais ce qui acheve de le prouver, ce sont les lettres que l'on voit sur ce fragment, & qui, comme celles dont nous avons parlé tant de fois, sont Cadméenes, mais d'un temps plus voisin de nous; puisque dans ce qui reste de la parole Ktié à la quelle il manque quelque lettre, on reconnoît la forme du Thêta; qui dans la suite entra dans l'Alphabet de Simonide, ainsi que le prouvent divers marbres observés à Athenes par M<sup>r</sup> Stuart, & en Italie par M<sup>r</sup> L'Abbé Winckelman. Cette lettre se trouvant alliée avec des caractères où l'on reconnoît dans le nom Foinéus le Fay, le Ny, & le Sigma de Cadmus, on ne peut douter que le monument sur lequel elles se trouvent ne soit d'un temps moins éloigné de Simonide, que ne l'est celui que nous lui comparons, & que par conséquent la peinture de ce Vase ne soit postérieure à celle du premier.

Cependant si l'on compare cette même Peinture avec l'idée que nous donne Pline de celles où l'on voyoit deux femmes nues d'une parfaite beauté, si l'on mesure l'immense distance qu'il y a entre elles, & le chemin que l'Art avoit à faire pour arriver de l'un à l'autre, on se persuadera aisément qu'il ne lui a pas fallu moins de deux siècles pour y parvenir. C'est évidemment dans cet espace de temps, ou ce qui est la même chose, dans les deux cent cinquante ans qui  
pré-



what is the same thing, in the two hundred and fifty years before the foundation of Rome, that one must place Cimon of Cleonea, who first understood the art of foreshortning and varied the attitudes of the head as occasion required, who marked the articulations, the veins, and know the manner of throwing his draperies, and of expressing the folds: he follow'd, says Pliny, the foot steps of Eumarus who first began to distinguish the sexes, and painted all sorts of figures. This Eumarus was evidently antierior to the painting of the boar hunt which we have given, for we see these animals and the sex is very evidently marked in the Hunters. It is then between the space of time when this Vase was made and the time of Euehir that we must place Eumarus and those who painted Monochromates such as Cleanthes, Hygiemon, Dinias and Charmades. In allowing only fifty years between the fragment and the Vase we have compared with it; it would be of about fifty before Cimon and three hundred years before Romulus or Bularche who lived in his time, and of a hundred and thirty eight after Euehirus. The little progress the art had made shew plainly that this space is not too extensive, and as there is perhaps a much greater difference between the painting of Elotas and that of the hunt, than there is between the latter and that of Euehirus, there must also have been a much greater interval between those times; which according to my calculation should be something more than the double.

Euehirus who invented painting was contemporary with Theseus who lived about twelve hundred and fourteen years before the Vulgar Æra; being related to Dedalus, he must have been likewise to Talus to whom we owe the Potters Wheel. I am going to give here a singular monument (37) which seems to unite the art of these three Artists. It is a Vase whose form is of all those that we have, the easiest for execution, yet in that very point it is wanting, which being never seen in these sort of works seems to mark the infancy  
of







précedent la fondation de Rome qu'il faut placer Cimon de Cléonée, qui le premier connût les raccourcis, & varia les airs de tête selon le besoin qu'il en avoit, qui marqua les articulations, les veines & connût la maniere de jetter les draperies, & d'en rendre les plis. Il suivit, dit Pline, les traces d'Eumarus qui le premier distingua les sexes & peignit toutes sortes de figures. Cet Eumarus étoit évidemment antérieur à la Peinture de la Chasse que nous avons rapportée; car on y voit des Animaux, & le Sexe est très bien marqué dans les Chasseurs. C'est donc entre l'espace du temps où a été fait ce Vase, & celui d'Euchir qu'il faut ranger Eumarus & ceux qui ont peint les Monochromates, comme Cléantes, Hygiémon, Dinias & Charmades. En ne mettant que cinquante ans de distance entre le fragment dont nous avons parlé, & le Vase que nous lui avons comparé, il feroit d'environ cinquante avant Cimon & trois cent ans avant Romulus ou Bularche qui vivoit de son temps, c'est-à-dire, cent trente huit après Euchir. Le peu de progrès que l'art avoit fait, montre assurément que cet espace n'est pas trop étendu, & comme il y a certainement bien plus de différence entre la Peinture d'Elotas & celle d'Euchir, il doit aussi y avoir un beaucoup plus grand intervalle entre ces temps, qui, selon mon opinion, se trouve être d'un peu plus du double.

Euchir qui inventa la Peinture étoit contemporain de Thésée qui vivoit environ douze cent quatorze ans avant l'Ere vulgaire; comme parent de Dédale il l'étoit par conséquent de Talus auquel nous devons le Tour à Potier. Je vais donner ici un monument singulier (37) qui semble réunir l'art de ces trois Artistes. C'est un Vase dont la forme est de toutes celles que nous avons la plus facile à rendre, & qui malgré cela manque du côté de l'exécution; ce qui ne se voyant jamais dans ces sortes d'ouvrages semble marquer l'enfance de l'art de Talus: on ignoroit alors la façon de placer la teinte jaune sous la noire, ce qui paroît annoncer un temps antérieur à celui de Dibutades: enfin les figures qui sont exécutées à la maniere d'Euchir, ont précédées la Peinture linéaire, car le fond en est fait avec les contours, & pour indiquer quelques parties on s'est servi de la Hampe du Pinceau même, parce qu'on ne favoit pas faire des traits avec la pointe: enfin



of the art of *Talus*, they were at that time ignorant of the manner of placing the yellow tint under the black, which seems to point out a time antierior to *Dibutades*, lastly the figures which are painted in *Euchirus's* manner, have preceeded the lineal painting, for the ground of it is made with the outlines, and to mark some parts they have made use of the wrong end of the pencil not knowing how to make the lines with the point: the ornaments roughly drawn upon this *Vase*, and which are of the sort which we call a *la Grecque*, represent those sort of *Labyrinths*, which they pretend that *Dedalus* invented, and which one sees engraved upon some ancient stones. However barbarous this monument may be, it is nevertheless very Interesting and Curious, since on one hand it shews the Infancy or as one may the Cradle of the Art, and on the other shews us in the clearest manner a commerce between the Artists of Great and Little Grece which continues without interruption from the beginning of painting till the time that the former submitted to the Romans. For, as from the ornaments we have been speaking of, one discovers the traces of that commerce from the time of *Euchir* down to the Reign of *Romulus*, so, many other monuments of the same nature shew its continuance from the reign of that Prince till the destruction of the manufactures of *Capua*. On a fine Cup made in the manufactures of *Campania*, and published by *Mr. Mazocchi* (38), he has remarked the ancient characters made use of in *Attica* about five hundred years before our Era, this Cup then, and the painting with which it is adorned, must belong to the time when these characters were in use among the Greeks, just as a little *Vase* which I describe, must be posterior to *Alexander*, and consequently near the end of the Arts, since the letters on it are the same that were made use of after the Reign of that Conqueror. One can then by the means of a Collection of antique *Vases* shew the whole progress of Painting from its beginning to its fall: for it must be remarked that not only those they executed in Clay, but even those they made on Wood, or by the means of fire, were quite degenerated towards the end of the age which follow'd the death of *Alexander*, and as the monuments on which

les ornemens grossièrement dessinés sur ce Vase , sont de cette espece que l'on appelle à la Grecque , & représentent ces sortes de Labyrinthes dont on prétend que Dédale fut l'inventeur ; & que l'on voit gravés sur des pierres antiques : quelque barbare que soit ce Monument , il est néanmoins très intéressant , & très curieux puisque d'une part il montre l'Enfance , & pour ainsi dire le Berceau de l'Art , & que de l'autre il nous fait voir d'une maniere indubitable entre les Artistes de la Grande & de la Petite Grece un commerce qui continua sans interruption depuis le commencement de la Peinture jusqu'au temps où toute l'Italie fut soumise aux Romains . Car de même que par les monumens dont nous avons parlé ci dessus , on découvre des traces de ce commerce depuis Euchir , jusques vers le Regne de Romulus , ainsi plusieurs autres monumens du même genre en montrent la suite dans l'espace qui s'écoula depuis la mort de ce Prince jusques à la destruction des Manufactures de Capoue . Sur une belle Coupe faite dans les manufactures de la Campanie & publiée par M<sup>r</sup> Mazocchi (38) , il a remarqué les anciens caracteres employés dans l'Attique environ cinq cent ans avant notre Ere , il faut donc que cette Coupe & la Peinture dont elle est ornée , appartiennent aux temps où ces caracteres étoient en usage chez les Grecs ; Comme il faut qu'un petit Vase que je décrirai dans la suite soit postérieur à Alexandre & par conséquent voisin de la fin de l'art , puisque les lettres que l'on y lit , sont celles que l'on employa après le regne de ce Conquérant : on peut donc par le moyen d'une suite de Vases antiques , faire voir toute la marche de la Peinture depuis son commencement jusques à sa chute ; car on doit observer que non seulement les Peintures que l'on exécutoit en terre , mais même celles que l'on faisoit sur des Tables , ou par le moyen du feu , étoient totalement dégénérées vers la fin du siecle qui suivit la mort d'Alexandre , & comme les monumens sur lesquels nous fondons nos recherches appartiennent à des Epoques différentes qui sont déterminées par les lettres

tres

---

(38) Comment. in Tab. Heracleenses Pag. 554.



we found our researches belong to different Epochs, determined by their letters and paintings, by combining the files of those upon the other Vases, with the circumstances pointed out by the subjects they represent and connecting them with the Epochs, one may fill up the intervals that are between them, and mark the times when these different paintings were executed. This shews plainly that the examination of these Vases (that part of antiquity hitherto so neglected) is nevertheless the only one that can shew, as in a Genealogical Chart, the progress of human industry in the finest of the Arts of its invention, which is surely a great exhibition for the Curious and Philosophers: besides it is the only part of antiquity that is able to furnish so great a number of Monuments, among which we find some of the most ancient and the most authentick that we know of.

To verify what has been said, one must examine if it agrees with the dates fixed by History, with its facts, and with the monuments we possess; in short if all that does not destroy what the ancient Authors say, and serves to clear up the obscurities in them, and even sometimes to refute what would be absolutely false; this is what we are going to attempt.

The fall of the Pelasgians spoken of in the first Chapter of this Work, appen'd according to Denys of Halicarnassus sixty years before the Siege of Troy; These People, says he, did not desert all at once, and it was ten years after the destruction of Ilion before they were all gone over to the Grecians or to the Barbarians. The method of their flight is a very natural one; for how could a whole Nation, who must pass the Sea, find in less time Boats and Seamen sufficient to transport themselves to other Countries? The inhabitants of the Sea Coasts were undoubtedly those who, taking advantage of the convenience of their situation, could escape first: The Towns they abandoned becoming deserts, the Etruscans who lived there in common with them, and who remaining were obliged to submit to the cruel Law of Sacrificing the tenth part of their men, were so weaken'd that they could scarcely keep or defend them. We have shewn that a part of the Pelasgians retired to Attica towards the  
time

tres & les peintures dont ils sont ornés, en combinant les stiles de celles qui se trouvent sur les autres Vases, avec les circonstances indiquées par les sujets qu'elles représentent & les liant avec ces Epoques, on peut remplir les intervalles qui sont entre ces dernières, & marquer les rapports qui sont entre les temps où ces différentes peintures ont été faites. Ceci montre bien que ces Vases si négligés jusqu'à présent, sont cependant les seules monumens qui puissent faire voir comme dans une Carte Généalogique les progrès de l'industrie humaine dans le plus beau des Arts qu'elle ait inventé, ce qui présente assurément un grand spectacle aux curieux & aux Philosophes, qui voyent manifestement que cette partie de l'Antiquité est la seule qui puisse fournir un si grand nombre de morceaux parfaitement bien conservés, parmi lesquels on trouve les plus anciens & les plus authentiques de tous ceux que nous connoissons.

Pour vérifier la certitude de ce que l'on vient de lire, il faut voir s'il s'accorde avec les Dates fixées par l'Histoire, avec les Faits qu'elle rapporte, & avec les Monumens qui nous restent; enfin si tout cela loin de détruire ce que disent les Auteurs Anciens, peut servir au contraire à éclaircir ce que l'on y trouve d'obscur, quelque fois même à réfuter ce qui seroit manifestement faux, c'est ce que nous allons essayer de faire.

La Décadence des Pélasgues dont il est parlé dans le premier Chapitre de cet ouvrage arriva, suivant Denis d'Halicarnasse, soixante ans avant le Siège de Troye; ces Peuples, dit-il, ne désertèrent pas tous à la fois, & ce ne fut que dix ans après la destruction d'Ilion qu'ils furent tous passés chez les Grecs ou chez les Barbares. L'ordre de cette fuite est fort naturel; comment en effet un peuple tout entier qui devoit traverser la mer eût-il dans un moindre espace de temps trouvé assez de Barques & de Matelots pour se transporter en d'autres pays? les habitans des Plages maritimes furent indubitablement ceux qui profitant de la commodité de leur position purent s'enfuir les premiers, les Villes qu'ils abandonnerent étant devenues des solitudes, les Etrusques qui les partageoient avec eux, & qui en restant furent obligés de se soumettre à la loi cruelle qui ordonnoit de sacrifier la dixième partie des hommes restèrent tellement affoiblis qu'ils ne pouvoient presque plus les garder ni les défendre. Nous avons



time of Theseus (39). The inhabitants of Chalcis Neighbouring and Original (40), of Attica, had naturally great connections with her, and might be informed by the Pelasgians themselves of the state of affairs in Italy, and with what safety they might lodge themselves in Towns almost deserted and without defence; upon that, united with the Cumæans they determin'd to set out under the conduct of Hippocles and Megasthenes. The Dove and nocturnal Sounds that guided them in their voyage and which resemble those heard at the feasts of Ceres; The history of the Sybil itself, are Events of the Heroick ages, which alone would point out the time of this transmigration. However there are two opinions upon the time that Cuma was inhabited by the Grecians. Velleius seems to fix their arrival after the Trojan War: in this case the Chalcidians might very well have introduced the Wheel invented by Talus, and whose use was at the same time so simple and necessary to people who were going to establish Colonies, than one can not doubt but that they brought it with them; The paintings however on their Vases could not be any longer similar to those of Eucir, for it is certain that they must have brought the Arts from Grece in the state in which they left it four score or a hundred years after Eucir. Painting which had gain'd ground was rather like that of our Boar Hunt, than in the time of this first Painter. The second opinion is of Strabo (41), a writer of much greater depth, and more learned in these matters than Velleius Paternulus. This Author was not ignorant that Salentum and Metapontum had been built by the Greeks, two or three years after the taking of Troy; and he himself says, that in his time, there existed still in the Daunian Apulia, the marks of the arrival of Diomedes: however he assures us that Cuma is the most ancient of all the Cities in Italy, and he manifestly means to speak of Grecian Cities by the expression (*Cumæorum & Calcidentium ædificium*). If  
she

(39) Vol. I. Ch. 1. & 3.

(40) Athenienses in Eubœa Chalcida, Eretriam colonis occupare; Lacedæmonii in Asia Magnesium. Nec multo post Chalcidenses, orti, ut præ-

diximus, Atticis, Hippocle & Megasthene ducibus, Cumas in Italiâ condiderunt. Hujus classis cursum esse directum alii columbe antecedentis volatu ferunt; alii nocturno æris sono, qualis Cerealiis sacris ceteri solet.

fait voir qu'une partie de ces Pélasgues (39) se retira dans l'Attique vers le temps de Thésée: les habitans de Chalcis Voisins & Originaires (40) de l'Attique conserverent naturellement de grandes liaisons avec elle & purent être informés par les Pélasgues mêmes de l'état des choses d'Italie, & de la Sureté qu'il y avoit de se loger dans des Villes presque désertes & dépourvues de défenseurs: sur cela unis aux Cuméens ils se déterminèrent à partir sous la conduite d'Hippocles & de Mégasthenes. La Colombe & les Sons nocturnes qui les guidèrent de nuit dans leur voyage, & qui ressembloient à ceux qu'on entendoit dans les fêtes de Cérés, l'Histoire même de la Sybille font des événemens des siècles Héroïques, qui suffiroient seuls pour indiquer le temps de cette transmigration. Cependant il y a deux sentimens sur celui où Cumes fût habitée par les Grecs, Velleius semble le fixer après la guerre de Troye: en ce cas les Chalcidiens eussent bien pu introduire en Campanie le Tour inventé par Talus & dont l'usage étoit à la fois si simple & si utile à des peuples qui alloient fonder des Colonies, qu'on ne peut douter qu'ils ne l'aient apporté avec eux; mais les peintures qu'on trouveroit sur leurs Vases ne pourroient plus ressembler à celles d'Euchir, car il est certain qu'ils durent tirer les Arts de la Grece tels qu'ils y étoient lors qu'ils en partirent ce qui seroit selon Patercule quatre vingt ans ou cent ans après l'invention d'Euchir, or il est assuré que la Peinture qui s'étoit fort avancée ressembloit alors plutôt à celle de la Chasse de Sanglier que nous avons, qu'à ce qu'on faisoit du temps de ce premier Peintre. Le second sentiment est de Strabon (41) écrivain beaucoup plus profond & plus instruit dans ces matieres que ne l'étoit Velleius Patercule. Cet Auteur n'ignoroit pas que deux ou trois ans après la prise de Troye, Salente & Métaponte avoient été baties par des Grecs, & il dit lui même que de son temps on voyoit encore dans l'Apulie Daunienne des marques de l'arrivée de Diomedé, cependant il assure que Cumes, est la plus ancienne de toutes les Villes d'Italie,

foler. Vell. Pater. Hist. Rom. Lib. 1. Cap. 10.  
(41) *Cumæ vetustissimum Chalcidentium & Cu-*

*macorum ædificium, antiquitate enim cunctas & Sici-*  
*liæ & Italiæ Urbes antecellit. Strab.*



she is then, much more ancient than any of the others, by making her antierour only by twelve years, the date of this establishment of the Greeks at Cuma in the Country of the Opicians, falls precisely a short time after the discoveries of Euehir and Talus; Virgil is of the same opinion with Strabo, and when Eneas arrives at Cuma he finds there, Grecians (42) that had been long settled; and what further proves that it was so, is, that he does not look upon them to be of the number of those who had ruin'd his Country. It is then evident that it is by the means of this Colony, that we have some Monuments of the state of the Arts from its very origin, and if the establishment of the Cumæans serves to shew the means by which we may have them, these monuments on their part confirm what Strabo and Virgil have thought about the time of this establishment, refute Velleius Paterculus, and agree with the Heroick facts related in this Story.

These Greeks of Cuma soon transported themselves to Capua, and perhaps to Nola, which they shared with their Ancient inhabitants; this is the reason why medals are found whose Legends are in Oscan and Greek Characters, hence it is also that these Medals are stamp'd with the Hebon, the same as the Medals of Puzzuole and Naples, Colonies of Cuma, who had given it to them. It is well known that among the Ancients, the People who acknowledged one common Origin, had also Sacrifices in common; such was the Assembly of the Amphictions in Grece, of the Etruscans at Volsinium, and that of the Latins upon the Mount Albain; such was also that, which in the time of Hannibal's War, the Capuans had a mind to call, and to which they were to invite the rest of the people of Campania; so those Sacrifices to which they invited the inhabitants of Cuma in orders to surprise them at Hama's were family Sacrifices (Gentilitia), which mark in them one common Origin.

It is almost certain that these Cities thus divided, spoke the lan-

---

(42) Æneid. VI.

lie, & il entend manifestement parler des Villes Grecques par l'expression (*Cumæorum & Calcidantium ædificium*): si donc elle est beaucoup plus ancienne que les autres, en la leur mettant antérieure seulement de douze ans, alors le temps de cet établissement des Grecs à Cumes dans le pays des Opiciens, tombe précisément peu après les découvertes d'Euchir & de Talus. Virgile est du même sentiment que Strabon sur cet époque, car lorsqu'Enée arrive à Cumes, il y trouve des Grecs (42) déjà établis depuis long-temps, & ce qui prouve encore que la chose est ainsi c'est qu'il ne les regarde pas comme étant du nombre de ceux qui avoient ruiné sa patrie. C'est donc évidemment par le moyen de cette colonie que nous avons quelques monumens de l'état de l'art dès son origine, & si l'établissement des Cuméens sert à montrer par quelle voie nous pouvons les avoir, ces monumens de leur côté confirment ce que Strabon & Virgile ont pensé du temps de cet établissement, aident à réfuter Velleius Patercule, & s'accordent avec les faits Héroïques contés dans cette aventure.

Ces Grecs de Cumes se transporterent bientôt à Capoue & peut-être à Nola qu'ils partagerent avec ses anciens habitans; voila pourquoi on trouve des médailles de ces deux dernières Villes dont les légendes sont en caracteres Osques & Grecques, c'est aussi la raison pour laquelle ces médailles portent l'empreinte de l'Hébon, de même que celles de Pouzzol & de Naples colonies de Cumes qui le leur avoit donné. On fait que chez les Anciens, les Peuples qui reconnoissoient une origine commune avoient aussi des Assemblées & des sacrifices en commun, telle étoit l'assemblée des amphictions en Grece celle des Etrusques à Volsinium & celle des Latins sur le Mont Albain, telle étoit aussi celle que dans les temps de la guerre d'Annibal, les Capouans voulurent conquérir & à laquelle ils prétendoient appeler les autres peuples de la Campanie; ainsi les sacrifices auxquels ils inviterent ceux de Cumes pour les surprendre, & qui devoient se faire à Hamas étoient des sacrifices de famille (*Gentilitia*) qui marquoient une Origine commune à tous les deux.

Il est presque certain que ces Villes ainsi partagées se servirent du langage des deux nations qui les composoient, comme Festus dit que cela arriva aux peuples de l'Apulie qui étoient Bilangues (*bilingues*)



language of the two nations of which they were composed, as Festus says that the same thing happen'd to the people of Apulia who were double tongued (bilingues). This must have necessarily corrupted the two languages, and Velleius says so positively of the Cumæans (Cumanos Osca mutavit vicinia): hence it is that upon a Vase of the Collection I am describing, whose characters are posterious to Alexander and which represents the rape of Dajánira by the Centaur Nessus, one is call'd Deianira and the other Anenisos; These two Languages were at last blended together and formed one only, which was no longer Greek or Etruscan, but made use of the characters of each, as shall be proved hereafter.

The Manufactures of Vases in the manner and with the Characters of the Grecians, which shew their origin, were established at Cuma, Capua, and Nola: so that one must not think it extraordinary, if the painting on these Vases represent only the Mythology, history, Dresses and Customs of the Greeks, and if the stile of their forms and their paintings have always a similitude to the same things in Grece, with whom it seems they had always a great Commerce. For afterwards, according to Velleius, some Athenians came to settle at Naples; This communication, proved by History, is not less proved by the characters made use of upon these Vases and which suffer'd the same changes as those of the Greeks, what could not have been without the intimate connection that united the Artists of these People.

If some Vases are found on which Egyptian ceremonies are painted, as those of the Vatican and in the collection of Count Caylus, it is, as he himself says, that these Vases have been made on purpose to be exported to Egypt, in the same manner that they execute in China the designs that we send them from Europe, and which the Chinese return to us painted upon their China Ware.

One may then believe that it is to the Grecians of Campania, and to those of the Daunian Apulia, that we owe the Vases found in those two Provinces: however, tho' I have not yet seen any with Etruscan Inscriptions, some such might be found even of the Manu-  
facture

cela dut assurément corrompre les deux idiomes & Velleius le dit positivement de celui des Cuméens (*Cumanos Osca mutavit vicinia*) ; voilà pourquoi, sur un Vase du Cabinet que je donne ici dont les caractères sont postérieurs à Alexandre , & qui représente l'enlèvement de Déjanire par le Centaure Nessus, l'une est appelée Déianina & l'autre Anénifos ; ces deux langues se confondirent à la fin & n'en firent plus qu'une seule , qui ne fut ni Grecque ni Etrusque , mais se servoit des caractères de l'une & de l'autre ; ce que je prouverai dans la suite.

Les Manufactures de Vases, à la manière & avec les caractères des Grecques qui en montrent l'origine, s'établirent à Cumes, à Capoue, à Nola ; ainsi on ne doit pas trouver étrange si les Peintures dont ces Vases sont ornés ne représentent que la Mythologie, l'Histoire, les habillemens & les coutumes des Grecs, & si le stile de leurs formes & de leurs Dessins se ressentent toujours de l'état où les mêmes choses étoient dans la Grece, avec laquelle il paroît que cette partie de l'Italie conserva toujours un grand commerce. Car dans la suite, au rapport de Velleius, des Athéniens vinrent s'établir à Naples ; cette communication prouvée par l'Histoire ne l'est pas moins par les caractères employés sur les Vases Campaniens, car on voit que ces caractères furent soumis aux mêmes changemens qu'assuyèrent ceux de la Grece propre, ce qui n'eût pu être sans l'intime liaison qui unissoit les Artistes de ces Peuples.

Que si l'on trouve quelques Vases où l'on a peint des Cérémonies Egyptiennes, comme ceux du Vatican & de M<sup>r</sup> de Caylus, c'est, ainsi qu'il le dit, parce que ces Vases ont été faits pour être transportés en Egypte, de même que l'on exécute à la Chine les desseins que l'on y envoie d'Europe, & que les Chinois nous renvoyent ensuite peints sur leurs Porcelaines.

On peut donc croire que c'est aux Grecs de la Campanie & à ceux de l'Apulie Daunienne que nous devons les Vases trouvés dans ces deux Provinces ; cependant quoique je n'en aye encore vu aucun avec des Inscriptions purement Etrusques, il pourroit néanmoins s'en trouver, qui même feroient faits en Campanie où l'on parloit la langue



facture of Campania where the Oscan language was spoken, as well as the Grecian, and they might have made use of the first, on their Vases as they did on their medals. Besides I do not doubt but that the Etruscans profited of this fine invention brought from Grece into Italy; knowing, as they were, in Architecture and Design, they would certainly have succeeded in this art better than a more uncultivated people. If they have made Vases in the same stile as those of the Grecians, one must allow however that painting seems to have been more neglected in Etruria than the other Arts, for in Pliny's Catalogue of the most famous Painters, he mentions no one Etruscan; and I do not believe that any author can be quoted who has mention'd any; so that, if it is said that they excell'd in this Art, it is surely without any proof founded upon Monuments or Authors. I believe that the Romans practis'd the Art of making Vases, but I can shew that it is at least very doubtfull, if ever they knew how to paint them; it is however certain that they made Vases of different forms, for they had their Manufactures upon the Vatican Mount, which is the reason why I have made them come in to the title of this Work with the Greeks and Etruscans.

IV. I am now going to write, what after long reflection, I can discern of the method the Ancients follow'd in the making and painting of their Vases. First they took a sort of Clay or decomposed sand uncommonly fine, it is found in the neighbourhood of the Vulturnus a river, which coming down from the Mountains of the Samnium, waters the lands near ancient Capua to which it formerly gave its name. They afterwards separated from this Clay, by means of washing, not only all the Stones, which in the baking would have become lime and have burst the Vase, but the scorie of Glasse of which the sand is composed, and which by interrupting the connection of the homogeneous parts of the Clay, must necessarily have caused the Varnish that cover'd their Vases to fly. Of this Varnish I shall soon have occasion to speak: they left the Clay thus prepared in water, till it had swell'd and extended itself sufficiently to shew that

gue Osque comme la Grecque & où sans doute on employoit la premiere sur les Vases comme on le faisoit sur les Médailles. D'ailleurs je ne doute pas que les Etrusques n'aient profité de cette belle invention apportée de Grece in Italie, savants comme ils l'étoient dans l'Architecture & dans le Dessin, ils auroient sans doute mieux réussi dans cet art que ne l'eussent pu faire des peuples moins instruits. Que s'ils ont fait des Vases dont le stile ressemble à celui des Grecs, il faut avouer cependant que la Peinture paroît avoir été moins cultivée en Etrurie que les autres Arts; car dans l'énumération que Plinè a fait des Peintres fameux, il ne parle d'aucun Etrusque, & je ne crois pas que l'on puisse citer aucun ancien écrivain qui en fasse mention; de sorte que si on assure qu'ils ont excellé dans cette partie, c'est assurément sans aucune preuve fondée sur les Monumens ou sur les Auteurs anciens. Je crois aussi que les Romains ont exercé l'art de faire des Vases, mais je pourrois montrer qu'il est au moins fort douteux s'ils ont jamais su les peindre: cependant il est certain qu'ils ont travaillé aux Vases de forme, car ils avoient des fabriques sur le Mont Vatican, & c'est la raison pour laquelle je les ai fait entrer dans le titre de cet ouvrage avec les Grecs & les Etrusques.

IV. Je vais à present écrire ce qu'après y avoir long-temps réfléchi j'ai pu entrevoir de la maniere employée par les Anciens pour fabriquer & peindre leurs Vases. Ils ont d'abord pris une sorte d'Argille ou Sable décomposé, qui se trouve d'une finesse singuliere aux environs du Vulturne, fleuve qui descendant des Montagnes du Samnium vient arroser les terres voisines de l'ancienne Capoue, à laquelle autrefois il a donné son nom. Ils ont ensuite séparé de cette Argille, au moyen du lavage, non seulement toutes les pierres que la cuisson eût reduites en chaux ce qui eût indubitablement fait crever le Vase, mais encore les scories de verre dont le sable est formé & qui, en interrompant la liaison des parties homogenes de l'Argille, auroient nécessairement fait éclater le Vernis dont on devoit la recouvrir; nous aurons bientôt occasion de parler de ces vernis. On laissoit l'Argille ainsi préparée dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle s'y fût étendue & gonflée, au point qui monroit que ses parties glissantes, unies & cubiques



that its slippery parts even and cubical, were become compact and glutinous enough to yeild to every form and impression of the Wheel. These forms as we shall hereafter explain, were all composed of parts of different Eliptick Curves, which by the lengthening or diminishing of their Axis made those beautifull outlines, we see unite and melt, as one may say, one into another. They were founded upon principles which we will endeavour to disclose in our third Volume, and follow'd rules, from which they never departed because they were founded upon reasons taken from the nature of the things they represented; for one must not think that these Vases represented nothing, and have not a type which the Art of making them proposed to imitate.

They applied to the Vase, whilst it was still wet, a Coat of Rubrick or Iron Ochre (*Ochra ferri lutea*, *Ochra flava*) which lightly penetrated the surface of the Clay whose consistence prevented its being totally imbibed with it: This tint, by fire, took the colour, which makes the ground of the figures upon the Vases whose grounds are black, or the ground itself of the Vase whose figures are black: this tint once applied, the Vase whose clay had taken a colour darker than its own, passed into the hands of the Painters who were to make its figures or ornaments; and as it is their part that is the most difficult, for the better understanding of the mechanism and singular merit of these paintings, I shall now explain the manner in which they were executed.

I<sup>o</sup> The Clay being much more compact, than the plaister on which they paint in Fresca, it must have been kept more moist than that plaister in order to admit of the Colour, and to become one body with it, in this state, the material of the Vases ready for painting being too soft, could not bear being laid upon their sides, or placed in an horizontal position parallell to their Axis without their own weights undoubtedly altering their shape. They must then have been painted in their upright situation as they were form'd; in this situation, the hand of the Painter being at its ease in one point only of his figure, he was obliged to bend his knees, extend his legs, or raise himself on his feet to arrive at the highest and lowest parts  
of

étoient devenues affés compactes & glutineufes pour fe prêter à toutes les formes que le Tour vouloit lui donner . Ces formes , ainfi que nous l'expliquerons dans la fuite , étoient toutes compofées de différentes Courbes Eliptiques qui , par l'allongement ou la diminution de leurs axes , formoient ces beaux contours qu'on voit fe fondre pour ainfi dire & s'unir imperceptiblement les uns aux autres : Elles étoient fondées fur des principes que nous tâcherons de développer dans notre troifieme Volume , & fuivoient des regles dont on ne s'écartoit jamais , parce qu'elles étoient établies fur des raifons prises de la nature des chofes qu'on repréentoit : car il ne faut pas s'imaginer que ces Vafes ne repréentent rien , & n'ont pas un type que l'art de les faire s'eft propofé d'imiter .

Sur le Vafe encore humide , on mettoit une couche de Rubrique ou d'Ochre de fer (*Ochra ferri lutea* , *Ochra flava*) qui pénétoit légèrement la fuperficie de l'Argille , qu'à caufe de fa tenacité elle ne pouvoit imbiber toute entiere : cette teinte prenoit au feu le ton qui conftitue le fond des figures fur les Vafes à fond noir , ou le fond du Vafe même fur ceux qui ont des figures noires : lorsqu'elle étoit une fois appliquée , le Vafe , dont la terre avoit pris une couleur encore plus foncée qu'elle ne l'eft ordinairement , paffoit entre les mains des Peintres qui devoient en exécuter les figures ou les ornemens , & comme c'eft dans ce qu'ils avoient à faire que confiftent les plus grandes difficultés , pour mieux comprendre le méchanifme & le mérite fingulier de ces peintures , je vais expofer la maniere dont elle ont été traitées .

I.º L'Argille étant beaucoup plus compacte que l'enduit fur lequel on peint les fraifques a du fe conferver bien plus humide que l'on ne tient cet enduit , afin que la couleur s'y imprégnât & ne devint enfuite qu'un même corps avec elle ; en cet état , la matiere des Vafes à peindre étant trop molle ne pouvoit fouffrir qu'ils fuſſent appuyés fur leurs côtés , ou placés dans une poſition horifontale & parallele à leur axe , fans quoi leur propre poid en eût indubitablement altéré la forme . Il faut donc qu'ils ayent été peints fur pied & dans la ſituation où on les avoit tournés . Dans cette poſition la  
main



of his work . The Sculptors have a Stand on which they work their models , and which they can raise or lower as occasion may require ; the Painters on clay could not have such a convenience , for , as I shall shew presently , they could not take their pencil off from a figure they had once began . One may easily imagine how much this constrain'd posture must have taken from the facility of the execution , and have prevented the Artist shewing all that exact precision , which he might have given to his Works , had he been more at his ease . Add to this , secondly , that in the necessity of painting upon a curved surface very moist and soft , they could neither make use of a pencil or point to mark the places of the figures , and to sketch their outlines ; they must have been directed by the eye alone , and we may be assured that all the figures which are on the Vases of the Ancients were began and finish'd just as we see them , without any other preparation than practise and intelligence .

However these figures being composed of simple outlines , and for the most part without any colour to fill them up , the lines ought to be very free , and the hand which traced it with so much constraint , always fearfull of leaning more than it ought , endeavour'd to avoid marking too strongly those parts which in nature are less so than others , or to give the strong parts their proper expression : this is what we see observed with admirable Art upon many of the Vases , nevertheless here are some difficulties which make this operation almost impracticable .

The first is , that being obliged to describe lines upon a damp surface , the black colour instantly was confounded with the tint of the earth , so that these lines disappear'd , grew broad at first and afterwards contracted themselves , and left but a light trace , so that the Artist with difficulty could discern what he had been doing ; but , what is still more embarrassing , the lines once began could not be stopped except in the places where they meet with other lines which cut or terminate them ; as for example the profile of a head must be executed by one single line which must not be interrupted till it meets with the neck , and when the Painter has a thigh or a leg to  
make,

main du Peintre n'étant à son aise que dans un seul point de sa figure, il étoit obligé de plier les genoux, d'écarter les jambes, ou de s'élever sur les pieds pour s'approcher & atteindre aux points les plus hauts & les plus bas de son ouvrage. Les Sculpteurs ont une selle sur laquelle ils travaillent leurs modèles, & qu'ils peuvent descendre ou monter selon le besoin, une telle commodité étoit refusée aux peintres en Céramique, car ainsi que je le montrerai tout à l'heure, leur pinceau ne pouvoit abandonner un moment la figure qu'il avoit commencée. L'on voit aisément combien cette attitude contrainte devoit ôter à la facilité de l'exécution & empêcher l'Artiste de montrer toute la précision & l'exactitude qu'il eût pu mettre dans ses ouvrages en travaillant plus à son aise. Ajoutez à cela que dans la nécessité de peindre sur une surface courbe, très molle & très humide on ne pouvoit employer ni crayon ni ponce pour marquer la place des figures & pour en arrêter les contours, l'œil seul devoit guider, & l'on peut assurer que toutes celles qui sont dessinées sur les Vases des Anciens ont été commencées & finies telles que nous les voyons, sans autre préparation que celle que l'intelligence & la pratique ont pu fournir.

Pendant ces figures n'étant formées que de simples contours, & pour la plu-part, sans aucune couleur qui les remplisse, le trait en devoit être extrêmement délié, ainsi la main qui les traçoit avec tant de gêne, toujours dans l'appréhension d'appuyer plus qu'elle ne devoit, cherchoit à éviter de rendre trop ressenties les parties qui dans la nature le sont moins que d'autres, & à donner à celle-ci tout le sentiment qu'elles exigent; c'est ce que dans beaucoup de Vases on trouve observé avec un art admirable, néanmoins voici quelques difficultés qui rendent cette exécution presque impraticable.

La première est qu'ayant à décrire des traits sur une superficie humide, elle boit dans l'instant la couleur noire qui se confond avec la teinte de la terre, de sorte que ces traits disparaissent, s'aggrandissent d'abord pour se resserrer ensuite, & ne laissent après eux qu'une trace très légère à travers laquelle l'Artiste entrevoit à grande peine ce qu'il vient de faire; mais ce qui est encore plus embarrassant c'est



make, he must finish the whole outline without taking off his pencil which going from the top downwards must make use of its point, when it marks the horizontal lines and afterwards rise upwards to finish the side opposite to that where it first set off. I have before me the very fact I am describing, and which seems to me incredible notwithstanding the presence of the object that causes my admiration.

A circumstance no less astonishing is, that in spite of the united difficulties, the Balance and laws of Equilibrium are observed in the figures upon these Vases with so much exactness, that you never perceive the constraint; it is to the great intelligence which this exactness implies, and to the taste of simplicity the Artists sought for in their figures, that we must attribute the Grace that is conspicuous in every part of them.

When one is acquainted with the constraint to which the Painters of these Vases were subject, one might surely forgive them if they had not been so expert in giving expression, and making their figures speak, but far from having any thing to reproach them with upon this head, which, with grace, is perhaps the most difficult, as is it surely the most important of all those, of which the Art of Painting is composed, one can not sufficiently admire with what art they gave expression in the midst of so many difficulties. One may be convinced of what I have advanced, by looking at the last Plate of the first Volume, where Atalanta at the end of her race is stopp'd by Hippomene, you will see in her face and in her head which inclines upon her bosom, that she wished to hide the shame of being conquer'd; Hippomene lifts her up in the attitude perhaps of all others the most proper to shew a great velocity, he tenderly presses in his Arms the body of his beloved, and his join'd hands agreeing with the expression in his countenance, and action of his neck, seem to ask her pardon for the victory he has gained over her; his body inclining backwards seems to be apprehensive that the violent swiftness of Atalanta might carry him forward, and occasion a fall which would be dangerous for her whom he loves better than the life which he had just exposed to obtain her. I ask those who have well

que les traits une fois commencés ne peuvent s'arrêter que dans les endroits où ils rencontrent d'autres lignes qui les coupent ou les terminent : ainsi le profil d'une tête doit, par exemple, être exécuté d'un seul trait qui ne doit s'interrompre qu'à l'endroit où il rencontre le cou, & lorsque le Peintre a une cuisse & une jambe à faire, il faut qu'il en détermine tous les contours sans quitter le pinceau, qui descendant du haut en bas doit être employé de pointe, lorsqu'il vient à tracer des traits horizontaux, & remonter ensuite de bas en haut pour achever le côté opposé à celui qu'il a commencé ; j'ai à présent sous les yeux le fait que je décris, & qui me paroît encore incroyable, malgré la présence de l'objet qui cause mon admiration.

Une chose qui n'étonnera pas moins, c'est que malgré tant d'obstacles réunis, la Pondération & les loix de l'Equilibre sont observées dans les figures peintes sur ces Vases avec une telle justesse, que la contrainte ne s'y remarque jamais : C'est à la grande intelligence que suppose cette exactitude, & au goût de simplicité que les Artistes ont cherché dans leurs figures, qu'il faut attribuer les graces que par-tout on y trouve répandues.

Quand on connoit la contrainte à laquelle étoient assujettis ceux qui ont fait les Peintures dont nous parlons, on leur pardonneroit sans doute de n'avoir pas été fort habiles à donner l'Expression, & à faire parler les figures qu'ils avoient à rendre ; mais loin d'avoir rien à leur reprocher sur cette partie qui, avec la Grace, est peut-être la plus difficile, comme elle est sûrement la plus importante de toutes celles qui composent l'art de la Peinture, on ne peut assez admirer avec combien d'adresse ils ont su la rendre, à travers les extrêmes difficultés qu'ils ont eues à surmonter pour y réussir. On fera convaincu de ce que j'avance, en jettant les yeux sur la dernière Planche de notre premier Volume, où Atalante vers la fin de sa course est arrêtée par Hippomène, vous voyés sur son visage, & dans sa tête qui se panche sur son sein comme si elle vouloit se cacher, la honte qu'elle a d'être vaincue ; Hippomène la saisit en l'air, dans celle de toutes les attitudes possibles qui pouvoit peut-être le mieux indiquer une extrême vélocité ; de ses bras il presse amoureusement le corps de son amant,

examined this little piece, if it is possible to execute it better, or if one could have expected more of Raphael himself, supposing one had given him two figures to compose and execute, with all the difficulties we have shewn, and which our Artist must necessarily have overcome.

It is worthy of our observation that the paintings of these Vases, being executed upon Monochrome grounds, and unassisted by lights and shades, which give the effect, it was not possible to mark out the plains as well as could be wished, nor consequently introduce groups, as the figures would have been confounded one with another, and the whole together would have made a red spot which would have spoilt the ground of the Vase, the Artist intended to ornament: which shews why they were obliged to place their figures in the air, for this practice faulty as it was, had nevertheless a double object, one was to mark the plans, which should be found in all sort of Paintings except this, and the other, to enrich their Vases without overloading them with massive ornaments, which would in some measure have destroyed their forms, by drawing the eye too much to one part. Thus we see that the paintings here are only made use of as accessories.

The necessity of avoiding groups, for fear of making spots, obliged them to keep their figures at a distance one from another; and as a general conversation would loose a great deal of its spirit, be less interesting, and would even divide itself soon into separate conversations, if those who composed it, instead of being united were placed in file or one beside the other, and could neither see or be seen whilst they were bearing or speaking, so the figures of these Vases being necessarily placed aside or above one another, could not possibly contribute equally in giving spirit and motion to the action the painter was representing: as for instance, how could he contrive, to express that the discourse of one figure, separated by the interposition of seven or eight others, was addressed to that which such a position prevented his seeing? And what action could he ever make use of to make two people talk together, when one is placed over  
the



te, ses mains qui se joignent, d'accord avec le sentiment peint sur sa physionomie & dans l'action de son cou semblent lui demander pardon de la victoire qu'il vient de remporter sur elle: enfin son corps qui se recourbe en arriere paroît craindre que la violence de la course d'Atalante ne l'entraîne en avant, & ne soit la cause d'une chute qui pourroit être périlleuse pour celle qu'il aime mieux que la vie qu'il vient d'exposer pour l'obtenir. Je demande à ceux qui auront bien examiné ce petit morceau, s'il est possible de le rendre avec plus d'art, & si l'on eût pu s'attendre à davantage de Raphaël même, en supposant qu'on lui eût donné à composer & à rendre ces deux figures, avec toutes les difficultés qu'a du nécessairement surmonter l'Artiste qui les a faites.

Il est bon d'observer que les Peintures de ces Vases étant exécutées sur des fonds Monochromes, & n'étant aidées, ni des ombres ni des lumieres qui donnent l'effet, on n'a pu y indiquer les Plans qu'on pourroit y souhaiter, ni par conséquent y faire des Groupes, sans quoi les figures se feroient confondues les unes avec les autres, & toutes ensemble n'auroient fait qu'une sorte de plaque rouge propre à gâter le fond des Vases que l'Artiste se proposoit d'orner: ceci fait voir pourquoi ils ont été obligés de prendre leurs figures en l'air; car cette pratique, toute vicieuse qu'elle étoit, avoit néanmoins un double objet, l'un étoit d'indiquer les Plans qui auroient du se trouver dans toute sorte de Peinture excepté celle-ci, & l'autre de Garnir leurs Vases sans trop les charger d'ornemens massifs, qui en eussent en quelque façon détruit les formes en attachant trop l'œil sur une seule partie: d'où l'on voit que les Peintures ne sont traitées ici que comme des accessoires.

La nécessité d'éviter les Groupes, de crainte de faire Plaque, a forcé à tenir les figures éloignées les unes des autres; & comme une conversation générale perdrait beaucoup de sa chaleur & de son intérêt ou même se diviserait bientôt en différentes conversations particulieres, si tous les assistans, au lieu d'être réunis, étoient placés à la file ou à côté les uns des autres, sans pouvoir se regarder & se montrer mutuellement lorsqu'ils parlent ou qu'ils écoutent; ainsi les figures de ces Va-

the head of the other, and must necessarily be so placed not to leave a void which was made on purpose to be filled up? This disposition of things, obliged them to make almost all their heads in profile, which at once suppressed all the attitudes that could have been found in making figures of three quarters and two thirds, insbort the almost infinite number of those which may be found between the half and the whole: it was evidently taking from the Painters as many means of giving expression and grace as there are attitudes in that half, of which they could make no use; and one must find it very extraordinary, that they have nevertheless, had the art of saving very often both the one and the other, in spite of this thorn which came in their way at each stop. However upon some occasions they free'd themselves from this slavery, and by what they have done of this kind, one may plainly see that they would have succeeded very well in making figures in front, if they had not been obliged to sacrifice their knowledge to the nature of the work they had in hand. These defects which must not be attributed to the Artists, but to the material on which they worked, have certainly taken much from the merit of their compositions, which they could not dispose in the manner they wished, and which indeed sometimes can not be seen at one view, because they surround, and wrap up as one may say, the whole Vase on which they are placed: but on the other hand it must be acknowledged, that this distribution renders these Vases very pleasing, and makes them produce a great effect by the contrast of their fundamental tints; for I believe that the black colour, which at first appears singular, and requires the eye's being accusom'd to it, is of all others the most proper to set off the forms and shew the elegance and purity of their outline: and I have had occasion to remark that a Vase of a bad form can not bear the black colour, nor any dark colour without appearing still more ridiculous, and on the contrary that white is of all the tints the most proper to hide the defects in the composition of the forms.

A dissolution of Lead with the Lime of Magnesia united together by a Magister, have given the colour which serves at the same

ses étant nécessairement mises à côté ou par dessus les unes des autres, n'ont absolument pu contribuer toutes également à donner de la chaleur & du mouvement à l'action que le Peintre représentoit : car, par exemple, comment eût-il fait pour exprimer que le discours d'une figure séparée par l'interposition de sept à huit autres, devoit s'adresser à celle que cette position l'empêchoit de voir ? Et de quel geste eût-il pu jamais se servir, pour faire parler ensemble deux personnages, dont l'un paroît sur la tête de l'autre, & doit nécessairement occuper cette place pour ne pas laisser un vuide qu'il étoit fait tout exprès pour remplir ? Cette disposition des choses ayant forcé à faire presque toutes les têtes de profil, a tout d'un coup supprimé toutes les attitudes que l'on pouvoit trouver en faisant des figures de trois quarts, de deux tiers, enfin le nombre presque infini de celles qui peuvent se trouver entre la moitié & le tout ; c'étoit manifestement ôter aux Peintres autant de moyens de donner de l'expression & de rendre la grace, qu'il y a d'attitudes comptées dans cette moitié dont ils ne pouvoient pas faire usage, & l'on doit trouver extrêmement singulier qu'ils aient néanmoins très souvent eû l'habileté de fauver l'une & l'autre, malgré cette épine qui les arrêtoit à chaque pas. Cependant dans quelques occasions ils se sont délivrés de cette servitude, & par ce qu'ils ont fait en ce genre, on voit clairement qu'ils auroient très bien réussi à représenter des figures de face, s'ils n'eussent pas été contraints de sacrifier leur savoir à la nature de l'ouvrage qu'ils avoient à rendre. Ces défauts qu'il ne faut pas attribuer aux Artistes, mais à la matière sur laquelle ils travailloient, ont sans doute infiniment ôté au mérite de leurs compositions, qu'ils n'ont pas été les maîtres d'arranger comme ils l'eussent voulu, & qui même quelquefois ne peuvent se voir toutes entières, parce qu'elles entourent & enveloppent, pour ainsi dire, tout le Vase sur lequel elle sont placées : mais, d'un autre côté, il faut avouer que cette distribution rend ces Vases très agréables, & leur fait produire un grand effet par le contraste de ses teintes fondamentales. Car je crois que cette couleur noire qui à l'abord paroît singulière & demanderoit des yeux accoutumés à la voir, est de toutes celles qu'on pourroit choisir



me time for the Ground, the Varnish and Outline of the figures that are on these Vases; one may observe, especially on those made at Capua, that round each of their figures there is generally a continued Border which circumscribes them entirely, and there is no doubt but that it was made to prevent the colour of the ground from spreading and running into the Outlines, which was the more to be feared, as the Eliptick form of the Vase prevented any one part's being on a level with another, and the tint, by its fluid nature inclin'd always to run down towards the lowest point, where it would certainly have met with the figures and destroy'd the work already done. To avoid this inconveniency, they made the second Outline with a great pencil, taking care to pass over the highest point only, making the Vase turn upon its foot or the machine which supported it, and lastly making use of a tint, not quite so liquid as that which they commonly used: when they had by this means secured all the Outlines they filled up the rest of the ground; a proof that the earth was still moist at the time of this operation, is, that the circle or border which surrounds the Outline, unites perfectly with the rest of the tint, which could not have happen'd if the humidity of the ground had not prevented its drying too fast. For, then, one should have seen lines of separation, between the tint that was first laid on, and the last. One sees here again the very great difficulty there was in following these outlines without altering them, and without the tints penetrating into the figures, which, notwithstanding their great dexterity, the Ancients could not always compass, as may be seen upon some of these monuments. But to return to the last operations which finished the Vase; after that the painting was finished they placed it in the furnace with every possible precaution; and least its form should be alter'd, they made use of those Cylindrical Vases that are in use to this day, and in which are placed those works that we are desirous of preserving with the greatest care: these sort of Vases are called Gazettes. When the Vase was baked to a certain degree, it was taken out, and they applied those white, red, yellow, and blue colours that we see on some of them, which have certainly been

fer la plus propre à faire valoir les formes & à marquer l'élégance & la pureté du trait : & j'ai eu l'occasion de reconnoître qu'un Vase de mauvaise forme ne peut soutenir ni la couleur noire, ni même celles qui en approchent, sans paroître encore plus ridicule, & que le blanc, au contraire, est de toutes les teintes la plus propre à faire passer les défauts de la composition des formes.

Une dissolution de Plomb avec la chaux de Magnésie réunies ensemble par un Magister, ont donné la couleur qui a servi tout à la fois à faire le fond, le vernis & le contour des figures qui sont sur ces Vases; on peut remarquer, sur tout dans ceux qui sont faits à Capoue, qu'autour de chacune de leurs figures on voit ordinairement une suite de bandes qui les circonscrit entièrement, & on ne peut douter qu'elle n'ait été faite pour empêcher la couleur du fond de s'étendre & d'entrer dans l'intérieur des contours, ce qui étoit d'autant plus à craindre, que la forme élliptique du Vase faisoit qu'aucune de ses parties ne pouvoit être de niveau avec l'autre, & que la teinte par sa nature de fluide tendoit toujours à descendre vers le point le plus bas, où l'on étoit assuré qu'elle eût rencontré les figures & détruit l'ouvrage déjà fait; pour éviter cet inconvénient, on faisoit ce second contours avec un gros pinceau, observant de ne passer que sur le point le plus élevé, & faisant tourner le Vase sur son pied ou sur la machine qui le soutenoit, enfin en employant une teinte un peu moins liquide que celle dont on se servoit ordinairement; lorsqu'on avoit par ce moyen assuré tous les contours, on remplissoit le reste du fond. Une preuve que la terre étoit encore humide dans le temps de cette opération, c'est que le cercle ou la bande qui environne le contour extérieur, se lie parfaitement avec le reste de la teinte, ce qui n'eût pu se faire, si l'humidité du fond ne l'eût empêché de se dessécher trop promptement, car alors on verroit des lignes de séparation entre la teinte mise la première & celle que l'on eût mise après elle. On voit encore ici l'extrême difficulté qu'il y a eu à suivre ces contours sans les altérer, & sans que la teinte pénétrât dans les figures; ce que malgré toute leur dextérité les anciens n'ont pas toujours réussi à exécuter, comme on peut le voir sur quelques uns de ces

been in the fire, but have not had the same degree of heat, as the black and red colours that make the ground of the general tint: and because the last colours were not placed upon the earth whilst it was moist, they did not incorporate with it, may be easily rubbed off, and are subject to scale. The white which is composed of lime and tin mixed with lead, and all the other colours coming from metals, could certainly stand the fire, as well as the other on which they were employed, but the reason why, it seems, the Ancients did not burn them in at the same time, is, that if they had placed them on the moist earth and upon the colours whilst they were still fresh, or even upon the simple black outlines, they would have blended themselves with them, and made irrecoverable spots; this alone is sufficient to prove, what we have already said, that the fundamental colours have been placed upon the earth imbibed with water, and the others on the biscuit; when these last colours were put on, the Vase was again placed in the Oven; till they had given it the consistence they thought proper.

It appears to me that the Painters employed in drawing the Figures of these Vases were not the same as those of the Ornaments, which I think I can perceive by the different management of the Pencil in the figures and ornaments of the same Vase. These Painters of the second class, had certainly great dexterity in drawing parallel Circles which some times encompass the whole Vase, and in making lines that represent Architecture. But be this as it may, the one and the other must have had models, or at least designs to work after, as the nature of the operation did not permit them to interrupt what they had once began, to consult their original, they must then, after having well examined it, have so well imprinted, it on their mind, as to have been able to execute it as if they themselves had been the inventours, or rather as if they had seen the original at the same time; which implics a very great capacity in these Artists; and indeed Mr. Pecheux one of the best Painters at present, after having well examined some of these Vases, found, that those who made them, must have had much greater knowledge than



Monumens . Mais pour retourner aux dernières opérations qui achevoient le Vase , après que la peinture en étoit faite, on le mettoit au four avec les plus grandes précautions possibles , & afin que la forme n'en fût pas altérée, on se servoit de ces Vases Cylindriques qui sont encore en usage aujourd'hui & dans lesquels on place les ouvrages que l'on veut conserver avec le plus de soin; ces sortes de Vases s'appellent des Gazettes . Lorsque le Vase étoit arrivé à un certain degré de cuisson, on le retiroit, & l'on appliquoit ces couleurs blanches, rouges, jaunes & bleuës que l'on voit sur quelques-uns, qui ont assurément passé par le feu, mais qui n'en ont pas reçu le même degré que les teintes noires & rouges qui sont le fondement de celle du tout ensemble : c'est parce que ces dernières couleurs n'ont pas été placées sur la terre humide, qu'elles n'ont pas fait corps avec elle, & qu'on peut les enlever fort aisément, ce qui fait qu'elles sont sujettes à s'écailler . Le blanc qui est fait de chaux d'étain amalgamé avec du plomb, & toutes ces autres couleurs étant tirées des métaux, pouvoient assurément soutenir le feu, comme la terre même sur laquelle on les employoit , mais la raison pour laquelle il paroît que les Anciens ne les ont pas fait cuire en même temps , c'est que si on les eût mises sur la terre humide & sur les couleurs encore fraîches, ou même sur les simples contours noirs , elles se feroient mêlées avec elles & auroient produit des taches irréparables; ce qui seul suffiroit à prouver ce que nous déjà dit, que les couleurs fondamentales ont été placées sur la terre imbibée d'eau, & que les autres ont du l'être sur le biscuit . Lorsque ces dernières couleurs étoient posées, on remettoit le Vase au four, ensuite on finissoit de lui donner la consistance que l'on jugeoit à propos de lui faire prendre .

Il me paroît que les Peintres employés à dessiner les figures de ces Vases étoient différens de ceux qui en contournoient les ornemens; ce que je crois entrevoir dans les ornemens & dans les figures d'un même Vase . Ces Peintres du second ordre avoient assurément une prodigieuse dextérité à tirer des cercles parallèles qui quelquefois entourent les Vases tout entiers, & à faire des lignes qui représentent l'architecture; mais quoiqu'il en soit de ce que je viens de dire, les uns & les

autres

than their Works seem to shew, as in truth the extreme difficulty in the execution prevented their shewing what they could have done, and that it must have been a very great Draughtsman to execute in this manner even an incorrect drawing. Thus the most able was not the person who was without incorrections, which was impossible, but he who had the fewest, which is the reason that the Admirers of these sort of Works, satisfied with their spirit and taste, so difficult to be met with, passed lightly over their incorrections, that signify little and will never prevent, those Artists who are willing to profit by these Works, from adding the correction which is wanting, to the grace, the simplicity, the expression and intelligence that one sees in every part of them.

After having examined a great number of Antique Vases, after having consider'd in fragments of them, the manner of the colours being placed thereon, after having made many experiments at the Pottery and asked their opinion, this is what I could conceive as to the manner in which these Vases were made.

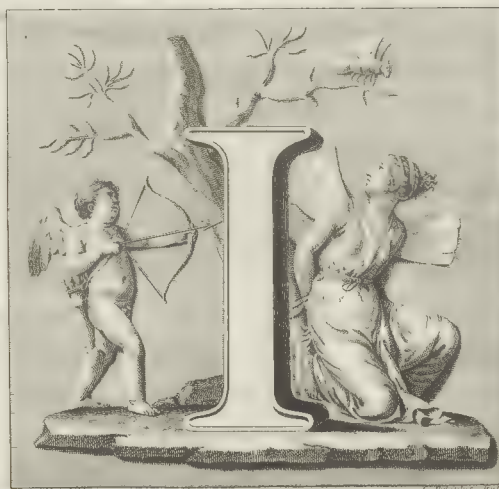
autres doivent assurément avoir eu des modèles, ou au moins des desseins d'après lesquels ils travailloient, mais la nature de l'opération qu'ils avoient à faire ne leur permettant pas d'interrompre ce qu'ils avoient une fois commencé pour aller consulter leur original, il falloit donc, qu'après l'avoir bien examiné, ils se l'imprimaient tellement dans la mémoire, qu'ils fussent ensuite capables de le rendre comme si eux mêmes en eussent été les Auteurs, ou plutôt comme si effectivement ils l'eussent eû sous les yeux; ce qui suppose une très grande capacité dans ces Artistes. En effet M<sup>r</sup> Pécheux l'un des meilleurs Peintres qui soient à présent, après avoir bien considéré quelques-uns de ces Vases, trouva que ceux qui les ont faits devoient avoir encore bien plus de connoissances que leur ouvrage ne semble en montrer; ce qui vient de ce que les difficultés étranges de l'exécution les empêchoient de montrer tout ce qu'ils eussent pu faire, & qu'il falloit être un très grand dessinateur, pour rendre de cette manière un dessin même incorrect: ainsi le plus habile n'étoit pas celui qui ne faisoit aucune faute, mais celui qui en faisoit le moins. C'est pourquoi les admirateurs de ces fortes d'ouvrages, contents de l'esprit & du goût qu'on y remarque & qui sont si difficiles à saisir, passoient légèrement sur les incorrections qui ne signifient rien, & qui n'empêcheront jamais les Artistes, qui voudront profiter de ces ouvrages, d'ajouter la correction qui y manque, à la grace, à la naïveté, à l'expression & à l'intelligence qu'on y rencontre par tout.

Voilà ce qu'après avoir examiné une très grande quantité de Vases antiques, après avoir considéré dans leurs fragmens la manière dont les couleurs y étoient placées, après avoir fait chez des Potiers de terre diverses expériences, & avoir consulté leur sentiment, j'ai pu concevoir de la manière dont ces Vases ont été faits.

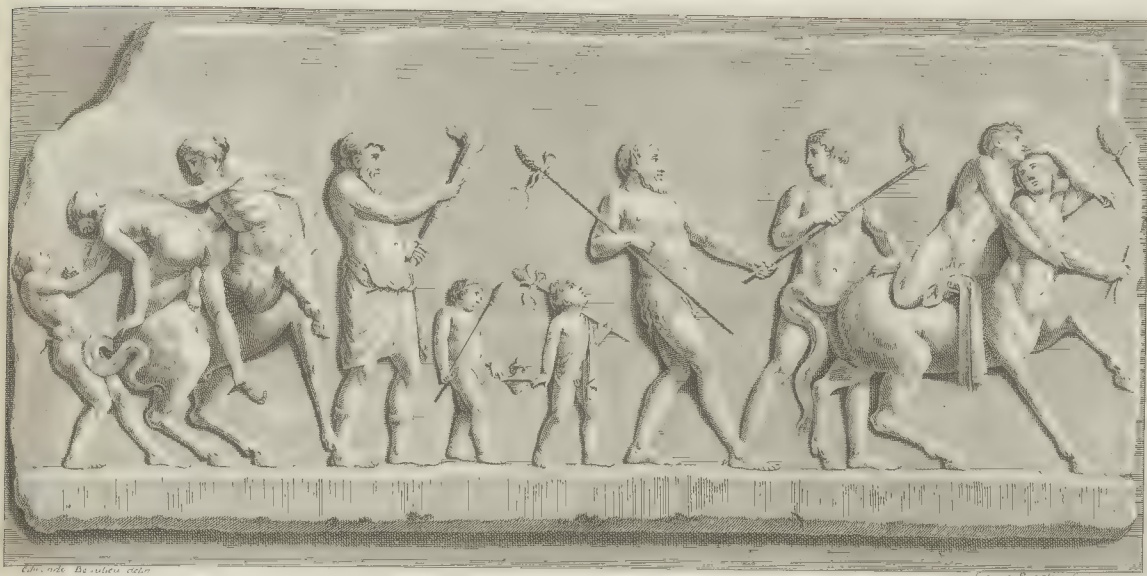




## EXPLICATIONS.



*T* is needless to expect here extensive Explications ; for , the shortest Dissertations having always appear'd to me in the books of others as the best , I have used my utmost endeavours to abridge them in mine, as much as possible ; leaving much to be supplied by the Sagacity and Erudition of my Readers , as I promised to do, in my Preface . I shall not at present give my remarks upon the forms of the Vases , as they will come better in my third Volume , in short , I shall in this speak only of the Paintings of the first , that by placing the Plate near its Explanation , one may with greater ease cast ones eye upon one and the other at the same time : having already said what I thought only



## EXPLICATIONS.



Le ne faut pas s'attendre à trouver ici des explications fort étendues ; car les Differtations les plus courtes m'ayant toujours semblées les meilleures dans les livres des autres , je me suis efforcé de les abréger le plus qu'il m'a été possible dans les miens , laissant beaucoup à suppléer à l'érudition & à la sagacité de mes Lecteurs, comme j'ai promis de le faire dans ma Préface. Je ne donnerai pas à présent les remarques que j'ai faites sur les formes des Vases , parce qu'elles seront mieux placées dans mon troisieme Volume ; enfin je ne parlerai dans celui-ci que des Peintures du premier, afin que mettant la Planche à côté de l'Explication dont elle est le sujet, on puisse plus commodément

jeter



of the Plates that are mark'd Nos 24. 25. 26. I pass to the following No. 32. if what I write about it, is longer than what I shall write upon the others, it is to shew with what ease I could have been more prolix, and how easy it is to supply what I have not said.

The Public will certainly be obliged to me for having placed in notes some details, that appear'd to me too tedious to deserve a translation; perhaps indeed it may be thought that I should have done still better to have suppress'd them altogether, and stood by the simple indication of the things themselves: and I should have taken this part, if I had not thought myself obliged to support the reasons upon which I am founded to believe, that the Subjects I endeavour to explain, may very well be such as I imagine them to be. If then any one should find fault with this arrangement, as I can not disapprove of the principle that determin'd it, since it is no other than the respect I owe to the Public, and the Consideration that I have for the very person who would blame me for carrying it too far, I promise him in return for his good opinion, to repent of having yielded to the fear, that kept me from giving the translation of these notes; the criticism of which would be an eulogy, that I am far from flattering myself, that I shall ever deserve.

Pl. 32. Marriage of Paris and Helen.

Pl. 33. Nemesis or Destiny ordering the revenge of Agamemnon.

Pl. 38. Head representing the profile of Dibutades.

Pl. 40. Orgies of Bacchus.

Pl. 41. Symbol of Athens and Minerva.

Pl. 43. Scene of a Theatre.

Pl. 48. A Bacchanal.

Pl. 51. A Gladiator with an unknown Weapon.

Pl. 55. & 56. A Vow to Castor, and the head of Leda or of Helen.

Pl. 57. Priests of Bacchus.

Pl. 58. A Dance.

Pl. 62. Combat of Eteocles and Polinice.

Pl. 63. Symbol of the same Combat.



jeter l'œil sur l'une & l'autre à la fois. Ayant déjà dit ce que je pensois des Planches qui sont cotées Nos 24. 25. 26. je passe à la suivante N<sup>o</sup> 32. si ce que j'en dis est un peu plus long que ce que j'écrirai des autres, c'est pour montrer avec combien de facilité j'eusse pû m'étendre d'avantage & comment il est aisé de suppléer à ce que je ne dis pas.

On m'aura sans doute obligation d'avoir mis en note des details, qui m'ont paru trop ennuyeux pour mériter d'être traduits, peut-être même qu'on trouvera que j'aurois encore mieux fait de les supprimer entierement, & de m'en tenir à la simple indication des choses: c'est le parti que j'aurois pris, si je ne me fusse cru obligé de justifier les raisons sur lesquelles je me suis fondé, pour croire que les sujets que je tente d'expliquer pourroient bien être tels que je les dis. Si donc quelqu'un blamoit cet arrangement, comme je ne pourrois désapprouver le principe qui m'a déterminé, puisqu'il n'est autre chose que le respect que j'ai pour le Public, & la Considération que j'ai pour celui même qui me blameroit de le pousser trop loin, je lui promets, en reconnoissance de sa bonne opinion, de me repentir d'avoir cédé à la crainte qui m'a retenu, & de donner la traduction de ces notes dont la critique même feroit un éloge que je suis bien éloigné de me flatter de mériter jamais.

- Pl. 32. Noces de Paris & d'Helene.
- Pl. 35. Némefis ou la Destinée qui ordonne de venger Agamemnon.
- Pl. 38. Tête qui représente le profil de Dibutades.
- Pl. 40. Orgies de Bacchus.
- Pl. 41. Le Symbole d'Athenes & de Minerve.
- Pl. 43. Scene de Théâtre.
- Pl. 45. Cérémonie des époufailles.
- Pl. 48. Bacchanale.
- Pl. 51. Gladiateur portant une arme inconnue.
- Pl. 55. & 56. Vœux à Castor, & tête de Léda ou d'Hélène.
- Pl. 57. Prêtresse de Bacchus.
- Pl. 58. Danse.
- Pl. 62. Combat d'Étéocles & de Polynice.
- Pl. 63. Symbole du même combat.

- Pl. 65. The Genius of Iphigenia in Aulide.*  
*Pl. 68. Sort of danse with the Tabot.*  
*Pl. 71. Cassandre foretelling the fate of Troy.*  
*Pl. 74. Marriage Ceremony.*  
*Pl. 77. Pylades and Orestes upon their departure for the Court of Strophius.*  
*Pl. 78. Indian Bacchus.*  
*Pl. 84. Apollo and Daphne.*  
*Pl. 88. Subject unknown.*  
*Pl. 90. Offering made by a young Girl to the Gods.*  
*Pl. 93. & 94. Both Subjects, unknown.*  
*Pl. 99. Syrens.*  
*Pl. 101. Subject the same as of Plate 38.*  
*Pl. 104. Bacchus with a Faun.*  
*Pl. 109. Subject unknown.*  
*Pl. 112. Vulcan presents to Thetis the arms forged for Achilles.*  
*Pl. 115. A Canephore.*  
*Pl. 117. Danse.*  
*Pl. 119. Theatrical Scene, of the sort call'd satyrical.*  
*Pl. 120. The Sphinx.*  
*Pl. 122. A Sacrifice.*  
*Pl. 124. Danse.*  
*Pl. 127. 128. 129. Hercules and his companions in the Garden of the Hesperides.*  
*Pl. 130. The Race of Atalanta and Hippomenes.*

- Pl. 65. Le Génie d'Iphigenie en Aulide.
- Pl. 68. Sorte de Danse avec le Tambour de Basque.
- Pl. 71. Cassandre prédisant la destinée de Troye.
- Pl. 74. Cérémonie du Mariage.
- Pl. 77. Oreste & Pylade prests à partir de la Cour de Strophius.
- Pl. 78. Bacchus Indien.
- Pl. 84. Apollon & Daphné.
- Pl. 88. Sujet qui nous est inconnu.
- Pl. 90. Offrande qu'une jeune fille fait aux Dieux.
- Pl. 93. & 94. Sujets qui nous sont inconnus.
- Pl. 99. Syrenes.
- Pl. 101. Sujet pareil à celui de la Planche 38.
- Pl. 104. Bacchus avec un faune.
- Pl. 109. Sujet inconnu.
- Pl. 112. Vulcain présente à Thétis les Armes forgées pour Achille.
- Pl. 115. Un Canéphore.
- Pl. 117. Danse.
- Pl. 119. Scene de Théâtre, du genre de celles qu'on appelloit  
satyriques.
- Pl. 120. Le Sphinx.
- Pl. 122. Sacrifice.
- Pl. 124. Danse.
- Pl. 127. 128. 129. Hercule & ses compagnons dans le Jardins  
des Hespérides.
- Pl. 130. La Course d'Atalante & d'Hippomenes.



Pl. N. 32. La Peinture de ce Vase qui a été trouvé à Capoue, nous paroît représenter LES NOCES DE PARIS ET D'HELENE : Homere distingue fort clairement la consommation de leur Adultère, de la cérémonie de leurs Mariage lorsqu'il fait dire à Paris, *Νῆσα δ' ἐν Κραυονῇ ἐμίγην φιλότῳ καὶ ἑνῇ*, & que d'une autre part Hector fouhaite qu'il fût mort avant d'avoir célébré ces noces funestes Iliad. iv. vers. 40. Ainsi la Scene est à Troye : Hécube qui aimait tendrement Paris est assise près d'une colonne, c'étoit alors la place la plus honorable, on la voit donner à Démocodrus dans le *huitième livre de l'Odyssée vers. 473*. Hélène debout est devant sa belle mere, elle porte une Couronne de Verveine dont, selon Festus *in voc. Corolla*, on couronnoit les nouvelles mariées qui faisoient elles-mêmes ces Couronnes, elles les portoient ensuite sous leurs habits jusqu'au moment qu'on les leur mettoit sur la tête. C'est ainsi qu'Ariane étoit représentée sur le Coffre de Cypselus *Pausanias in Elid.* à côté d'Hécube une femme porte une Cassette dans laquelle on renfermoit les présens que Julius Pollux appelle *munera sponsalitia*; une autre suivante d'Hélène porte aussi un Coffret, *Pixis*, c'est ainsi, que dans son tableau de Delphes, Polygnote représenta cette Princeesse accompagnée de deux femmes. La premiere est peut-être cette Astinax qui, suivant Suidas, *prima varios in coitu decubitus invenit*, & de *rerum venerarum figuris formisque scripsit*. Paris est assis à côté de Cassandre qui tient un Génie, pour montrer qu'elle avoit reçu d'Apollon le don de prédire l'avenir : (*voy. Homere, Eschyle, Lycophron, Euripide, Virgile*). Ce Génie touche le devant de la tête de Paris, & comme c'étoit un présage sinistre de toucher cette partie, on trouve dans l'*Aeneide V. vers. 698.*, & dans l'*Alceste d'Euripide*, que Proserpine & Mercure coupoient aux hommes un toupet de Cheveux peu de temps avant leur mort. Ce qui nous porte à croire que ce Génie est ici pour annoncer les malheurs qui doivent suivre le Mariage de Paris, malheurs que Cassandre annonçoit toujours & que l'on ne croyoit jamais; ceci rappelle ce qu'Horace fait dire à Nérée au sujet de ce fatal Hyménée.

*Mala ducis avi domum  
Quam multo reperet Græcia milite  
Conjurata tuas rumpere nuptias,  
Et regnum Priami vetus.*

Paris est représenté tel qu'il est peint dans Homere *Odiss. Lib. VIII. vers. 39. 40.* remarquable par la beauté & par la mollesse de ses habits qui ressembloient à ceux des femmes; au lieu du bonnet Phrygien, il porte une coëffure qu'on appelloit *Calyptra*; celle qui servoit aux hommes étoit, comme on le peut voir, un peu différente de celle qu'employoient les femmes, car cette dernière laissoit paroître le toupet de leurs cheveux. On ne doit pas être surpris de ne pas trouver ici la Mitre Phrygienne; car l'Orphée du Capitole & celui qu'avoit peint Polygnote ne partoient pas la Thiare ordinaire au

Traces, & dans les Peintures antiques publiées par M. Torndall, Paris est aussi sans bonnet, Ganimedé paroît de même dans plusieurs pierres rapportées par Maffei. La Robe de Paris est celle que les Anciens appelloient *florida vestis*, les Rois de Perse, au rapport d'Athénée, & les habitans de Cumes portoient de ces sortes de Robes, mais Philarque, dans le 24. livre de ses *Histoires*, disoit que ceux de Syracuse les avoient défendues comme trop voluptueuses & ne les permettoient qu'aux Courtisannes. Il étoit honteux de paroître ainsi vêtu chez les Athéniens, & sans doute que par cet habillement le Peintre a voulu indiquer le caractère de celui qui le portoit. Paris tient un Sceptre, comme étant souvent appelé Roi par Homere, *Iliad. iv. vers. 96*. La fleur qui le surmonte est la même que l'on peut voir sur le Sceptre de Jupiter, dans le Camée de Farnese gravé par Athénion. Tel étoit sans doute le fameux Sceptre de Pélops. Cet attribut convenoit à Paris, qui par Priam, Laomedon, Ilus, Tros & Erictonius descendoit de Dardanus fils de Jupiter & d'Elestre. La figure qui est derrière Cassandre représente Hélius reconnoissable au bâton de laurier qu'il porte en main, comme étant inspiré par Apollon; Quant aux deux femmes qu'on voit près d'Hécube, elles sont à la suite de cette Princeesse, l'une d'elles porte un Vase pour faire des Libations à peu-près comme dans la Noce Aldobrandine. Les Marchepieds qui sont dans cette peinture indiquent presque toujours des Dieux ou des Héros; Hélène & Paris étoient l'un & l'autre, car outre que tous deux descendoient de Jupiter, l'une par Leda & l'autre par Elestre, c'est qu'encore on leur rendoit les honneurs dûs aux Héros & aux Dieux: en effet Lucien nous assure avoir vu dans le Temple de la Déesse de Syrie, les Statues d'Hélène, d'Hécube, d'Andromaque, celles de Paris, d'Hector, d'Achille, de Nérée &c. Hérodote de son côté (*Lib. VI.*) nous apprend qu'Hélène avoit un Temple dans le quartier de Lacédémone appelé Térapné, & les Rhodiens, au rapport de Pausanias, lui en éleverent une autre sous le nom d'Hélène *Enitris*. Les Athéniens pendant la cérémonie de Noces, avoient coutume de tenir des pains dans des Corbeilles, ce qui répondoit à la Consécration en usage chez les Romains, c'est peut-être ce qui est indiqué par la Corbeille placée sous la figure de Paris, & qui pourroit bien aussi être la *Simla* consacrée à Bacchus, l'un des Dieux, *Dii Genitales* qui présidoient aux épousailles.

Les Couronnes qui sont au dessus de la tête des nouveaux Epoux, marquent un usage rapporté par Claudien, *tu geminas, concordia, necté coronas*; elles indiquent parfaitement bien le sujet de cette peinture qui ne pouvoit être mieux choisi, puisqu'il rappelle un des événemens les plus intéressans pour la Grece; car l'expédition de Troye à laquelle le Mariage d'Hélène & de Paris donna lieu, est, avec celle de Tebes & le Voyage des Argonautes, la plus fameuse de toutes celles dont

il est parlé dans l'histoire des temps Heroïques.

Les figures de cette Peinture sont bien entendues & pleines de graces, on y désireroit cependant un peu plus de variété dans les attitudes, & de correction dans le Dessin : les Draperies sont en général bien jetées & rappellent plusieurs coutumes, que j'ai cru inutile de rapporter ici. Je remarquerai seulement que l'habillement d'Hélène est encore en usage dans les environs de Naples, & selon Tournefort dans quelques-unes des Isles de l'Archipel. La Robe de Cassandre, qui est ouverte sur les côtés, est celle que portoient les Lacédémoniennes & dont Plutarque fait mention dans la vie de Lycurque. On voit encore ici le *Strophium* ou *fascia Pectoralis* dont parle Apulée, c'étoit une espèce de ceinture qui soutenoit le sein de femmes. On pourroit aussi remarquer la tunique de lin *lucida vestis*, que les Tarentins au rapport d'Athénée, excelloient à fabriquer. Les bras de Paris sont ornés de Bracelets suivant la coutume des Orientaux. Tite Live nous apprend que les Sabins en portoient aussi, & l'on trouve dans Gruterus une inscription qui rappelle que Fabius Quadratus fut deux fois honoré par Tibère du don des Colliers & des Bracelets. L'action de Paris est très noble & rend bien la surprise où le jete la présence du Génie, dont l'attitude imposante a quelque chose de Solemnel qui exprime bien ce qu'il annonce; on ne peut rien de plus simple & à la fois de plus agréable que la figure d'Hélène; cependant on y observe comme dans toutes les autres un air d'inquiétude, & une sorte de tristesse qui laissent voir que cet Hymen est formé sous des auspices malheureux; ce sentiment est celui qu'il me semble que l'Artiste a principalement voulu exprimer.

Les connoisseurs admireront sans doute la composition des ornemens qui décorent ce Vase, ils me paroissent ne pouvoir être mieux placés, ni plus ingénieusement imaginés, qu'ils le sont.

Pl. 35. Suivant la Théogonie d'Hésiode, Némésis fille de la Nuit étoit sœur du Destin, des Parques, de la Mort, du Sommeil, des Songes &c. elle veilloit, dit Ammien Marcellin, à la punition des crimes des Impies : les Habitans des Smyrne furent, selon Pausanias les premiers qui lui donnerent des ailes, parce qu'elle poursuivoit incessamment les coupables : les Anciens l'ont quelquefois confondue avec le Destin, les Parques & mêmes les furies : Plutarque n'en connoit qu'une, qui comme Némésis portoit le nom d'Adraстée & qui étoit selon lui le seul Ministre de la vengeance des Dieux; c'est cette Némésis qui est représentée ici, ORDONNANT A ORESTE D'ALLER VENGER LA MORT D'AGAMEMNON sur Egypte & sur Clytemnestre. Cette Peinture me rappelle l'idée de la magnifique Scene de l'Electre de Sophocle, où le Chœur dit, *je vois Némésis qui s'avance, elle porte en ses mains la juste punition qui suit le crime, oui ma sœur, elle s'approche, la voila, mon espérance ne m'abuse pas.* Rien n'est plus Grand, plus Majestueux, plus

Vol. II.

Imposant que la figure de la Déesse; dans l'air impérieux dont elle commande on reconnoit la peinture qu'Eschyle fait de la force du Destin dans son Prométhée. La Statue de Némésis, que Phydias avoit sculptée à Ramnus près de Marathon, avoit sur la tête une Couronne surmontée de Cerfs, pour indiquer la force que cette Déesse avoit de rendre timides ceux à qui elle commandoit : c'est ce que le Peintre a voulu faire sentir dans la figure d'Oreste, où rien n'est plus remarquable que l'impression de terreur produite par la présence de celle de toutes les Divinités qui, selon Pausanias, s'irrite le plus contre l'insolence des Hommes : on l'appelloit Adraстée parce que personne ne pouvoit se soustraire à ses loix qui étoient celles du Destin même : ce qui fait dire à Euripide dans son Ion.

*Decreta fato præterire quis queat.*

C'est pour cela que Némésis est représentée ici ordonnant d'un air à qui rien ne s'oppose, elle paroît dominer sur les élémens, sa figure est en l'air; de la main elle marque la route que doit suivre Oreste; son bras, qui est enveloppé dans sa tunique lui donne un air de gravité qui fait connoître que sa volonté est la volonté même des Destinées : Rien n'est plus sévère que sa Physionomie & sa Contenance. Bien que faite avec peu de traits je doute qu'il y ait dans tout ce que nous connoissons de l'Antique une figure dont l'action soit plus fière, plus vive & plus grande tout à la fois & qui reponde mieux à son objet. Ce morceau est bien propre à nous faire connoître combien les Artistes anciens étoient remplis des plus sublimes idées de leurs Poètes : C'est de là qu'ils tiroient, comme le faisoient les Orateurs suivant Longin, ces traits de Génie qui les égaloient à ceux mêmes qui leur avoient servis de modèles.

Oreste porte le double javelot comme c'étoit l'usage au temps de la guerre de Troie.

*Bina manus lato crispans Hastilia ferro.* Virg.

Nous avons une médaille de la Ville de Maronée où l'on voit un Bacchus avec le double javelot, *Voy. Mont-Fauc. Vol. I. P. 149.* & Thélémaque est ainsi dans l'Odissee d'Homère lorsqu'il part pour aller chez Eubée.

Le Pétafle ou Chapeau qu'Oreste porte ici indique le voyage : il est rattaché avec des cordons comme le sont ceux que portent encore les Cardinaux & les Prélats à leur entrée dans Rome; ces Chapeaux avoient peu de fond, ils étoient plus propres à servir d'abri contre le Soleil & la pluie, qu'à couvrir la tête. L'habillement d'Oreste étoit celui des voyageurs.

Pl. 38. CETTE TÊTE n'a rien de particulier, sinon qu'elle rappelle, comme nous l'avons dit, dans le Chapitre précédent LE PROFIL INVENTÉ PAR LA FILLE DE DIBUTADES & les commencement de l'Art, La Coiffure & les Boucles d'oreille en sont singulières, & font connoître des formes & des usages que les Amateurs de l'Antiquité ne seront pas fâchés de trouver ici.

f f

Pl. 40.



Pl. 40. Cette Peinture me paroît représenter LES ORGIES DE BACCHUS. La Prêtresse y joue de la double flûte inventée par Minerve (*Mém. de Tib. ex Plutarcb. de Musica Pb. 2.*) le Génie qu'on voit ici est peut-être Acratus l'un de ceux qui, suivant Pausanias, accompagnoient Bacchus. L'Initié, qui est derrière la Prêtresse, porte un panier avec la pomme de Pin consacré au Dieu dont il célèbre les mystères. On reconnoît dans les Danseurs les mouvemens de corps & les flambeaux employés dans ces fêtes où les hommes contrefaisoient les insensés. Fabretti nous a donné le Senatus Consulte qui défendit sous les peines les plus graves la célébration des Bachanales dans toute l'étendue de l'Italie. Cet Edit étant de l'an 566. de Rome, il est bien probable, que les Vases qui représentent ces sortes de cérémonies doivent être antérieurs à leur proscription, qui tombe précisément 45. ans après la prise de Capoue. Paculla Minia qui faisoit les fonctions de Prêtresse, lorsque les Bachanales furent déferées au Sénat, étoit Campanienne, & ce qui est assez remarquable, c'est que les Vases faits dans la Campanie sont ceux sur lesquels on trouve le plus fréquemment la représentation de ces Mystères; ce qui semble confirmer ce que nous avons dit que les Manufactures de Vases cessèrent de travailler peu de temps après la ruine de Capoue, & que l'Hébon, Dieu tutélaire de plusieurs Villes de la Campanie, étoit le même que Bacchus, en l'honneur de qui on célébroit les fêtes, à l'usage desquelles les Vases semblables à celui-ci étoient consacrés.

Pl. 41. Une Chouette entre deux rameaux d'Olivier est peinte sur ce Vase, soit parce qu'il étoit consacré à Minerve, dont l'Olivier & la Chouette sont le Symbole; soit parce qu'il étoit fait pour les Athéniens, soit peut-être encore pour montrer que c'étoit à Athènes que, selon Crytias cité par Athénée Deypnosop. 22, le tour & l'art de faire des Vases avoient été inventés. Dans plusieurs Médailles de Lacédémone, rapportées par Meursius, Oudinet & Pelerin, on voit des Vases entre les bonnets des Dioscures, parce que de même qu'Athènes, Lacédémone étoit fameuse par ses Vases que l'on nommoit Laconiens. On sait d'ailleurs que les Anciens gravoient souvent sur leurs Médailles les productions les plus importantes de leur pays.

Pl. 43. Cette Peinture représente une SCENE DE COMEDIE; la pomme de Pin placée entre les deux figures est peut-être là, pour indiquer que les jeux Scéniques étoient consacrés à Bacchus dans les fêtes de qui ils avoient pris naissance. L'Acteur qui danse au son des flûtes est en habit d'esclave & porte deux flambeaux; Lucien dit que les fêtes de Bacchus ne consistoient qu'en jeux & en danse: le masque qu'on voit ici est celui de Sosie: on sait qu'il fut formé sur la physionomie de Socrate; c'est le même que Michel-Ange dessina dans la suite pour les Arlequins de la Comédie Italienne.

ne. Les masques de Pantalon de Polichinelle & du Docteur se trouvent également chez les Anciens; quelques uns prétendent que Thespis inventa les masques, mais Suidas donne l'honneur de cette invention à Chérite d'Athènes; & Aristote attribue aux Mégariens de Sicile & à ceux de l'Attique l'invention de la Comédie. Quoique Plutarque assure que Minerve inventa la double flûte, & qu'Hygin dise qu'elle la fit des os de Cerf & qu'elle en joua aux Sacrifices des Dieux, Saumaïse *Conf. Salm. Exercit. in Solin*, ne laisse pas d'assurer que Marsias ou son pere Hyagnis furent les inventeurs de cet instrument: Il étoit ordinairement fait de Cuivre ou de petits morceaux d'os ou d'ivoire unis ensemble par un ame d'airain ou de bois; j'en ai vu plusieurs de l'une & de l'autre espèce. On peut remarquer ici que quelquefois les femmes ne portoient point de masques sur le Théâtre. Comme Suidas rapporte, que Phrynicius qui remporta le prix dans la 67. Olympiade introduisit le premier des personages de femme sur la Scene, il est certain que la peinture de ce Vase est postérieure au temps de ce Poète que l'on croit élève de Thespis.

L'expression de ce petit morceau est très remarquable: on voit clairement dans l'attitude des bras de la joueuse de flûte, la gêne que doit nécessairement causer la difficulté qu'il y a de jouer en marchant: on sent dans ses joues & dans la position de son cou la peine qu'elle se donne pour ne pas laisser échapper de ses lèvres l'instrument qu'elle a en main; la situation de ses yeux montre l'attention qu'elle prête à l'air qu'elle veut rendre, ses pas sont en cadence avec ceux du Danseur qui la précède & dans lequel on voit une certaine grace comique, qui s'accorde fort bien avec le masque qu'il porte.

Pl. 45. Servius *Æneid. IV.* dit que c'étoit l'usage de conduire les nouvelles épouses à la porte de leur mari, mais qu'avant d'y entrer elles y attachoient des Bandlettes de laine & les oignoient d'huile. Catulle, dans son Epitalame, nous apprend que c'étoit vers la nuit que se faisoit cette cérémonie, que représente la Peinture que nous expliquons ici.

L'Épousée est reconnoissable à sa Robe, *Peplum*, qui n'a pas de ceinture comme celle de la Noce Aldobrandine, la *Pronuba* la couvre d'un Parasol, meuble singulier pour le temps supposé dont il s'agit; mais Bacchus est ainsi représenté dans son mariage avec Ariane sur un bas-relief de la Ville Négroni qui est cité dans Mont-Faucon *Vol. 1. Part. 2. pag. 240.* on voit le même Parasol dans une Peinture tirée des ruines du Palais des Césars & qui représente l'enlèvement d'Hélène.

La *Pronuba* & l'Épousée tiennent des pelotons, qui paroissent formés des Bandlettes qu'elles doivent attacher à la porte: le *Pronubus* ou celui qui, selon Julius Pollux, conduisoit l'Épousée paroît répandre l'huile devant le seuil de la porte avec le *Gutrus* qu'il tient à la main; il a le pied sur



une Cyste qui devoit contenir les présens des épou-  
sailles dont nous avons déjà parlé Planch. 32. der-  
rière lui on voit le Grenadier consacré à Bacchus  
l'un des Dieux qui présidoient aux Mariages. La  
couronne qui est près de l'Epousée est encore un  
autre signe nuptial; enfin le Chapiteau sur lequel  
elle est assise montre que cette cérémonie se fait  
dans la rue, & comme le dit Servius, avant d'en-  
trer dans la maison du Mari.

Pl. 48. Ce Vase consacré à Bacchus représente  
une fête de ce Dieu; les cuirasses que l'on voit ici  
ressemblent à celles que portoient les conducteurs  
des Chars qui devoient courir dans le Cirque.  
*Cayl. x. 187.* le bouclier est celui des Argiens; la  
couronne, la bandelette & les fleurs sont des sym-  
boles de la fête; enfin le *Rbiron* & le *Crater* qui  
sont à terre étoient des Vases consacrés au service  
de Bacchus. On peut remarquer l'action qui est  
très égale dans les trois figures qui sautent ensem-  
ble & en cadence. Les hommes paroissent être  
coiffés avec des paniers, & celui qu'on voit sur  
la tête de la femme est dans un juste équilibre  
par rapport à son mouvement. Ce mouvement &  
la double pique portée par un des personnages de  
ce tableau me rappellent que Xénophon exige que  
le cavalier soit armé de deux javelots, afin qu'ayant  
lancé l'un contre l'ennemi l'autre lui serve pour  
sa défense, ou pour redoubler l'attaque. On voit  
que cette maniere d'être armé étoit aussi celle des  
gens de pied; c'est ainsi que prêt à combattre  
Agamemnon, dit Homère *Iliad. xi. vers. 43*, prit  
en main deux fortes piques garnies d'airain & bien  
aiguës.

Pl. 51. Les Armes que porte ce Gladiateur  
semblent indiquer les premiers temps: on ne se ser-  
voit alors que de Massues & de Bâtons, la peau  
des Animaux, ou quelque piece d'étoffe tenoient  
lieu de Bouclier. Le Vase représenté ici est peut-  
être le prix du combat; je serois porté à croire  
que celui sur lequel est placé cette Peinture a  
été mis dans le tombeau d'un Athlète dont il re-  
présentoit quelque action mémorable: le dessin de  
cette figure ne me semble pas de commencemens  
de l'Art, mais paroît imiter ceux qu'on faisoit  
alors.

Pl. 55. Les Dioscures s'étoient rendus célè-  
bres comme le dit Homère l'un en domptant des  
Chevaux l'autre au combat du Pugilat *Κάισορος  
ὁ ἱππόδαμον, καὶ πύξ ἀγῶν Πόλυδεύκεα*, ils  
étoient fils de Léda, & présidoient aux exerci-  
ces des Athlètes & aux courses des chevaux: on  
voit Castor dans cette peinture, il y est dans un  
temple qui paroît lui avoir été consacré, on le  
trouve dans la même attitude où on le voit ici sur  
plusieurs Médailles Consulaires, & sur deux pierres  
gravées. Il est représenté avec la Clamide, qu'Elie-  
n cité par Suidas, donne pour un des attributs des  
Dioscures; le bonnet qu'il porte, représente, selon  
Lucien, l'œuf dont il étoit sorti, enfin il tient en  
main la couronne que l'on appelle *Lemniscata*,  
parce qu'il avoit été couronné par Hercule pour

avoir remporté le prix de la course aux Jeux  
Olympiques, *Paus. Voy. d'Elid. VIII.* Castor porte  
le Pétafe, tient une lance, & a derrière lui une  
cuirasse entière comme ayant assisté à diverses ex-  
péditions militaires, entre-autres à celle des Ar-  
gonautes. Les ornemens ou fleurons qui sont au  
sommet & sur les côtés du fronton sont les mêmes  
que les Anciens employoient souvent, comme on  
le voit sur plusieurs Médillons & au temple d'Isis  
découvert à Pompeia; l'autel qui est dans l'autre partie  
du Vase, & qu'on a mis à côté de lui dans cette  
gravure, est enveloppé de Bandelettes suivant un  
usage dont il est souvent fait mention dans les Poë-  
tes: les figures voisines de cet autel, de même que  
celles qui sont près du Héros tiennent en main les  
offrandes qu'on avoit coutume de porter aux Dieux,  
des Couronnes, des Bandelettes, des Cystes, des  
Gateaux, des Fruits, enfin des Miroirs & des Pyra-  
mides. *Pyramides, Glomi, Placenta variis signata um-  
bilicis*, dit Clément Alexandrin. L'idée de toutes les  
figures de cette Peinture & particulièrement celle de  
Castor est de très bon goût, les ornemens qui les  
accompagnent, & qui servent à remplir les diffé-  
rentes parties du Vase auxquelles les figures n'at-  
trignoient pas se voyent. Pl. 53. & 54., & me  
paroissent admirablement bien distribués pour  
remplir les intervalles qui sont entre ses milieux;  
les têtes de Cygne en relief placées à côté des  
anses, ne laissent pas douter que ce ne soit la tête  
de Léda mere des Dioscures, ou celle d'Hélène leur  
sœur qui est représentée sur la gorge de ce beau  
Vase; c'est le sujet de la Planch. 56. Monsieur  
Passeri a cru que les Anciens n'ont pas employé  
le bleu dans les peintures de leurs Vases, il aura  
sans doute plaisir à trouver ici un morceau qui  
le détruira de cette idée. Il croit aussi que les  
Vases qui comme celui-ci étoient de plus d'un pied  
& demi de hauteur, *Sesquipédales*, cessoient d'être  
usuels: cependant, comme sur une Médaille de Cor-  
cyre rapportée par Monsieur Pelerin *Rec. de Méd.  
des Peuples & des Villes Vol. 3. Pl. 97. N. 19.*  
On voit un Vase manié par un homme qui s'en  
sert pour verser quelque chose dans un autre  
d'égale grandeur, quoique de forme différente, &  
que l'un comme l'autre a de hauteur la moitié  
d'un homme, & que d'ailleurs j'ai vu sur plusieurs  
pierres gravées, mais particulièrement sur une qui  
appartient à Monsieur Gréville, un Vase usuel placé  
à côté d'un lit de table à qui il est égal en hau-  
teur: de ces observations il semble qu'on doit con-  
clure que ce n'est pas la grandeur *Sesquipédale* des  
Vases, qui les empêchoit d'être usuels, mais d'au-  
tres circonstances dont nous aurons occasion de  
parler dans la suite, comme seroit par exemple  
celle, que ces Vases n'eussent pas de fond; car  
alors il est clair que jamais ils n'auroient pu être  
employés à contenir des liquides.

Pl. 57. Comme la figure que l'on voit ici  
est placée sur un très petit Vase, je crois que  
c'est la raison du mouvement extraordinaire que le  
Peintre lui a donné, car elle devoit orner la  
sur-

surface d'une Elipse fort alongée qui n'a pas plus de trois pouces de diametre. Je crois que c'est une Bacchante, parce qu'elle porte la Bassaride ou Robe de Bacchus, comme on le verra par d'autres monumens.

Pl. 59. La Danse qu'on appelloit *Sicinnis* étoit au rapport d'Athenée très violente, on la nommoit ainsi à cause de la grande agitation qu'elle exigeoit; c'est elle qu'on voit dans cette Peinture où la colonne marque la Scene d'un Théâtre: j'ignore ce que peut signifier le corps rond qu'on voit ici, mais il me semble que la figure de ce danseur est très bien entendue, & que l'expression du saut en tournant est très bien rendue: l'habillement qui est singulier est sans doute celui des hystrions qui exécutoient en public ces sortes de Danses.

Pl. 60. Les figures de cette Peinture, qui dans l'original sont beaucoup plus petites que je ne les ai fait graver ici, me semblent représenter Etéocle & Polynice son frere qui combattent devant Thebes: la figure de femme, qui est derriere eux, pourroit bien être l'Antigone de la Tragédie d'Eschyle dans les sept Chefs de Thebes; mais rien n'est plus piquant que ce petit morceau dont le stile quoique très singulier est plein d'esprit & d'intelligence. La Peinture 63. appartient au même Vase, & comme elle représente deux chiens de même espece dans l'action de combattre l'un contre l'autre, je crois qu'elle est un emblème de l'Histoire que je viens de décrire.

Pl. 65. Les Monumens des Grecs & des Etrusques prouvent que les endroits publics & particuliers, les Villes, les Fontaines, les Bains, les Carfours, les Saisons, les Hommes, les Femmes, les Dieux mêmes avoient leurs Génies: Horace prétendoit qu'il y en avoit qui présidoient à l'Astre de notre naissance.

*Sic Genius natale comes qui temperat astrum.*

*Nature Deus humana.*

Senèque *Epist.* 110., nous apprend que les disciples de Zénon avoient adopté cette opinion: Les femmes sacrifioient à leur Génie Tutélaire. *Tibul. lib. iv. C. vi.* Hélide croyoit aussi que ceux qui avoient vécu dans le siècle d'or étoient devenus les bons Génies & qu'ils habitoient sur la terre: ces idées mystiques fondées sur le Dogme de l'Immortalité de l'Ame passèrent de Phénicie dans la Grece & dans l'Italie; elles durent y augmenter la superstition des peuples, & multiplier à l'infini les histoires des Apparitions des Ombres des morts, & des Dieux, qui par leur merveilleux attachent & intéressent les esprits crédules, c'est peut-être une Apparition semblable qui est représentée sur le Vase que l'on voit ici. Quelques-uns ont cru y voir Chiriotémis & Clitemnestre allant offrir des présens au Tombeau d'Agamemnon représenté par la colonne sur laquelle l'une de ces femmes s'appuie; le Génie seroit celui d'Agamemnon qui se présenteroit à Clitemnestre éffrayée, comme Sophocle dans son *Electre* & Eschyle dans le *Coéphores*

représentent le songe de cette Princesse: quoiqu'il en soit de cette explication qui est bien éloignée de me satisfaire, il est certain que la peinture de ce petit morceau est pleine d'expression & de graces, & l'on ne peut guères voir une figure plus noble que celle du Génie dans lequel on reconnoit manifestement les bons temps des Grecs. Peut-être aussi est ce, comme je l'ai dit dans le texte de mes Explications, LE GENIE D'IPHYGENIE EN TAURIDE & non pas en Aulide comme il est imprimé. Ce morceau seroit alors pris du songe d'Iphigénie dans la premiere Scene d'Eurypide. Le Génie de cette malheureuse Princesse lui apparoit, & lui fait voir dans la maison paternelle une colonne, avec une chevelure & une voix humaine. Elle imagine que ce songe lui annonce la mort d'Oreste, éffrayée elle va rendre à son frere les honneurs dûs aux défunts. Le Génie tient un Vase pour les libations, Iphigénie paroît épouvantée de sa présence, une de ses femmes qui prend part à son trouble, est appuyée sur une espece de tombeau. Le reste s'explique aisément.

Pl. 68. Cette Danse de deux hommes nuds en présence du Président des Jeux ou Gymnasiarque s'appelloit *Gymnopédie*. Les bâtons qu'on voit ici servoient dans la danse armée que les Grecs nommoient *Enoplie*: l'un des Danseurs marque la mesure avec le Cymbalum, & l'autre tient cette sorte d'instrument fait de pieces de bois qu'on battoit l'une contre l'autre & qui s'appelloit *Σκισσος*: c'étoit une sorte de Castagnettes dont on se sert encore dans le Royaume de Naples où l'on a beaucoup retenu des Danses des Anciens. Cette Peinture exécutée dans le goût des Monocromates des premiers temps, me paroît néanmoins en être assez éloignée, par l'esprit & l'intelligence qu'on voit dans ses figures.

Pl. 71. J'avois cru voir dans cette Peinture Cassandra prédisant en présence d'Hécube qui est assise, de deux de ses filles & de son frere Hélénus les malheurs de Troye. Mais je retrouve en ce moment une lettre que m'écrivait de Rome peu de temps avant sa mort funeste Monsieur Winckelman, que je regrette avec tous les amateurs de l'antiquité. Ils y verront avec plaisir le sentiment d'un homme bien plus capable que moi d'expliquer les monumens que je décris: ce savant appuyé d'une pierre tirée du Cabinet du Roi de France dont il parle dans la *pag. 59.* de ses *Monumenti inediti* & qui selon lui, représente Hercule vendu à Omphale, croit découvrir ici le même sujet. Les Lydiens, dit-il s'habilloient d'une maniere toute opposée à celle des Grecs, car ils couvroient les parties du corps que ces derniers faisoient voir nus: On trouve dans notre peinture Omphale Reine de Lydie voilée jusqu'aux yeux, comme l'est Hercule dans la pierre en question; ce héros reconnoissable à sa massue se présente à la Reine & touche ses genoux de la main gauche, selon l'usage des supplians. *Eurip. Suppl. v. 272.* le Génie ailé, qui est entre ces deux figures, marque l'Ame d'Iphitus

tué



tué par Hercule, qui, pour expier cet homicide, se soumit à l'esclavage : peut-être aussi est-ce le Génie de l'amour, qui annonce à Omphale l'objet de sa passion, en la détournant de l'entretien commencé avec une femme assise à ses pieds. Celle-ci contre la coutume de son sexe porte des cheveux courts ; ce qui, de même que dans les figures d'Elestre, doit avoir une signification particulière : Je me figure, dit Monsieur Winckelman, voir ici une de ces femmes à qui les Lydiens, peuple le plus voluptueux qui fut jamais, avoient, par un raffinement de débauche inconcevable, fait perdre leur sexe autant qu'il étoit en eux. Nous trouvons en effet dans un passage d'Athenée, *Deipnosoph. lib. xi.* dont voici la traduction latine. *Lydorum Regem Adramyrtin fuminus primum castrovisse, & Eumeborum loco usum illis fuisse.* Adramyrtis étoit le quatrième des prédécesseurs d'Omphale. Ce changement de sexe se trouveroit marqué ici par les cheveux courts, qui chez les Anciens étoient le Symbole de l'Adolescence dans les jeunes Garçons, dont ces filles devoient tenir la place. La suivante qui tient une éventaile en main est là pour marquer la mollesse extrême des Lydiens. Je ne dirai rien de la beauté de cette Peinture qui est assez recommandable par elle-même ; le Vase sur qui elle est exécuté a été trouvé dans une Isle de l'Archipel.

Pl. 74. Cette Peinture représente un sujet à peu près semblable à celui de la Planche 45. dans celle-ci, le *Pronubus* porte en main l'*Unguentarium* & le *Strigile*. Comme l'Epousée tient un Miroir avec une Cassette dans laquelle sont les présents Nuptiaux, & la *Pronuba* une Bandelette ou une Ceinture, on voit clairement que tout ceci est allusif au Bain Nuptial. Deux Génies, qui sont peut-être ceux de l'Hyménée, ont en main des branches de Myrte au milieu desquelles il y a un pain, par allusion à la Consécration ; *Quia*, dit Pline, *& in Sacris nihil religiosius consarreationis vinculo erat, novaque nuptæ farreum præferebant.* Les Gateaux divisés en quatre parties, *Quadre*, qu'on voit derrière les Génies & à côté du *Pronubus* & de la *Pronuba*, indiquent le Farreum qui, selon Festus, étoit *genus libi ex farre factum*. Les points blancs qui sont à terre représentent les grains de Sésame consacrés, selon Clément Alexandrin, à Bacchus l'un des Dieux qui, comme nous l'avons dit ailleurs, présidoient au Mariage : peut-être ce Vase peint à l'occasion des Noces, a-t-il ensuite été mis dans les Tombeaux des Epoux qui l'avoient fait faire.

Pl. 77. Oreste & Pilade armés comme les Héros des temps anciens, sont prêts à partir de Crissa pour venger le meurtre d'Agamemnon. La figure enveloppée d'un manteau paroît représenter le Gouverneur d'Oreste *Pedagogus*, c'est lui, qui l'ayant reçu des mains de sa sœur, l'avoit porté à la Cour de Strophius. Ceci ressemble fort à la première Scene de l'Electre de Sophocle. Oreste qui est au milieu tient une sorte de Casque ou Bonnet appelé *Tutulus*, tel que le

portoient Ulysse & Vulcain : on y voit les bandes qui l'attachoient par dessous le menton. Le Bouclier indique qu'il s'agit ici d'une action de guerre, & non d'un simple voyage : il sert encore, à mon gré, à distinguer la figure du Gouverneur, & empêche qu'on ne le confonde avec un *Agonothete*, ce qui seroit regarder le sujet de cette Peinture comme représentant des jeunes gens qui se préparoient à quelque exercice de Gymnastique ; la figure d'Oreste est d'une belle composition & celle de Pilade tient beaucoup de l'attitude du Méléagre : on la voit aussi sur plusieurs Pierres gravées ; car quand les Anciens avoient trouvé une bonne position de figure, leurs Peintres, leurs Sculpteurs & leurs Graveurs s'empressoient à la faire valoir en la traitant chacun à sa manière.

Pl. 82. Bacchus Barbu, il porte la Robe des Indiens pour montrer qu'il les avoit domptés ; c'est la *Bassareide*. On l'a représenté dansant avec une Bacchante, parce que c'est ainsi, suivant Ovide, qu'il conquiert l'Inde. Le Vase qu'il porte est une de ces sortes de Calices qu'on appelloit *Auriculari*. Ces deux figures sont pleines de mouvement ; l'habillement de la Bacchante est remarquable par ses franges, ses ornemens & sa forme qui vient de l'Orient. Dans la Physionomie du Bacchus, que j'ai fait dessiner avec toute l'exactitude possible, on peut aisément reconnoître celle de l'Hebon, dont j'ai beaucoup parlé dans le second Chapitre du premier Volume de cet Ouvrage.

Pl. 84. Apollon qui poursuit Daphné, il est dans l'équipage de Voyageur, avec le Pétase, le *Bina Hastilia* & l'Epée sous l'aisselle comme dans les figures héroïques. Cet ordre de choses seroit soupçonner que ce Dieu ne se montra à Daphné que sous la figure d'un simple mortel.

Pl. 88. Sujet qui m'est inconnu.

Pl. 90. Offrande qu'une jeune fille fait à ses Dieux Pénates, la Bandelette qui est derrière elle justifie cette idée.

Pl. 93. & 94. Sujets que je ne puis expliquer.

Pl. 99. Une Sirene ailée jouant de la double flûte : Cette Peinture n'est remarquable qu'en ce qu'elle nous montre la forme que les Artistes Anciens donnoient à leurs Sirenes

*Pluma pedesque avium cum Virginis ora geratis ?*

dit Ovide en parlant d'elles. Elles étoient au nombre de trois, *Λευκοσσία Λίγεια & Παρθενόπη*. qui donna son nom à Naples. Milord Fortrose possède une Pierre qui représente les Sirenes invitant Ulysse attaché au mât de son vaisseau à écouter leurs Chants ; Ce sujet est pris du 12. liv. de l'Odyssée.

Pl. 101. Cette tête qui fait pendant à celle de la Pl. 38. ne demande pas d'autre Explication : on y remarquera seulement la différence de l'ajustement, elle me paroît être de meilleure manière.

Pl. 104. Ampélus fils de Silène & de la Race des Faunes étoit, dit Nonnius, le Génie de Bacchus ; ce Dieu en avoit encore un autre que Paufanias nomme *Acratus* ; C'est le premier de ces Génies



Génies qui est représenté ici en présence du Dieu qui tient le Tyrsé & paroît vêtu de la Robe triomphale qui étoit brodée, il est aussi couronné de Laurier; rien n'est mieux composé que ce sujet, où on reconnoît la même élégance de Dessin & de Composition qu'on admire dans les plus beaux sujets de l'Antique.

Pl. 109. Cette Peinture me semble inexplicable.

Pl. 112. Vulcain présente à Thétis ou à Vénus les armes forgées pour Achille ou pour Enée. Au reste j'avoue que le Pegase peint sur le Bouclier rend mon explication fort douteuse, & je ne la donne, que faute de pouvoir imaginer quelque chose de mieux.

Pl. 115. Les Canéphores étoient des jeunes Garçons ou des Vierges, qui portoient des Corbeilles destinées à contenir les choses nécessaires aux Sacrifices. Cicéron, dans la quatrième de ses Oraisons contre Vérres, nous apprend que Polyclète avoit fait deux Statues de Bronze qui représentoient des jeunes filles portant des Paniers; *Canephore ipsæ vocabantur*. On voyoit, au rapport de Pline *lib. 36.*, dans les édifices d'Asinius, un Canéphore de la main de Scopas. Celui qui est représenté ici, n'est intéressant qu'en ce qu'il indique l'action & l'habillement sous lesquels on avoit coutume de peindre ces Ministres consacrés au service des Dieux. Voyez ce que dit Pausanias des Canéphores attachées au Temple de Minerve Poliade à Athènes.

Pl. 117. On peut voir dans Lucien l'idée que les Anciens avoient de la Danse: Platon & Xénophon nous assurent qu'elle étoit regardée comme une chose importante pour les mœurs & même pour la guerre; & qu'en conséquence elle méritoit l'attention des Législateurs. Plutarque, *vie des Orateurs*, nous dit que les Athéniens distribuoient des récompenses aux meilleurs Danseurs; & Lycurgue ordonna qu'à certaines fêtes les filles de Lacédémone danseroient nues. On lit dans l'Anthologie *Lib. 4. C. 25. Ep. 6.* que les Danseuses rattachotent leurs Robes sur les flancs par le moyen d'une Ceinture; c'étoit sans doute pour exécuter cette Danse obscène que l'on appelloit *Κόρδαξ* ou *Σατυρικὴ*. Quant à la Danseuse qu'on voit ici, elle est habillée modestement, & semble exécuter une Danse Grave dans laquelle on ne cherchoit que des attitudes gracieuses. Cette figure est en effet remplie de Graces: elle laisse tomber quelqu'instrument que je ne connois pas; mais je crois que la colonne, qu'on voit ici, indique la Portique ou le Théâtre sur lequel s'exécutoient ces sortes de Danses.

Pl. 119. Dans cette Scene de Théâtre, qui est peinte d'une manière fort barbare, on voit une Faune, ce qui nous fait penser qu'elle est du genre de celles qu'on appelloit Satyriques parce qu'on y introduisoit des Faunes ou des Satyres: rien n'est remarquable dans cette Peinture, que la forme, la couleur des habillemens, & celle des masques qui paroissent être faits d'étoffe.

Pl. 120. Sur le Casque de la Statue de Mi-

nerve que Phydias avoit fait pour le Parthénon d'Athènes, on voyoit, dit Pausanias *in Attic.*, la représentation du Sphinx; Pline *Lib. 36. Ch. V.* assure que cette même représentation se trouvoit en Bronze sous la Pique de la Déesse; on voit aussi plusieurs Autels consacrés à Apollon avec des Sphinx, & l'Empereur Auguste, au rapport de Suétone, en avoit fait graver un sur son cachet: c'étoit sans doute pour y représenter la Prudence, car Minerve dont, parce qu'on vient de voir, le Sphinx paroît un attribut, étoit la Déesse de la Sagesse. Cette Peinture me fait croire, que le Vase sur lequel elle est placée, étoit consacré à Minerve, peut-être même à Apollon; au reste cette figure est exécutée avec beaucoup d'esprit. J'observerai encore ici, que l'on trouve beaucoup de pierres gravées à l'imitation de celle d'Auguste que la Maison Ricardi de Florence croit posséder.

Pl. 122. Le Sacrifice Domestique représenté dans cette peinture mérite attention; l'une de ses figures ressemble parfaitement bien à Platon; elle tient une Patère, & semble répandre de l'encens: le bâton qu'elle porte dans l'autre main est surmonté d'une fleur très ressemblante à ce que nous appellons fleur de Lis; elle se répète encore dans l'ornement qui est sur la gorge de ce Vase: la femme paroît verser quelque liqueur renfermée dans un *Præferriculum*, & l'on voit un nœud qui représente les Bandelettes qu'on attachoit aux autels des Dieux. Il y a beaucoup de noblesse, de gravité & de simplicité dans ce petit morceau.

Pl. 124. La Danse nue s'appelloit *Gymnopedie*, c'est elle qu'on voit ici. La femme qui joue de la double flûte a les joues entourées de cette bande qui servoit à ménager le souffle & qu'on appelloit *Βορβίς*, le Danseur tient des Castagnettes de l'espèce de celles dont nous avons parlé cy dessus. Ces deux figures sont très expressives.

Pl. 127. 128. & 129. Diodore de Sicile *Lib. IV.* rapporte qu'Atlas frère de Saturne & selon quelques Mythologues, d'Hespérus, eut des filles appellées *Atlantides* de son nom, ou *Hespérides* de celui d'Hespérus leur mère, Epouse & Niece d'Atlas. Le Serpent Ladon, qui selon *Appollonius* étoit fils de la Terre, gardoit les pommes d'or qui croissoient dans les Jardins des Hespérides. Comme elles étoient, ajoute Diodore *Trad. de l'Abb. Terrasson*, "d'une beauté & d'une sagesse singulière, on dit que sur leur réputation Busris Roi d'Egypte conçut le dessein de s'en rendre le maître; & qu'il commanda à des Pirates d'entrer dans leur pays, de les enlever & de les lui amener. Ces Pirates ayant trouvé dans leurs Jardins les filles d'Atlas qui s'y divertissoient, se saisirent d'elles; & s'étant enfuis au plus vite dans leurs Vaisseaux, ils les embarquerent avec eux. Mais Hercule les ayant surpris pendant le temps qu'ils mangeoient près du rivage, & ayant appris de ces jeunes vierges le malheur qui leur étoit arrivé, il tua leurs ravisseurs & rendit ensuite les Atlantides à leur Père". La

Plan-

Planche 127. qui sur le Vase dont elle est tirée ne fait qu'un seul & même sujet avec les deux Suivantes 128. & 129. qui avec elles l'entourent tout entier, représente Hercule & ses Compagnons dans le Jardin des Hespérides. Reconnoissable à sa massue & à la peau du Lion de Némée sur laquelle il est assis, Hercule est prêt à recevoir les pommes d'or que vont lui donner les filles d'Atlas; ce Héros est avec une partie des Argonautes qui il furent jetés sur la côte d'Afrique, le reste de ses compagnons qui ne paroît pas ici est supposé par le Peintre être resté sur le Navire Argo. Atlas Pl. 128. & Hespéris Pl. 127. tiennent des Sceptres dont la fleur indique la famille d'Uranus, & la Parenté qui les lie avec Jupiter: leurs filles sont au nombre de sept, comme le dit Aratus *in Astronom.* Après leur mort elles furent placées parmi les Constellations; ce sont les Pleiades qu'on voit dans la tête du Taureau dont deux occupent les Cornes, deux sont sur les yeux, une est sur le front & les autres sur les narines *Natalis Com. Lib. IV.* comme on ne peut voir ordinairement que Six de ces étoiles, les Poètes ont feint que Merope la septième d'entre elles & qui fut mariée à Syphis, s'étoit cachée de honte de n'avoir épousé qu'un mortel, tandis que toutes ses sœurs avoient eu des enfans de Mars, de Jupiter & de Neptune: Voici ce qu'en dit Ovide, dans le quatrième livre de ses Fastes.

*Pleiades incipient humeros relevare Paternos,  
Qua septem dici, sex tamen esse solent,  
Sed quod in amplexus sex hinc venere Deorum,  
Nam Steropen Marri concubuisse ferunt,  
Neptuno Alcyonem, & te formosa Celeno.  
Maïam, atque Electram, Taygetenque Jovi.  
Septima mortali Merope tibi Syphis nupsit  
Poenitet: & facti sola pudore latet.*

Hygin qui rapporte la même chose de Merope, ajoute, que d'autres croyoient que c'étoit Electre qui s'étoit cachée: incommodable, dit-il, de la ruine de Troie, ne pouvant d'ailleurs soutenir les malheurs arrivés aux descendans de Dardanus son fils, & les danses de ses sœurs, elle se retira dans le Cercle Arctique, où elle paroît depuis longtemps affligée & les cheveux épars ce qui lui a fait donner le nom de Comète: après cela on ne peut gueres douter que ce ne soit Electre qu'on voit, dans la Planche 128. Avec la tête penchée, comme quelqu'un qui seroit plongé dans une profonde tristesse; le voile qui la couvre & qui s'étend le long de son dos est parsemé d'Etoiles, par allusion à la chevelure des Comètes, qui embrasent les Astres placés dans la route qu'elles parcourent. C'est Jason qui me semble debout derrière Hercule, le Peintre peut l'avoir placé dans cet endroit pour montrer qu'il commanda les Argonautes après que ce Héros se fut retiré. Merope la plus jeune des filles d'Atlas & qui semble ici vouloir se cacher, est près d'Hespéris sa mere. Alcyone & Taygete paroissent être celles qui sont voisines de l'arbre qu'entoure le Serpent Ladon. Pausanias dit que Baryclès de Magnésie

avoit sculpté sur le Trône d'Amyclée Jupiter & Neptune qui enlevoient Taygete & Alcyone; Taygete fut mere de Lacédémon qui succéda à Eurotas petit fils de Lélex & fonda le Royaume de Sparte: Alcyone eut de Neptune deux fils qui bâtirent les Villes d'Hypérée & d'Anthée, *Pausanias Liv. 11.* La gloire de leur posterité surpassa celle de tous les descendans de leurs sœurs, excepté néanmoins celle du fils de Maïa dont nous parlerons bientôt, c'est ce qui engagea sans doute Baryclès à représenter Taygete & Alcyone par préférence aux autres Hespérides sur le trône d'Amyclée: un motif semblable peut, je crois, avoir déterminé le Peintre qui a fait le morceau que je décris à les mettre où elles sont placées car il est précisément dans le milieu qui est l'endroit le plus apparent du Vase. Nestor parle à Hespéris & semble lui raconter les aventures de son voyage; le Peintre l'a sans doute mis dans cette action pour se conformer au caractère que lui donne Homère. C'est Orphée qui, dans la Planche 28, me paroît s'entretenir avec Atlas; le goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour les choses sublimes semble fonder ma conjecture. On connoît la réputation d'Orphée, & l'on étoit si persuadé de l'habileté & de l'amour d'Atlas pour les Sciences, que ceux de Tanagre monstroient dans leur Ville, dit Pausanias, un lieu qu'on appelloit *Poloson*, où il avoit coutume de se retirer pour y étudier la nature & observer le Ciel. On dit qu'il donna à Hercule la connoissance de la Sphere, que celui-ci communiqua dans la suite aux Grecs. Stérope & Célénosont peut-être les deux Hespérides qui occupent le reste de cette Planche avec Electre. La femme assise dans la Planche 129. me paroît être Maïa, on l'a distingué de ses sœurs, parce qu'elle fut mere du Dieu Mercure. Ce sont peut-être les fils de Leda qui sont vis-à-vis de Maïa. Quant au Héros assis ici, je crois que c'est Typhis fils de Neptune; il étoit Pilote du Navire Argo, c'est pourquoi seul de tous ses compagnons il paroît sans armes. Près de lui sont Calais & Zétes qui devoient le jour à Borée & à Orithie, ils étoient l'un & l'autre si fameux à la course qu'on prétendoit qu'ils avoient des Ailes: le premier tient ses armes renversées, dans l'état de quelqu'un prêt à partir: Le second semble entendre de Thyphis le Chemin qu'il doit prendre, ou les ordres qu'il doit porter: ceci fait peut-être allusion à la chasse que, dans la suite, ils donnerent aux Harpies en reconnaissance de ce que Phinée avoit bien reçu les Argonautes, & leur avoit promis un Guide pour les conduire à travers les Symplégades *Serv. Aeneid. VI.* Il est temps de passer à la Planche 130. dont la Peinture appartient encore au beau Vase qui nous a fourni les trois précédentes; elle représente la Course d'Atalante & d'Hypomenes en présence d'Atlas & des Hespérides: le Peintre a feint qu'elles entroient ici, à cause des Pommes d'or que Vénus donna Hypomenes, ou par allusion à ce que dit Théocrite dans son



fon Amarillis. L'endroit choisi pour la Course est décoré comme le Stade de Pise, au milieu duquel on voyoit, dit Pausanias, un autel qui étoit vis-à-vis la Statue d'Hippodamie. Quelques-unes des Hespérides portent des Étoiles sur leurs habillemens pour montrer qu'elles brillent dans la constellation des Pleiades, & trois d'entre elles sont dans des chars à quatre chevaux *Quadrigæ* pour exprimer la révolution journalière des Cieux: quant à Maia, elle guide un de ces chars avec la plus jeune de ses sœurs ce qui sert au Peintre à faire voir qu'elles vont toujours unies: enfin Electre, qui est seule, paroît s'éloigner de ses Compagnes avec cette air d'affliction dont nous avons parlé toute à l'heure. J'ai déjà dit vers la fin du Chapitre précédent ce que je pensois du groupe d'Atalante & d'Hypomènes, je ferois tort à mes Lecteurs d'entrer dans un plus grand détail sur tout le reste. La forme des Habillemens, des Coëfures, des Chars & l'intérêt différent que chaque personnage prend à l'action, prêteront suffisamment à leurs réflexions & alongeroient trop les miennes. J'observerai seulement que les Broderies qu'on voit sur les habits, sont les mêmes que celles qu'ils employoient sur leurs Vases; on peut y remarquer les Méandres, les Oves, les Postes, les fleurons &c. Je connois une Statue de Diane de manière Etrusque, dont la Robe peinte en blanc, quoique de marbre, a une bordure de couleur de pourpre avec des fleurons en broderie qui la relevent & qui sont pareils à ceux ci. Cette Peinture est le seul Monument Antique où l'on voye les demi-cerles

sur lesquels au temps d'Homere on suspendoit les brides des Chevaux; elle explique ce qu'on lit dans l'*Iliad.* L. v. v. 728. Les Chars qu'on observe ici sont ceux que les Anciens appelloient *διπποι* dans lesquels on ne s'asseyoit pas. L'empreinte d'une croix qui est sur la cuisse des Chevaux en marque la Race. Ces marques s'appliquoient avec un fer chaud comme nous le faisons encore aujourd'hui, souvent c'étoit un *Κοφ*, ce qui faisoit appeler ces Chevaux *Κοπιτίας*. Ces Peintures sont manifestement les plus belles de toutes celles que l'on connoit exécutées sur des Vases, & nous ne craignons pas d'assurer, que celui qui les contient est le plus précieux de tous ceux qui se sont conservés jusqu'à nous. Dans le dessein de rendre ce livre aussi utile, qu'il m'est possible, j'ai engagé Monsieur Pécheux à me faire le Dessein qu'on trouvera à la *Planche 21* de ce Volume, & qui est pris de celui que je viens d'expliquer. A ma prière, il a dessiné plus correctement les figures qu'elles ne le sont dans la peinture Antique, & les a arrangées de manière à faire voir quel parti un habile homme peut tirer de ces morceaux. Il eût encore fait beaucoup davantage, si je ne lui eusse demandé de s'astreindre le plus qu'il pourroit à la Composition Originale. C'est au Public, qui a maintenant ces deux desseins sous les yeux, à voir combien les artistes peuvent tirer de secours des figures qui sont dans cet ouvrage, des positions agréables qu'elles indiquent, & de cette noble simplicité dont les plus grands Peintres modernes ont été les imitateurs.



Imprimé à NAPLES

PAR FRANÇOIS MORELLI.









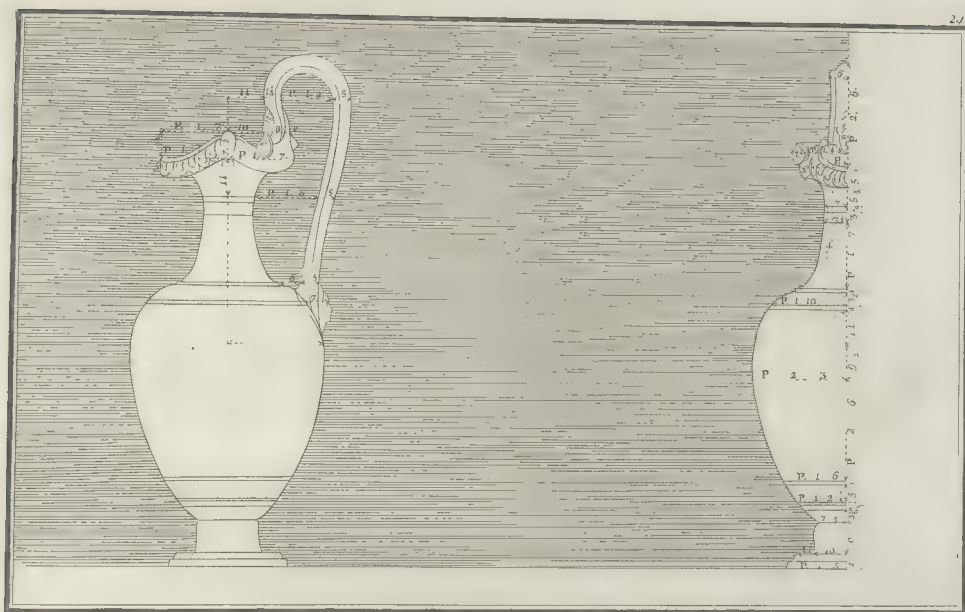


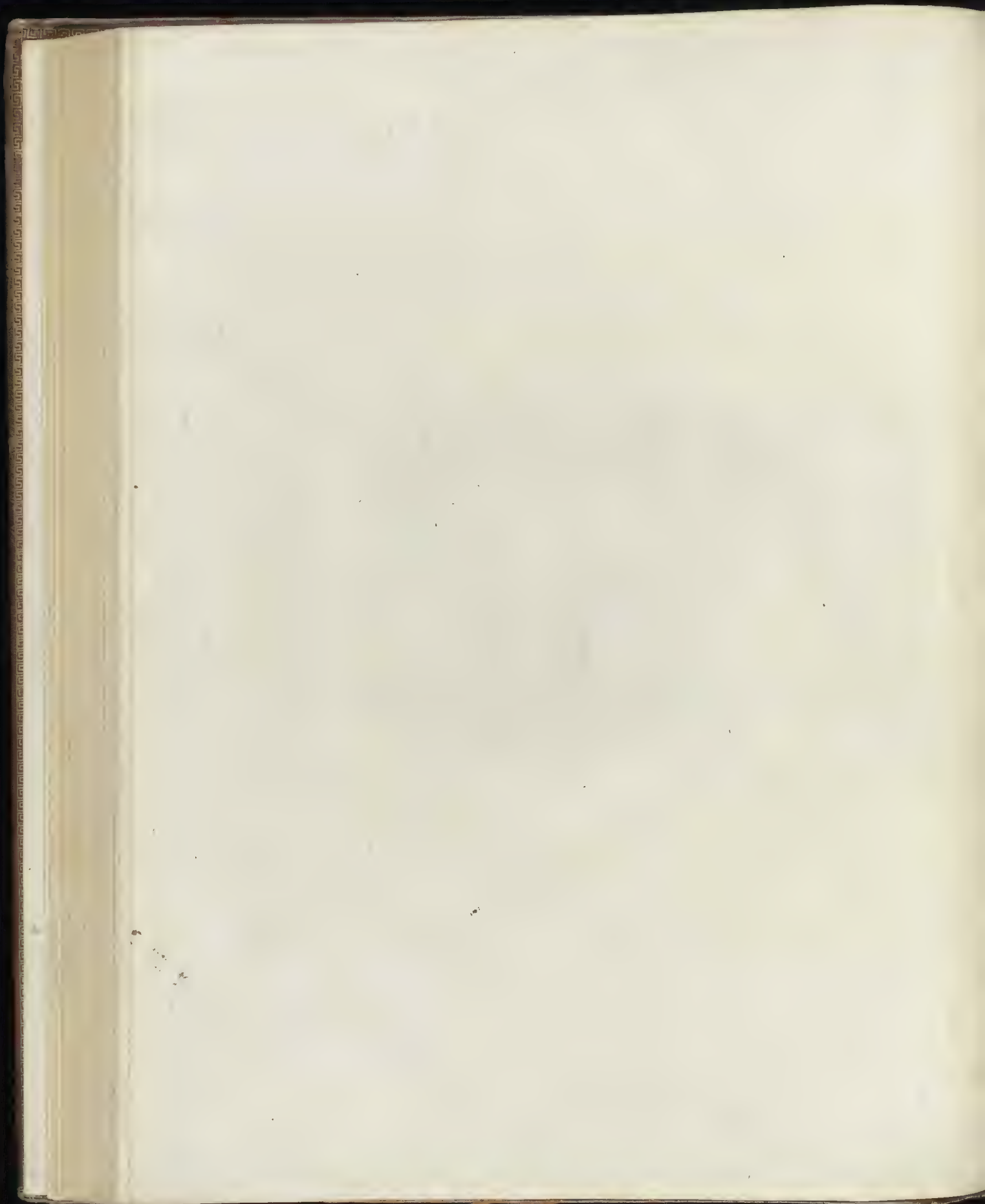














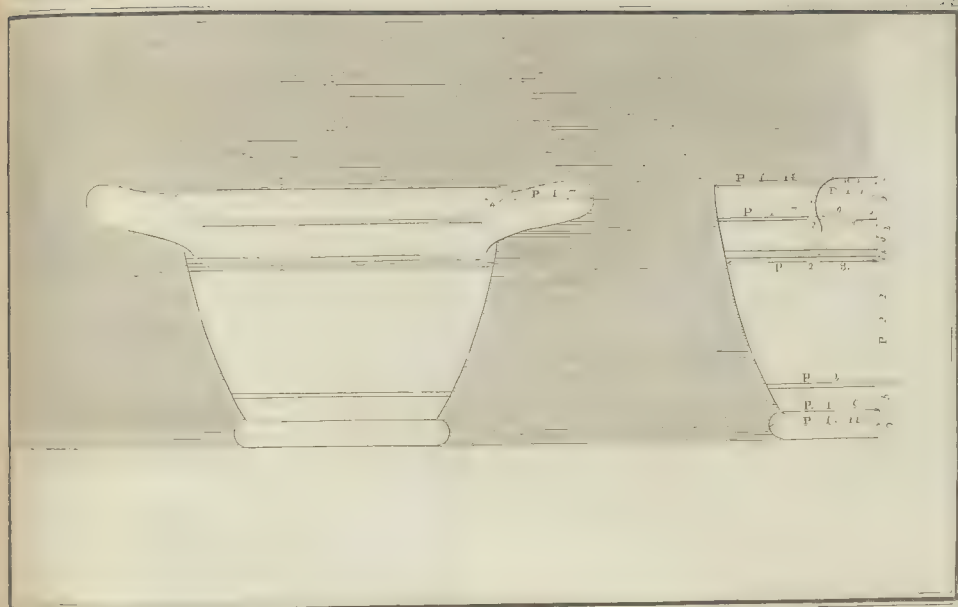
















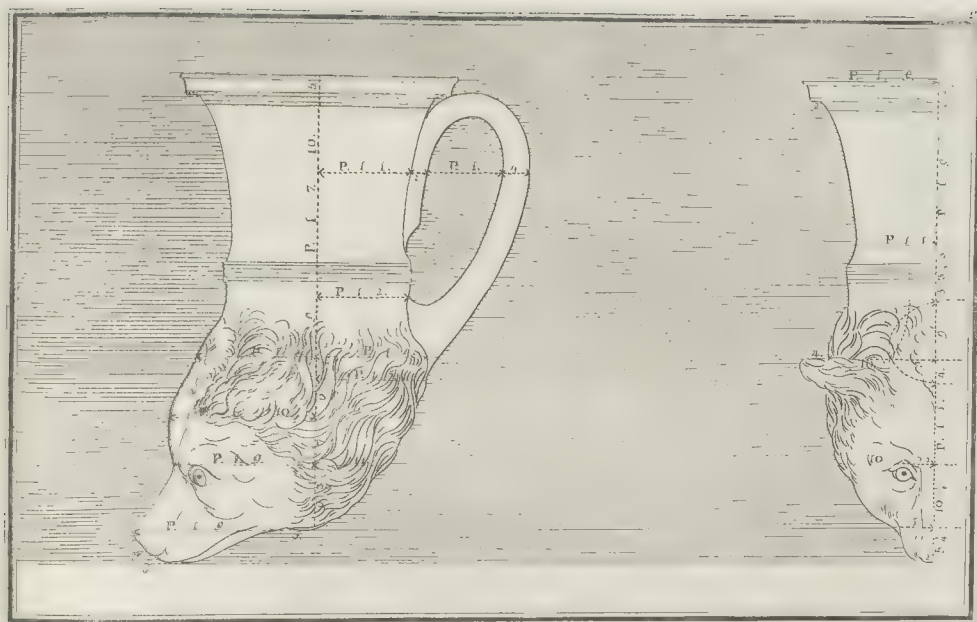


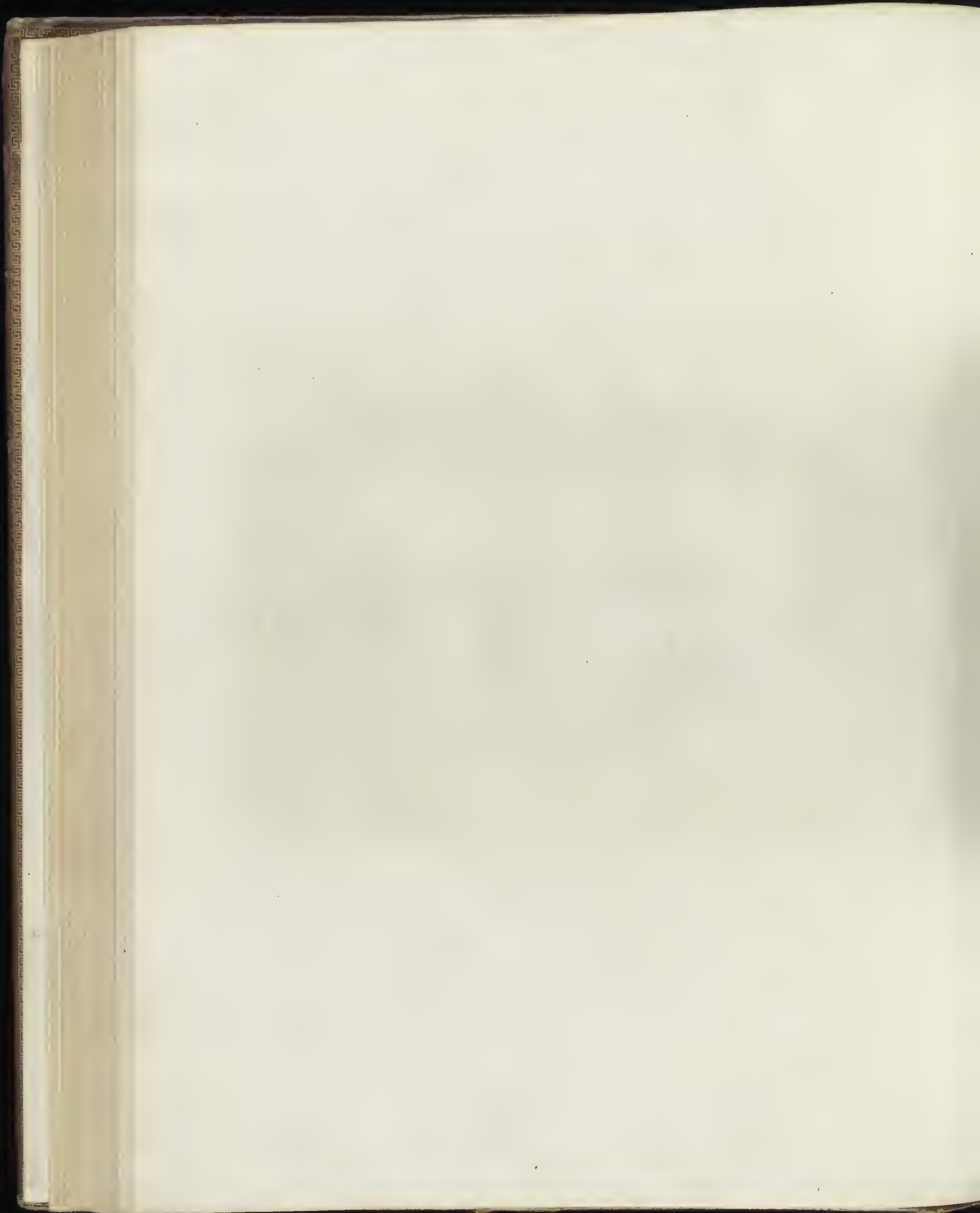








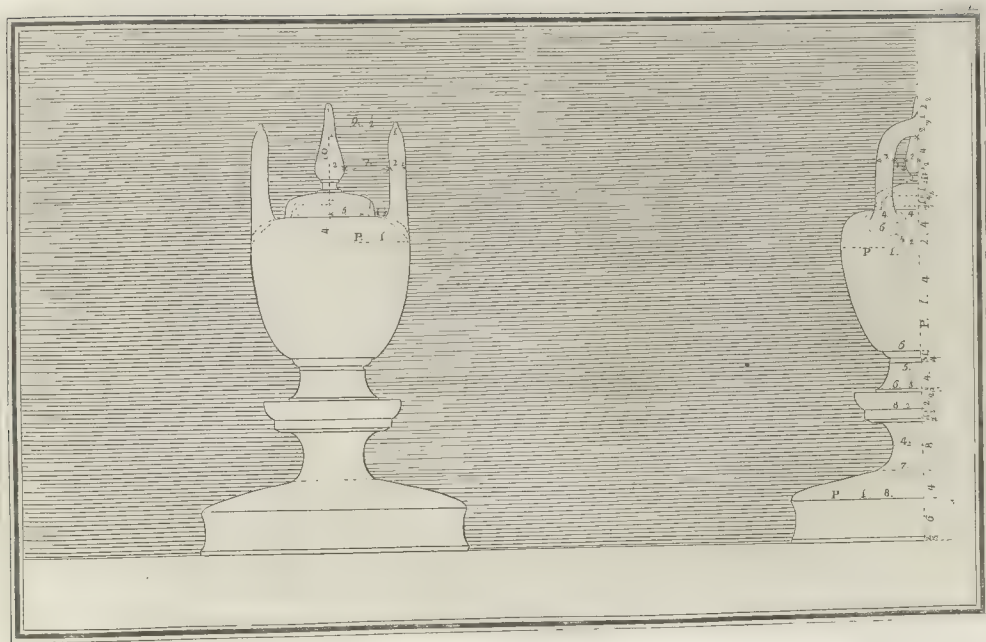




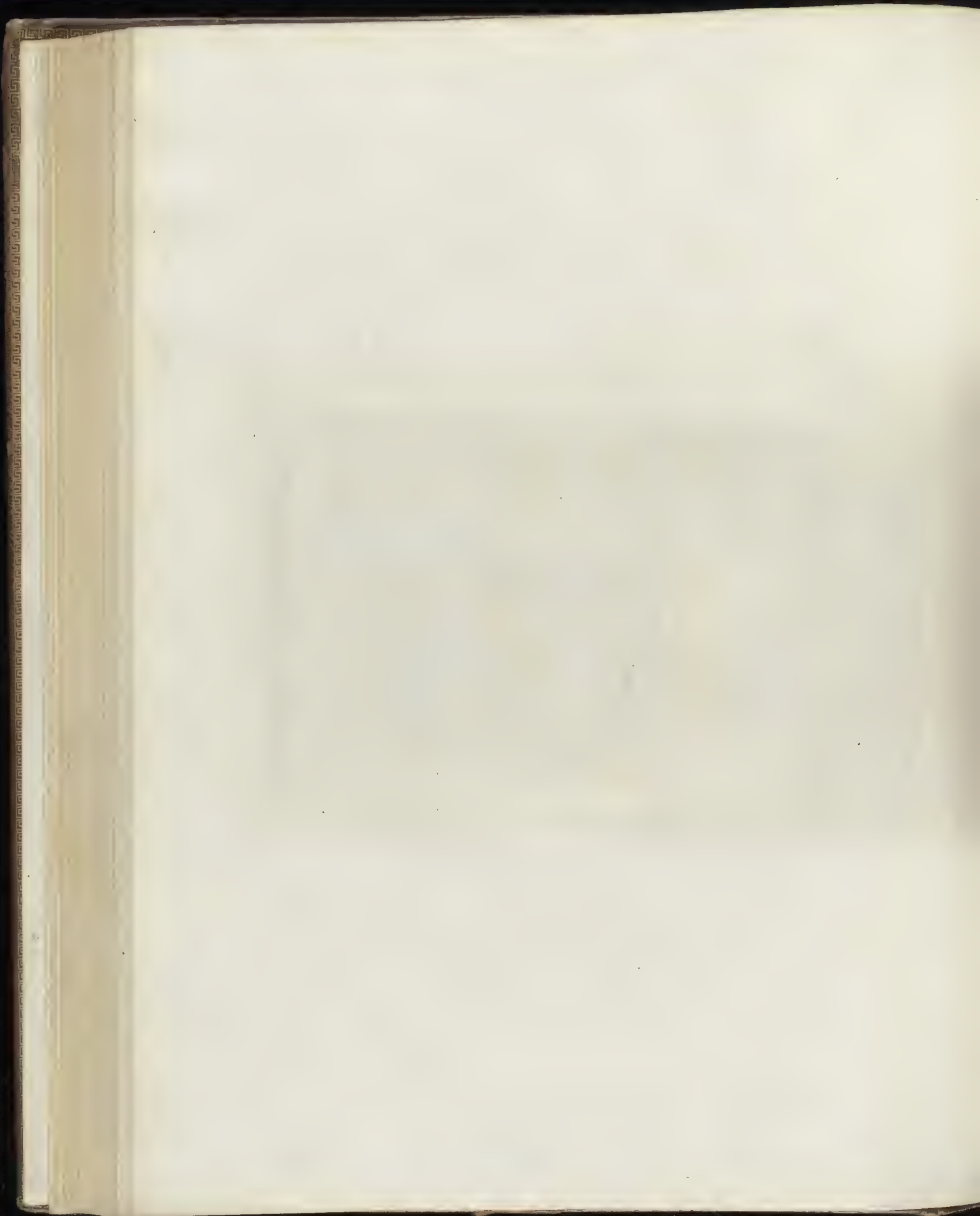








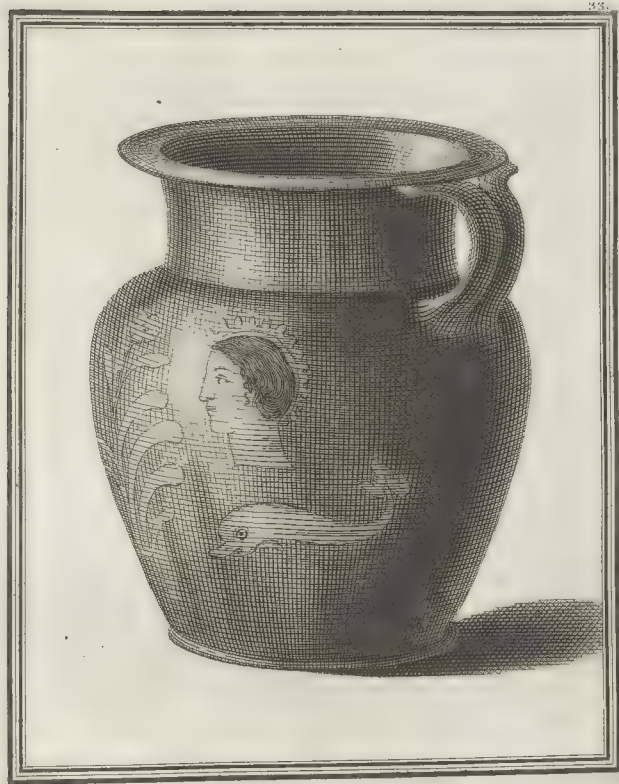
















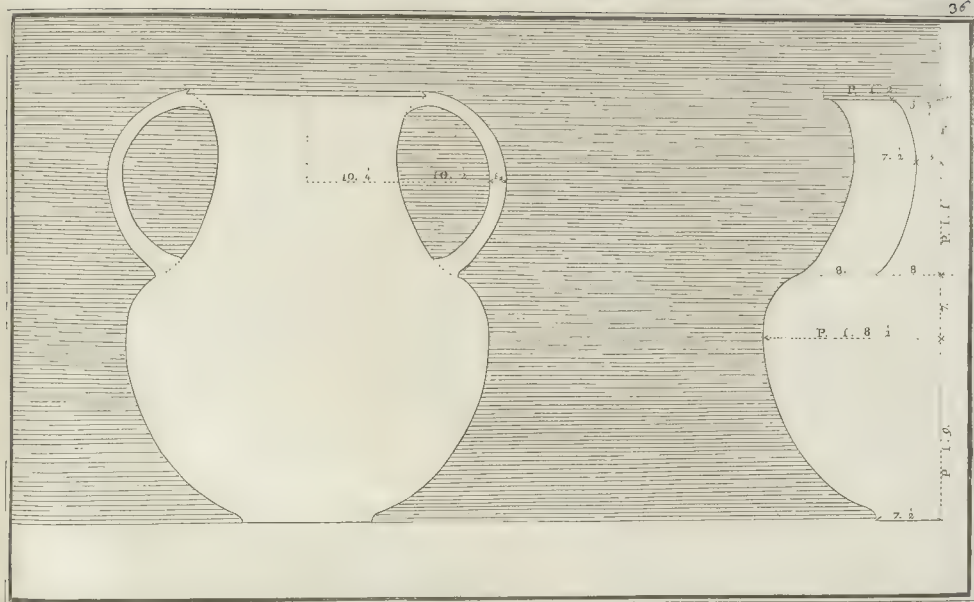


























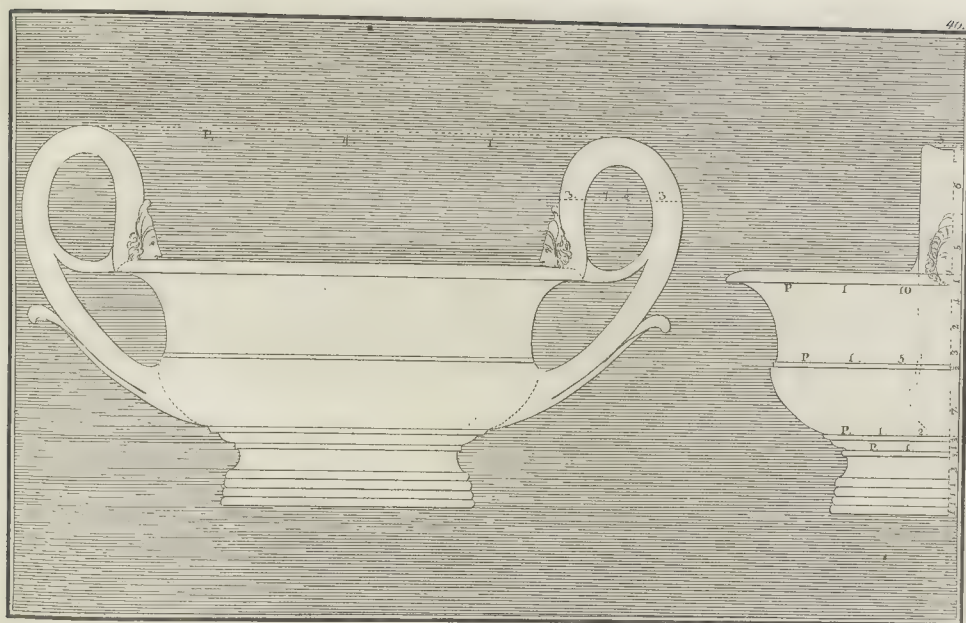


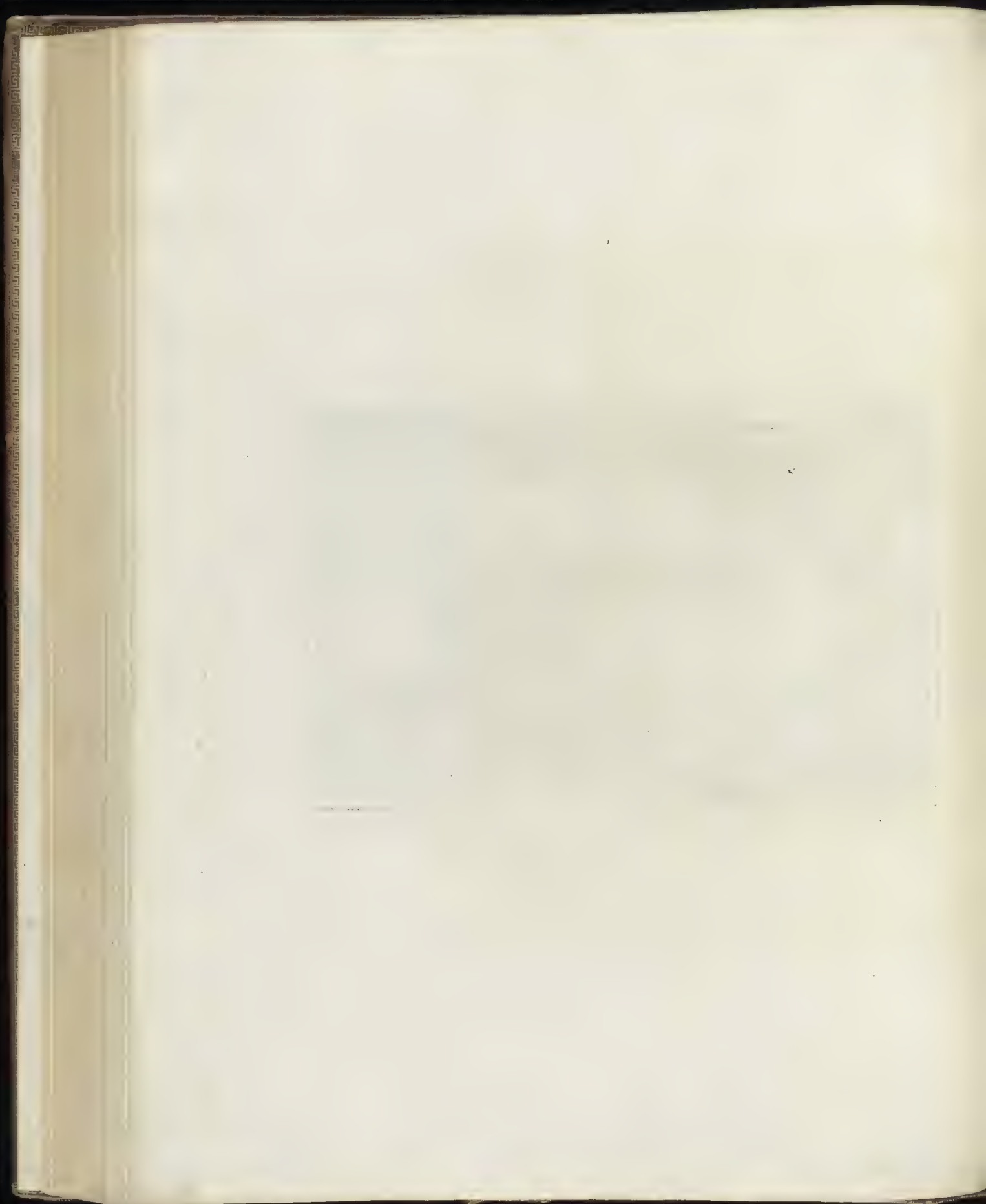




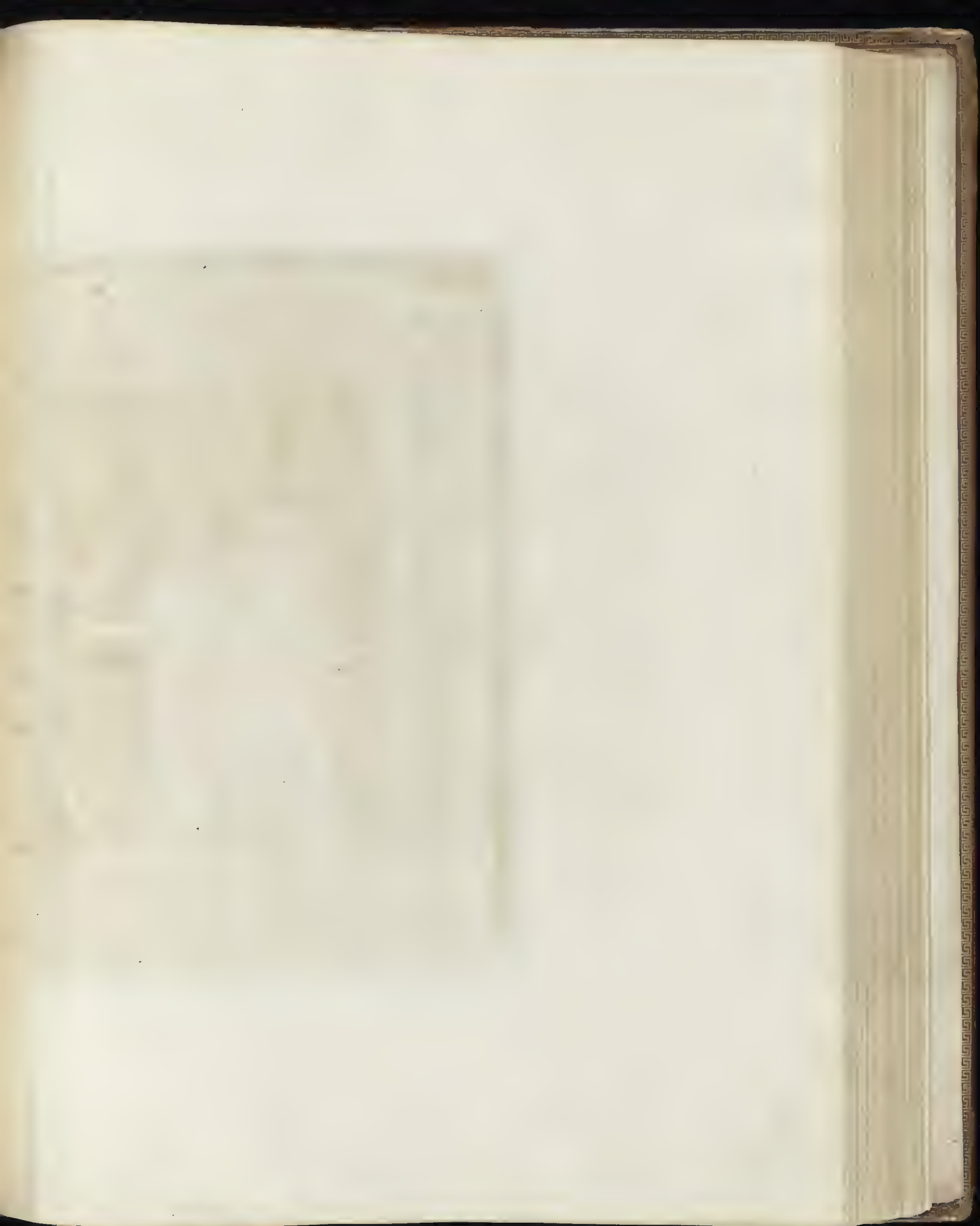




















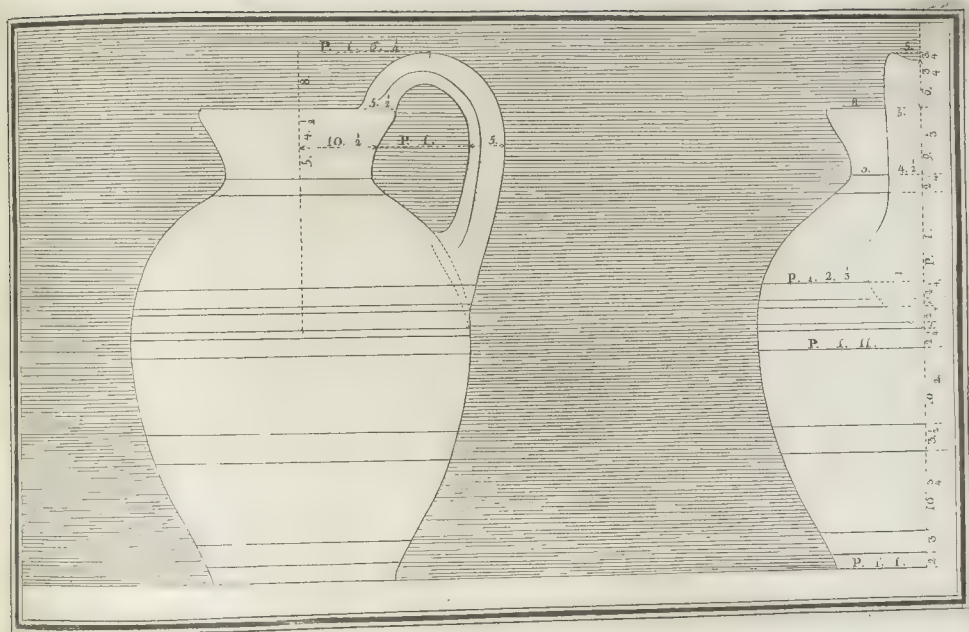






















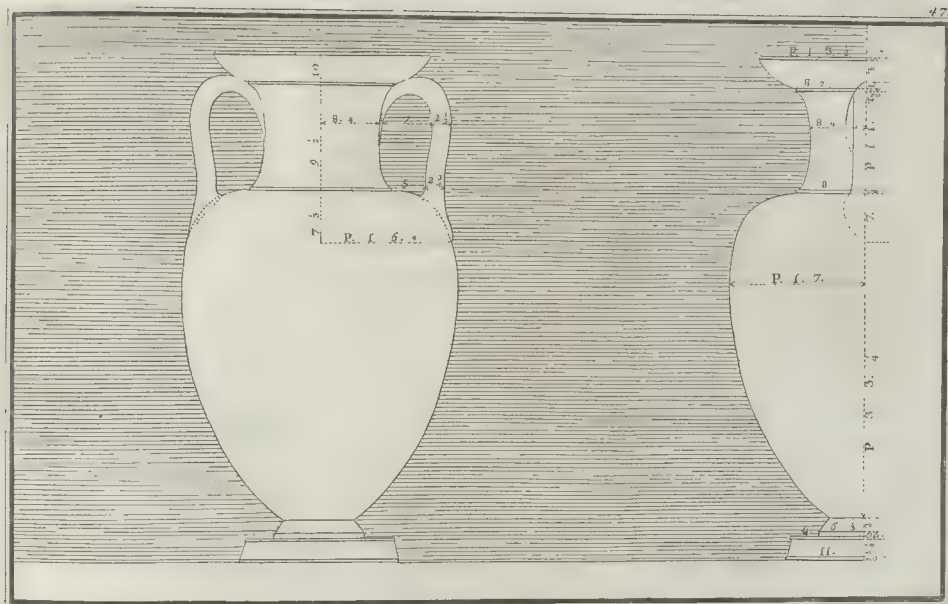
















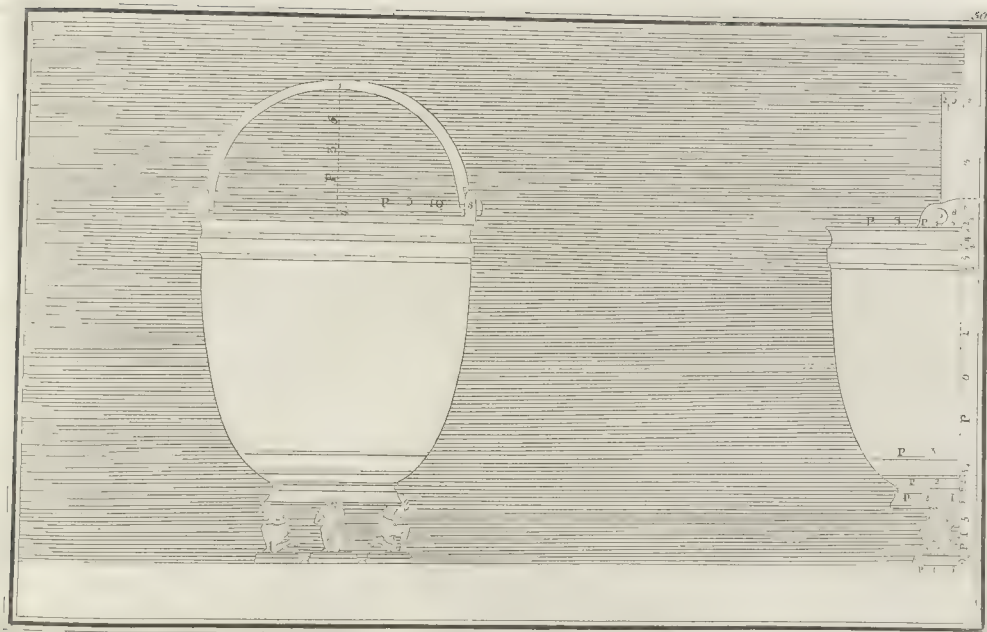










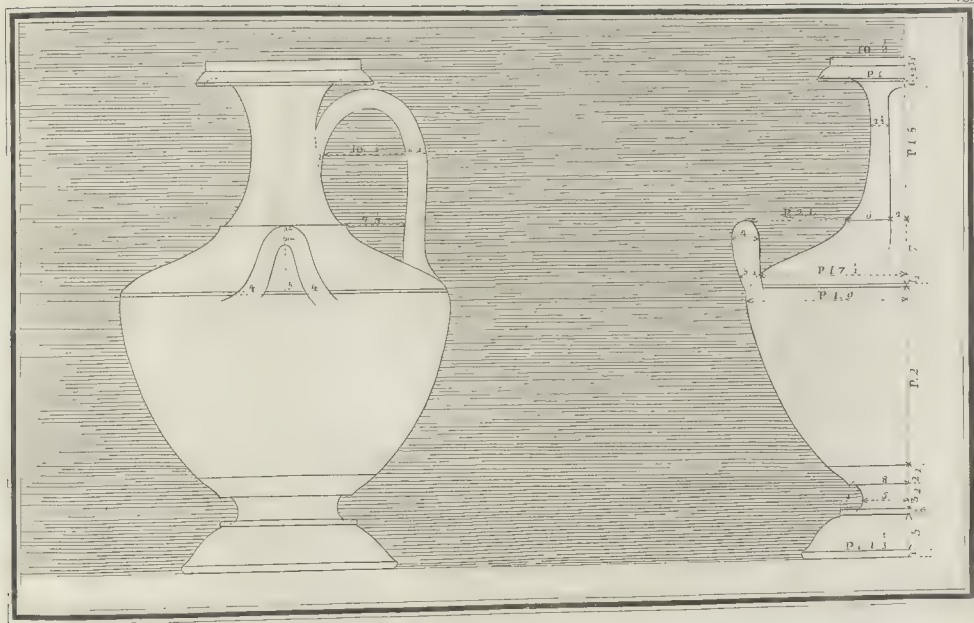
















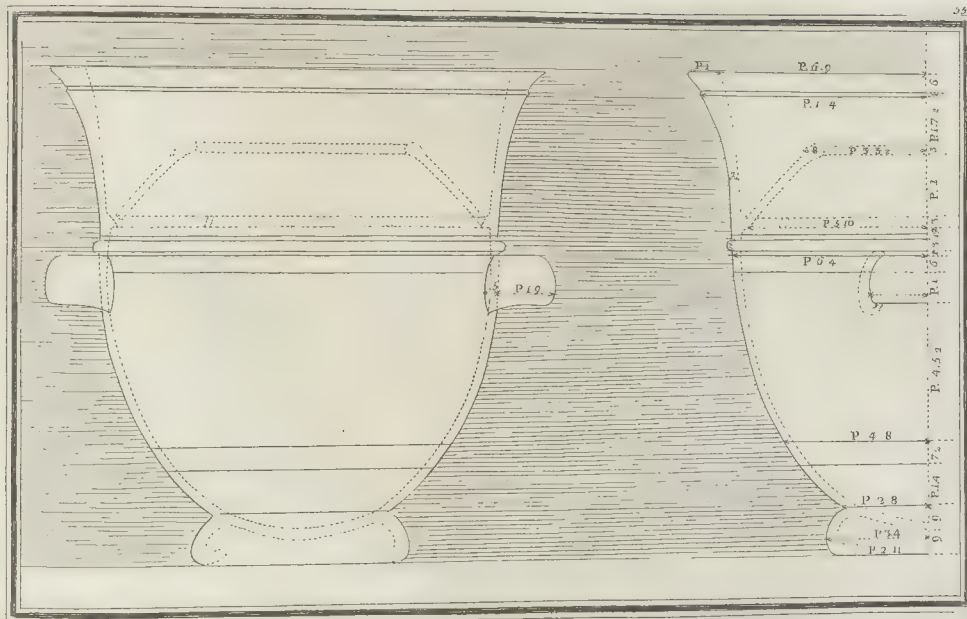






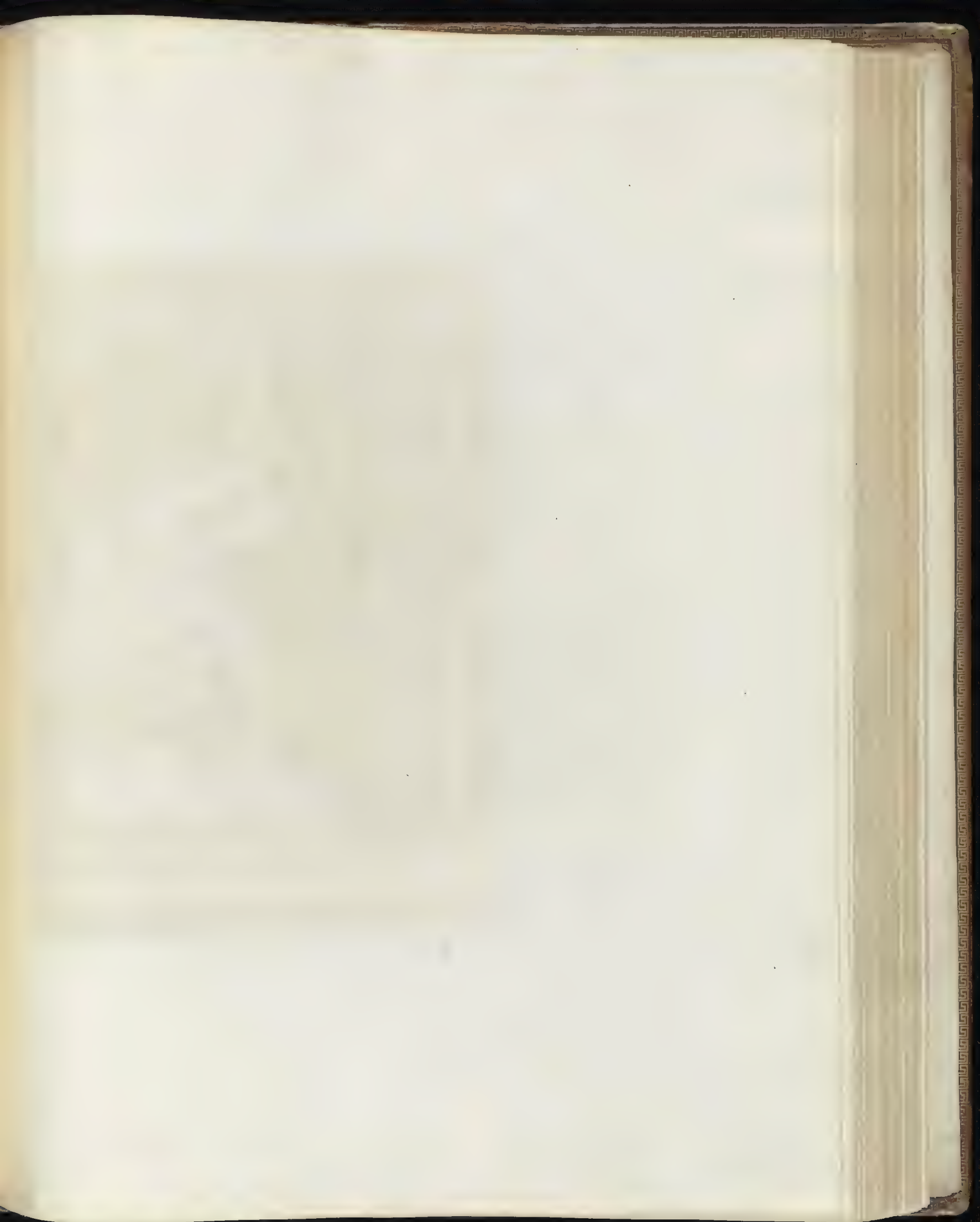














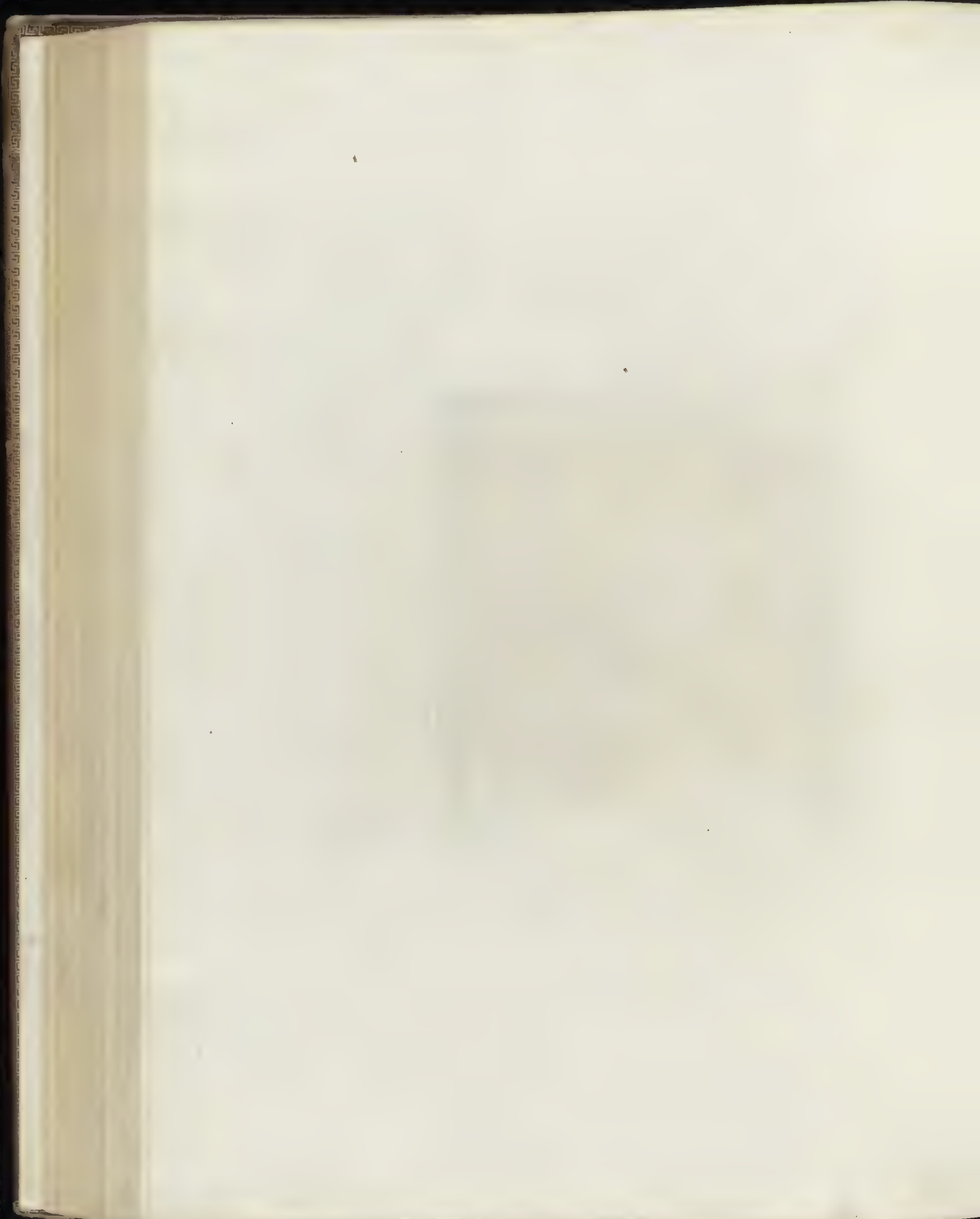












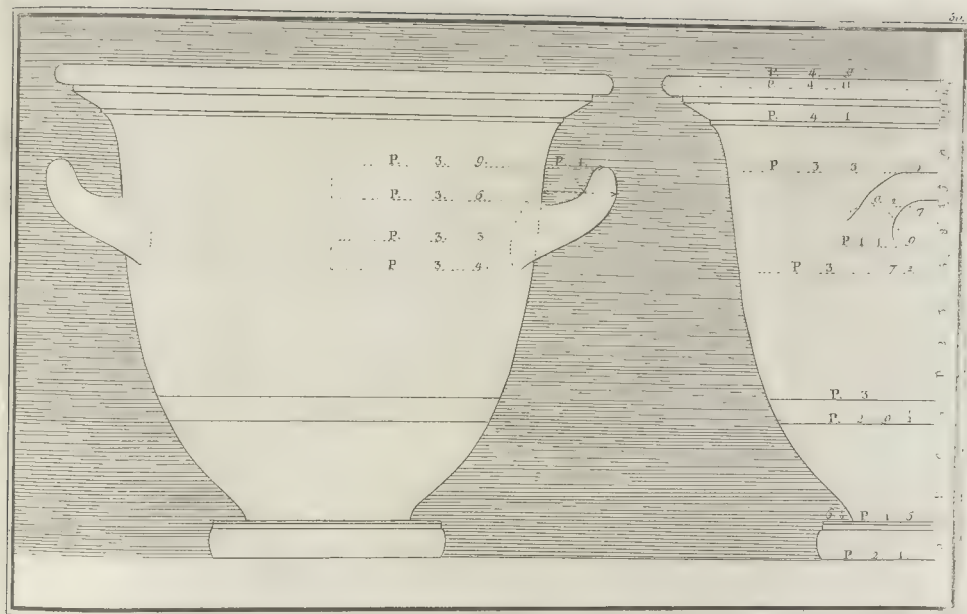




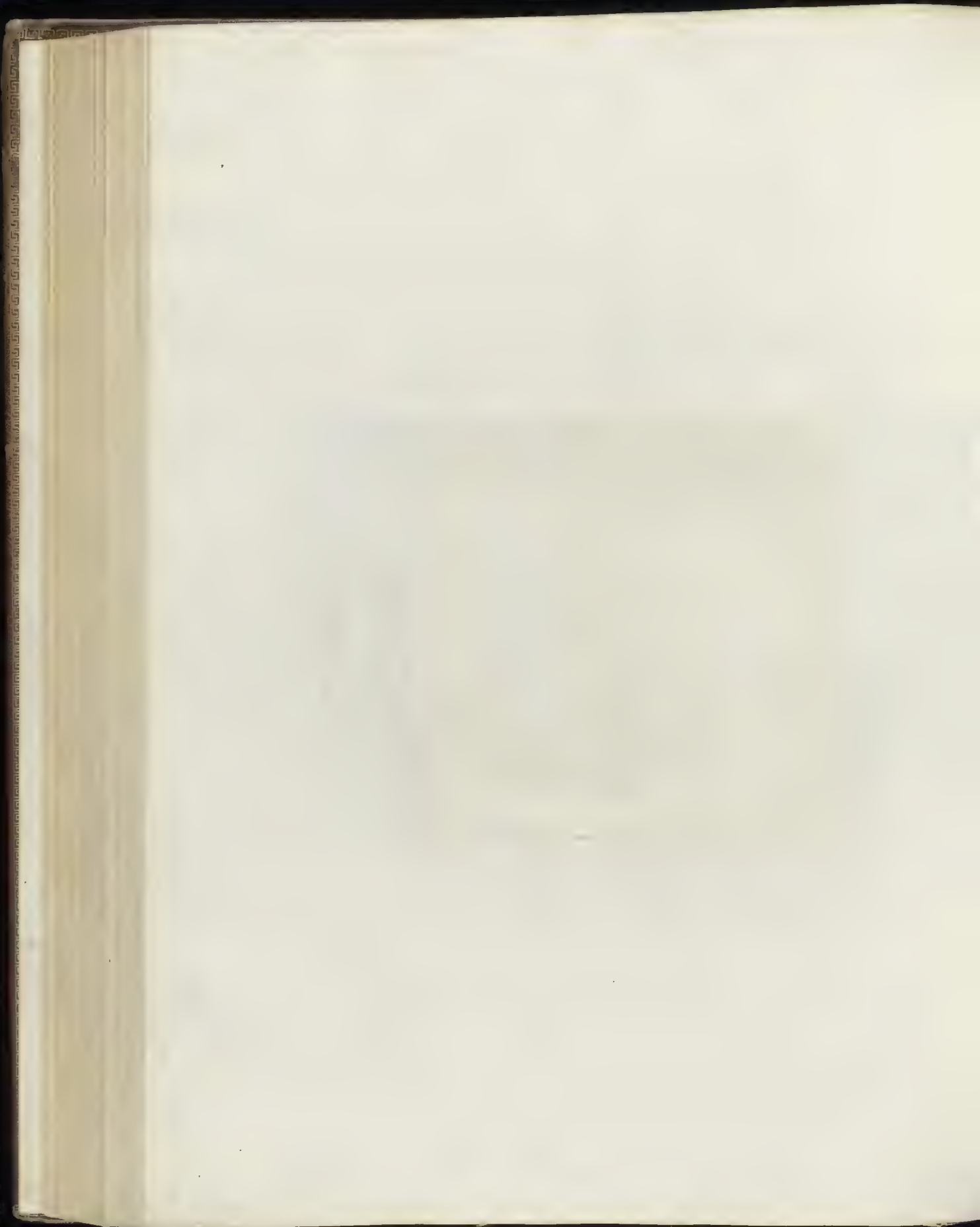


















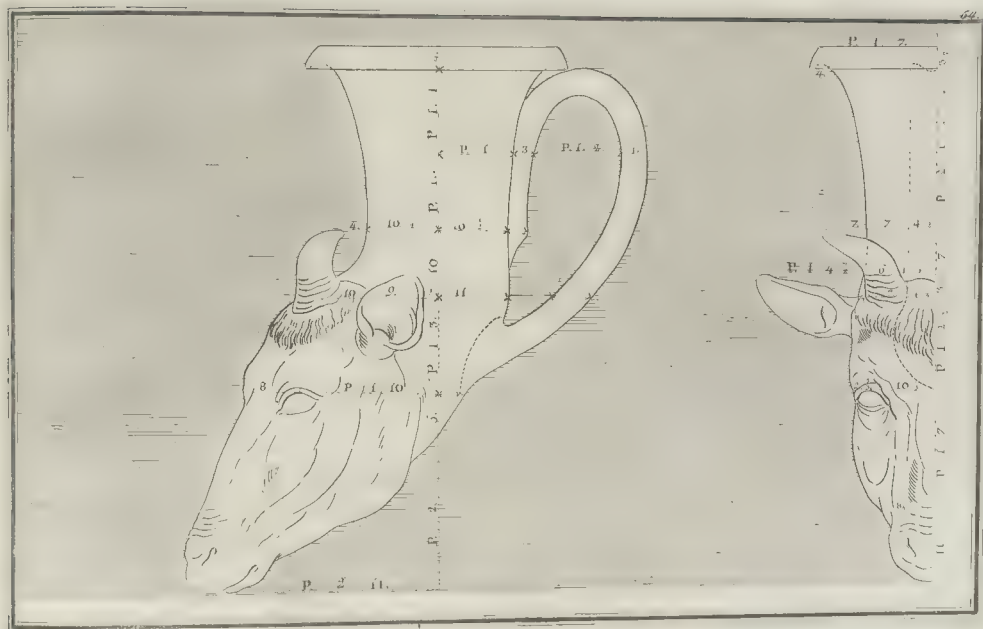










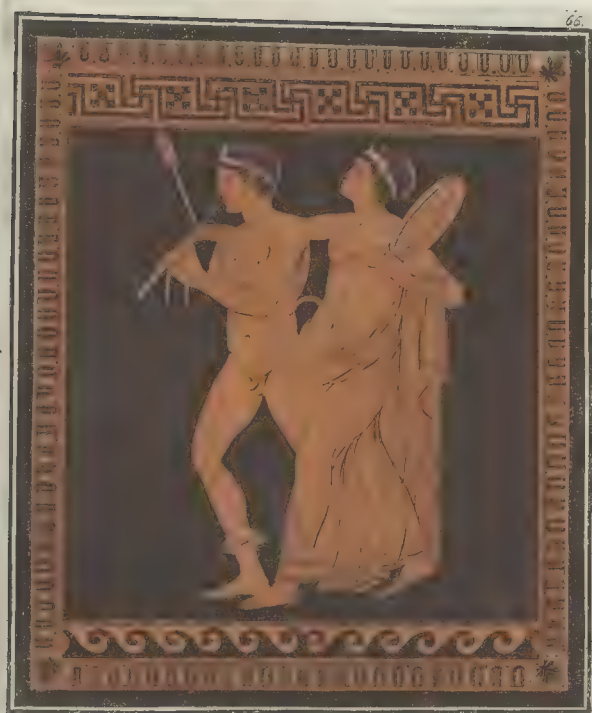












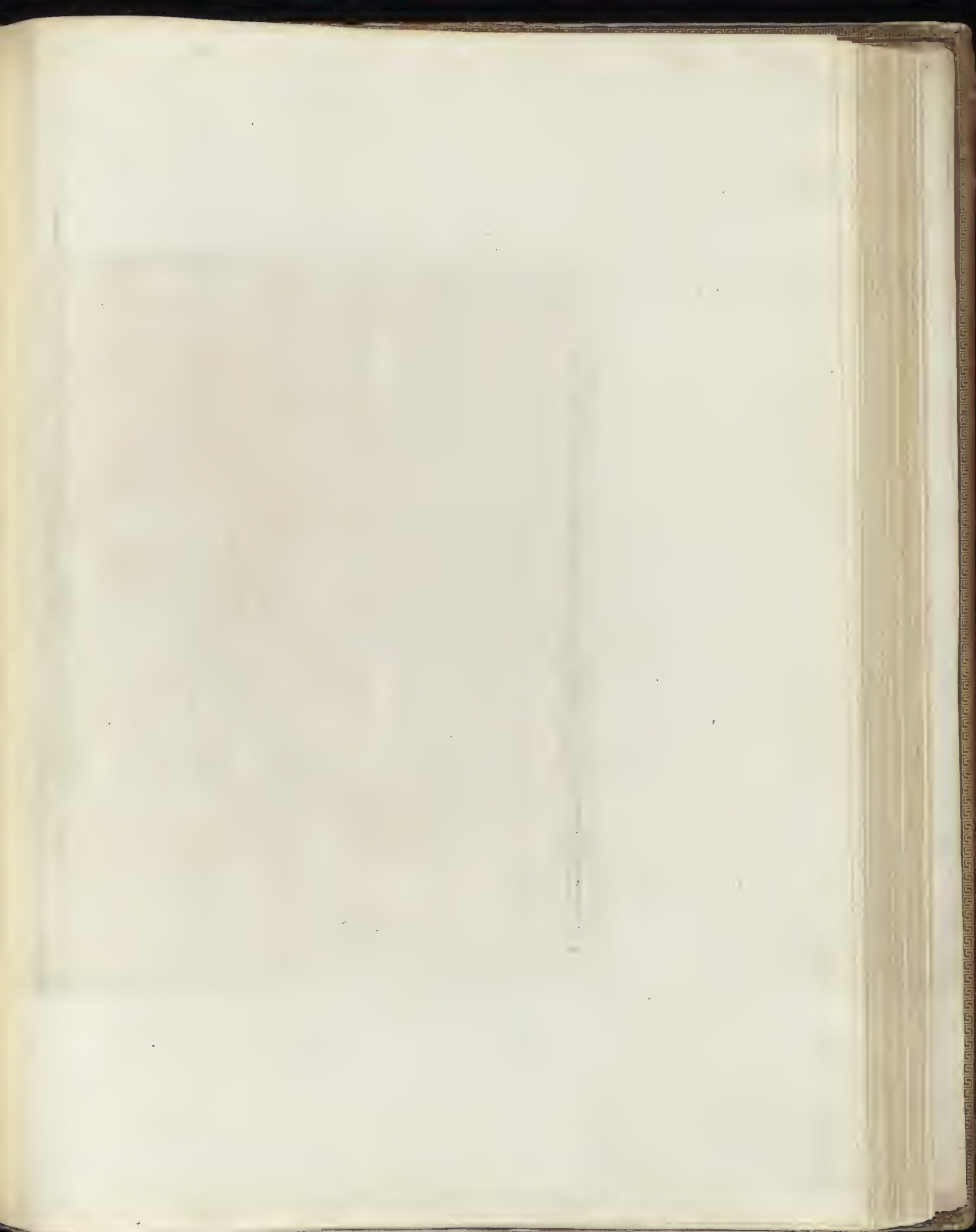








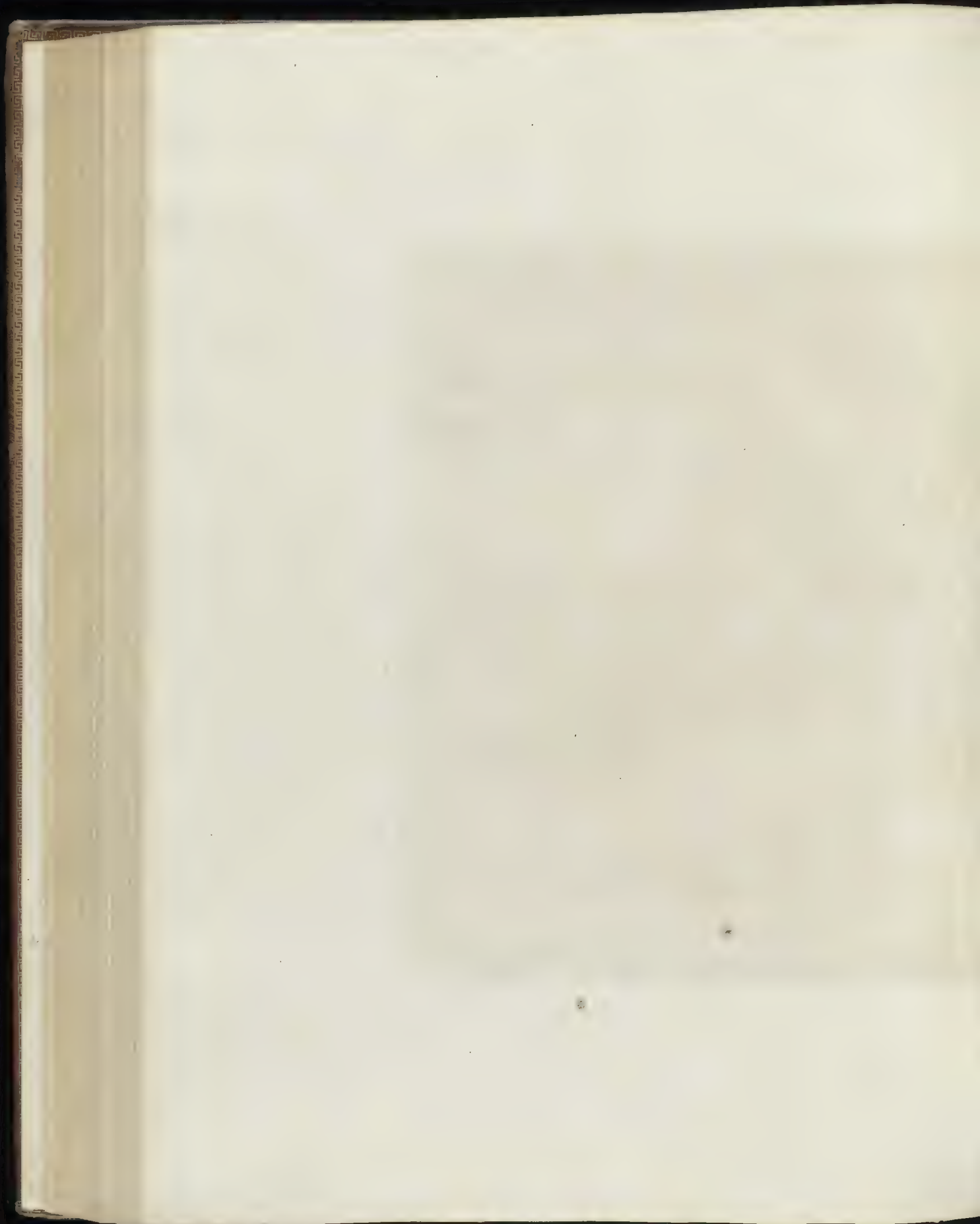


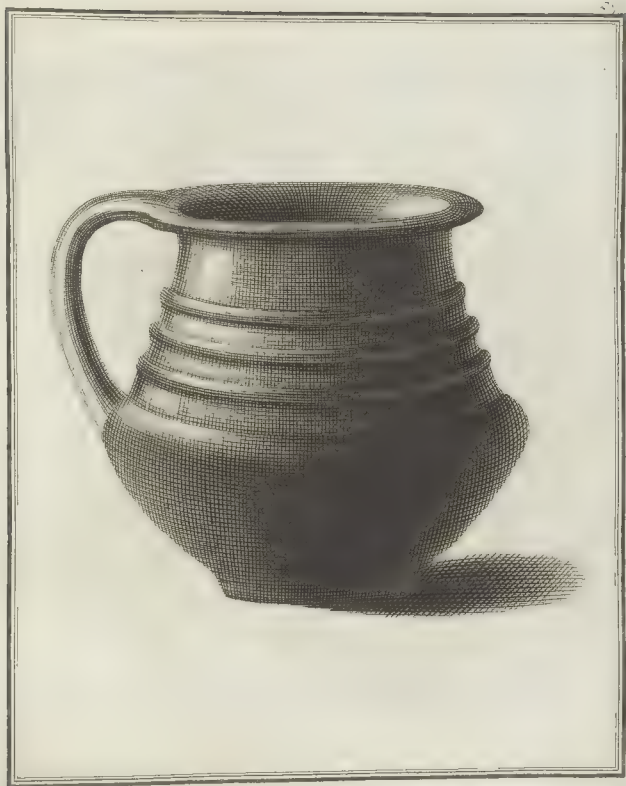






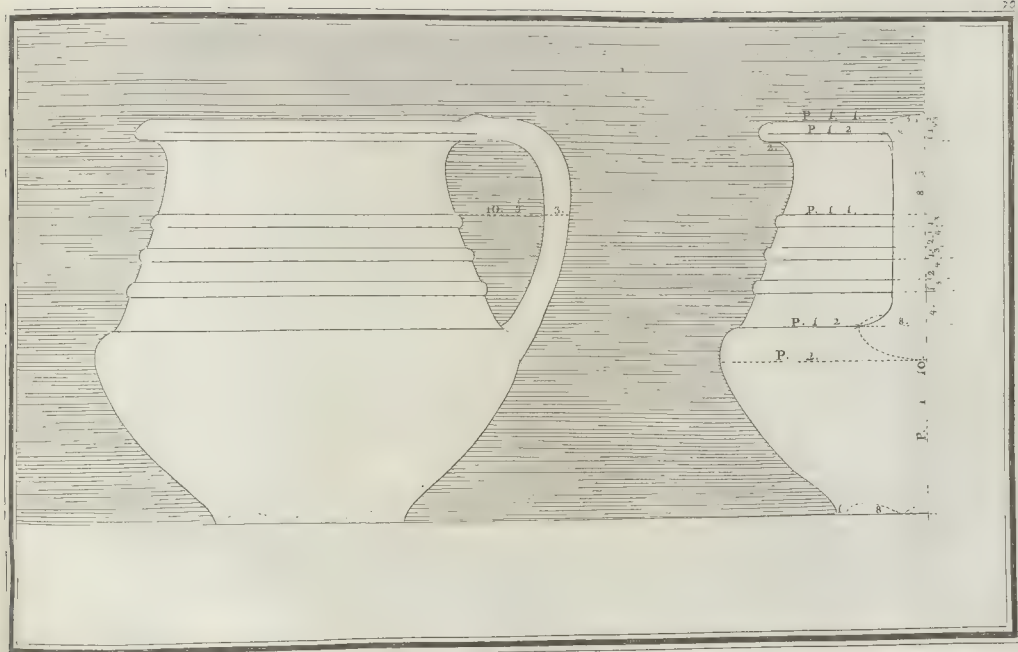
















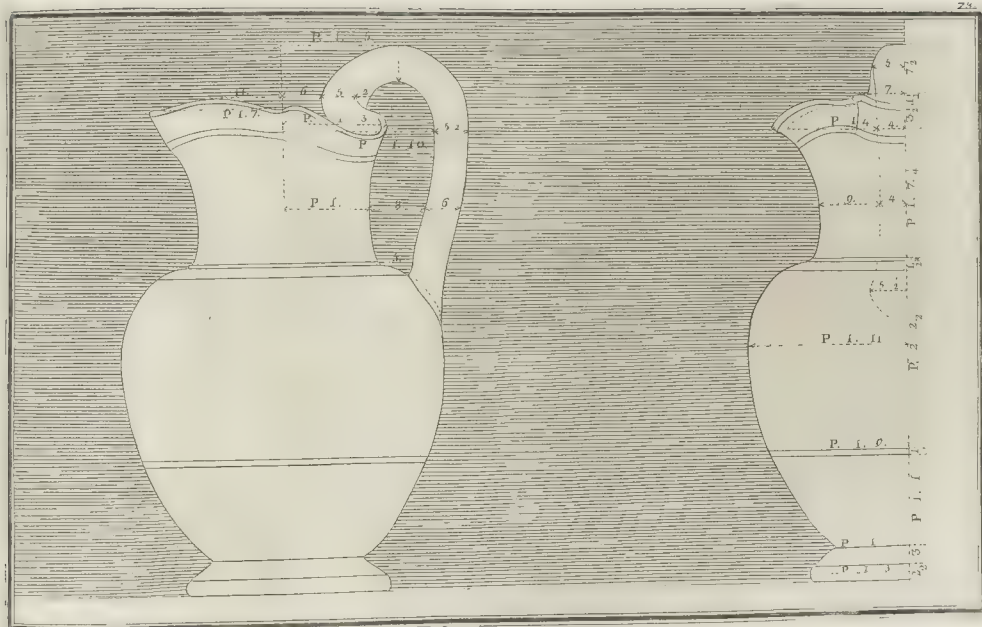




















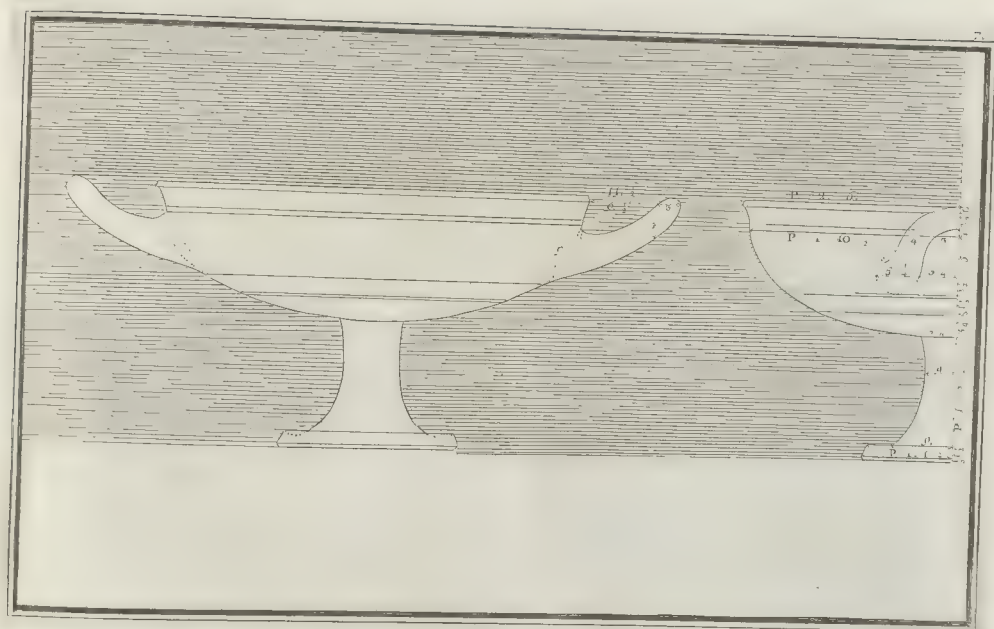




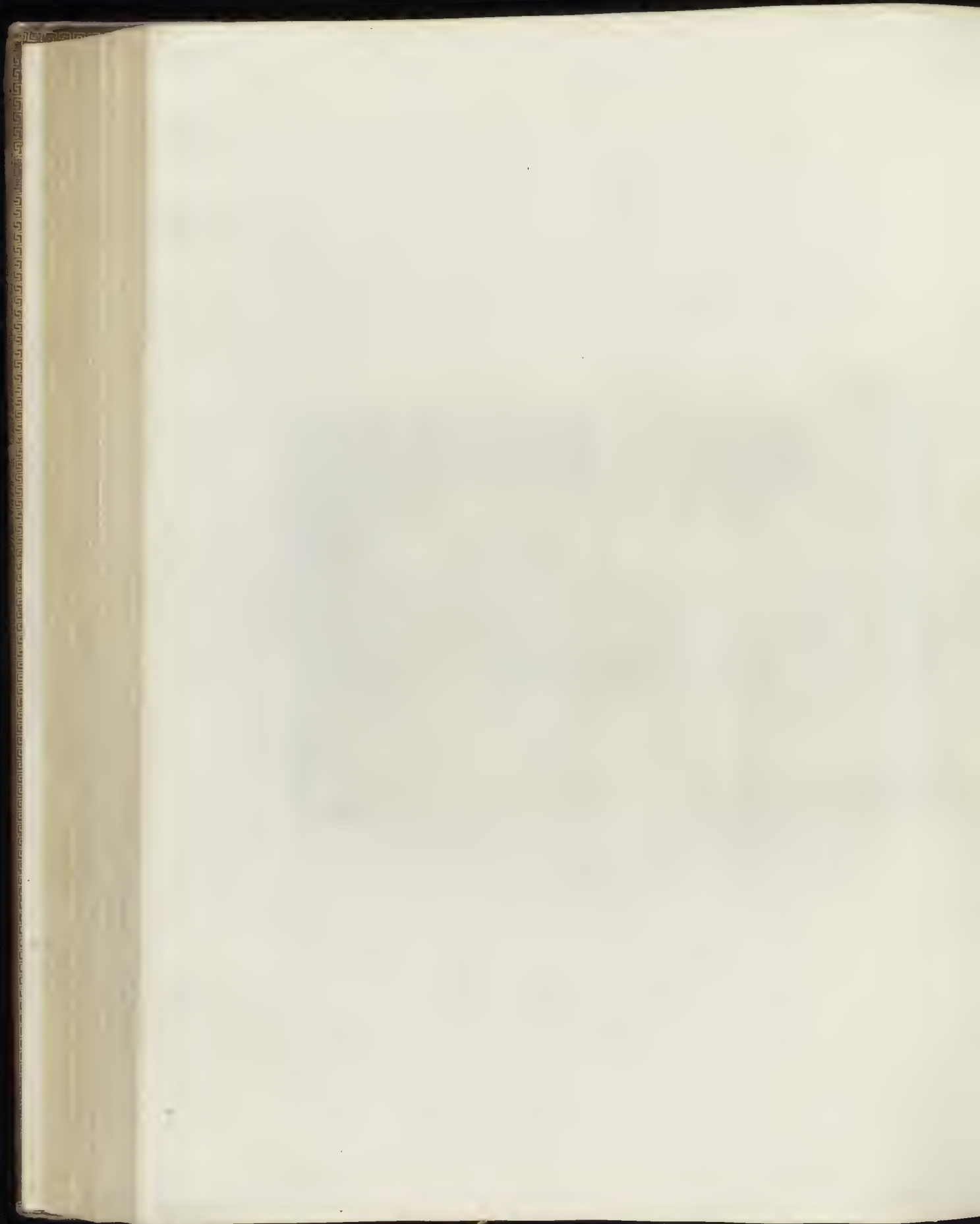








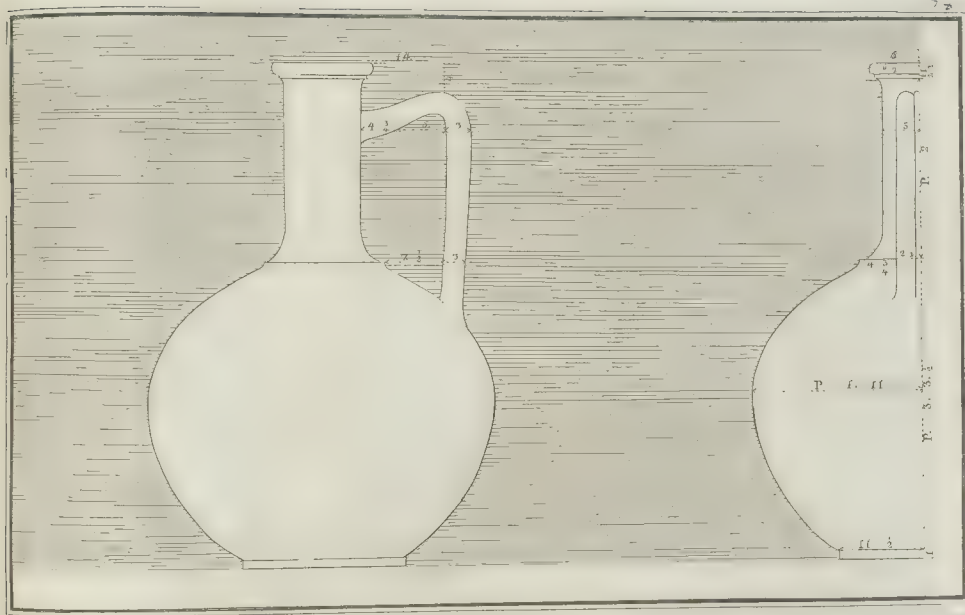










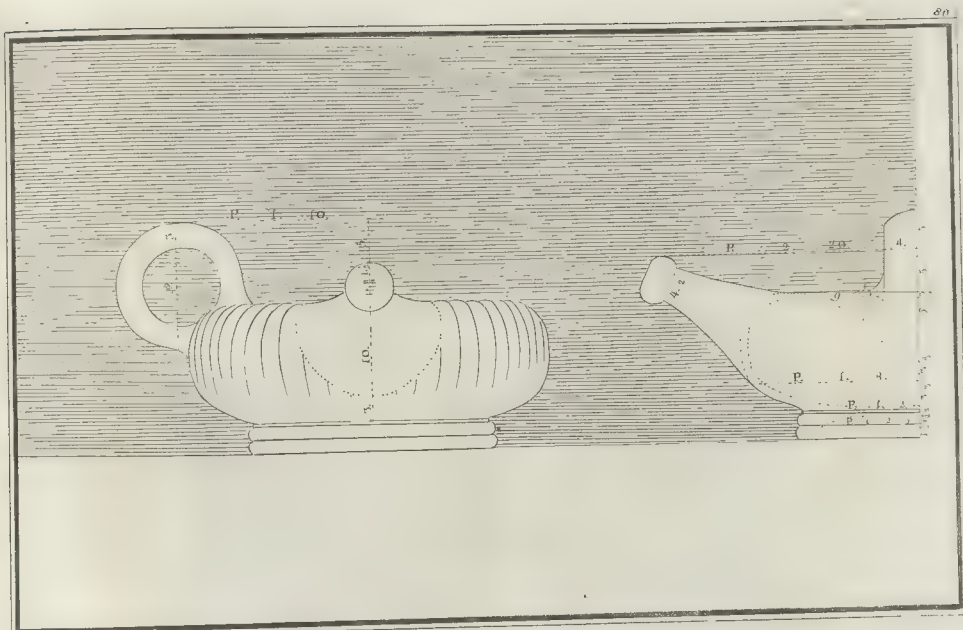










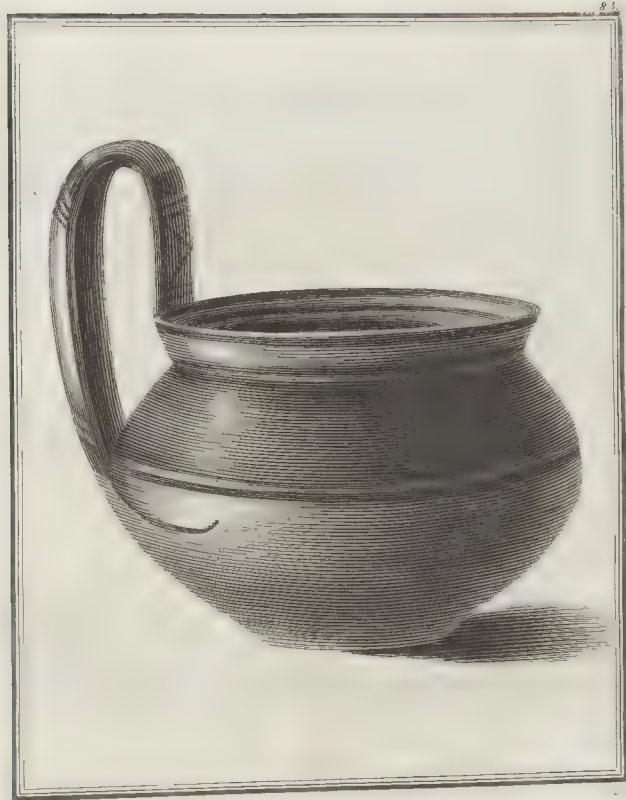






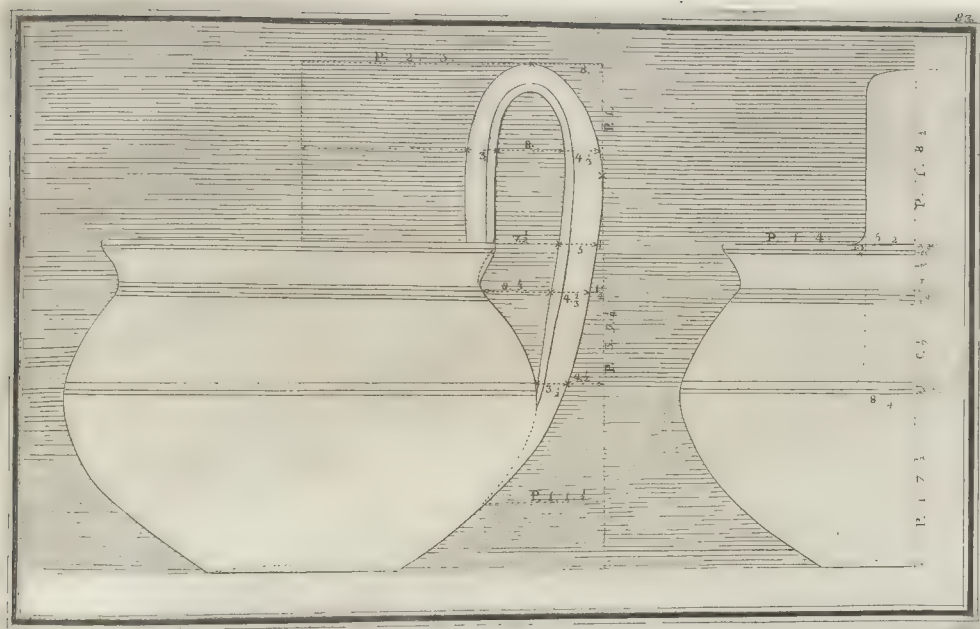






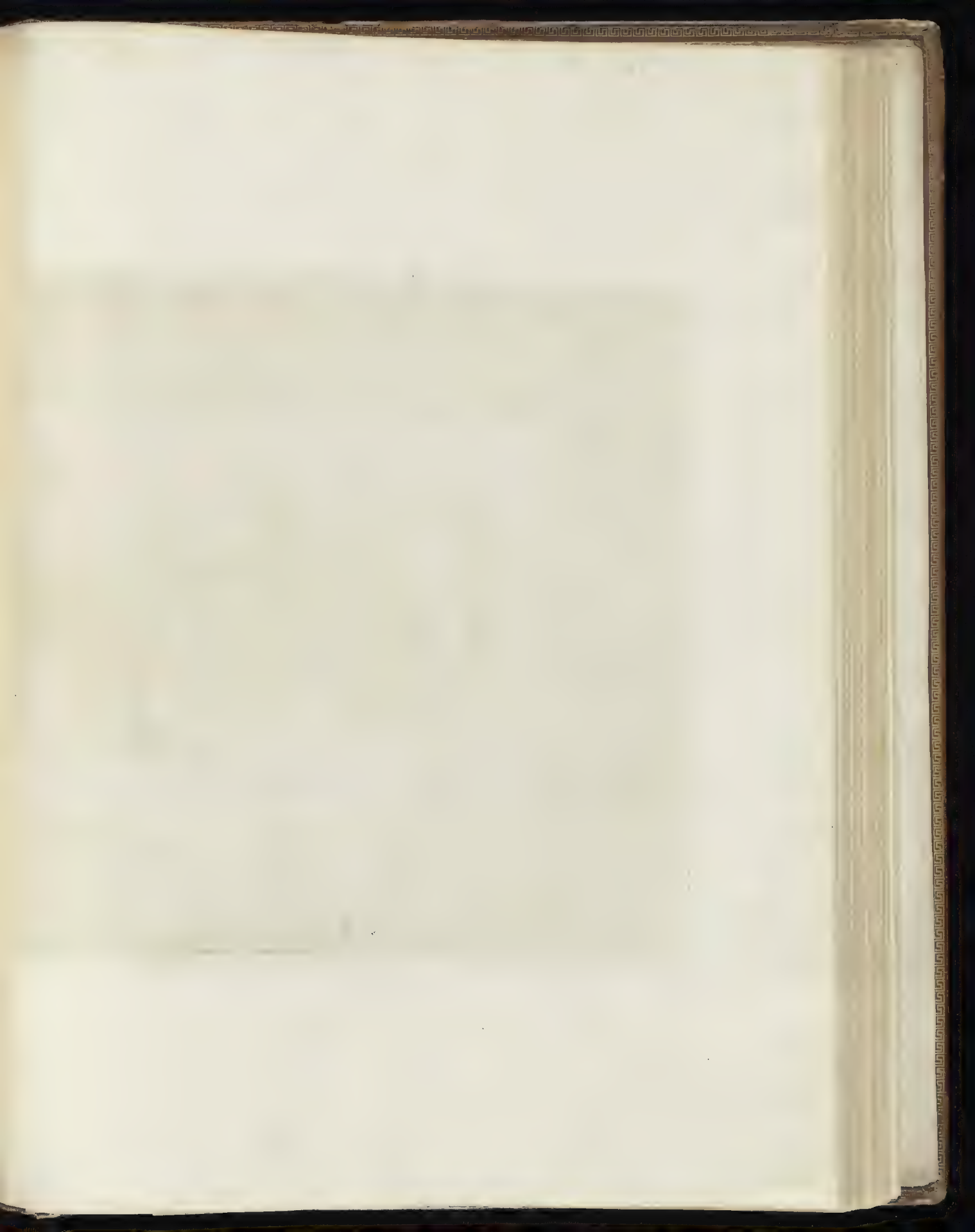








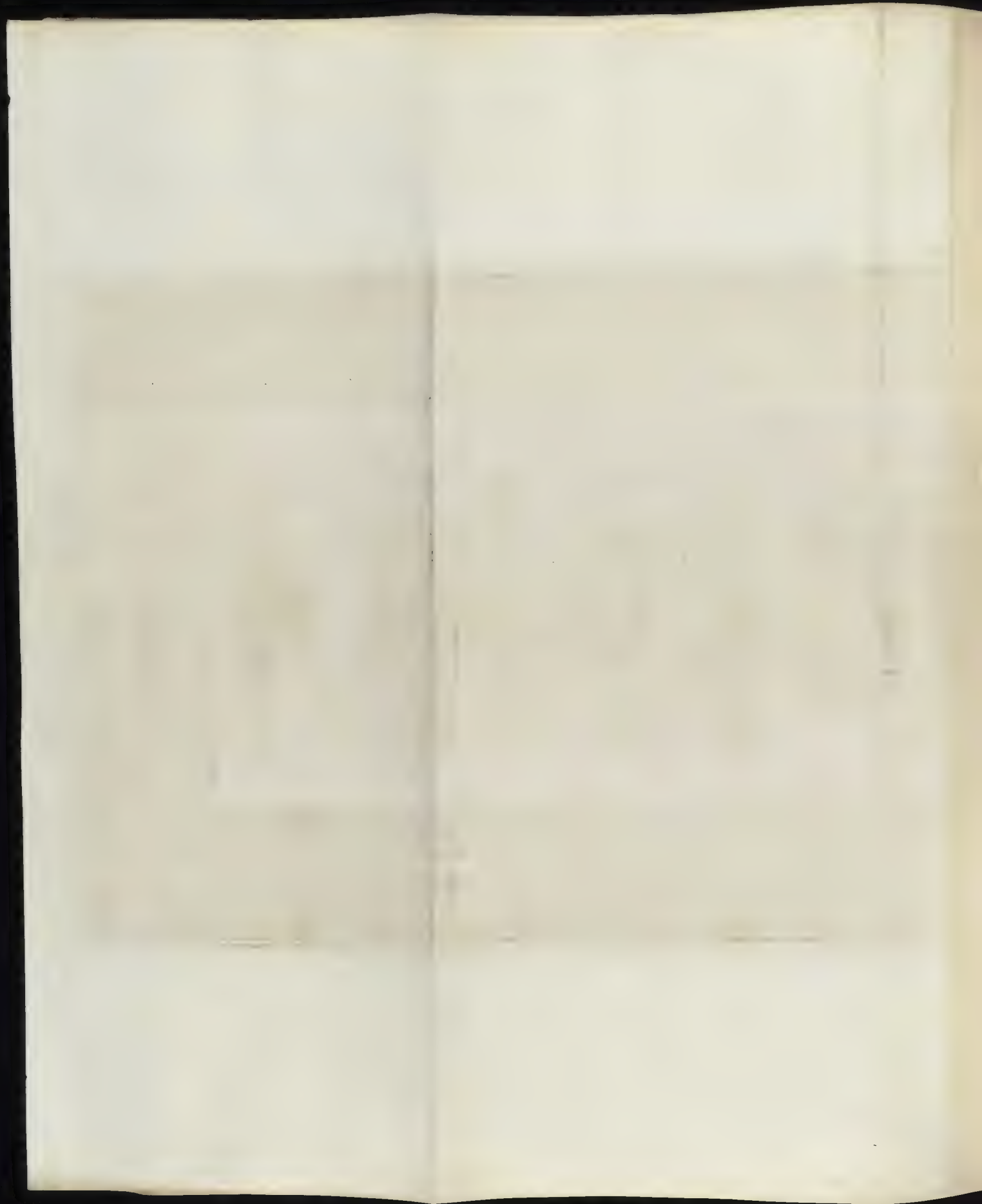


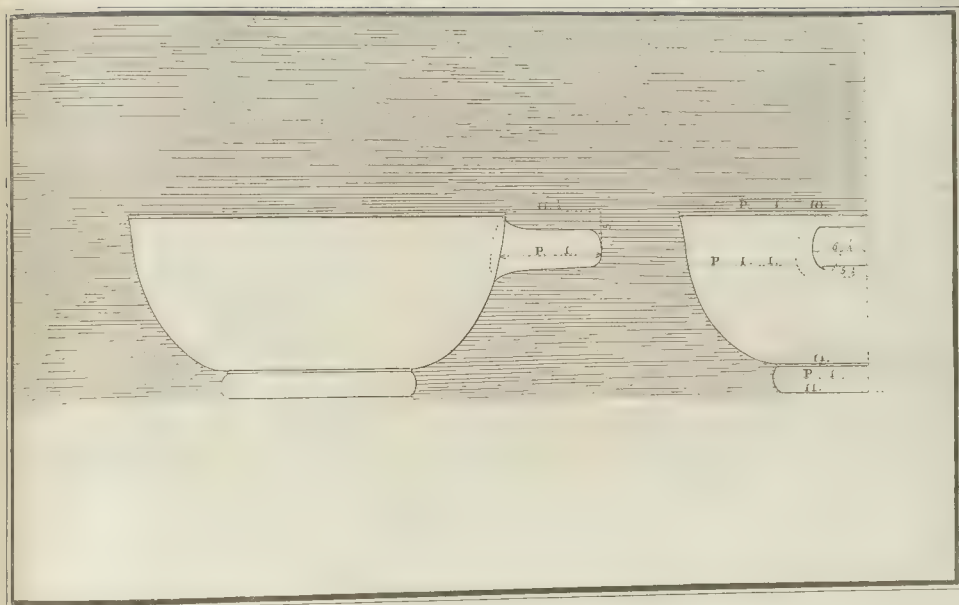






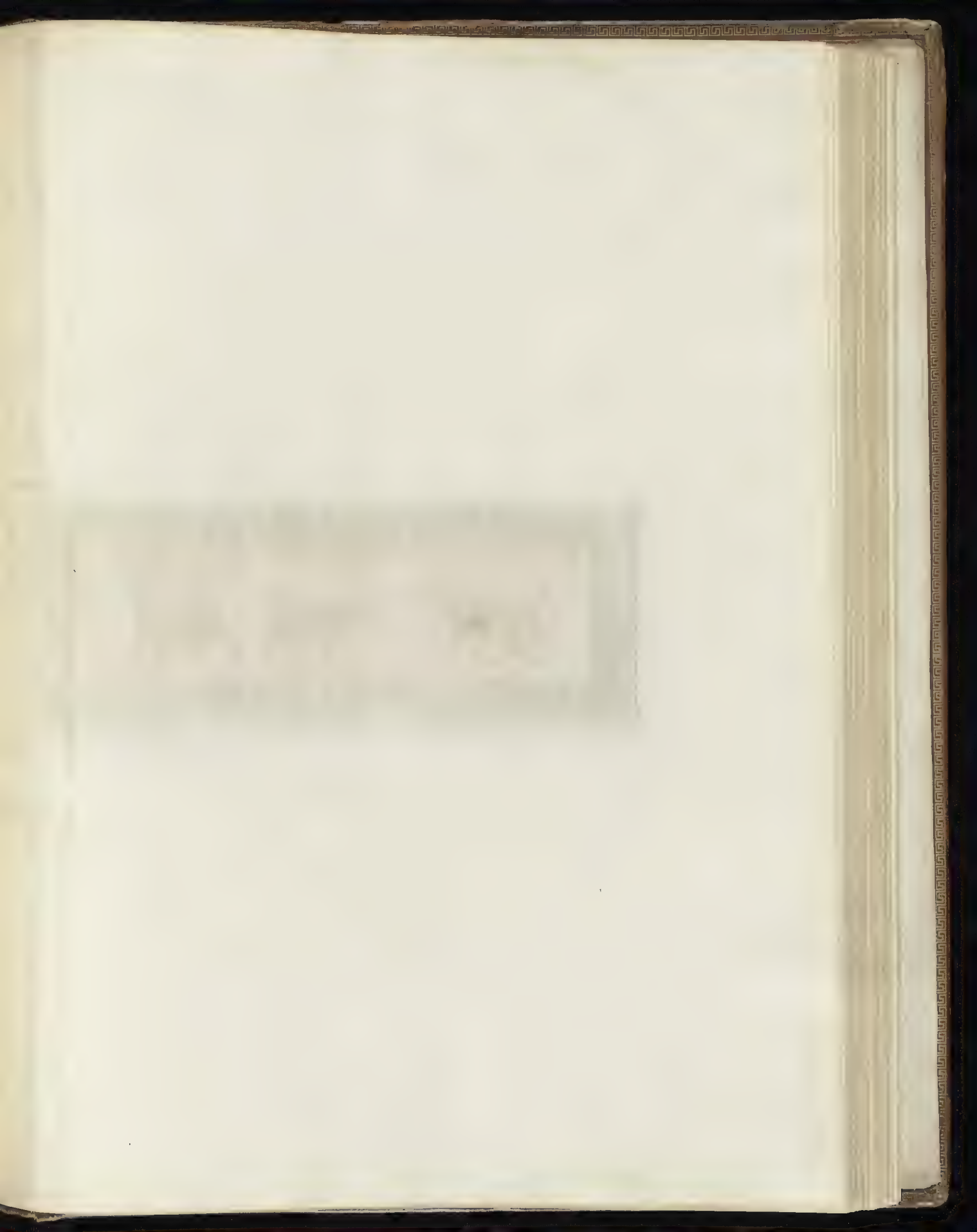
















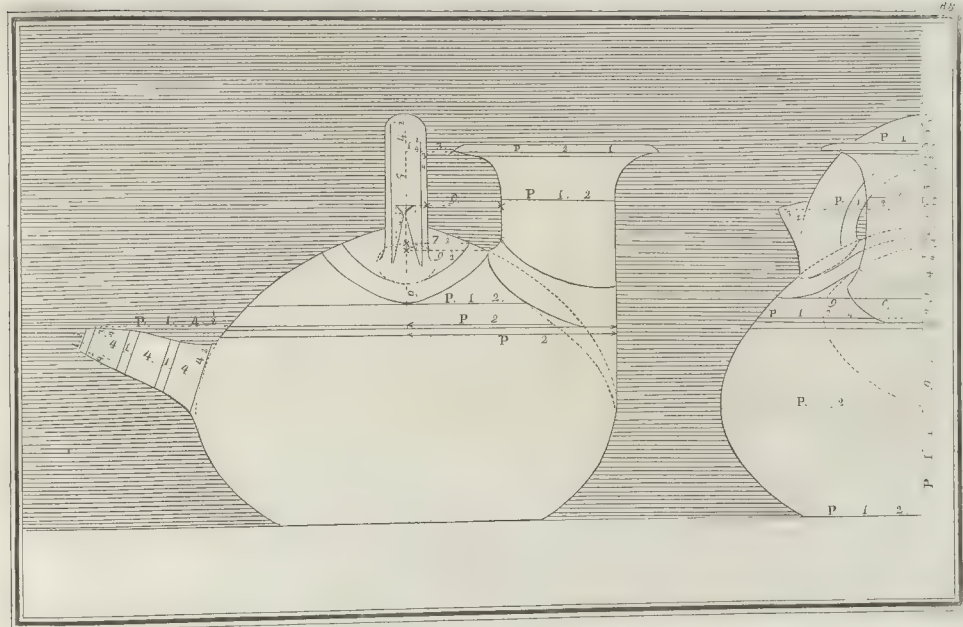










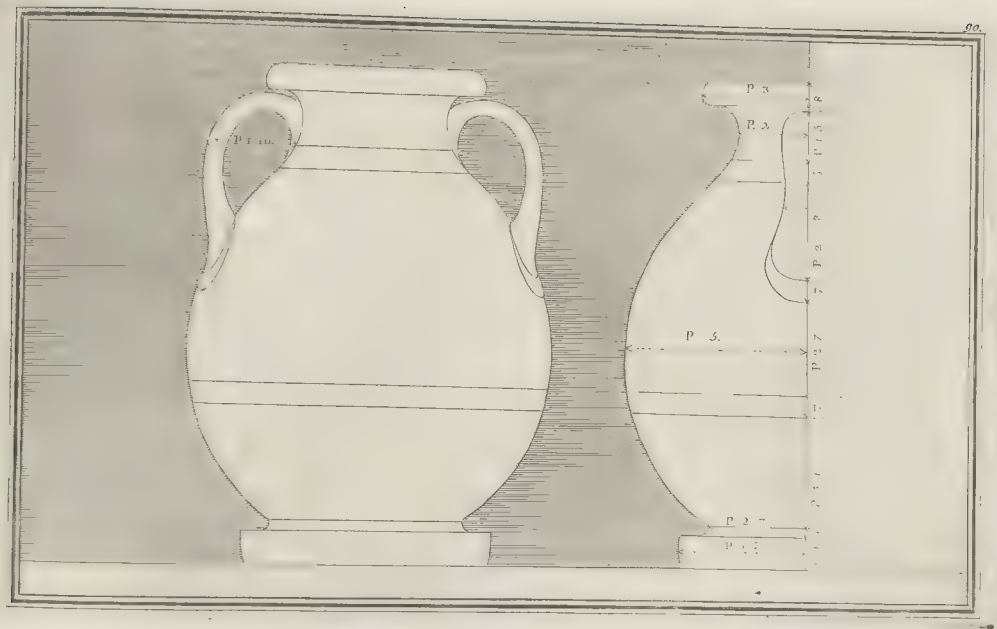
















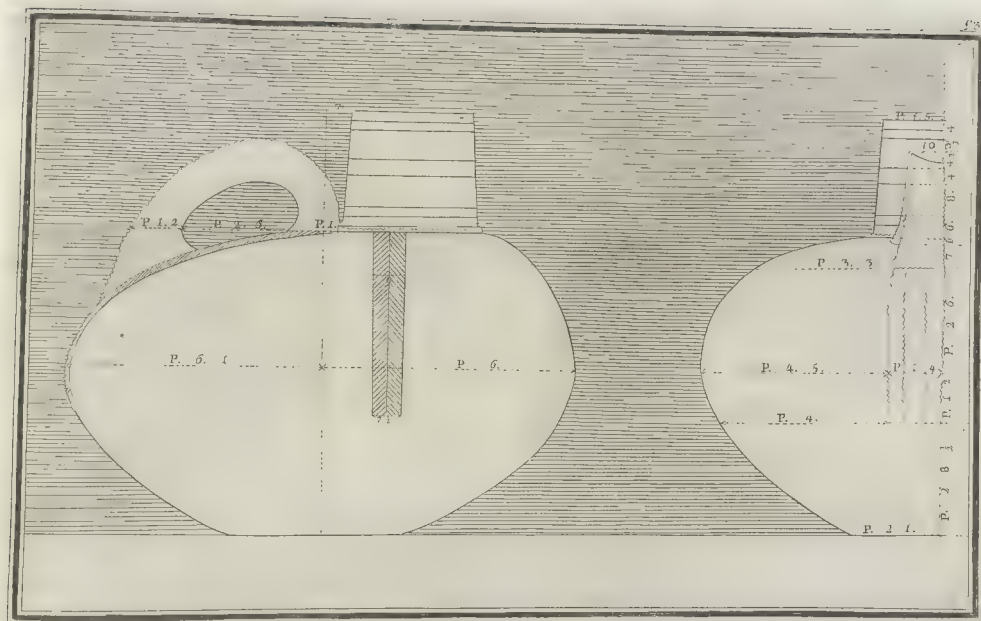


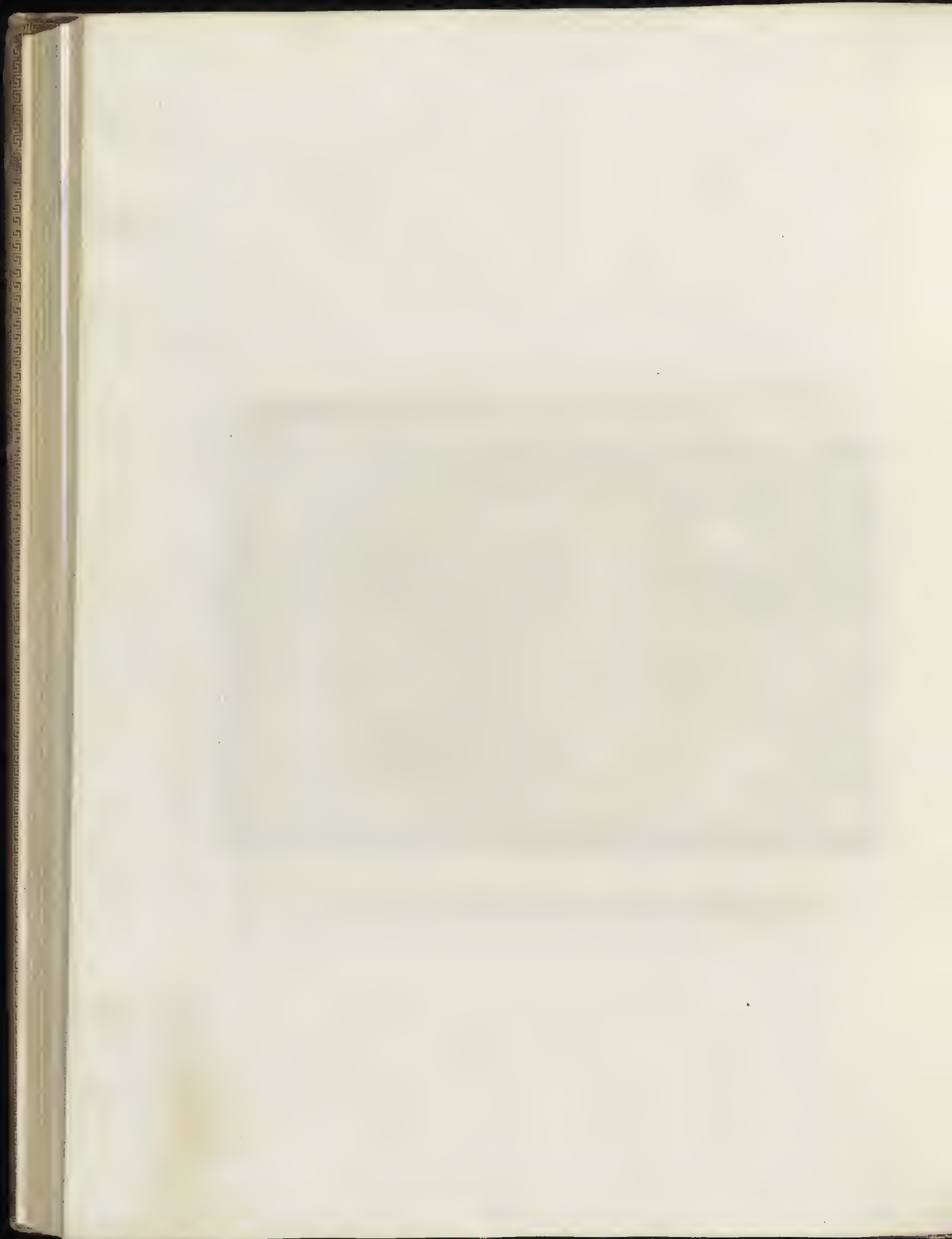








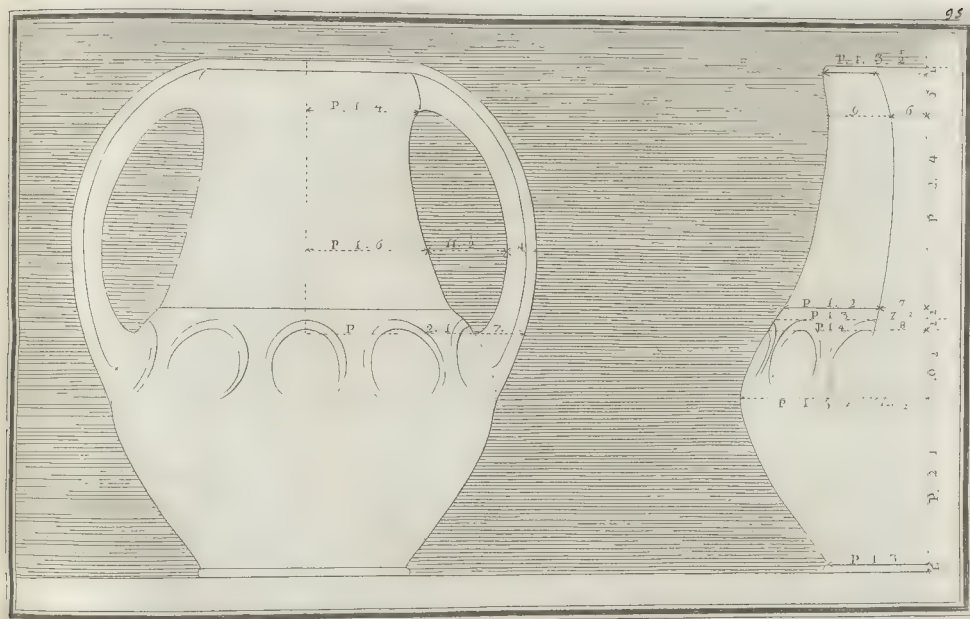












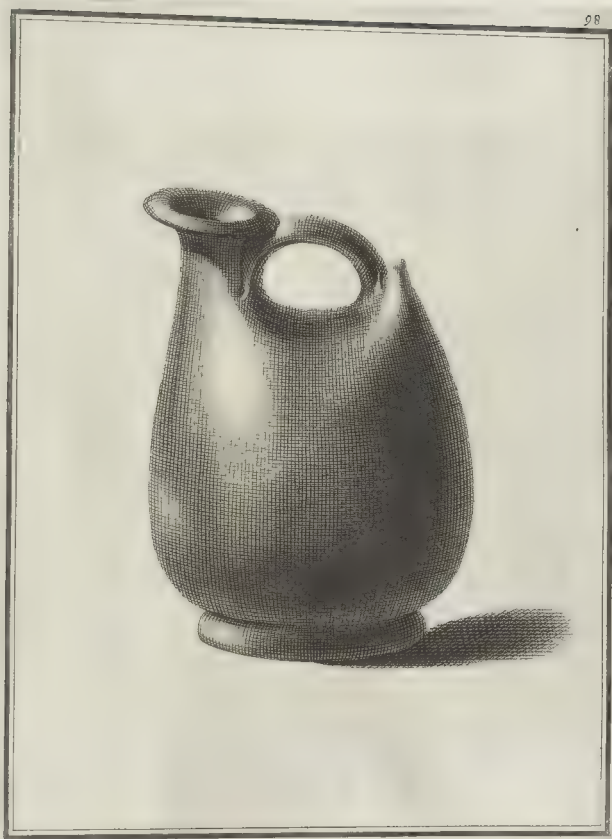




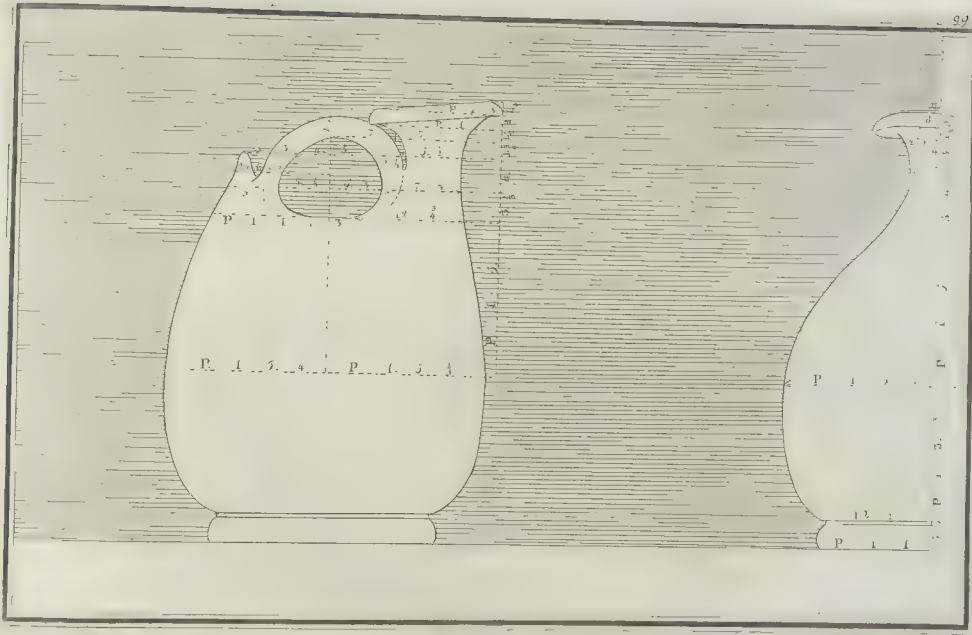




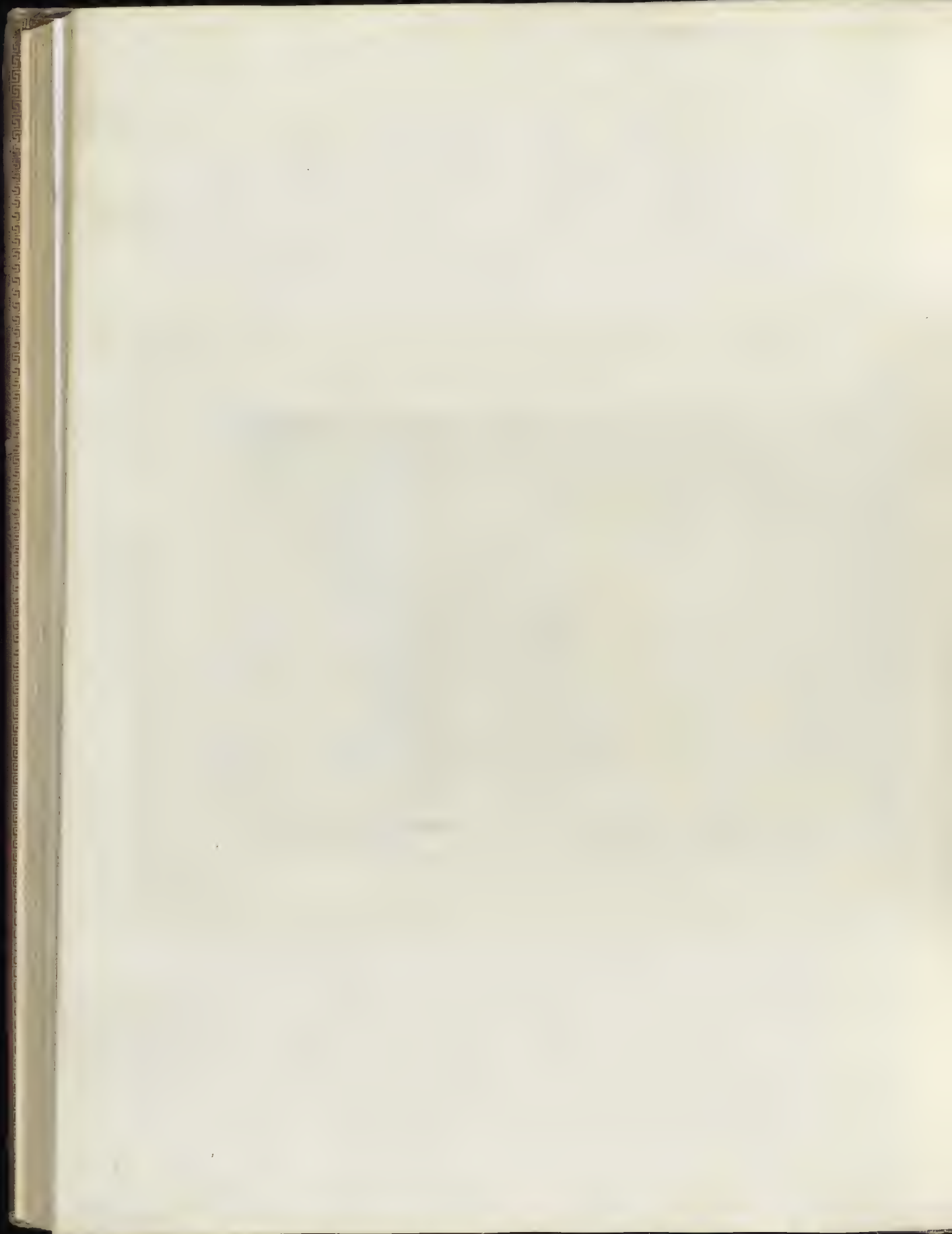








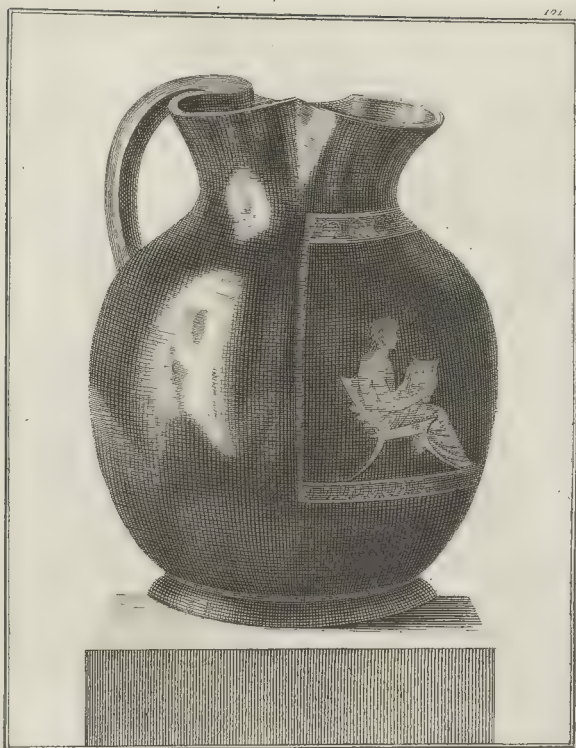




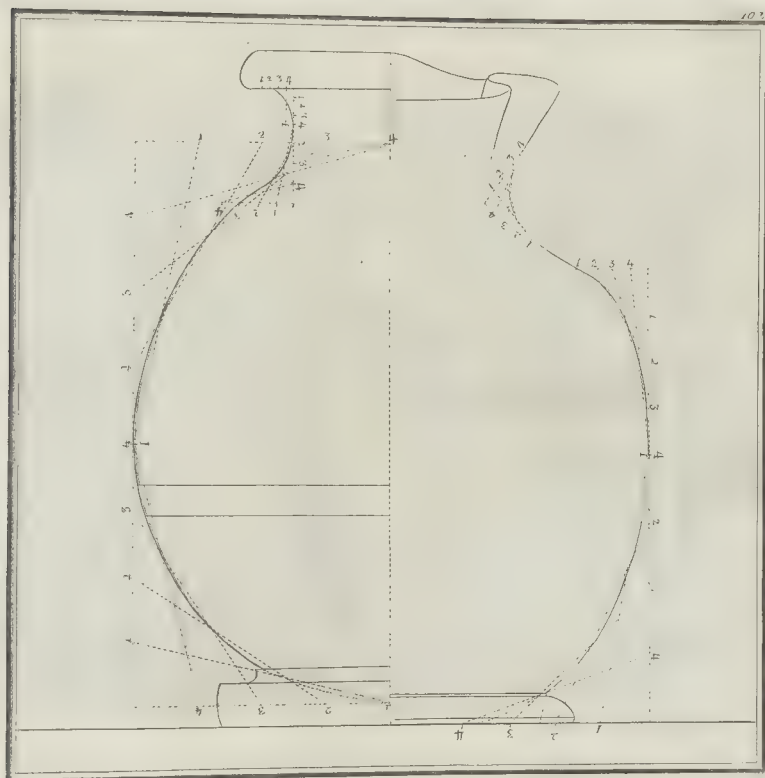
















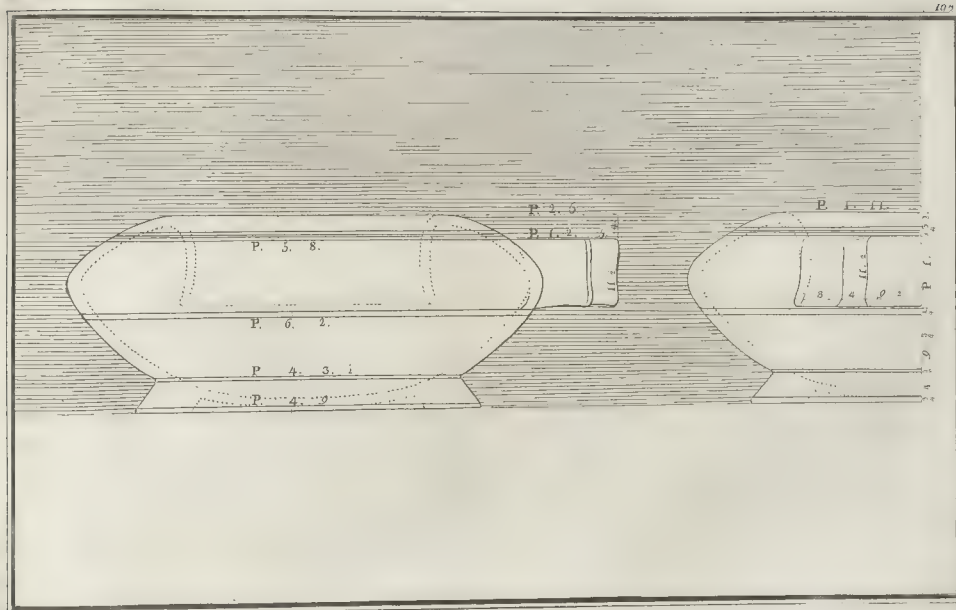




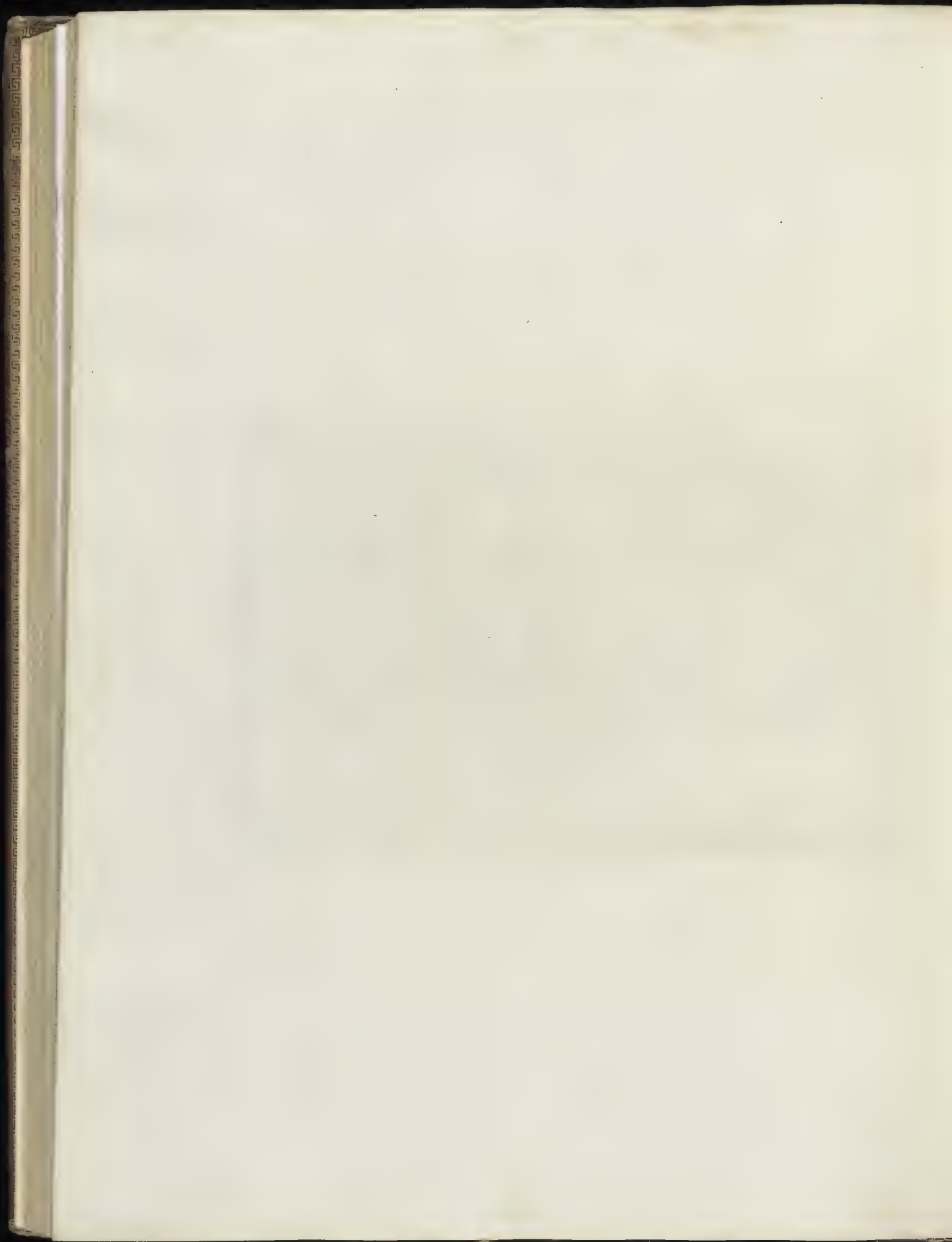


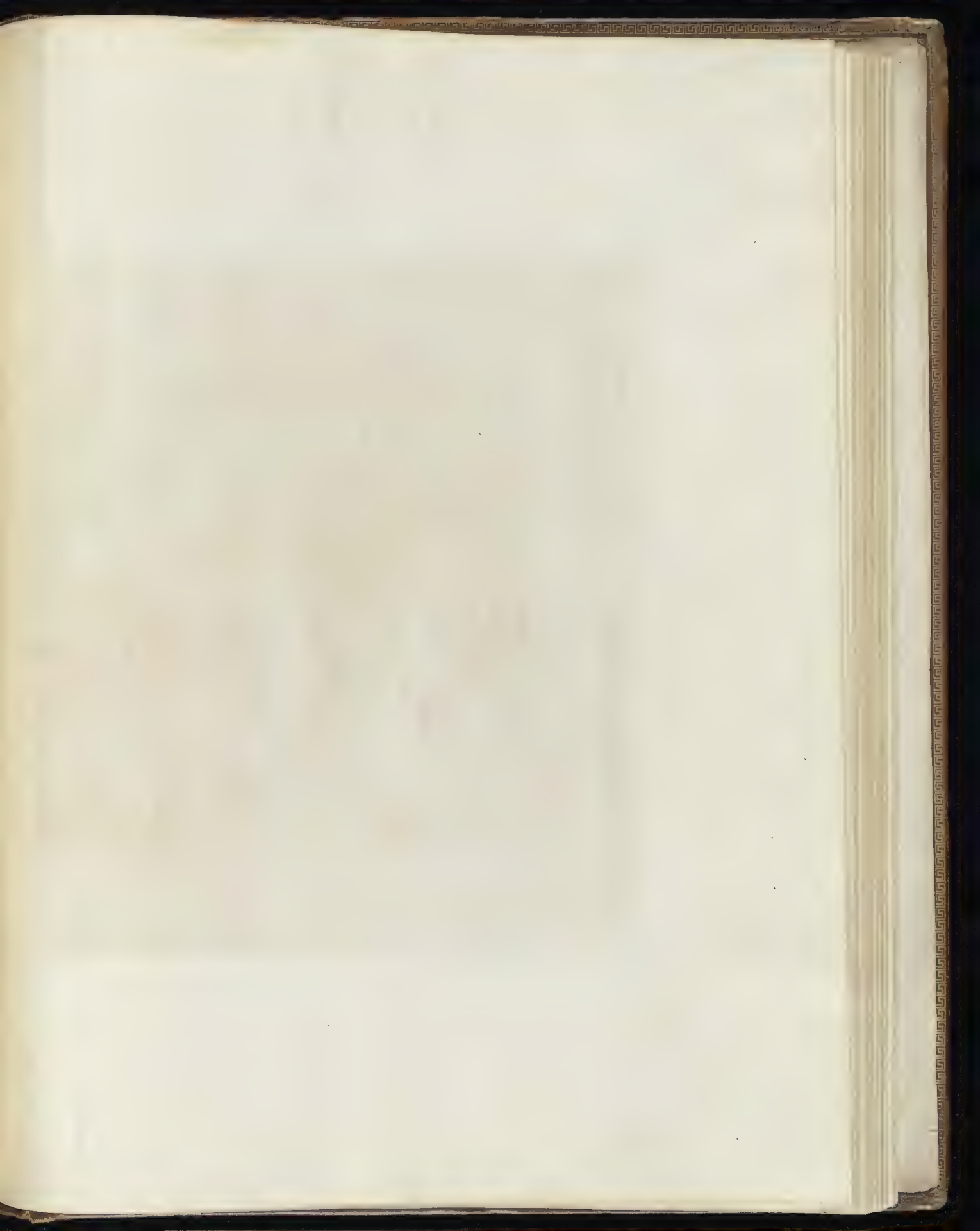








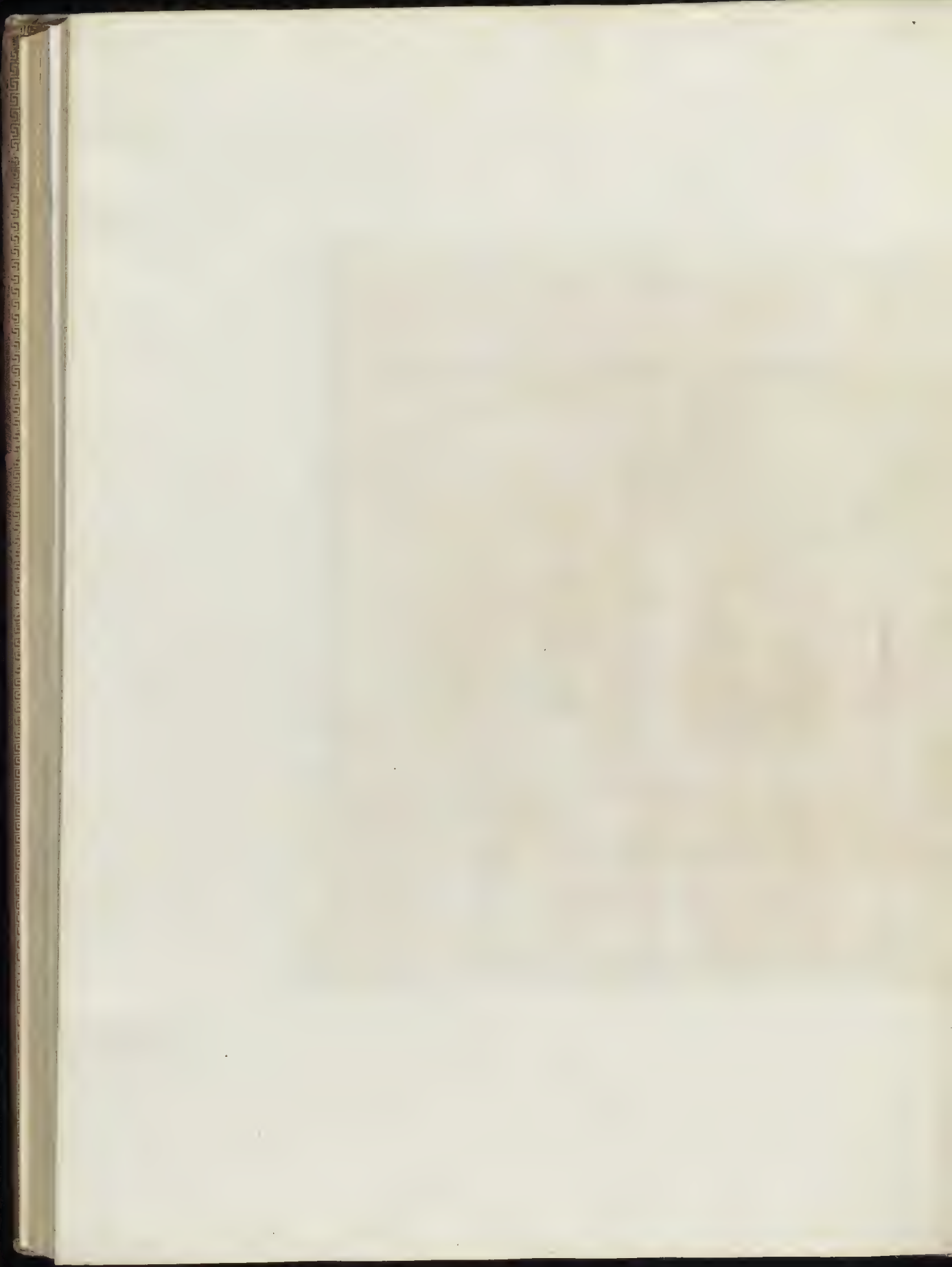






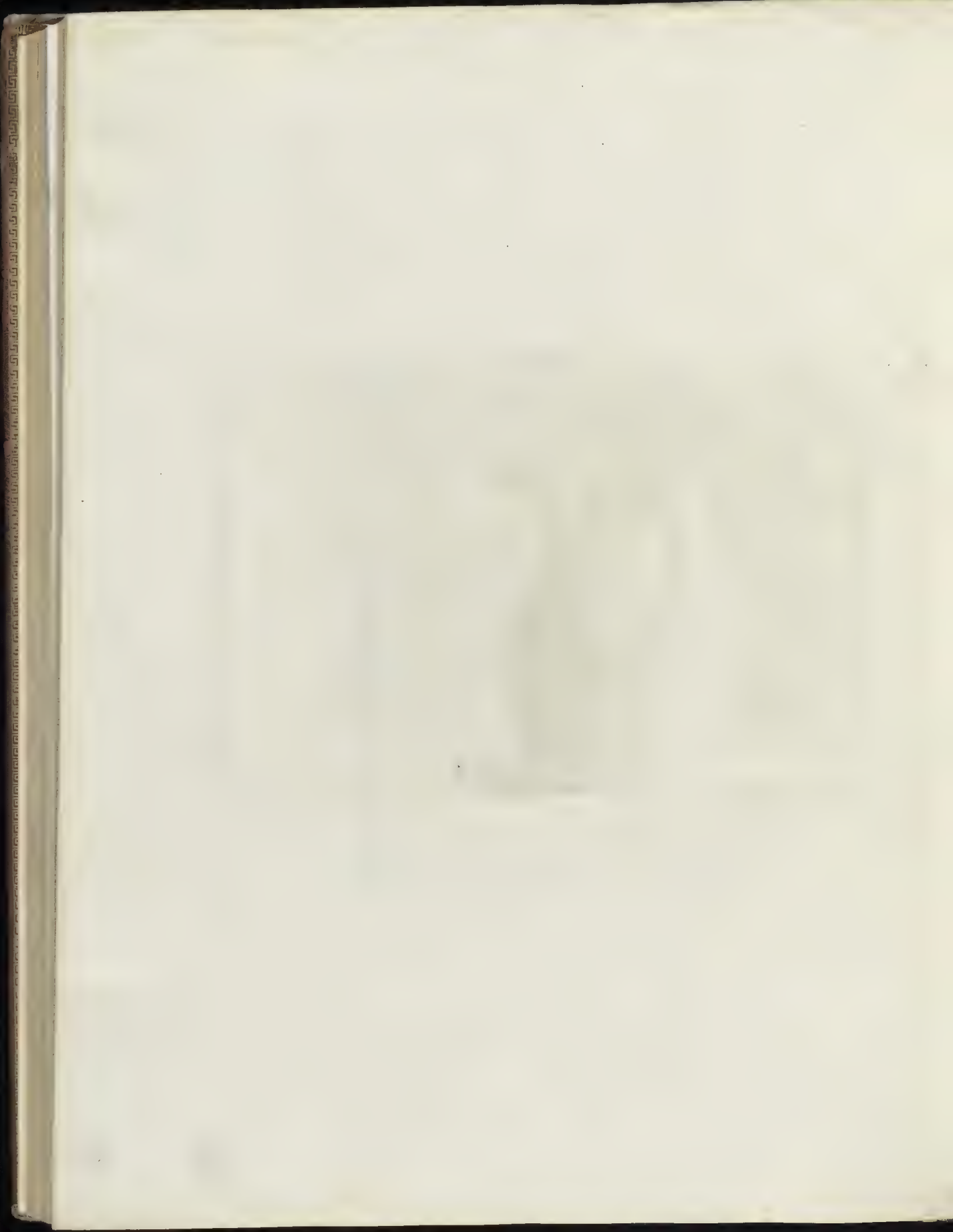


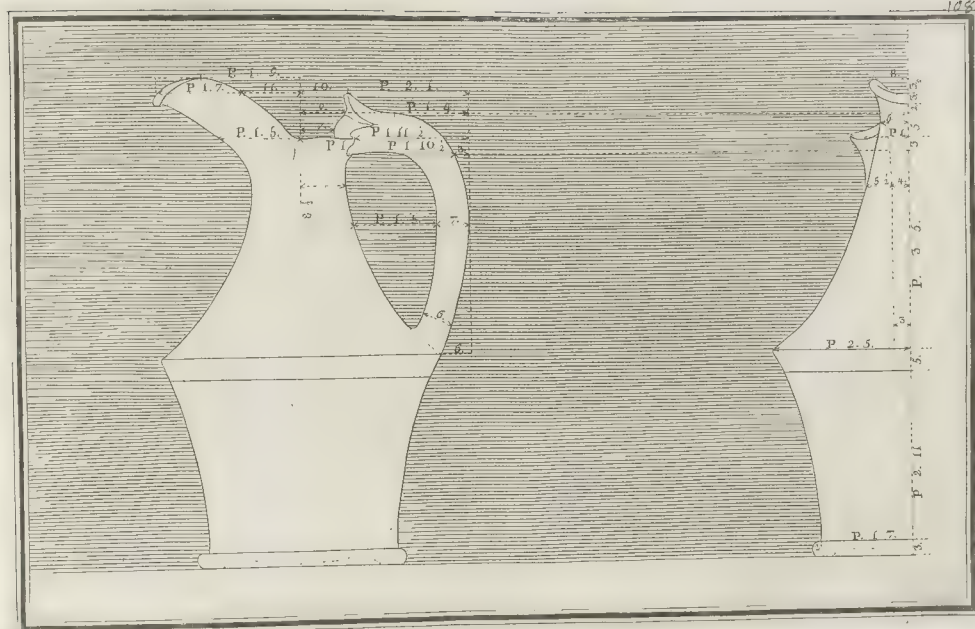


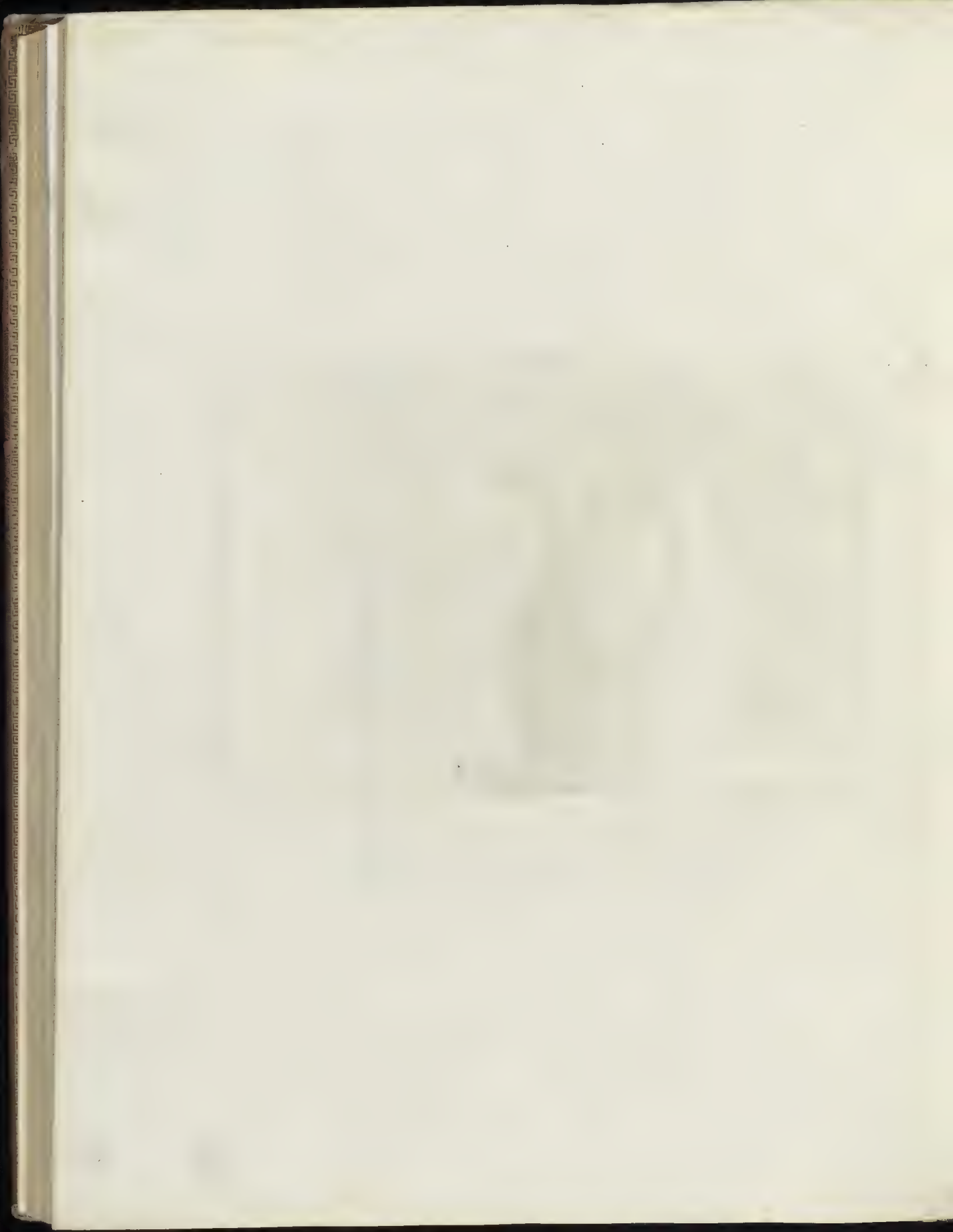








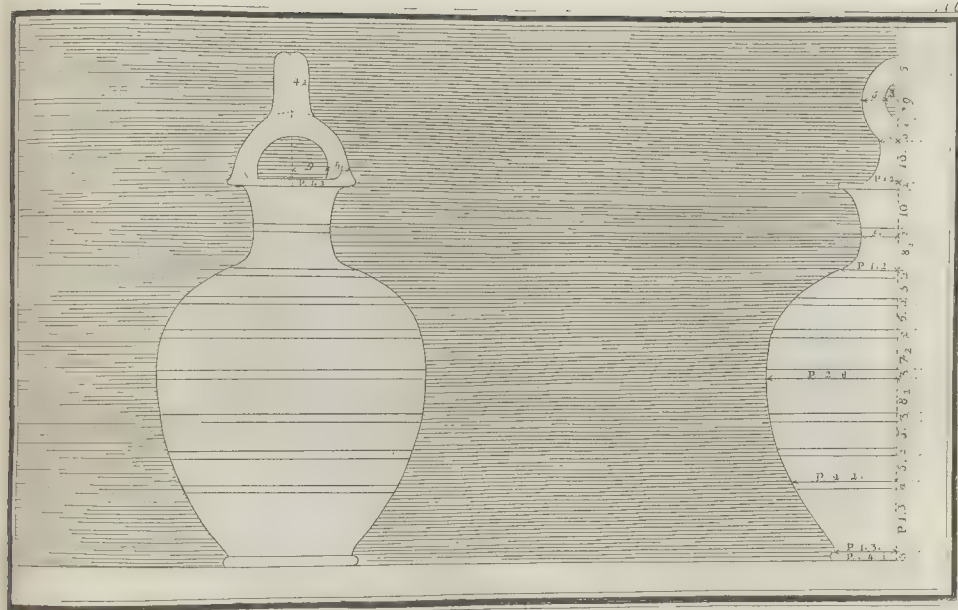












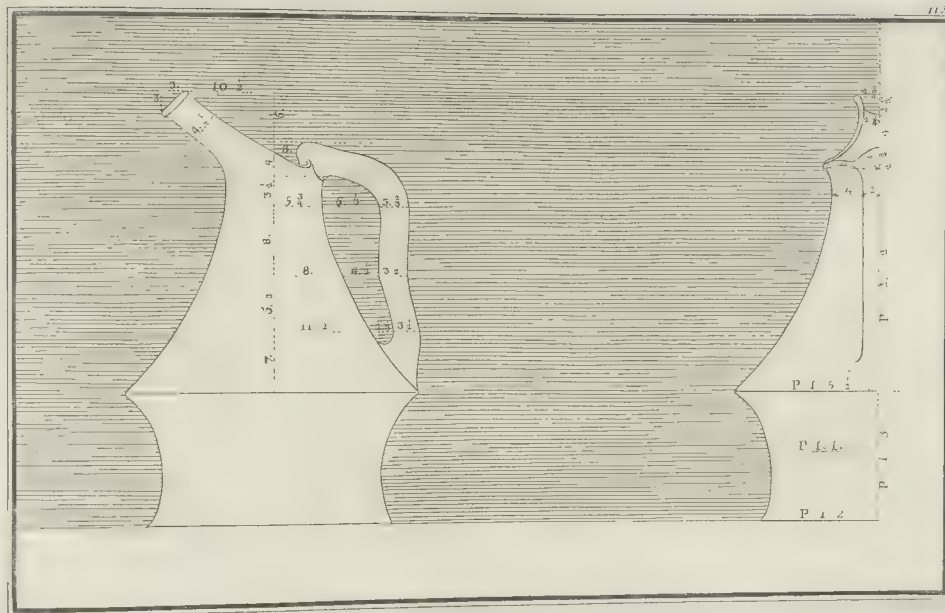


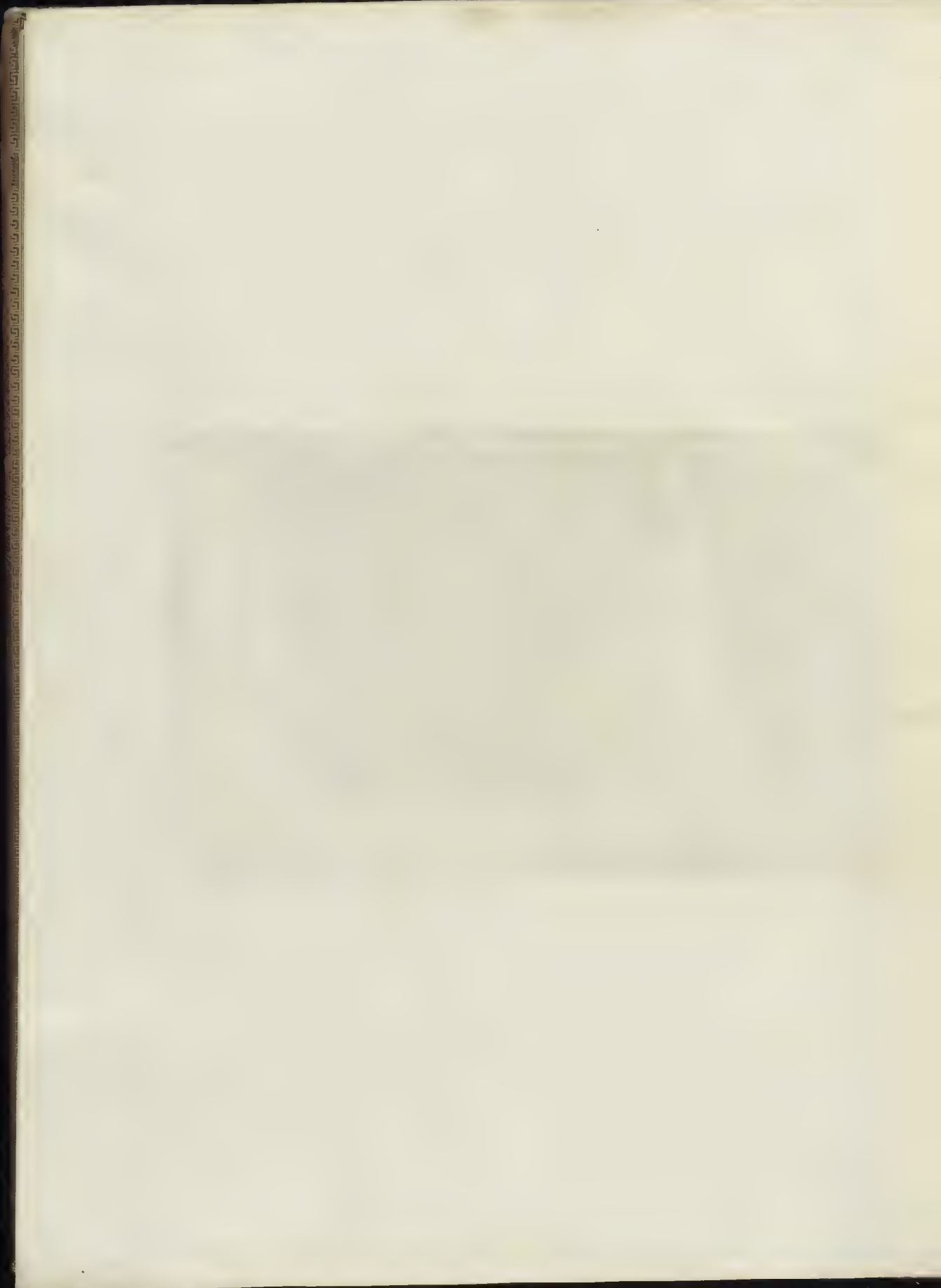
Handwritten text in a cursive script, likely Arabic or Persian, running vertically along the left margin of the page.

















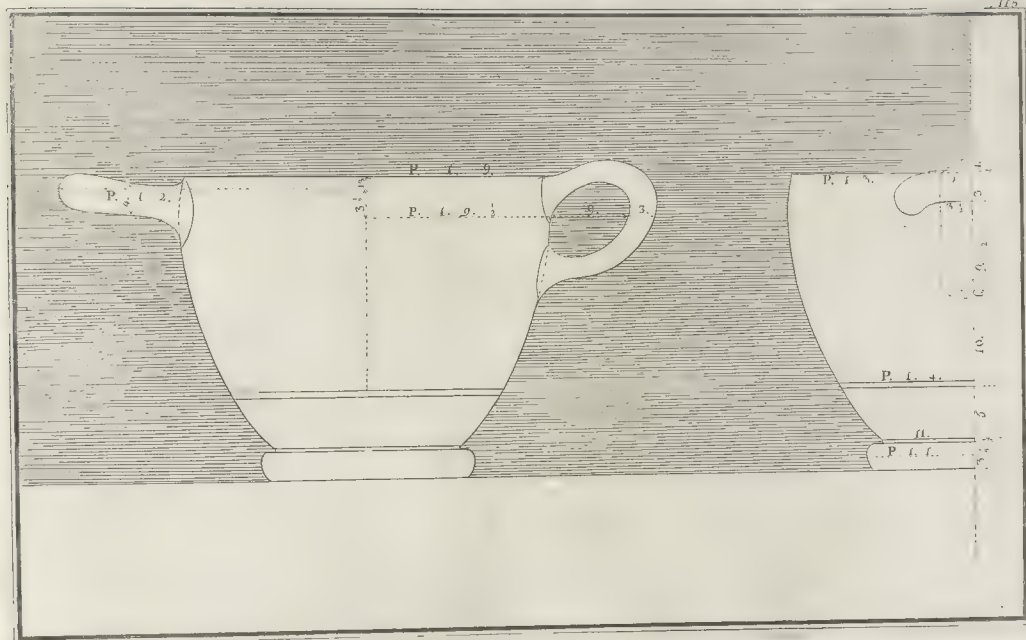






















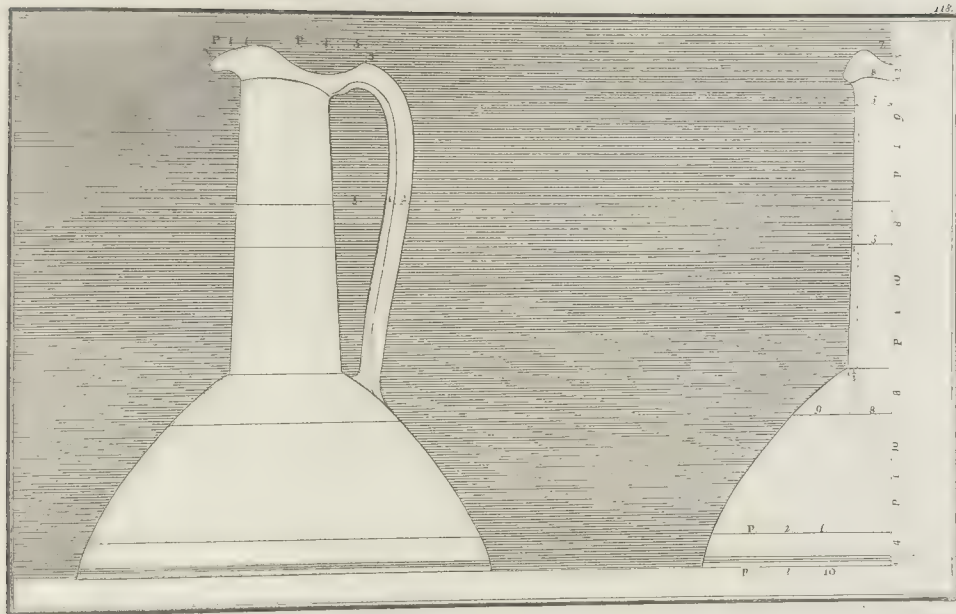












Page 10



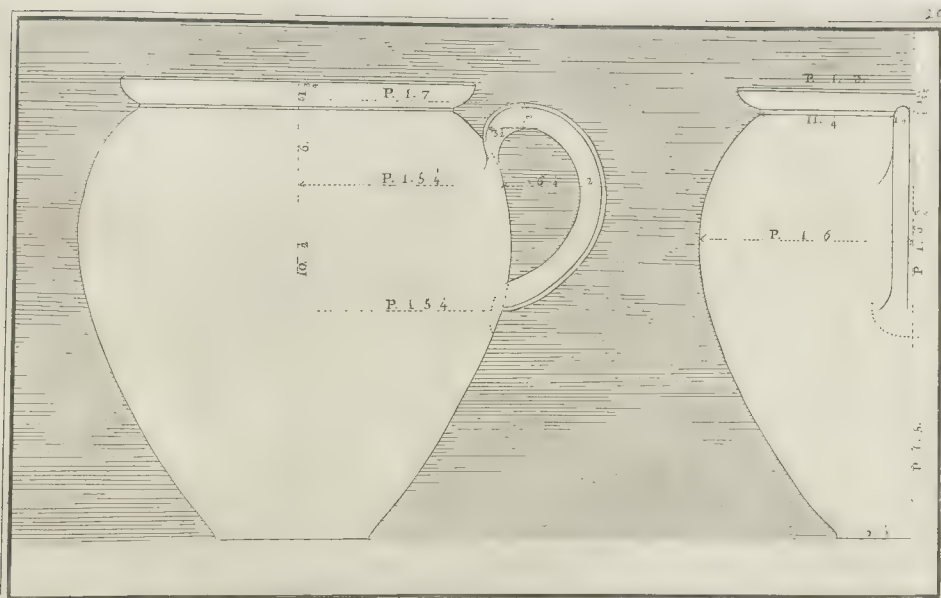


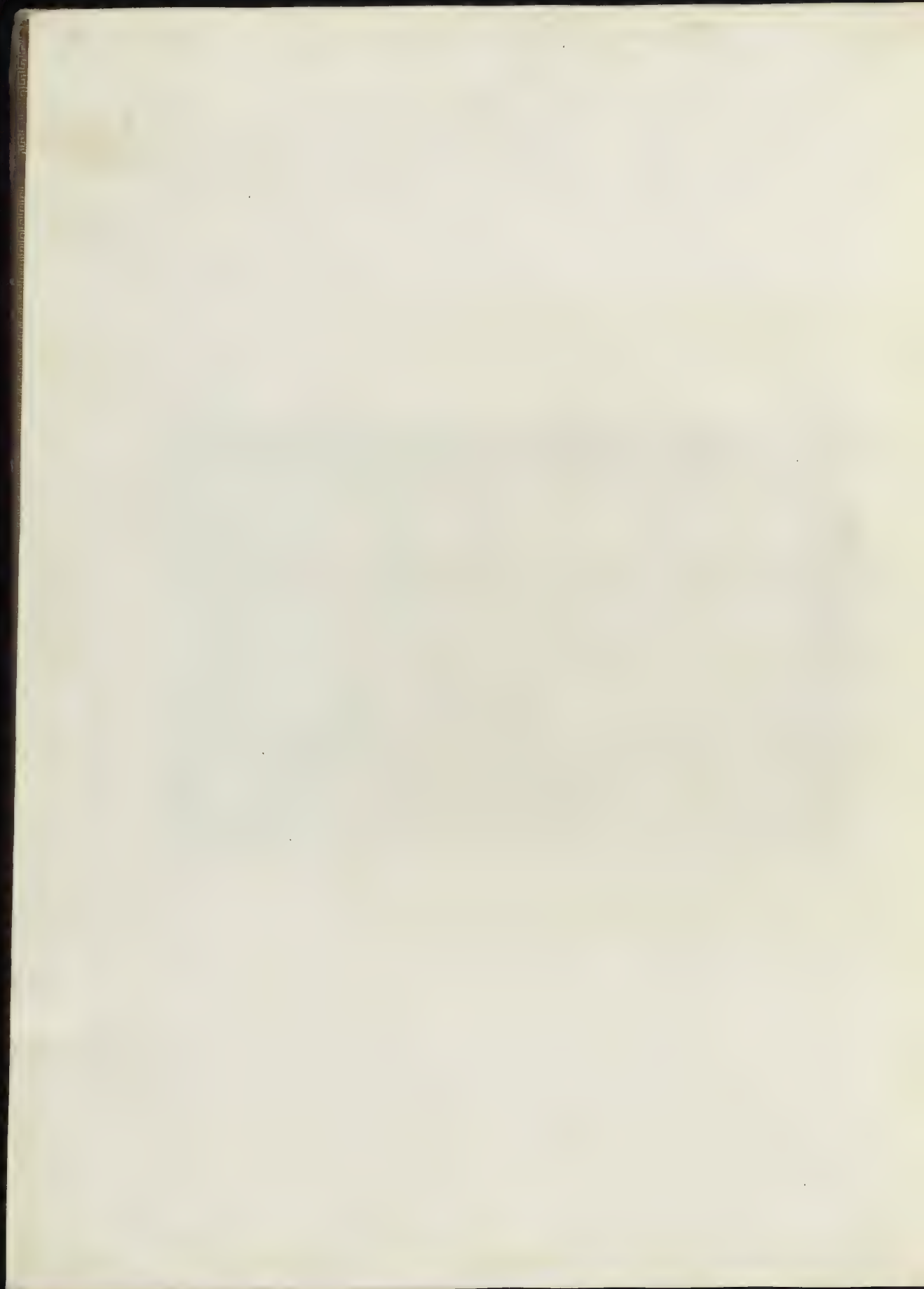


















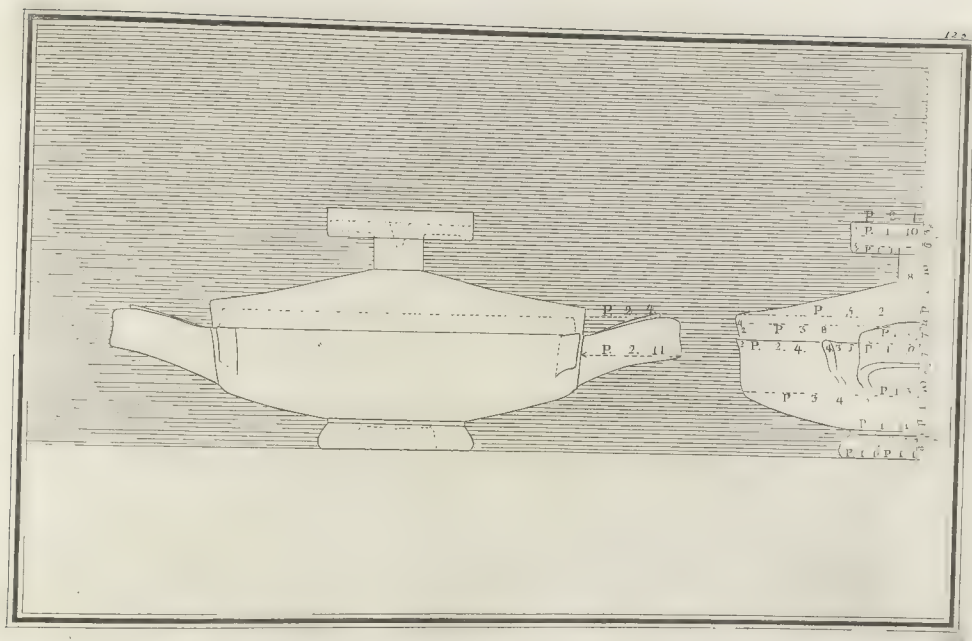


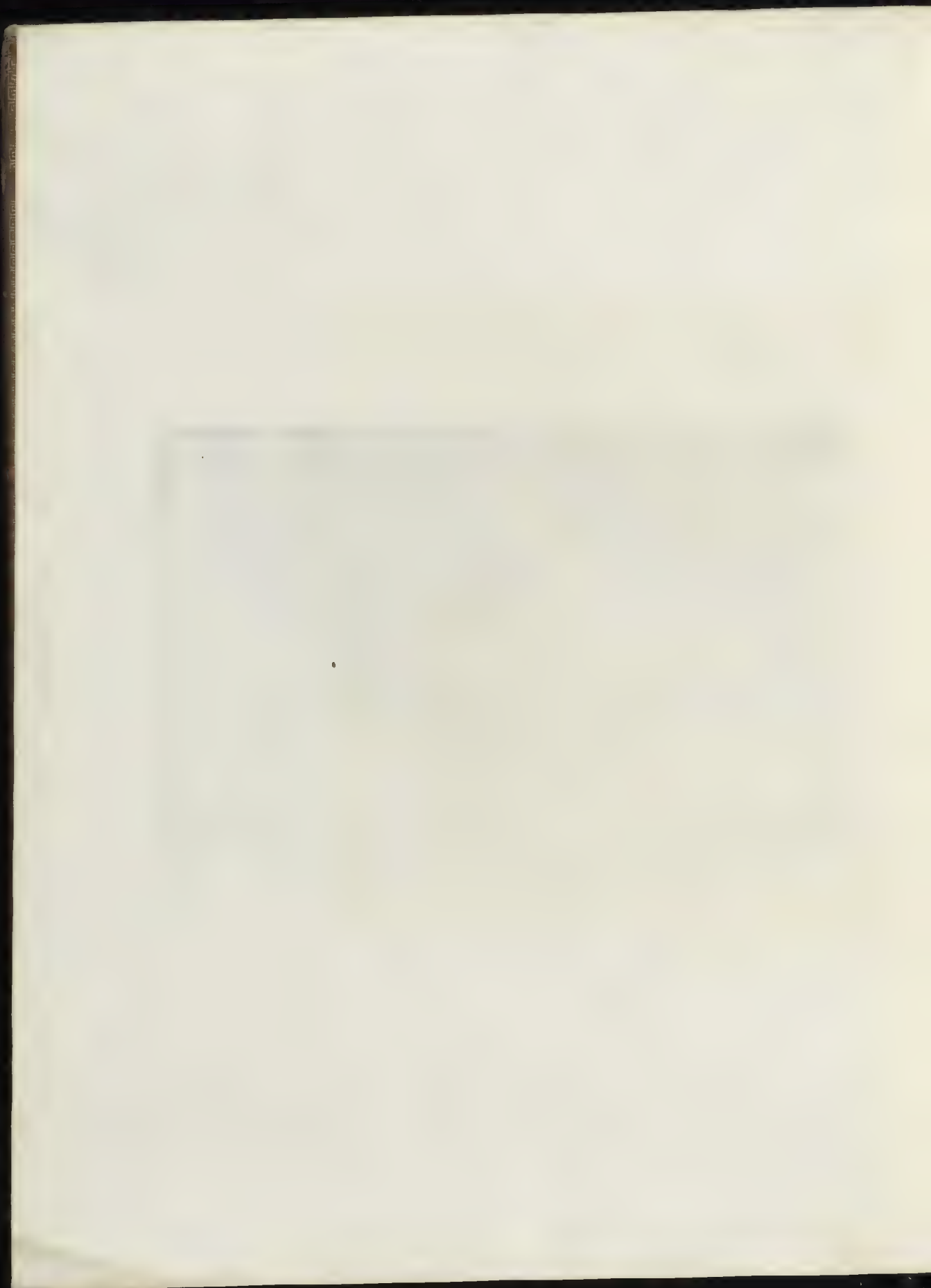




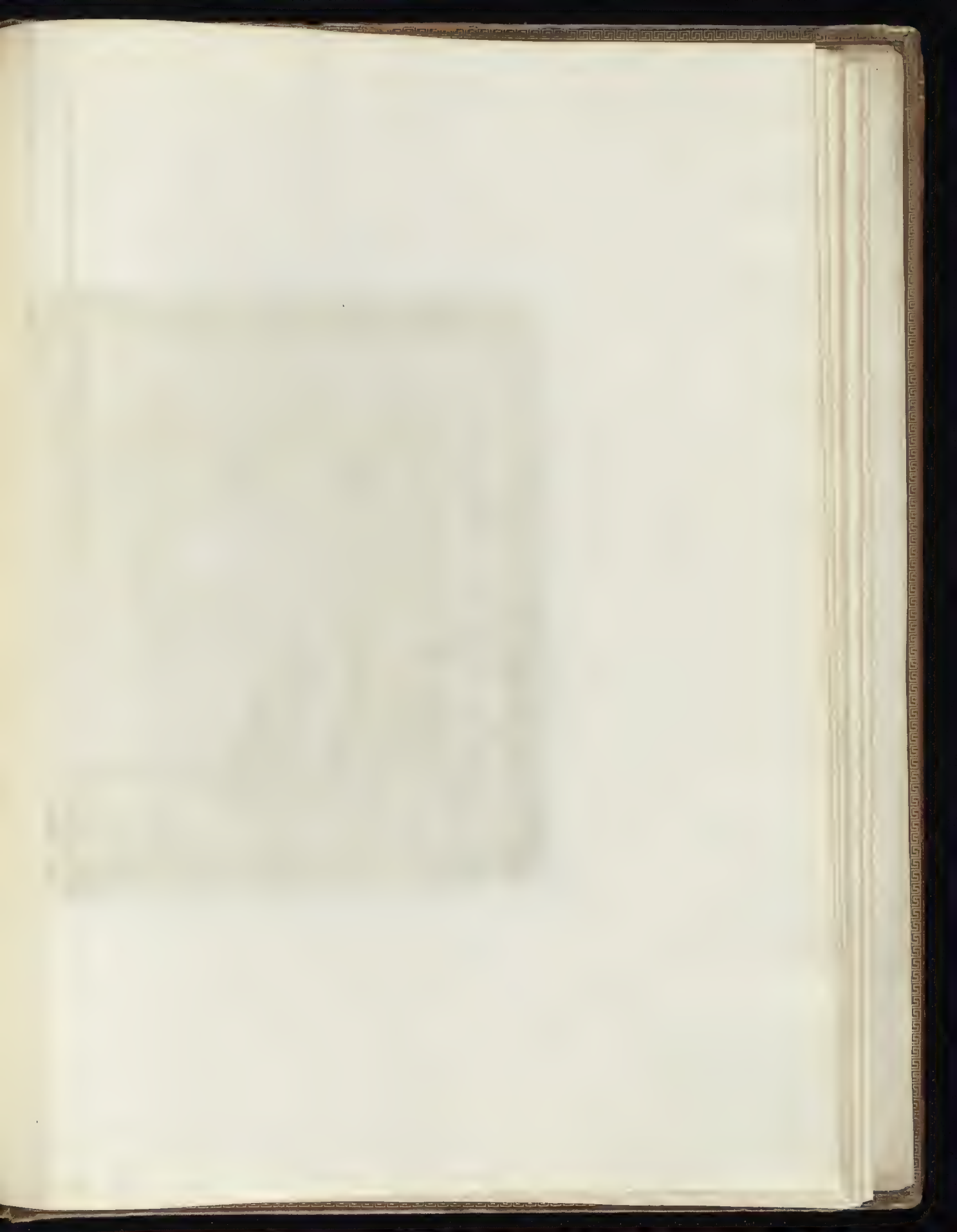










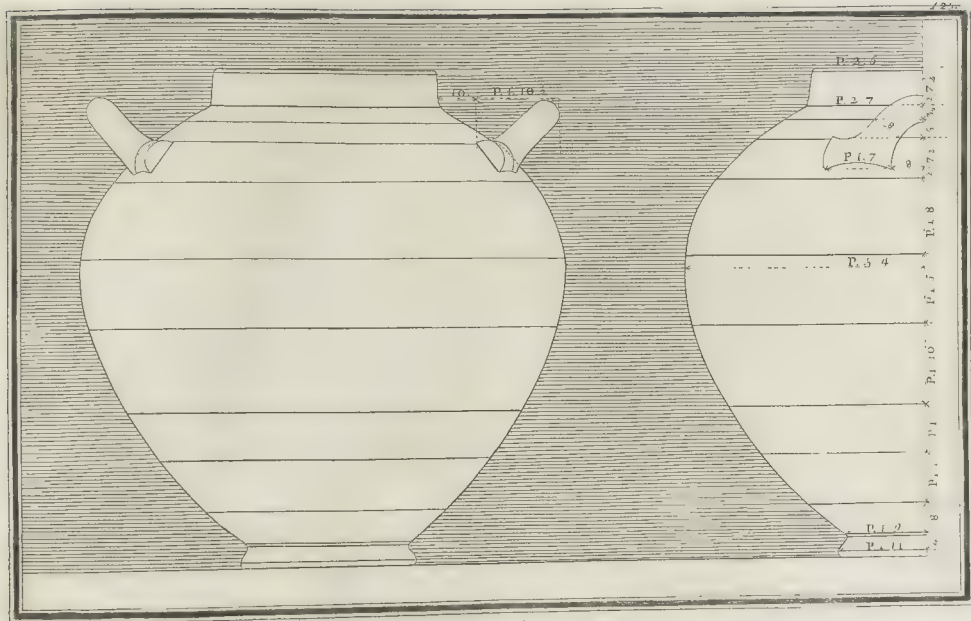




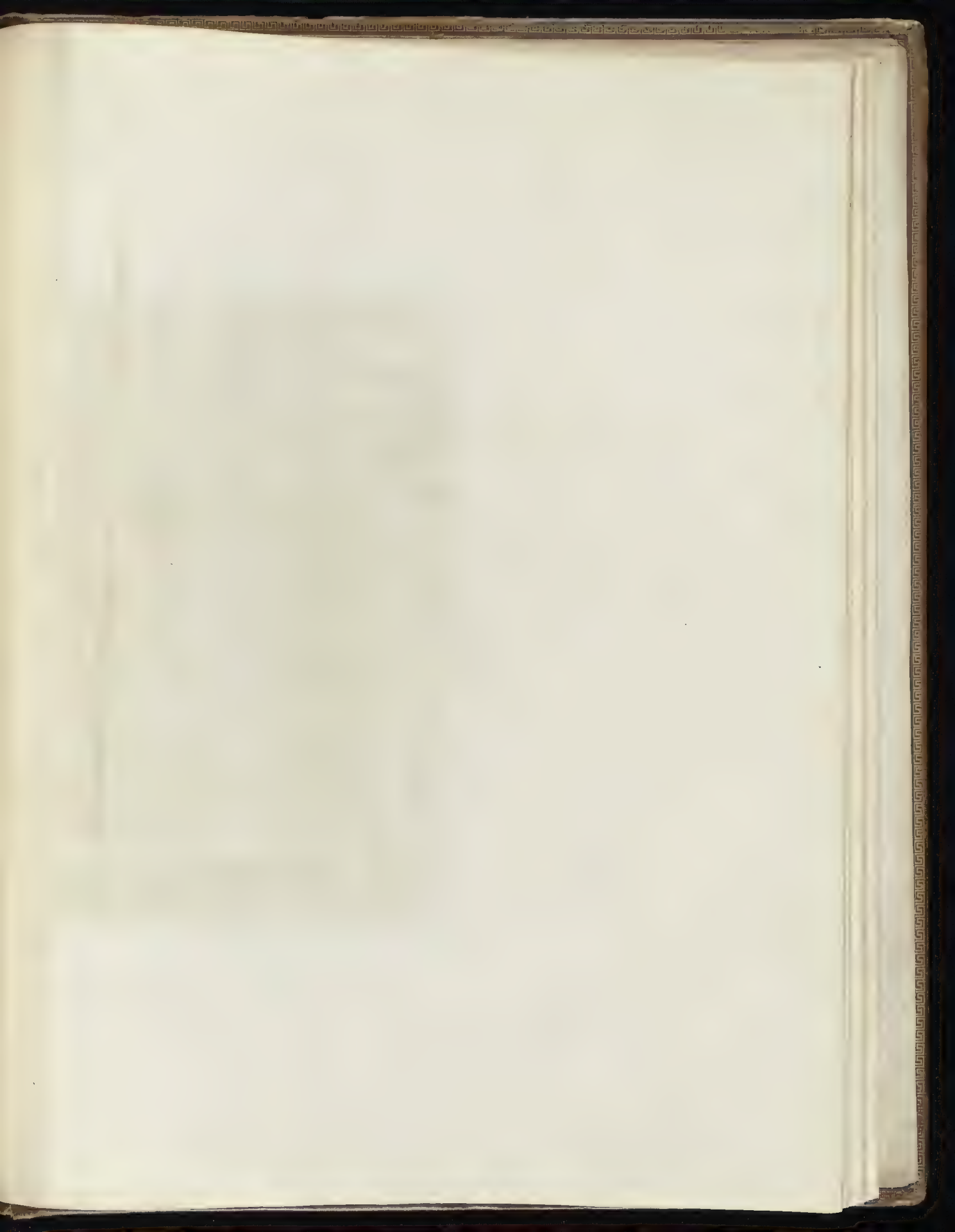


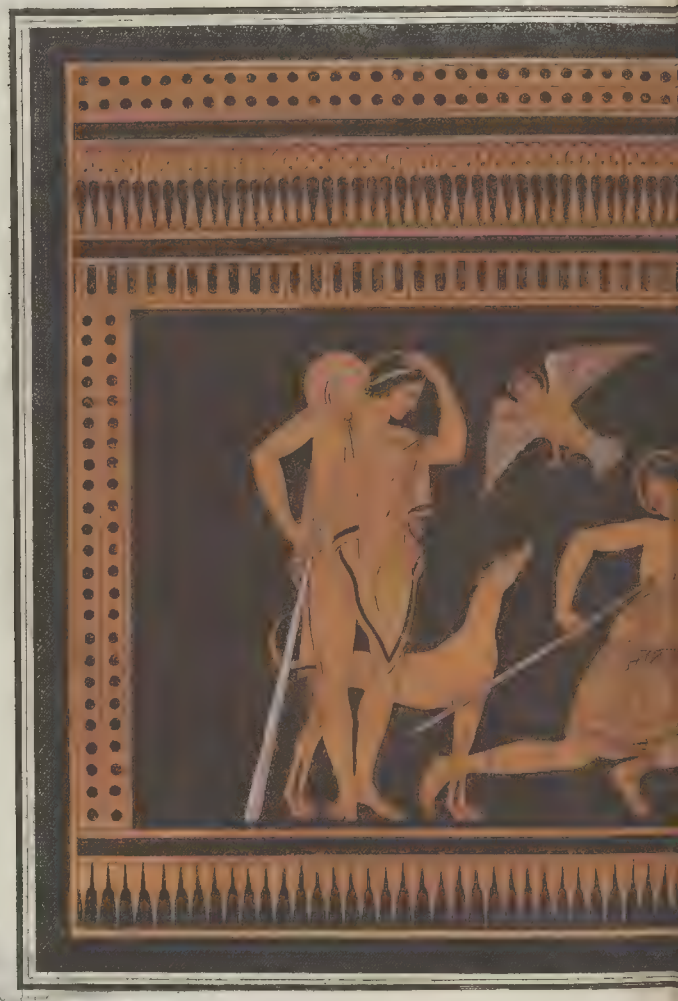














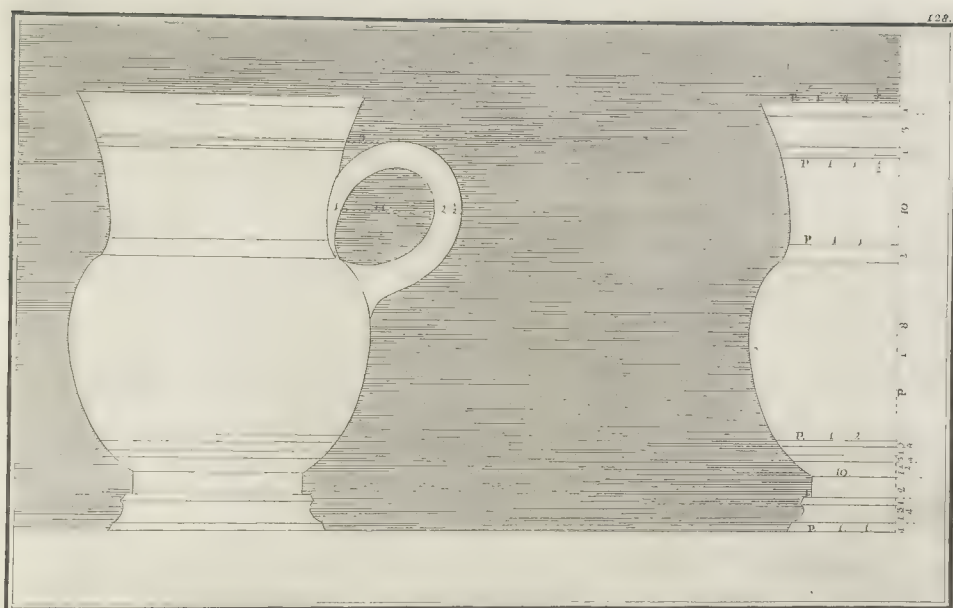


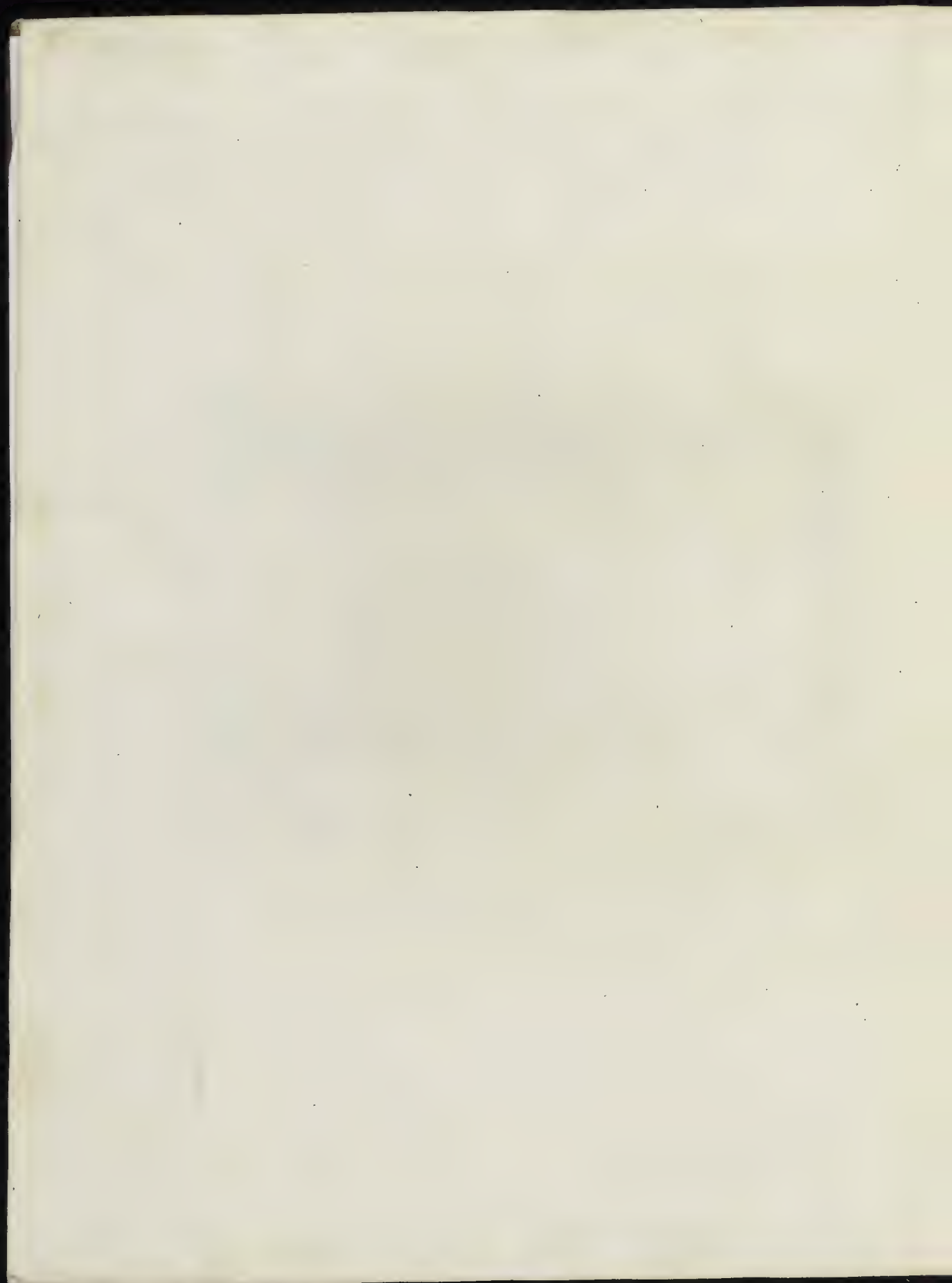


























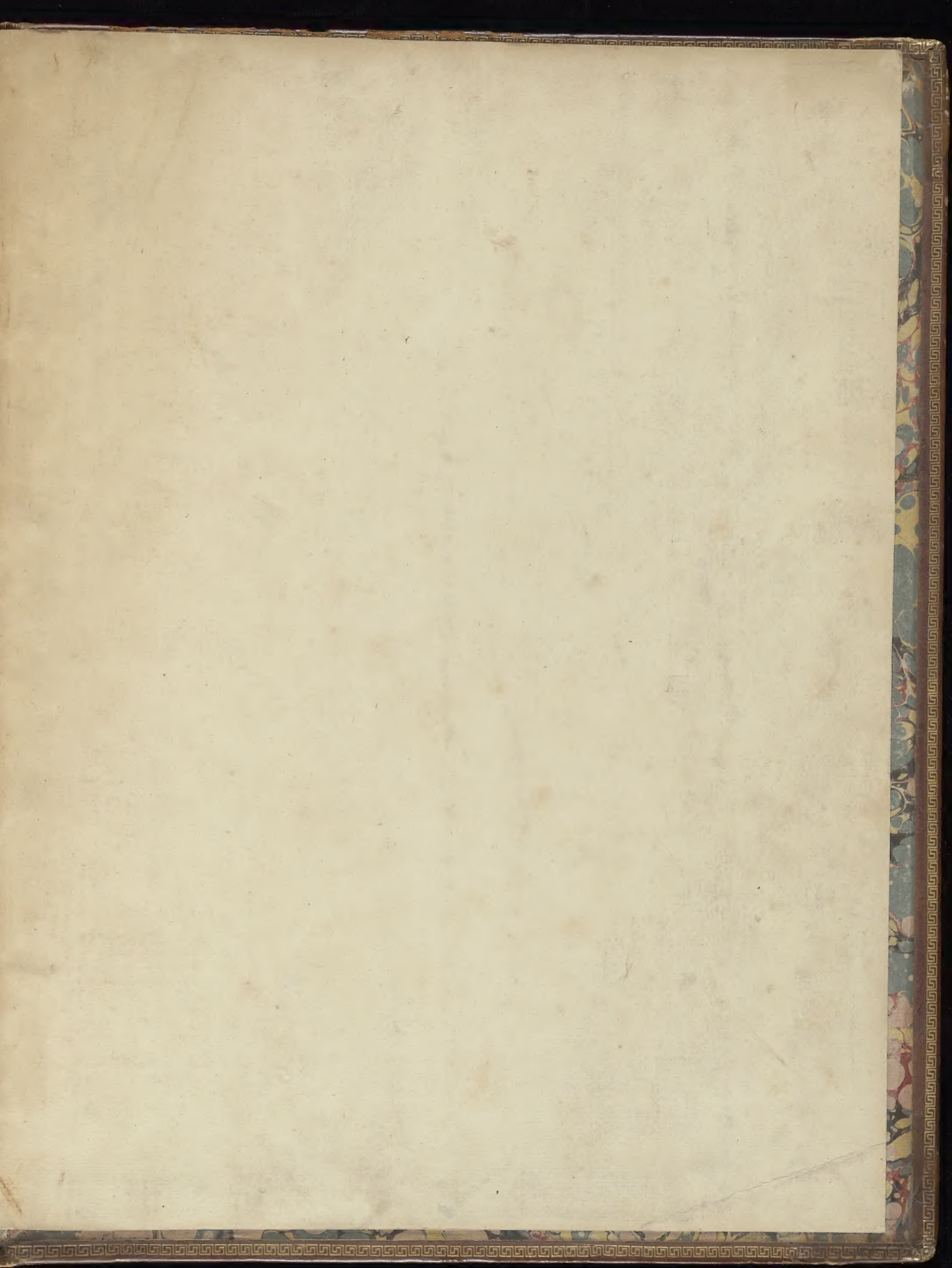




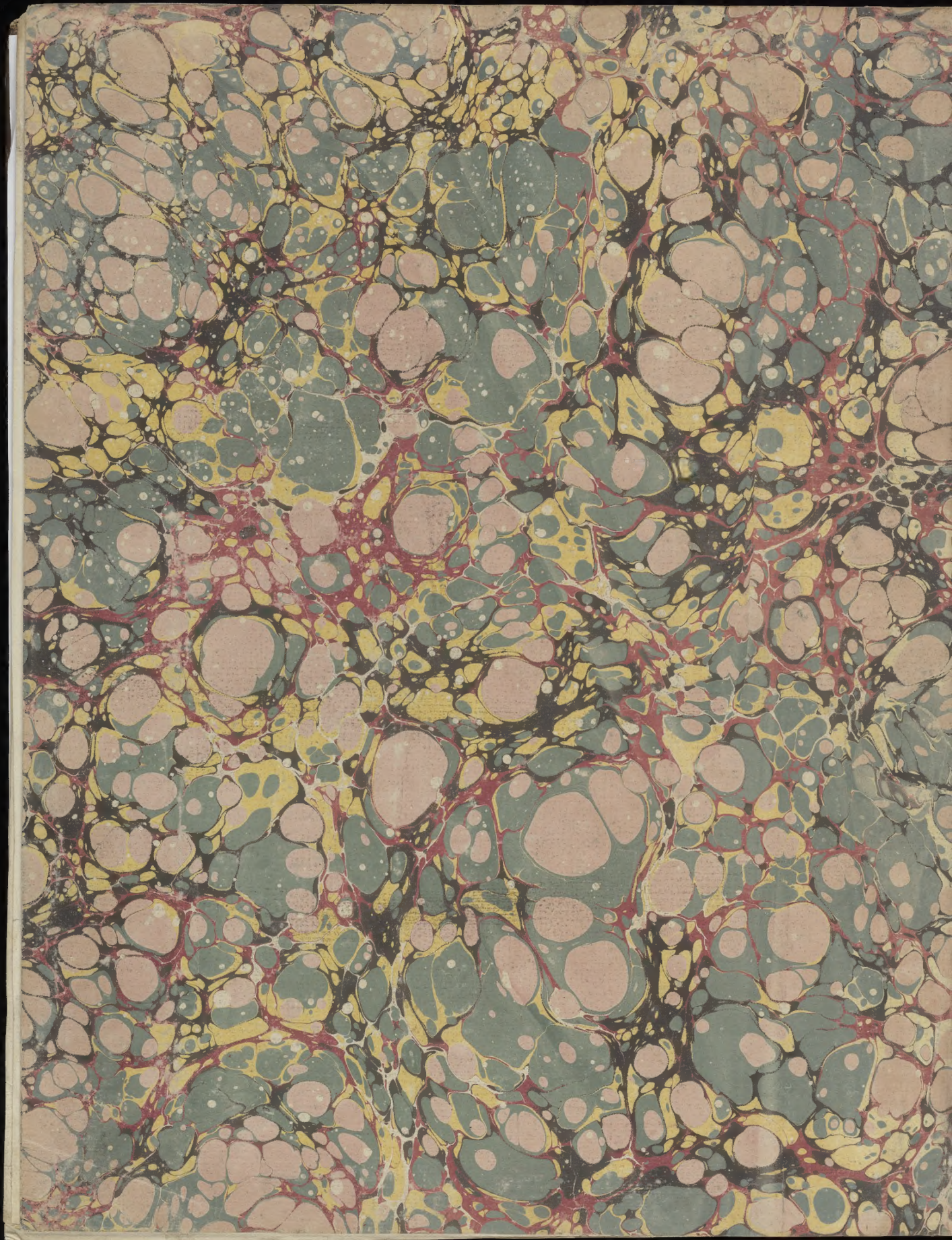














Special 90-B  
Oversize 2863  
NK  
4645  
123  
766  
2  
THE GETTY CENTER  
LIBRARY



